



HAL
open science

Reformulation et discours touristique : analyse linguistique de récits de voyage en ligne

Intareeya Leekancha

► To cite this version:

Intareeya Leekancha. Reformulation et discours touristique : analyse linguistique de récits de voyage en ligne. Linguistique. Université Rennes 2, 2021. Français. NNT : 2021REN20011 . tel-03450188

HAL Id: tel-03450188

<https://theses.hal.science/tel-03450188>

Submitted on 25 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THÈSE DE DOCTORAT DE

L'UNIVERSITÉ RENNES 2

ÉCOLE DOCTORALE N° 603
Éducation, Langages, Interactions, Cognition, Clinique
Spécialité : Sciences du Langage

Par

Intareeya LEEKANCHA

Reformulation et Discours touristique Analyse linguistique de récits de voyage en ligne

Thèse présentée et soutenue à Rennes, le 29 janvier 2021

Unité de recherche : Linguistique, Ingénierie, Didactique des Langues LIDILE - EA3874

Rapporteurs avant soutenance :

Claire MARTINOT
Pierre LARRIVÉE

Professeure des Universités, Sorbonne Université
Professeur des Universités, Université de Caen Normandie

Composition du Jury :

Examineurs :

Claire MARTINOT
Pierre LARRIVÉE
Sirima PURINTHRAPIBAL
Jean-François BOURDET

Professeure des Universités, Sorbonne Université
Professeur des Universités, Université de Caen Normandie
Professeure Associée Dr., Université Prince de Songkla, Pattani, Thaïlande
Professeur des Universités, Le Mans Université

Dir. de thèse :

Élisabeth RICHARD

Professeure des Universités, Université Rennes 2

Invitée :

Marie-Claude LE BOT

Professeure des Universités, Université Rennes 2

UNIVERSITÉ RENNES 2

École doctorale : Éducation, Langages, Interactions, Cognition, Clinique (ELICC)

Unité de recherche : Linguistique, Ingénierie, Didactique des Langues LIDILE (EA3874)

Reformulation et Discours touristique
Analyse linguistique de récits de voyage en ligne
(VOLUME 1)

Thèse de Doctorat

Sciences du Langage

Présentée par **Intareeya LEEKANCHA**

Directrice de thèse : **Élisabeth RICHARD**

Soutenue le 29 janvier 2021

Composition du Jury :

Rapporteurs :

Claire MARTINOT
Pierre LARRIVÉE

Professeure des Universités, Sorbonne Université
Professeur des Universités, Université de Caen Normandie

Examineurs :

Sirima PURINTHRAPIBAL
Jean-François BOURDET

Professeure Associée Dr., Université Prince de Songkla,
Pattani, Thaïlande
Professeur des Universités, Le Mans Université

Invitée :

Marie-Claude LE BOT

Professeure des Universités, Université Rennes 2

Directrice de thèse :

Élisabeth RICHARD

Professeure des Universités, Université Rennes 2

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à Madame Élisabeth RICHARD, pour avoir accepté d'encadrer et de diriger cette thèse avec patience et détermination, pour ses conseils précieux, sa disponibilité permanente et son énergie lors du travail de lecture de ma thèse. Je remercie tout particulièrement son humanité et son soutien qui m'ont accompagnée tout au long de mes études en France. Sans elle, ce travail n'aurait jamais vu le jour.

Je tiens à remercier Madame Marie-Claude LE BOT et Madame Blandine PENNEC d'avoir accepté d'être membres du comité de suivi de ma thèse. Je remercie sincèrement à nouveau Madame Marie-Claude Le Bot d'être membre du jury de ma thèse.

Je tiens à remercier Madame Claire MARTINOT et Monsieur Pierre LARRIVÉE d'avoir accepté d'être les pré-rapporteurs de ma thèse, et de leur participation au jury. Merci également à Madame Sirima PURINTHRAPIBAL, et à Monsieur Jean-François BOURDET de m'honorer de leur participation comme membres du jury.

J'exprime ma profonde gratitude à l'Université Rajabhat Suratthani qui m'a accordé une bourse pour effectuer mes années d'études en France et également à tous et à toutes mes professeurs de français, mes collègues thaïlandais pour leurs conseils, leurs encouragements et leurs collaborations.

Je remercie également tous les guides touristiques enregistrés en France et en Thaïlande, pour leur disponibilité et leur autorisation à contribuer à mon travail.

Je ne saurais oublier Madame Niparat IMSIL de m'avoir encouragé à venir faire des études ensemble en France et d'avoir partagé nos années d'études. Je remercie également l'Unité de recherche LIDILE, ses membres et mes camarades doctorant.e.s de m'avoir accueillie parmi eux, ainsi que mes camarades en Master 2, mes amis et mes connaissances thaïlandaises et françaises pour leur soutien précieux.

Enfin, je suis particulièrement reconnaissante à mes parents et mes sœurs, pour leur grand amour, leur soutien et leur patience et à Étienne pour sa confiance en moi.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	5
INTRODUCTION GÉNÉRALE	9
PARTIE 1 CADRES THÉORIQUES ET CORPUS D'ÉTUDE	19
CHAPITRE 1 DISCOURS TOURISTIQUE ET TRAVAUX EXISTANTS	20
1.1 Discours et analyse du discours	20
1.1.1 Historique sommaire	20
1.1.2 Notion de discours	22
1.1.3 Particularités du discours	25
1.2 Les travaux existants dans le discours touristique.....	33
1.2.1 Le français du tourisme.....	35
1.2.2 La communication touristique	39
1.2.3 La littérature de voyage	42
CHAPITRE 2 PRÉSENTATION DU CORPUS	46
2.1 Le récit de voyage en ligne : un corpus particulier.....	46
2.1.1 Le récit de voyage littéraire	46
2.1.2 Le guide touristique	49
2.1.3 Le récit de voyage en ligne	51
2.2 Le forum de discussion et <i>VoyageForum.com</i>	56
2.2.1 Bref historique et définition	56
2.2.2 <i>VoyageForum.com</i>	57
2.3 Constitution du corpus	66
2.3.1 Critères de sélection du corpus	67
2.3.2 Mise en forme du corpus.....	68
2.3.3 Récapitulatif du corpus	73
CHAPITRE 3 ÉTUDES PRÉLIMINAIRES DU CORPUS.....	76
3.1 Analyse des univers de discours	76
3.1.1 Classification Descendante Hiérarchique (CDH)	79

3.1.2	Analyse lexicale	85
3.1.3	Analyse Des Similitudes (ADS)	99
3.2	Analyse de la structure des textes	105
3.2.1	Le titre	106
3.2.2	Le récit	108
CHAPITRE 4 REFORMULATION ET DISCOURS TOURISTIQUE		116
4.1	Du discours touristique à la reformulation	116
4.1.1	Le partage d'expérience	116
4.1.2	L'altérité : de l'autre à soi-même	118
4.1.3	Le métalinguistique.....	119
4.2	Autour de la reformulation	121
4.2.1	La paraphrase	121
4.2.2	La glose	123
4.2.3	La répétition	124
4.3	La reformulation et ses caractéristiques.....	125
4.3.1	Cadre théorique de la reformulation	126
4.3.2	Types de reformulation	137
CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE.....		149
PARTIE 2 LA REFORMULATION ET SES EMPLOIS DANS		
LES RÉCITS DE VOYAGE EN LIGNE		151
CHAPITRE 5 LA REFORMULATION EXPLICATIVE		154
5.1	La reformulation définitoire	155
5.1.1	Marqueurs métalinguistiques	156
5.1.2	Ponctuation et conjonction « ou ».....	164
5.1.3	Le présentatif du type « c'est »	173
5.2	La reformulation par la comparaison.....	177
5.2.1	« Comme ».....	177
5.2.2	Modalisateurs approximatifs.....	182
5.3	La reformulation par la traduction.....	184
5.3.1	La reformulation par la traduction interlinguale	185
5.3.2	La traduction par la conversion.....	188

5.4	La reformulation en liste	191
5.4.1	La relation synonymique.....	192
5.4.2	La répétition et la gradation	195
5.4.3	L'énumération ou la preuve du voyage	202
5.4.4	La liste : « une vision panoramique »	204
CHAPITRE 6 LA REFORMULATION CORRECTIVE ET LA		
REFORMULATION CONCLUSIVE.....		208
6.1	La reformulation corrective.....	208
6.1.1	Correction évaluative	209
6.1.2	Correction par les connecteurs « en fait » et « enfin ».....	224
6.1.3	Correction et répétition à l'identique	239
6.2	La reformulation conclusive	249
6.2.1	Le cas de « bref »	250
6.2.2	Le cas de « finalement »	259
CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE		269
CONCLUSION GÉNÉRALE ET PERSPECTIVES		273
BIBLIOGRAPHIE.....		283
INDEX DES AUTEURS.....		295
TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX.....		297
TABLE DES MATIÈRES		299

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1. Réflexion de départ

En tant qu'enseignante de français au Collège international de Tourisme de l'université Rajabhat Suratthani, nous sommes confrontée aux difficultés majeures de l'apprentissage du français par notre public, à savoir de futurs professionnels de l'industrie du tourisme et de l'hôtellerie (guides conférenciers ou accompagnateurs, agents de comptoir ou hôtes d'accueil) pour lesquels le français reste une langue optionnelle à l'université. Ces étudiants, qui ne sont pas spécialistes de l'apprentissage des langues, mais du domaine des professionnels du tourisme, doivent pourtant être capables de communiquer aisément avec les touristes francophones, en présence sur site ou via les réseaux sociaux et autres nouveaux modes de communication à distance. Ainsi, les métiers et les activités dans le secteur du tourisme s'élargissent via ces moyens de communication et l'apprentissage de la langue française peut être considéré comme un atout pour la vie professionnelle de ces étudiants.

1.1 Contexte général

Les universités thaïlandaises sont entrées dans une ère de compétitivité, en particulier les départements de langues étrangères, qui doivent réfléchir, dans ce contexte, aux moyens à mettre en œuvre pour rester attractifs et performants. Pour favoriser cette attractivité, dans certaines universités thaïlandaises, l'enseignement-apprentissage des langues étrangères vivantes n'est pas seulement proposé aux étudiants en Lettres et Langues en tant que discipline principal, mais également aux étudiants d'autres filières en tant que cours optionnel. Dans l'établissement où nous exerçons, le Collège international de Tourisme de l'université Rajabhat Suratthani, nous avons pour mission de former de futurs personnels professionnels de l'industrie du tourisme, industrie phare dans le développement économique de la Thaïlande. Selon les statistiques du Département du tourisme de Thaïlande¹, sur les 39, 8 millions de touristes accueillis en 2019, 6 719 114 sont européens. La France (745 290 soit 11, 09 %) est ainsi le 4e pays visitant européen après la Russie (1 483 453 soit 22, 07 %), le Royaume-Uni (994 018 soit 14, 75 %) et l'Allemagne (857 487

¹ www.tourisme.go.th

soit 12, 76 %). Ces chiffres sont des indices forts qui permettent à l'université de promouvoir le renforcement de l'enseignement-apprentissage de la langue française, langue devenue indispensable aux métiers du tourisme dans leur diversité : les professionnels doivent pouvoir communiquer, commercer, travailler, négocier avec les touristes et les autres acteurs de l'industrie du tourisme.

1.2 Contexte scientifique

Partant de ce constat, nous proposons de nous intéresser à l'enseignement-apprentissage du français dans le cadre professionnel qui est le nôtre : le tourisme. Quelques travaux innovants sur le français du tourisme en Thaïlande ont vu le jour dans les années 1990-2000, plutôt en socio-linguistique. Ces travaux nous ont incitée à élargir et approfondir la perspective de l'enseignement-apprentissage du français du tourisme en Thaïlande dans un cadre d'analyse différent. Notre recherche porte ainsi sur l'analyse syntaxique et énonciative de la langue en contexte. Ce faisant, elle s'inscrit dans la continuité de notre travail de master 2 en Linguistique et Didactique des langues à Rennes 2 (2015-2016). Le mémoire de master, intitulé « Analyse architecturale, discursive et interactionnelle de la conversation écrite sur le forum de *60 millions de consommateurs* », visait l'analyse des conversations écrites sur le forum « Transport-Voyage-Tourisme » du site de *60 millions de consommateurs*. Nous avons travaillé sur trois axes principaux : l'analyse de l'architecture du texte, l'analyse du discours et l'analyse interactionnelle. Au fil de l'analyse, le corpus nous a permis de mettre en évidence les usages de la langue, mélange de langue orale et écrite, et d'énonciateurs à la fois ordinaires et professionnels. Dans le prolongement de ces premières réflexions, nous avons souhaité, pour ce travail doctoral, à la fois ouvrir notre corpus à une autre forme de discours en ligne lié au tourisme et resserrer notre attention sur l'analyse linguistique et communicative. Ainsi, dans ce travail de thèse nous poursuivons le travail d'analyse de forums de discussion mais cette fois-ci, nous avons sélectionné un forum de récits de voyage en ligne. Il s'agit de récits de voyage sur la Thaïlande sur le site *VoyageForum.com*. Une des originalités de notre corpus réside dans le fait qu'il s'agit d'une écriture de récit de voyage par des locuteurs *a priori* novices de l'écriture de récit, que nous pouvons qualifier d'« écrivains amateurs ». Pourtant, si à la description des lieux se mêlent la narration du voyage et du séjour, parfois même les dialogues y sont reconstitués. Ce sont donc

tout à la fois la forme du récit (de voyage) et les différentes modalités énonciatives et syntaxiques qui les traversent, qui nous intéressent.

Pour restreindre notre champ d'étude, nous avons fait le choix de porter notre attention sur un point très particulier et particulièrement présent dans ces récits de voyage : il s'agit de la reformulation. Nous savons en effet que les professionnels du tourisme ont besoin de se familiariser avec ce type de discours, d'en comprendre les mécanismes pour mieux s'appropriier les représentations des touristes, repérer les écueils ou les bonheurs : en somme, repérer les attraits des voyages en Thaïlande.

Nous constatons que ces « écrivains amateurs » construisent leur discours dans un contexte *hors du commun*. Autrement dit, le voyage permet aux locuteurs de découvrir (et de faire découvrir) des caractéristiques du pays de destination qui sont pour eux (et leurs lecteurs) *extra-ordinaires*. Selon nous, le processus linguistique de la reformulation permet aux locuteurs « écrivains amateurs » de transmettre l'inédit de leurs expériences de voyage au public dans le forum. Le Bot, Schuwer et Richard soulignent que « La reformulation s'inscrit donc dans un processus particulier qui, dans le même temps qu'il pose un dit nouveau, re-dit un propos antérieur. Ainsi, la reformulation impose-t-elle dans son mieux-dit du déjà-dit, [...] » (2008, p. 11). Pour mieux partager les expériences vécues avec les interlocuteurs, les locuteurs exploitent la reformulation, outil linguistique qui permet de déployer une dynamique dans le déroulement du récit de voyage. C'est dans « cet entre-deux du dit, du redit et du mieux-dit » (*Ibid.*, p.11) que nous mènerons notre analyse de corpus.

Notre recherche a pour but de mettre au jour les formes et les fonctions des reformulations rencontrées dans les récits de voyage en ligne en s'appuyant sur l'analyse syntaxique et énonciative du discours en contexte. *In fine*, cette recherche permettra de développer des compétences de compréhension et de production langagières ciblées, et par conséquent d'améliorer les compétences linguistiques mais également professionnelles des apprenants.

2. Orientation de travail et méthodologie de recherche

La recherche prend appui sur la méthodologie de l'analyse de corpus en situation. Notre projet de thèse initial comportait deux axes d'études : l'oral et l'écrit. Nous

avons ainsi constitué deux corpus distincts : un corpus écrit constitué de récits de voyage issus d'un forum de discussion et un corpus oral lié à l'enregistrement de visites guidées, afin d'étudier des processus linguistiques relatifs à la reformulation du discours touristique à l'oral et à l'écrit. Notre corpus écrit est collecté entre février 2004 et mai 2016, et comporte au final 157 récits (679 487 mots) réalisés par 119 locuteurs. En ce qui concerne notre corpus oral, celui-ci comprend 9 heures 6 minutes (70 686 mots), il est composé de 7 visites guidées, dont 3 visites en France (la ville de Rennes, le parlement de Bretagne et le château de Fougères) et 4 visites guidées en français en Thaïlande (le musée de la maison de Jim Thomson à Bangkok, la ville de Kanchanaburi, le sanctuaire khmer à Kanchanaburi, et les marchés de Mae Klong et de Tha Kha).

La constitution des corpus nous a menée à découvrir deux types de corpus à la fois pertinents et contradictoires entre eux. Au niveau de l'objectif du discours, l'un a pour but de partager, en le racontant, le voyage en Thaïlande. Le récit de voyage en ligne a aussi pour but secondaire d'aider les interlocuteurs/lecteurs à préparer eux-mêmes leur voyage. Le second corpus, oral, est destiné à expliquer l'histoire d'un lieu en France ou en Thaïlande en visant à faire découvrir le lieu aux interlocuteurs. La visite guidée est produite par un professionnel du tourisme qui présente son discours de manière objective, tandis que le récit de voyage en ligne, publié par des non-professionnels, est d'ordre subjectif et personnel.

Pour émettre une hypothèse sur les particularités des deux corpus, nous avons recours à la numérisation des données qui permet l'exploitation des outils les plus actuels de la recherche en analyse de discours. La méthodologie du traitement et de l'analyse des données s'appuie sur des méthodes lexicométriques et textuelles, qui permettent l'analyse de la répartition statistique et multidimensionnelle des occurrences et cooccurrences². Nous avons soumis nos corpus à l'analyse lexicométrique automatique avec le logiciel IRaMuTeQ. Le résultat de l'analyse

² « La notion de cooccurrence correspond à la coexistence dans un même contexte de plusieurs mots distincts, par exemple « porte » peut, dans un discours, se trouver à proximité de (c'est-à-dire en cooccurrence avec) un nom comme « sortie ». [...] En statistique textuelle, pour L. Lebart et A. Salem, la cooccurrence correspond à la « présence simultanée, mais non forcément contiguë, dans un fragment de texte (séquence, phrase, paragraphe, voisinage d'une occurrence, partie du corpus, etc.) des occurrences de deux formes données » (1994 : 312) » (Charaudeau & Maingueneau, 2002, p. 143).

montre que le lexique du corpus écrit correspond à des univers de discours thématiques (nous en parlerons en détail dans le chapitre 3.1), mais en ce qui concerne le corpus oral, les classes obtenues isolent chaque lieu de visite, distinguant ainsi chaque visite comme un univers de lexique particulier. Ceci rend l'analyse lexicométrique moins pertinente pour le corpus oral.

Ainsi, chaque corpus a son caractère particulier et remarquable, y compris en ce qui concerne les processus linguistiques relatifs à la reformulation. Sur ce point, la visite guidée est un corpus oral interactionnel : le guide et les touristes font appel au processus de reformulation pendant la visite pour justifier la compréhension et l'intercompréhension. Il nous semble efficace d'analyser également la reformulation dans la conversation interactionnelle. Mais notre corpus écrit est volumineux et démontre des procédés de reformulation spécifiques. Ces analyses préliminaires nous ont fait prendre conscience du fait que ces deux corpus étaient très différents, il nous a donc paru plus pertinent d'étudier ces deux corpus de façon séparée. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de nous focaliser, dans ce travail de thèse, exclusivement sur le corpus écrit qui est, pour nous, le plus original du point de vue du discours et du point de vue de la reformulation. En outre, les enregistrements de visites guidées sont amplement étudiés comme corpus d'étude, notamment dans le domaine du français du tourisme (Chantkran, 1993, Kattiyapikul, 1995, Bundit 2003, Abul-Haija El-Shanti, 2004 ou Bakah 2010). Cependant, nous n'abandonnons pas complètement notre corpus oral, qui apparaît également dans notre thèse sur certains points de comparaison, même si l'essentiel du travail de thèse est consacré à l'analyse du corpus écrit des récits de voyage.

Pour affiner l'exploitation de la reformulation de notre corpus écrit, nous ne nous focalisons pas seulement sur l'analyse quantitative, mais aussi sur l'analyse qualitative puisque les 119 locuteurs de notre corpus ne réalisent pas le même dit de la même manière. C'est ainsi que la singularité du dire donne lieu également à l'analyse des procédés linguistiques liés à la reformulation dans notre corpus. Notre objectif *in fine* est l'extraction et la formalisation des processus linguistiques liés à la reformulation dans les récits de voyage en ligne.

3. Organisation de la thèse

Notre travail se compose de deux grandes parties. La première a pour but d'étudier les cadres théoriques et de présenter le corpus d'étude ; la seconde s'attache à analyser exclusivement les processus de reformulation dans notre corpus, c'est le cœur de notre recherche.

La première partie de la thèse comporte quatre chapitres. Dans le premier chapitre, nous étudierons tout d'abord la notion de discours, puis celle d'analyse du discours et enfin les travaux existants sur le discours touristique concernant trois domaines : le français du tourisme, la communication touristique et la littérature de voyage. Le deuxième chapitre, relatif à la présentation du corpus, est réparti en trois sous-chapitres : la particularité du corpus « le récit de voyage en ligne » par comparaison avec le récit de voyage littéraire et le guide touristique imprimé ; puis un aperçu du forum de discussion et du fonctionnement du site *VoyageForum.com* en tant que communauté touristique en ligne ; et enfin une partie dédiée à l'élaboration du corpus, qui présente les critères de sélection des données et leur mise en forme. Nous continuerons dans le troisième chapitre à mettre l'accent sur notre corpus en proposant une étude préliminaire sous deux formes d'analyse différentes : il s'agit de l'analyse statistique et lexicale par le logiciel IRaMuTeQ, d'une part, et de l'analyse de la structure des récits de voyage en ligne, d'autre part. En ce qui concerne le dernier chapitre de cette première partie, nous montrerons comment notre corpus, constitué de récits de voyage en ligne, est mis en relation avec le processus de reformulation, qui est notre objet d'analyse linguistique. Nous étudierons ensuite les caractéristiques et les types de reformulation.

La deuxième partie de la thèse s'articule autour de l'emploi du processus de reformulation dans notre corpus. Cette partie est construite en deux chapitres : la reformulation explicative (chapitre 5) et la reformulation correctrice et la reformulation conclusive (chapitre 6).

La reformulation explicative se compose dans notre corpus de quatre types de reformulation. Nous nous focalisons d'abord sur la reformulation définitoire en observant trois cas de figure : les marqueurs métalinguistiques, les ponctuations et la conjonction « ou », et le présentatif du type « c'est ». La deuxième partie s'attache à

établir une typologie de la reformulation explicative par la comparaison en faisant appel à deux marqueurs : la conjonction « comme » et les modalisateurs approximatifs « une espèce de » et « une sorte de ». Nous concentrons ensuite notre attention sur un troisième type de reformulation explicative, celui-ci est lié à la traduction des langues, d'une part, et à la conversion des chiffres, d'autre part. Le dernier type de reformulation explicative s'articule autour de la mise en liste, qui comporte trois cas de figure : le rapport synonymique, la répétition et la gradation, l'énumération et l'image panoramique.

Le dernier chapitre engage l'analyse de la reformulation corrective, d'une part, et de la reformulation conclusive, d'autre part. La reformulation corrective est divisée en trois cas : l'emploi des marqueurs du type « X ou plutôt Y » et « X, non, Y », celui des connecteurs « en fait » et « enfin » et l'exploitation du procédé de la répétition à l'identique. Pour la reformulation conclusive, nous nous intéressons à mettre en évidence l'emploi des connecteurs conclusifs « bref » et « finalement ».

Au fil de l'analyse, nous tenterons également d'examiner le rôle d'expert des « écrivains amateurs » qui apparaît tout au long de leur récit de voyage à travers ces processus de reformulation.

PARTIE 1 CADRES THÉORIQUES ET CORPUS D'ÉTUDE

La première partie de notre travail se divise en quatre chapitres, avec pour objectifs de montrer les cadres théoriques essentiels pour notre recherche et de présenter notre corpus d'étude. Dans le premier chapitre, nous nous focalisons sur deux paramètres : le premier concerne la notion de discours et celle d'analyse du discours ; le second vise plus particulièrement l'objet de notre corpus : le discours touristique et les travaux existants dans ce domaine sous trois angles différents : la langue de spécialité appelée « français du tourisme », la communication touristique et la littérature de voyage. Le deuxième chapitre s'appuie, en premier lieu, sur les caractéristiques spécifiques de notre corpus en les rapportant à celles du récit de voyage littéraire et du guide touristique imprimé. Ensuite, nous mettons en évidence le lieu où nous avons découvert notre corpus, c'est-à-dire un forum de récits de voyage en ligne. Il s'agit alors de l'histoire et de la définition du forum de discussion, d'une part, et du fonctionnement du site *VoyageForum.com*, d'autre part. L'élaboration de notre corpus est enfin présentée et vient clore le chapitre. Le troisième chapitre porte sur les études préliminaires du corpus. Nous proposons dans ce chapitre d'étudier notre corpus de deux manières différentes : l'analyse statistique et lexicale par le logiciel IRaMuTeQ, d'une part, et l'analyse manuelle de la structure des textes, d'autre part. Dans le dernier chapitre de cette partie, l'accent est mis tout d'abord sur le rapport entre notre corpus, le récit de voyage en ligne et notre objet d'analyse linguistique : la reformulation. Nous présentons ensuite les notions qui se situent autour de la reformulation : la paraphrase, la glose et la répétition. Nous terminons ce chapitre, par les cadres théoriques des travaux linguistiques se rapportant à la reformulation selon les types de reformulation existants.

CHAPITRE 1 DISCOURS TOURISTIQUE ET TRAVAUX EXISTANTS

Ce premier chapitre cherche essentiellement à montrer comment les théories du discours et de l'analyse du discours ont vu le jour dans le domaine scientifique, en particulier dans celui de la linguistique qui est le nôtre. L'analyse du discours est une notion qui permet aux linguistes d'observer les phénomènes linguistiques de la langue vivante, langue qui évolue avec le temps, avec les événements historiques ou encore avec les nouvelles techniques. Nous nous focaliserons sur deux aspects dans ce chapitre : le premier s'apparentera à la notion de discours et le deuxième sera plus précis, situé dans le cadre de notre recherche, il s'agit du discours touristique et des travaux existants sur le sujet.

1.1 Discours et analyse du discours

Le mot « discours » est employé naturellement dans la vie de tous les jours, surtout à l'oral, sans considération pour son origine ou sa définition. Ce mot est en outre interrogé régulièrement dans les travaux scientifiques, autant à l'oral qu'à l'écrit. Avant d'approfondir les caractéristiques du discours touristique, nous étudierons trois éléments importants liés au « discours » : nous proposerons, dans un premier temps, de rappeler les mouvements scientifiques qui ont donné lieu au développement de la théorie du discours ; dans un deuxième temps, nous étudierons la notion de discours en examinant le terme « discours » par rapport aux autres termes dans le cadre de l'analyse linguistique ; les caractères spécifiques du discours seront ainsi étudiés, dans un dernier temps, en faisant le lien avec quelques extraits de notre corpus.

1.1.1 Historique sommaire

Au cours des années 50, le champ de recherche qu'on appelle « analyse du discours » se déploie chez les spécialistes américains, notamment dans le domaine des sciences

humaines. Cette notion commence à être exploitée en France à la fin des années 60 dans deux domaines différents. Comme le soulignent Korkut et Onursal :

Elle [l'analyse du discours] est née, en effet, de la contribution d'une part des sciences du langage (grammaire, rhétorique, linguistique, énonciation, pragmatique, grammaire de texte...) et d'autre part, des sciences humaines et sociales (sociologie, psychologie, anthropologie...) (2009, p. 87).

On pourrait dire que l'analyse du discours chez les chercheurs français est élaborée concrètement à partir de 1968 dans trois endroits. Tétu précise à cet égard :

- Tournier crée à l'ENS³ de Saint-Cloud le centre de lexicologie politique (fondé sur le traitement informatique des textes), d'où sortira un peu plus tard le très emblématique *Des tracts en mai 68* ;
- Dubois crée à Paris X-Nanterre le département de linguistique qui diffuse la méthode de Harris (analyse distributionnelle et « termes-pivots ») ;
- Pêcheux, le plus radical peut-être, et très proche d'Althusser, crée le laboratoire de psychologie sociale de Paris 7, consacré à l'analyse automatique du discours (2006, p. 188).

Un an plus tard, en 1969, sont diffusés à un public plus large trois travaux d'importance liés à l'analyse du discours : un numéro spécial de la revue linguistique *Langages* (n°13), sous la direction de Dubois et Sumpf⁴, qui présente une notion nommée « l'Analyse du discours » avec la traduction de l'article *Discourse Analysis* de Harris paru aux États-Unis en 1952 ; un ouvrage de Pêcheux, intitulé *Analyse automatique du discours* qui « est le point de départ d'un processus continu et de reformulation des principes de la théorie du discours et de l'analyse de discours » (Helsloot & Hak, 2000, p. 55) ; et celui de Foucault, *L'Archéologie du savoir*, qui concerne « les rapports entre pratiques discursives et pratiques sociales et plus

³ École Normale Supérieure.

⁴ « Ce numéro 13 de *Langages* utilise le terme « analyse du discours » à la fois comme titre de l'ensemble du volume et comme le titre de la traduction en français de l'article de Z. S. Harris de 1952 [...]. Mais les articles des contributeurs de ce numéro spécial proposent des visions très diverses de ce nouveau champ de recherche. Cela préfigure ce qui va se passer à partir des années 1980 à l'échelle internationale : l'inscription dans un espace commun de recherches très diverses » (Maingueneau, 2014, p. 13).

généralement « les effets de vérité » produits par les discours » (Sarfati, 2014, p. 98). Ces auteurs ont des idées distinctes selon leur domaine. Maingueneau les synthétise :

On doit néanmoins distinguer le cas de Pêcheux et de Foucault, deux philosophes dont les apports relèvent plutôt de ce qu'on appelle aujourd'hui la théorie du discours, et le cas du linguiste J. Dubois, qui s'ancre dans les sciences du langage pour analyser les pratiques verbales d'une société ; ses perspectives vont surtout susciter des recherches sur le discours politique, stimulées par le contexte social des années qui suivent 1968 (Guespin et al., 1971, Demonet et al., 1975, et Guespin et al., 1976) (2014, p. 15).

On peut envisager que, grâce à ces trois fondateurs, l'analyse du discours en France s'est développée progressivement dans d'autres approches de recherche comme la pragmatique, l'énonciation, la linguistique textuelle. Nous avons présenté comment l'analyse du discours a été mise en œuvre historiquement dans les champs scientifiques, mais le terme « discours » n'est pas encore nettement clarifié. Nous proposons donc d'étudier maintenant la notion de discours qui s'inscrit dans le champ linguistique.

1.1.2 Notion de discours

Si l'on peut définir le terme « discours » comme l'usage de la langue dans une situation réelle, il nous semble que cette proposition peut être acceptable dans certaines perspectives, mais que la définition reste encore imprécise. Il convient alors au préalable de consulter les définitions du terme « discours ». Selon le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, le discours est « le langage mis en action, la langue assumée par le sujet parlant » (Dubois, et al., 2012, p. 151). Tandis que Kerbrat-Orecchioni l'explique ainsi dans son article intitulé *De l'analyse du discours à l'analyse des discours* :

Opposé à la « langue » (système abstrait), le « discours » est un objet concret, réalisé à partir de matériaux de nature essentiellement linguistique, et formant une unité plus ou moins complète et autonome, ce qui implique qu'il soit de dimension supérieure à la phrase (ou son équivalent oral) : l'émergence de l'analyse du discours est corrélative de la prise en conscience de l'existence de règles et

principes de cohérence transphrastique (mécanismes anaphoriques, isotopies, grammaires de texte, etc.) (2015, p. 27).

Nous avons l'impression qu'il n'est pas évident de connaître le terme « discours » sans s'opposer aux autres termes clés liés à la notion de discours. Pour ce faire, nous examinerons la définition du terme « discours » en le mettant face aux termes clés suivants : « phrase », « énoncé », « langue », et enfin « texte ».

En ce qui concerne la première paire, le « discours » et la « phrase », selon Maingueneau, « le discours constitue une unité linguistique constituée d'une succession de phrases » (2009, p. 44). Autrement dit, dans ce cas, la phrase est un composant du « discours ». Alors que l'opposition « discours » / « énoncé », assez semblable de celle qui précède, appelle deux remarques différentes : « un regard jeté sur un texte du point de vue de sa structuration « en langue » en fait un énoncé ; une étude linguistique des conditions de production de ce texte en fera un discours » (Guespin, 1971, p. 10). Ainsi, l'« énoncé » est une unité linguistique produite dans un acte d'énonciation particulier tandis que le « discours » est un ensemble d'énoncés produit selon des règles ou des stratégies particulières. Concernant le « discours » et la « langue », la distinction est envisagée selon deux optiques. Premièrement, la « langue » est décrite en tant que système de règles linguistiques, système qui est utilisé pour construire le « discours ». Deuxièmement, la « langue » est définie comme un système utilisé par des conventions sociales, l'élaboration d'un « discours » est ainsi conditionnée par ce système. Il en va de même pour l'opposition saussurienne de la « langue » et de la « parole », comme le note Mazière :

Quand Saussure oppose *langue* et *parole*, il oppose une forme contractualisée en société, collective, *la langue*, à une forme individualisée, *la parole*. Le discours, lui, n'est pas individuel. Il est la manifestation attestée d'une surdétermination collective de la parole individuelle (2015, p. 9).

Dans cette perspective, le « discours » n'est pas forcément réalisé de manière autonome, parce que la constitution d'un « discours » doit se soumettre à certaines contraintes de la société ou de la communauté à laquelle le locuteur est attaché. En parlant de la « langue », Neveu (2011) a également mentionné, dans le *Dictionnaire*

des sciences du langage, une autre opposition développée par Benveniste en 1966-1974. Il s'agit de l'opposition « discours » / « récit », qui marque « une frontière énonciative très nette entre la dynamique interlocutive du discours (à l'écrit comme à l'oral) et l'énonciation historique du récit » (Neveu, 2011, p. 127). Ici, on retrouve deux systèmes d'énonciation : celui de « discours » et celui de « récit », chacun possède son propre caractère distinct : par exemple, le locuteur et le destinataire sont présents dans le « discours » sous la forme de pronoms de la première et de la deuxième personne tels que « je » et « tu », et par contraste, les pronoms de la troisième personne sont employés dans le « récit ». Il n'y a alors aucune trace du locuteur et du destinataire, comme le confirme Benveniste : « Personne ne parle ici ; les événements [dans le récit] semblent se raconter eux-mêmes » (Benveniste, 1966, p. 241).

Les rapports d'opposition entre le « discours » et le « texte », ont déjà été beaucoup travaillé par les linguistes. Parmi eux, Adam a proposé la formule suivante, désormais très connue :

$$\begin{aligned} \text{Discours} &= \text{Texte} + \text{Conditions de Production} \\ \text{Texte} &= \text{Discours} - \text{Conditions de Production} \end{aligned}$$

Cette formule est « une formule d'inclusion du texte dans le champ plus vaste de pratiques discursives qui doivent elles-mêmes être pensées dans la diversité des genres qu'elles autorisent et dans leur historicité » (2004, p. 39). Le discours est un texte qui est associé à ses « conditions de production et de réception-interprétation » (*Ibid.*).

On retient que le discours est l'utilisation de la langue en tant que système de règles linguistiques associées au niveau transphrastique, système qui fonctionne également en s'appuyant sur des conventions sociales. Chaque discours s'articule dans une situation donnée qui peut être composée de participants, d'espaces, de temps différents. Ces composantes sont considérées comme les conditions de production du discours. Le discours n'est ainsi pas une production langagière indépendante

puisqu'elle se produit dans une situation d'énonciation particulière. En ce qui concerne notre corpus – les récits de voyage dans un forum de discussion –, il s'agit d'une production écrite fonctionnant selon les règles du forum de discussion en tant que communauté du tourisme en ligne. Ce discours touristique est ainsi encadré à la fois par son propre site Internet où les récits de voyage sont partagés et à la fois par les membres de la communauté qui partagent ces récits. Nous nous demandons dans quelle mesure ces récits de voyage en ligne montrent cette « surdétermination collective » (Mazière, 2015, p. 9) qui permet aux locuteurs de tisser légitimement les récits de voyage en ligne. Dans la partie suivante, nous étudions les particularités du discours, en faisant le lien avec notre corpus, qui nous permettraient de répondre à cette question.

1.1.3 Particularités du discours

Il faut souligner que la notion de discours domine de plus en plus le champ de recherche en sciences du langage, plus particulièrement dans le domaine pragmatique où les linguistes cherchent à appréhender le langage naturel. Pour clarifier cette notion, Maingueneau (2000, pp. 38-41) a mis en avant certains principes forts liés à l'utilisation du terme « discours ». Nous reprenons huit de ces principes en les reliant à notre corpus :

a) *Le discours suppose une organisation au-delà de la phrase*

Les discours, en tant qu'ils sont des unités transphrastiques sont soumis à des règles d'organisation en vigueur dans un groupe social déterminé : règles qui gouvernent un récit, un dialogue, une argumentation..., règles portant sur le plan de texte (un fait divers ne se laisse pas découper comme une dissertation ou un mode d'emploi...), sur la longueur de l'énoncé, etc. (*Ibid.*, p.38).

Notre corpus correspond à une production écrite, plus précisément des récits de voyage publiés dans un forum de discussion en ligne. Le cadre de la publication du récit est structuré par le site du forum, c'est-à-dire que pour poster le récit, le site signale ses conditions et ses conseils aux locuteurs tels que la façon dont le titre du récit doit être nommé, comment faire si le récit est constitué de plusieurs parties (cf. 2.2.2 *VoyageForum.com*). Par ailleurs, le récit de voyage sur le forum de

discussion, en tant que communauté partagée d'informations touristiques entre des locuteurs et des interlocuteurs, postule une structure de texte particulière : par exemple, le déroulé de récit suit souvent l'ordre chronologique du voyage, qui se présente sous différentes formes comme on peut le voir dans l'exemple [1] avec la date et le mois « 10/11 », en [2] avec la date, le mois et l'année « 25 OCTOBRE 2006 » et en [3] avec le numéro du jour de voyage « Jour 1 » :

[1] **10/11**

Arrivée à l'aéroport, on saute dans un taxi au niveau des départs direction le NEW SIAM II pour 2 nuits.

11/11

On file dans un TAT organisé le voyage vers le nord du pays avec une halte sur les sites (R24, L19, Ligne⁵ 16)

[2] **25 OCTOBRE 2006** :une journée à Ayuthaya

en groupe, avec un guide anglophone [...]

26 OCTOBRE 2006 :

visites du temple au lingam, [...] (R30, L23, Ligne 108)

[3] **Jour 1 : 5 juillet 2009 – Bangkok**

Nous atterissons sans encombre à Bangkok (et c'est quand même le principal). [...]

Jour 2 : lundi 6 juillet 2009 - Bangkok

Réveil à... 10h30 ! Le programme prévu ne pourra pas être fait en totalité; il va falloir faire des coupes. [...] (R80, L56, Ligne 41)

Nous reviendrons sur ce point plus en détail au chapitre 3 (cf. 3.2 Analyse de la structure des textes).

b) *Le discours est orienté*

Il « se construit en effet en fonction d'une fin [...]. La linéarité du discours se manifeste souvent à travers par un jeu d'anticipations [...] ou de retour en arrière [...]; tout cela constitue un véritable « guidage » de sa parole par le locuteur » (Maingueneau, 2000, pp. 38-39). La prévision annoncée dans la parole du locuteur permet aux interlocuteurs de poursuivre et de saisir les éléments importants tout au

⁵ « Ligne » permet de préciser le numéro initial de ligne où l'extrait de l'exemple a été cité à chaque récit dans l'annexe 1 (volume 2).

long du discours dans notre corpus. Comme le montre [4], le locuteur signale l'objectif de sa rédaction dès le début en disant « j'avais juste envie de ... » et il informe tout de suite la posture qui cadre l'organisation de son discours avec « Je commence par préciser que ... », « Je précise que ... » :

[4] Ben voilà, je rentre d'un voyage de 3 semaines en thailande et au cambodge. **j'avais juste envie de** donner mes impressions sur ce forum [...]

Je commence par préciser que c'était mon premier voyage hors europe et que je ne suis pas du tout un routard pur souche, les cafards et la découverte de la jungle en solitaire c'est pas du tout mon truc.

Je précise que je donne mon avis sur les gens que j'ai rencontré, je ne généralise pas, je n'ai rien vu en thailande et quasi rien au cambodge, je n'y suis resté que trop peu de temps (meme pas 3 semaines) (R17, L14, Ligne 4)

Tout cela permet au locuteur de prévenir ses interlocuteurs de l'organisation du discours.

c) *Le discours est une forme d'action*

C'est la forme d'action qui fait réagir les interlocuteurs. Il s'agit des actes de langage qui « s'intègrent eux-mêmes dans des discours d'un *genre* déterminé [...] » (*Ibid.*, p. 39). Conformément à ce principe, le récit de voyage en ligne est parfois considéré comme un guide pratique pour les futurs voyageurs. Ces informations pratiques ont aussi pour but d'influencer les interlocuteurs/futurs voyageurs pour l'organisation de leur propre voyage.

L'emploi des actes de langage dans le récit de voyage en ligne se manifeste sous plusieurs formes : par exemple, celle de conseils directs en [5] avec le verbe « conseiller » ou de conseils indirects en [6] avec l'expression « bonne adresse » :

[5] Koh Tao ; **je vous conseille** le tour de l'île (600baths) ou vous faites du snorkelling sur 5 ou 6 spots différents. Tout est compris, le matos, le repas, les boissons, les fruits, la prise en charge et le retour à votre GH.... (R22, L17, Ligne 61)

- [6] Réveil 7h40. On a une **bonne adresse** pour prendre un bon café Doi CHang Coffee. Nous ne sommes pas déçus.
(R156, L118, Ligne 373)

Ou encore sous la forme de mises en garde et de précautions qui se présentent de manière explicite comme en [7] par l'expression « il faut faire attention » ou en [8] par l'expression « à éviter » :

- [7] Arrivée à CM [Chiang Mai]13h45. **Il faut faire attention** aux taxis qui proposent de vous emmener à votre hôtel pour 150-200B.
(R118, L85, Ligne 58)
- [8] Il y a deux magasins liés par un sky bridge, chacun de 5 étages [...] Vêtements, & bibelots à perte de vue mais les sacs et les chaussures sont vraiment de mauvaise qualité donc **à éviter**.
(R150, L112, Ligne 114)

Il y a également celles, implicites, où le locuteur n'utilise pas littéralement les expressions de mise en garde ou de précaution. En [9], l'adjectif « ultra-touristique » représente un point de vue négatif pour des interlocuteurs, et en [10] l'expression « Bof, bof » montre l'évaluation mitigée.

- [9] Hélas, Koh Phi Phi même si elle demeure très jolie avec ses eaux turquoises, c'est une île **ultra-touristique**. (R126, L91, Ligne 154)
- [10] Nous y sommes allés pour emmener les enfants au funiculaire. **Bof, bof**. (R127, L88, Ligne 133)

Ces actes de langage dans le récit de voyage en ligne font partie des facteurs importants qui permettent aux interlocuteurs/futurs voyageurs de préparer prudemment leur voyage.

d) *Le discours est interactif*

Être interactif, dans ce sens, dépasse la conversation verbale partagée entre deux partenaires, il s'agit également de cas ne comportant pas de destinataire précis. « Toute énonciation [...], est en fait prise dans une *interactivité* constitutive [...], elle suppose toujours la présence d'une autre instance d'énonciation à laquelle il [le locuteur] construit son propre discours » (*Ibid.*, p. 40). Cette vision du discours nous

permet d'affirmer que notre corpus est interactif. L'énonciateur du récit de voyage s'adresse dès la première ligne aux lecteurs. Comme l'indique l'exemple [11], il joue le jeu de la coénonciation répondant aux récits partagés, « Bonjour à tous », « je me suis déjà régalé de quelques récits de voyage. », et engageant un véritable dialogue interactif, « Attention ce qui suit peut heurter ... » :

- [11] **Bonjour à tous,**
Je viens de faire connaissance avec ce forum et **je me suis déjà régalé de quelques récits de voyage.**
Alors je me permet de poster une première petite histoire.
Attention ce qui suit peut heurter la sensibilité de certains lecteurs, mais ça n'est que la stricte vérité. (R2, L2, Ligne 4)

Pour l'exemple [12], l'énonciateur répond à sa propre question, question qu'il se pose au nom des lecteurs « si, si ! il y avait un night club la bas, meme si tres pourri », parce qu'il estime que ses coénonciateurs devraient avoir un doute sur ce point :

- [12] on a bien sympathise avec les jeunes moines bouddhistes du temple, les minettes du night club (**si, si! il y avait un night club la bas, meme si tres pourri**), [...] (R16, L13, Ligne 167)

L'énonciateur fait ici des lecteurs de véritables coénonciateurs partenaires de l'interactivité dans le discours.

e) *Le discours est contextualisé*

« On ne dira pas que le discours intervient *dans* un contexte, comme si le contexte n'était qu'un cadre, un décor ; en fait, il n'y a de discours que contextualisé. [...] En outre, le discours *contribue à définir* son contexte, qu'il peut *modifier* en cours d'énonciation » (*Ibid.*, p. 40). Le récit de voyage en ligne est constitué en fonction de l'expérience du voyage du locuteur, qui peut déterminer le contexte dans son discours. L'expérience du voyage peut faire évoluer le statut du locuteur. Par exemple en [13], le locuteur se présente à la fois en tant que rapporteur de son expérience, « Nous l'avons déjà visité ... », et à la fois en tant que commentateur de son propre discours, « Visite obligée ... » :

[13] Accès direct au Wat Phra Kheo. **Visite obligée pour tout touriste visitant Bangkok. Nous l'avions déjà visité lors de notre premier voyage** en Thaïlande et je suis toujours en admiration devant ces magnifiques temples. (R82, L58, Ligne 25)

Ailleurs, le locuteur se fait tantôt novice/amateur, tantôt expert, comme l'indique l'exemple [14] :

[14] **Nous testons donc cette fois** Aeroflot. Airbus A318 pour le 1er trajet, A330 pour le second. Rien d'ennuyeux à signaler, les passagers ont été très calmes, la température était agréable dans l'appareil, nous avons suffisamment de place pour nos pieds. Avouons tout de même que la qualité des plateaux repas est plutôt médiocre et que les hôtesse sont loin d'être de grandes comiques. **Nous nous permettons de rappeler qu'il est préférable de faire le moins de change possible** à l'aéroport à l'arrivée puisque le taux est désavantageux d'environ 5% par rapport aux banques en ville. (R125, L90, Ligne 22).

Dans cet exemple, le locuteur novice/amateur se révèle en précisant un essai d'une compagnie aérienne « nous testons donc cette fois ... » et puis le locuteur expert se manifeste par ce conseil « nous nous permettons de rappeler ... ».

f) *Le discours est pris en charge par un sujet*

Dans le discours, la présence de l'énonciateur est obligatoire, « un JE, qui [...] se pose comme *source des repérages* personnels, temporels, spatiaux et indique quelle *attitude* il adopte à l'égard de ce qu'il dit et de son co-énonciateur [...] » (*Ibid.*, p. 41). En ce qui concerne notre corpus, la prise en charge discursive fonctionne de la même manière, c'est-à-dire que l'énonciateur prend en charge son discours en utilisant le pronom de la première personne, « je » et « nous », ou le pronom indéfini, « on », pour identifier ce qui relève du subjectif et parfois aussi pour insérer les coénonciateurs dans son discours. Par exemple en [15], « nous » et « je » sont sollicités en tant qu'énonciateurs dans le discours : le « nous » indique les participants du voyage (je + son compagnon) et « je », seul, indique la prise en charge de l'écriture du récit.

[15] Pour conclure **nous** avons adoré la Thaïlande et espérons y revenir un jour car **nous** n'avons bien sur vu qu'une toute petite facette. **J'**espère ne pas avoir été trop long et que ce compte rendu pourra servir.
(R102, L73, Ligne 184)

Tandis qu'en [16], si l'énonciateur est porté par plusieurs pronoms, « on », « nous » et « je », il invite cette fois-ci aussi les coénonciateurs à l'accompagner dans son discours :

[16] **On** verra bien ce que l'avenir **nous** réserve là-bas. Mais **je** ne me fais pas trop d'inquiétude, **je** suis seul maître à bord de mon embarcation et mon cœur est ma boussole. (R76, L55, Ligne 397)

« Je » est seul participant au voyage donc il invite le lecteur à la découverte en introduisant le « on » et le « nous ».

g) Le discours est régi par des normes

L'organisation du discours est imposée par des normes lui permettant de se manifester légitimement. « Plus fondamentalement, tout acte d'énonciation ne peut se poser sans justifier d'une manière ou d'une autre son droit à se présenter tel qu'il se présente. Travail de légitimation qui ne fait qu'un avec l'exercice de la parole » (*Ibid.*, p. 41). En ce qui concerne notre corpus, il semble que l'organisation du discours est dirigée par les normes de la communauté du forum de discussion. Autrement dit, les membres du forum de discussion créent eux-mêmes leurs propres normes de discours qui démontrent la légitimation du rôle du locuteur de la communauté du forum. Par exemple, la plupart des locuteurs remercient, dès le début de leurs récits, les membres du forum pour toutes les informations partagées, qui permettent aux locuteurs de préparer leurs voyages, comme l'indique l'exemple [17] :

[17] Bonjour,
Tout d'abord **je tiens à remercier les usagers du forum** grâce aux conseils desquels j'ai pu passer de superbes vacances « plage » en Thaïlande. (R88, L63, Ligne 5)

Les locuteurs précisent également leur légitimité à être locuteur de la communauté du forum en utilisant certaines expressions, comme « alors en retour, en voici ... » en [18] ou « à mon retour je partagerais ... » en [19]. La légitimation du rôle de l'expert de la communauté se manifeste aussi par des expressions comme « je serai à votre disposition... » en [20] ou « n'hésitez pas » en [21] :

[18] Bonjour ! Le forum m'a été très très utile pour préparer mon voyage en Thaïlande, **alors en retour, en voici le petit récit...**

(R18, L15, Ligne 4)

[19] Salut tout le monde,
Etant un grand fan de Voyages Forum, et puisant un grand nombre d'information ici afin de préparer mes voyages, je me suis dit, qu'**à mon retour je partagerais** mes expériences et mes informations en espérant que cela peut vous aider. (R89, L64, Ligne 4)

[20] En espérant que ce récit aidera quelques personnes à organiser leur périple au pays du sourire.

Je serai à votre disposition pour d'éventuelles questions.

(R119, L85, Ligne 144)

[21] Merci de nous avoir lu et si je peux vous aider pour quoi que ce soit, **n'hésitez pas**

Bon voyage :) (R130, L94, Ligne 207)

On pourrait dire que ces expressions permettent à la fois aux locuteurs de justifier leur droit à écrire, prendre la parole, partager ou répondre aux questions des interlocuteurs dans le forum et d'intégrer légitimement la communauté.

h) Le discours est pris dans un interdiscours

La distribution d'un discours dans un genre ne peut s'effectuer qu'« à l'intérieur d'un univers d'autres discours à travers lequel il doit se frayer un chemin » (*Ibid.*, p. 41). Le discours reconnaît sa propriété, son originalité en entrant dans l'interdiscursivité. Le discours dans le récit de voyage en ligne est lié aux multiformes d'autres discours. Considérons par exemple le cas des guides touristiques imprimés, publiés par des professionnels. Ces guides ont pour but de proposer des informations pratiques aux lecteurs. Les récits de voyage en ligne, écrits par des non-professionnels, visent

également à offrir des informations utiles aux lecteurs mais le font d'une manière différente. Néanmoins, ces deux discours sont subdivisés dans le même grand genre de discours. Il s'agit du discours touristique, qui peut englober également d'autres genres tels que la visite guidée, le récit de voyage ou les brochures dans des agences de voyages.

Les principes forts du terme « discours », selon les travaux de Maingueneau, nous permettent non seulement de reconnaître les particularités du discours, mais également de découvrir certaines caractéristiques de notre corpus. Comme nous l'avons montré, le cadre théorique du discours sert pour l'essentiel à exploiter notre corpus, que l'on considère désormais comme « discours », discours qui s'inscrit plus particulièrement dans le domaine du tourisme. Dans la partie suivante, nous aborderons les travaux existants dans le discours touristique pour mieux comprendre ses caractéristiques spécifiques.

1.2 Les travaux existants dans le discours touristique

Le discours touristique est un terrain fertile qui produit beaucoup de travaux scientifiques, travaux parfois interdisciplinaires (sociologie, éthologie ou géographie). Parallèlement à notre cas, le récit de voyage en tant que discours touristique est exploité dans ces travaux dans le cadre linguistique et didactique. C'est ainsi que nous nous posons préalablement quelques questions : comment pourrait-on caractériser le discours touristique ? Comment pourrait-on distinguer ce discours des autres discours ? Le discours touristique peut-il s'inscrire dans différentes disciplines ?

Avant de répondre à toutes ces questions, nous proposons initialement de définir le terme « tourisme » en tant que terme générique. Le *Petit Robert* définit le mot « tourisme » selon deux aspects distincts. Il s'agit de celui de l'individu en (1) et de celui de la notion générique en (2) :

1. Le fait de voyager, de parcourir pour son plaisir un lieu autre que celui où l'on vit habituellement (même s'il agit d'un petit déplacement ou si le but principal au voyage est autre).
2. Ensemble des activités liées aux déplacements des touristes, et aux séjours des étrangers (Rey-Debove & Rey, 2016, p. 2583).

Si l'on prend la définition plus spécifique fournie par le *Dictionnaire de la géographie et de l'espace de sociétés*, sous la direction de Lévy et Lussault, le mot désigne un système :

Système d'acteurs, de pratiques et d'espaces qui participent de la « récréation » des individus par le déplacement et l'habiter temporaire hors des lieux du quotidien. Le tourisme n'est ni une activité ou une pratique, un acteur ou un espace ou une institution : c'est l'ensemble mis en système. Et ce système comprend : touristes, lieux, territoires et réseaux touristiques, marché, pratiques, lois, valeurs et jeu des autres institutions sociales (2013, p. 1018).

Le « tourisme » est ainsi un système élaboré par plusieurs composantes pour organiser les activités effectuées « avant », « pendant » et « après » le voyage. Ces activités dynamiques sont de plus en plus présentes et significatives dans le monde entier. Pour la Thaïlande, le tourisme est en outre une industrie phare, industrie qui incite à l'étude de nombreux domaines de recherches.

D'après nous, le discours touristique peut être considéré comme l'usage de la langue écrite ou orale dans toute situation relative au tourisme. Il s'agit par exemple des guides touristiques, des brochures, des dépliants, des catalogues des agences de voyages ou des récits de voyage pour l'écrit et des visites guidées ou des audioguides pour l'oral, ainsi que de toutes les interactions liées à l'industrie du tourisme (hôtels, aéroports, taxis, ou monuments touristiques). Le champ de recherche pour la linguistique et la didactique des langues est immense et encore peu exploré. C'est la raison pour laquelle nous nous intéressons aux travaux existants sur les discours touristiques dans différents domaines. Parmi eux, nous nous intéresserons dans un premier temps aux travaux didactiques liés à notre contexte, c'est-à-dire des travaux liés à l'enseignement/apprentissage du français du tourisme en Thaïlande, mais aussi dans d'autres pays. Dans un deuxième temps, nous explorerons des travaux sur la communication touristique qui articulent le cadre de l'analyse linguistique et

l'exploitation des productions écrites et orales des professionnels du tourisme. Nous proposerons finalement d'examiner les travaux qui mettent en lien discours touristique et monde littéraire, plus précisément les travaux sur les récits de voyage des grands écrivains.

1.2.1 Le français du tourisme

Quand l'apprentissage de la langue est orienté vers un secteur professionnel spécifique, les méthodes d'apprentissages se font, elles aussi, spécifiques à ce domaine. Le français du tourisme est considéré comme une branche du français langue étrangère. Son mouvement d'enseignement/apprentissage, à partir du milieu du XX^e siècle, est dirigé vers les activités professionnelles, comme le confirment Cuq et Gruca :

Mais depuis les années 1960 est apparu un autre public, adulte celui-là, et généralement porteur d'une demande communicative professionnelle, c'est-à-dire à la fois spécifique et rapidement fonctionnelle. Certes, de façon générale, apprendre une langue répond toujours à un objectif fonctionnel, de quelque type qu'il soit. De la même façon, utiliser une langue à un moment et un endroit donné, autrement dit produire de la parole, et bien entendu toujours une communication spécifique (2017, p. 321).

Autrement dit, apprendre une langue étrangère ne bénéficie pas exclusivement à la communication dans la vie professionnelle, mais également à son utilisation dans les activités professionnelles elles-mêmes. Le cours de français du tourisme a été ainsi développé depuis les années soixante. On pourrait dire que l'enseignement/apprentissage du français du domaine spécifique se distingue du français général par son propre discours, qui est identifié par un lexique spécifique, la situation de communication, les actes de langage et même la dimension interculturelle. Les travaux scientifiques dans ce domaine sont étudiés dans plusieurs cas différents. Pour notre part, nous nous intéressons à l'examen de deux cas distincts : le premier concerne directement notre contexte géographique, la Thaïlande, et le second est lié au contexte extérieur à la Thaïlande.

Nous traiterons tout d'abord le cas des travaux de français du tourisme en Thaïlande. À partir des années 1990, la plupart des thèses produites sont consacrées à ce contexte. Celle de Chantkran (1993), intitulée *L'enseignement du français du tourisme en Thaïlande : aspects pragmatiques, culturels et didactiques*, est orientée vers la méthodologie européenne, appelée « approche communicative », dans le contexte socio-culturel thaïlandais. L'objectif de cette recherche est d'élargir la perspective de l'enseignement du français du tourisme en termes d'actes de parole, en soulignant les paramètres situationnels et la spécificité culturelle. L'auteure a utilisé comme corpus d'étude l'enregistrement sonore d'échanges verbaux entre des guides thaïlandais et des touristes français en situation professionnelle d'une part, et d'autre part des questionnaires sur les besoins en français des personnels du tourisme thaïlandais et sur les images sociales des Français et des Thaïlandais. L'analyse de ces données a montré que les deux problèmes principaux sont : 1) le niveau linguistique (vocabulaire spécifique, fluidité de l'expression orale, prononciation, argumentation) et 2) le niveau culturel (insuffisance de recul par rapport à la culture rendant sa transmission en français difficile, et lacunes dans la culture cible). À la fin de sa recherche, l'auteure présente des propositions didactiques, à travers des vidéos qu'elle a fabriquées permettant aux apprenants de prendre en considération la dimension communicative et des exercices proposés de manière ludique et communicative, qui rendent les apprenants capables de se familiariser à la situation professionnelle du tourisme.

Deux ans après, Kattiyapikul (1995) a soutenu une thèse intitulée *Éléments nécessaires à l'élaboration d'une didactique du français du tourisme en Thaïlande*. L'axe principal de cette thèse consistait à examiner la formation des guides professionnels en Thaïlande et visait à trouver les éléments nécessaires à une meilleure formation des futurs guides dans l'enseignement du français du tourisme en Thaïlande. L'auteur a mis au jour trois difficultés majeures : la méconnaissance interculturelle des apprenants ; les stratégies de conversation, qui jouent un rôle important dans la situation professionnelle ; et enfin la défaillance des productions orales dans l'apprentissage ainsi que le manque de contact avec les francophones.

De même, Bundit (2003) propose une thèse intitulée *Contribution à une redéfinition des objectifs et des contenus de l'enseignement du français du tourisme dans les Instituts Rajabhat de Thaïlande*. Le travail est orienté sur la compétence interculturelle dans le français du tourisme pour les établissements thaïlandais qui visent à former les professionnels du tourisme. L'auteure a utilisé deux méthodes d'investigation, en faisant, d'une part, des enquêtes et, d'autre part, des enregistrements vidéo. Les enquêtes sont divisées en trois temps : les deux premières étaient effectuées auprès d'étudiants du programme de l'industrie du tourisme (une fois au début et une autre fois à la fin de la formation), afin d'identifier les besoins des apprenants et les objectifs de cursus ; tandis que la dernière enquête est consacrée aux touristes français visitant la Thaïlande. Elle interroge les compétences attendues pour les professionnels du tourisme en Thaïlande. Les enregistrements vidéo sont également un élément important concernant la dimension interculturelle de la communication exolingue pour cette recherche. Ces enregistrements sont constitués par des jeux de rôles entre étudiants pendant la classe pour évaluer et améliorer leurs capacités de communication, d'une part et, d'autre part, des échanges langagiers entre un guide thaïlandais et un groupe de touristes français dans une situation professionnelle, afin de connaître les difficultés rencontrées notamment les facteurs culturels et les stratégies discursives. L'interprétation des résultats d'études déduit que le cursus et les objectifs sur le français du tourisme doivent être réalistes et cohérents. En outre, les enseignants doivent organiser leur cours de manière communicative plutôt que de manière théorique, en faisant acquérir la capacité langagière en situation professionnelle aux étudiants et également en les sensibilisant à la perspective interculturelle pour répondre aux attentes des touristes.

En dehors du contexte thaïlandais, nous avons également porté notre attention sur la thèse intitulée *Analyse du discours et didactique : les discours des guides touristiques en situation exolingue*, rédigée par Abul-Haija El-Shanti (2004). L'auteure s'intéresse aux enregistrements de visites guidées en Jordanie et en France. Ces visites sont effectuées par différents guides professionnels (guides débutants et guides expérimentés, guides conférenciers et guides accompagnateurs) en divers endroits (lieux fermés, lieux ouverts) et en de multiples circonstances (discours d'accueil, discours sur site, etc.). Les deux objectifs principaux de cette recherche

sont de mieux comprendre les discours des guides professionnels d'une part, et d'améliorer la formation pour les futurs guides, d'autre part. Pour répondre au premier objectif, les enregistrements de visite guidée sont étudiés en utilisant l'analyse contrastive avec d'autres discours oraux comme le cours magistral et la conférence. Pour répondre au deuxième objectif, l'analyse des discours des guides professionnels permet à l'auteur de décrire les obstacles rencontrés en lien avec les phénomènes linguistiques et pragmatiques et d'introduire des propositions didactiques à la formation des guides. En outre, cette recherche montre que la maîtrise interculturelle joue également un rôle important au sein des compétences langagières des guides.

Il en va de même pour la thèse de Bakah (2010), intitulée *Analyse du discours oral des guides touristiques et du discours écrit des guides de voyage : régularités discursives et perspectives didactiques*, qui porte sur l'analyse de discours touristique et la didactique du français langue étrangère sur objectifs spécifiques, pour la formation des guides touristiques. Mais la recherche, cette fois-ci, est basée sur deux corpus distincts : un corpus oral d'enregistrement de visites guidées au Togo, et un corpus écrit de guides de voyage au Togo, « *Petit Futé Togo* », et au Ghana, « *Petit Futé Ghana* ». L'analyse des régularités discursives spécifiques aux discours oraux et aux discours écrits montre des thèmes semblables : l'organisation politique, les personnalités importantes, l'histoire et le peuplement, la culture et la géographie. Au niveau linguistique, l'auteur a étudié la polyphonie rencontrée dans les deux corpus et porté attention aux phénomènes énonciatifs (les déictiques de personne et de non personne, les déictiques spatiaux et les déictiques temporels) qui déploient plus d'homogénéité que d'hétérogénéité. À la fin de cette recherche, l'auteur propose des activités de classe et des fiches pédagogiques dans une formation de guides en français langue étrangère au Ghana.

Il apparaît que les travaux, dans les deux cas, en Thaïlande et hors Thaïlande, ont des points communs sur les types de corpus d'étude, qui sont constitués par la transcription de la visite guidée ou les enquêtes auprès des enseignants, des apprenants et des touristes francophones ; par l'analyse du contexte interculturel ou exolingue ; et enfin par l'objectif de recherche mis en avant, qui est de former le futur guide ou futur personnel touristique.

1.2.2 La communication touristique

Les professionnels du tourisme sont les acteurs principaux de la fabrication des supports touristiques pour communiquer avec leur public. Ces supports sont considérés comme un intermédiaire entre les professionnels du tourisme et les touristes. Ils sont leur moyen de communication avec eux et pour eux, tant à l'écrit qu'à l'oral.

Comme le souligne Wackermann dans l'*Encyclopædia Universalis*, à l'entrée sur le « tourisme » :

Presse écrite et presse parlée ou audiovisuelle, systèmes de communication câblés lui [la publicité] donnent une dimension insoupçonnée précédemment. Ces moyens de communication sociale assurent une présence constante de la publicité dans les foyers, sur les lieux de travail ou de loisirs, dans la rue, aux points de vente. Si l'on conçoit la communication comme un outil stratégique au service d'un développement et un pont entre un produit et une clientèle, elle permet d'identifier la dynamique sociale qui anime les consommateurs en matière touristique et influence la demande. Par le truchement de la promotion, la communication rapproche le produit touristique de la clientèle (1996, p. 786).

Il nous semble ainsi que la publicité est un moyen de communication remarquable dans le domaine touristique, publicité qui force les professionnels du tourisme à créer de nombreux documents que la didactique peut traiter comme documents authentiques. Ces données sont liées aux pratiques, activités ou organisations touristiques qui se produisent entre les professionnels du tourisme et les touristes ou les futurs touristes. La recherche en linguistique et en analyse de discours s'inscrit dans cette actualité.

Il convient de citer la thèse rédigée par Mourlhon-Dallies (1995), intitulée *Une méthodologie pour l'analyse linguistique de genres discursifs produits en situation professionnelle : études d'écrits touristiques sur Venise en quatre langues*. L'auteure a travaillé sur trois types de documents produits par des professionnels pour le grand public : les brochures d'agences de voyages, les guides pratiques, et les reportages de revues géo-touristiques sur Venise en français, en allemand, en espagnol et en anglo-américain. L'analyse linguistique du corpus multilingue en situation professionnelle a ainsi mis l'accent sur les genres discursifs. Afin de décrire les écrits

touristiques, l'auteure a proposé un modèle conceptuel permettant de dégager trois entrées principales : l'entrée par les personnes, l'entrée par la « modalité déontique » et l'entrée par la dimension appréciative.

Paru en 2004, l'ouvrage *La communication touristique : Approches discursives de l'identité et de l'altérité* issu d'un colloque international organisé à l'Université De Chypre en 2002, consacre sa deuxième partie à « Analyse du discours et communication touristique ». Quatre articles sont basés sur les guides touristiques et les brochures de voyage. Margarito propose l'article intitulé « Quelques configurations de stéréotypes dans les textes touristiques » (pp. 117-132). Trois optiques sont traitées : la forme et la fonction des stéréotypes, les représentations identitaires et les actes de langage dans un corpus de guides de voyages italiens sur Chypre. Kerbrat-Orecchioni travaille sur un corpus de neuf guides français sur Chypre et une brochure de voyageur. Son article, titré « Suivez le guide ! Les modalités de l'invitation au voyage dans les guides touristiques : exemple de l'île d'Aphrodite » (pp. 133-150), considère le guide touristique comme « un genre discursif particulier » (*Ibid.*, p. 134) : il est à la fois un discours descriptif donnant des informations ; un discours procédural portant des recommandations pratiques ; et il peut aussi être considéré comme un discours critique rapportant une évaluation. Selon l'auteure, ces trois formes sont finalement des sous-catégories du discours promotionnel qui vise à inviter les touristes à voyager. Dans le troisième article, intitulé « Le même et l'autre dans les guides de voyage au XXI^e siècle » (pp. 151-172), Moirand a collecté un corpus de guides touristiques de deux destinations : le nord de l'Europe et le sud méditerranéen. Ces guides touristiques sont en français ou en anglais traduits en français. L'auteure pose l'hypothèse que :

[...] « les interactions représentées » entre les scripteurs et leurs lecteurs sont inscrites dans la matérialité textuelle autour d'une structure récurrente à trois actants dont deux animés (A et B) telles que

A « faire connaître »	quelque chose	à B
A « faire voir »	quelque chose	à B
A « (dé) conseille »	(de faire) quelque chose	à B

Le guide de voyage entre alors dans la catégorie des écrits de transmission de savoir et de savoir-faire : c'est un « ouvrage didactique », dit le Dictionnaire Hachette de notre temps. Il s'agirait plutôt d'un ouvrage qui comporte des traces de didacticité, et qui s'inscrit dans une situation de communication asymétrique entre des « experts » et des « novices », entre des voyageurs expérimentés et d'autres qui ne le sont pas... (*Ibid.*, p. 152).

Cette dernière hypothèse, qui expose les représentations identitaires du scripteur-expert et du lecteur-voyageur, joue un rôle primordial dans cette contribution. Par exemple, le guide touristique construit les images « des lecteurs tels qu'ils se montrent » (*Ibid.*, p. 158), ou celles des autres qui ne sont pas considérés comme les lecteurs. Enfin, Rebeyrolle présente l'analyse de l'acte de définition, dans un corpus constitué de deux guides : un guide culturel, *Le guide de Chypre*, et un guide touristique, *Spiral Guide Chypre*. Une grande partie de l'analyse s'attache à examiner trois types de l'acte définitoire indirect du corpus : 1) la structure classificatoire ; 2) l'emploi des parenthèses et d'appositions afin de proposer la dénomination en langue grecque ; et 3) le rôle de l'énumération (pp. 152-173).

Dans un ouvrage intitulé *Les mécanismes énonciatifs dans les guides touristiques : entre genre et positionnements discursifs*, Seoane (2013) a présenté « une approche discursive de l'identité et de l'altérité à travers la mise en place d'un système de représentations, en particulier de l'ethos » (*Ibid.*, p. 19). Le corpus d'étude est fondé sur le corpus de deux destinations (Bretagne et Cambodge) et de deux types d'éditions (*Guide du Routard* et *Guide de Gallimard*). Le discours de guide touristique est pris en considération comme une « mise en scène de la parole » (*Ibid.*, 16) qui finalement s'apparente à quelques éléments des discours médiatiques. Selon l'auteure, les guides touristiques renvoient en outre à « un mélange complexe entre contrat didactique (informatif, initiatique et pratique) et contrat quasi littéraire d'invitation au voyage [...] » (*Ibid.*, 43). Autrement dit, ce genre de discours touristique sert à partager un savoir avec les lecteurs.

Ainsi, nous avons pu voir que ces travaux dans la communication touristique ont exploité les corpus écrits et oraux produits par les professionnels, en mettant l'accent sur l'analyse du genre discursif qui vise à montrer leur valeur promotionnelle et informationnelle. L'analyse linguistique dans ces travaux se focalise plutôt sur le

positionnement de l'auteur et du lecteur. Autrement dit, l'auteur produit les supports touristiques pour inviter ou convaincre le lecteur à voyager ou à acheter ses produits touristiques. Cependant, dans la littérature de voyage, même si les œuvres littéraires sont effectuées par de grands écrivains, que l'on peut considérer également comme experts ou professionnels, l'objectif du discours se manifeste différemment.

1.2.3 La littérature de voyage

Cette rédaction littéraire est réalisée par les grands écrivains qui voyagent et qui veulent faire découvrir des endroits inconnus ou redécouvrir des endroits déjà connus aux lecteurs. Les écrivains représentent leurs expériences vécues, leurs pensées et parfois leurs sentiments dans le récit de voyage. Ces récits présentent plusieurs genres de connaissances aux lecteurs telles que l'histoire, la culture ou la géographie. En outre, la manière de mettre en scène, descriptive ou narrative, dans l'écriture de voyage attire l'attention des chercheurs. Comme l'explique Sévry :

Le récit de voyages est un genre littéraire qui n'a rien de mineur, même si, trop souvent, on le voit écarté des manuels disponibles dans nos établissements scolaires. Il a derrière lui une très longue histoire qui remonte à l'Antiquité (Hérodote, Homère, Pline, Strabon, Sénèque, etc.) et l'on pourrait également considérer la Bible (Ancien Testament) comme un récit de voyages et une réflexion approfondie sur l'exil, de l'Égypte à Babylone. C'est dire que ce genre est l'héritier de traditions, de stratégies d'écriture que l'on se transmet de générations en générations ; ce qui implique qu'il a une dynamique qui lui est propre, et qu'il a connu de nombreuses mutations (1999, p. 46).

Plusieurs chercheurs choisissent donc de se pencher sur ces œuvres littéraires. Parmi eux, la linguiste Magri-Mourgues, qui travaille depuis le début de ses recherches sur le récit de voyage dans la base de données de Frantext⁶ en l'exploitant avec le logiciel

⁶« Frantext est une base de données comportant 5390 références, soit 253 millions de mots, développée à l'ATILF (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française), et mise en ligne depuis 1998. Elle permet de faire des recherches simples et complexes sur des formes, des lemmes ou des catégories grammaticales et d'afficher les résultats dans un contexte de 700 signes. Sa particularité est de coupler un corpus échantillonné du IX^e au XXI^e siècle et un outil de recherche performant. Frantext contient entre autres une importante proportion de textes modernes et contemporains » (<https://www.frantext.fr/>, consulté le 28 mars 2019).

Hyperbase⁷. Ce logiciel permet l'analyse statistique des données textuelles. En 1993, elle a soutenu sa thèse intitulée *Le Discours sur l'Autre : à travers quatre récits de voyage en Orient*, publiée trois ans plus tard par la maison d'édition Paris Honoré Champion. Sa recherche est centrée sur l'analyse de l'acte discursif à travers une question proposée par les théoriciens de l'information : « Who says what in which channel to whom with what effect ? (Qui dit quoi, par quel canal, à qui et avec quel effet)⁸ » (1994, p. 45). La structure du discours et le vocabulaire utilisé sont étudiés en premier lieu en soulignant la séquence descriptive, puis il s'agit d'analyser l'évaluation de la différence d'une culture à l'autre par le processus de la traduction et de la comparaison, enfin, sur le plan pragmatique, l'acte énonciatif est étudié selon ces optiques : d'une part « – le pouvoir du locuteur qui détient la parole, – le savoir du locuteur qui autorise sa parole » (*Ibid.*, p. 47) et d'autre part, les relations entre énonciateur et allocutaire analysées. Un autre ouvrage notable, titré *Le voyage à pas comptés. Pour une poétique du récit de voyage au XIX^e siècle*, est paru en 2009. L'auteure y fait appel à l'analyse statistique comme précédemment, mais il s'agit cette fois-ci d'une analyse comparative consacrée à deux types de corpus : douze récits de voyage rédigés par douze écrivains⁹, d'une part, et douze œuvres de fiction réalisés par les mêmes écrivains, d'autre part. Cette étude vise essentiellement à « cerner les caractéristiques formelles qui pourraient définir une poétique du récit de voyage » (2009, p. 28). Les caractéristiques génériques du récit de voyage sont justifiées par les trois actes d'analyse : l'analyse syntaxique sur l'emploi de nom et de substantif ; l'analyse pragmatique et énonciative qui souligne l'emploi de la première personne, caractéristique de l'écriture autobiographique ; et enfin l'analyse sémantique dans la scène narrative, où l'auteur joue le rôle du « voyageur-narrateur » (*Ibid.*, p. 170). Depuis 2012, Magri-Mourgues ne cesse de publier des travaux

⁷ « Le programme d'exploitation répond aux besoins classiques du traitement automatique des textes : index sélectifs ou systématiques, dictionnaires des fréquences, concordances, sélection de contextes élargis, cooccurrences, recherche des parties ou groupes de mots. Hyperbase se distingue toutefois des produits traditionnels par une orientation statistique. Une comparaison est faite avec le corpus du Trésor de la langue française ou avec le corpus français de Google Books. Une autre, interne, met en relation les textes de la base, ce qui engendre des courbes, des listes de spécificités, des analyses factorielles et des mesures diverses appréciant la richesse lexicale, l'évolution du vocabulaire, la distance ou connexion des textes, la coloration thématique, etc. » (<http://ancilla.unice.fr/>, consulté le 28 mars 2019).

⁸ Cité par des travaux de Schaeffer en 1989, dans l'ouvrage intitulé *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*

⁹ Ce sont des écrivains du XIX^e siècle : Chateaubriand, Du Camp, Flaubert, Fromentin, Gautier, Hugo, Lamartine, Loti, Maupassant, Nerval, Sand et Stendhal.

intéressants sur le récit de voyage, ses articles sont orientés vers le phénomène de la reformulation dans le récit de voyage, tels que *Reformulation et récit de voyage*, *Reformulation et dialogisme dans le récit de voyage* en 2013, ou plus récemment *Marqueurs de reformulation : exploration outillée et contrastive dans deux corpus narratifs* en 2018. L'auteur a approfondi sa recherche sur la singularité linguistique dans le discours de voyage. C'est ce qui nous a inspiré pour notre recherche, plus particulièrement le lien entre le discours de voyage littéraire et le rôle d'écrivain-voyageur-narrateur, qui prennent une place importante dans la scène narrative et descriptive du récit viatique. Ces réflexions nous permettront de travailler avec notre corpus, qui correspond au même genre de récit de voyage, la dimension littéraire en moins puisque nos locuteurs sont des amateurs de l'écriture.

Bilan

Nous avons montré que le terme « discours », par ses caractéristiques spécifiques, restait utile et significatif dans le champ linguistique, notamment celui de l'analyse du discours, qui est considérée comme un outil important pour étudier la langue dans tous les contextes. Dans notre cas, nous avons examiné quelques travaux existants dans le domaine du tourisme en envisageant de trouver de nouvelles pistes pour notre recherche. En prenant en compte des travaux sur le français du tourisme, l'accent est mis sur l'analyse interculturelle et exolingue à travers la transcription de visites guidées et de questionnaires par auprès d'enseignants, d'apprenants et de touristes francophones. Les travaux dans la communication touristique sont orientés vers les supports touristiques, qui donnent une importance aux lecteurs en ayant pour ambition de proposer des informations ou des services touristiques aux lecteurs. En revanche, le récit de voyage littéraire représente le style poétique des grands écrivains qui s'inscrit dans chaque scène.

Tout bien considéré, il apparaît que ces travaux nous montrent quelques nouvelles pistes pour notre recherche. En ce qui concerne le cadre d'analyse, nous nous intéresserons plutôt à l'analyse linguistique dans la situation énonciative qu'à l'analyse interculturelle entre les touristes et les apprenants, qui a été beaucoup étudiée dans le français du tourisme. En ce qui concerne le corpus d'étude, on peut

dire que les caractéristiques des corpus dans les travaux existants sont différentes par rapport aux nôtres. Notre corpus est un discours touristique qui est réalisé par des non-professionnels. Il s'agit de récits de voyage qui manifestent le déroulement du voyage du locuteur dans le forum de discussion. Il nous convient maintenant de présenter ce nouveau type de corpus d'étude dans le chapitre suivant (chapitre 2).

CHAPITRE 2 PRÉSENTATION DU CORPUS

Nous consacrons ce chapitre à mettre en évidence, en premier lieu, les caractéristiques spécifiques de notre corpus en retraçant l'histoire et les traits dominants de deux autres genres du discours touristique : le récit de voyage littéraire et le guide touristique imprimé. Ensuite, nous mettons l'accent sur le forum de discussion, en tant que source de notre corpus, en montrant de quoi il s'agit et comment il fonctionne. L'élaboration de ce corpus sera présentée en dernier lieu.

2.1 Le récit de voyage en ligne : un corpus particulier

Aujourd'hui Internet est un espace de libre expression où chacun peut trouver et partager des informations dans tous les domaines. Cet espace est alimenté en permanence et est devenu un lieu de prédilection pour toute personne, quels que soient son âge, son milieu social, son statut professionnel ou éducatif. En ce qui nous concerne, nous considérons exclusivement le cadre du forum de discussion et plus particulièrement celui de forum de la discussion dédié au tourisme. Nous posons comme première hypothèse que le forum de discussion impose une écriture particulière qui mélange les caractéristiques de deux types de discours : le récit de voyage littéraire, d'une part, et le guide touristique, d'autre part. Pour vérifier la validité de cette première hypothèse, nous commencerons par l'analyse de ces trois types de discours (récit de voyage littéraire, guide touristique et récit de voyage en ligne) en prenant en compte à la fois l'historique de ces modèles et leurs principales caractéristiques.

2.1.1 Le récit de voyage littéraire

Comme toutes les formes d'écriture, le récit de voyage a évolué avec les sociétés et leurs préoccupations, ainsi que leurs techniques. Il a évolué progressivement du monde littéraire vers le monde numérique. Il est important de remonter à l'origine du récit de voyage pour mieux comprendre ce mouvement. Comme le souligne Moussa, le récit de voyage religieux est le point de départ du récit de voyage :

Sa forme primitive, qui survivra jusqu'au XIX^e siècle, est le récit de pèlerinage. Il [le récit de voyage] se présente, dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, comme un itinéraire fortement codifié, voire comme une simple énumération toponymique qui s'inscrit dans une géographie sacrée. Voyager, dans ce contexte, c'est retrouver et vérifier la Bible, c'est localiser dans l'espace les sites de l'Ancien et du Nouveau Testament (2006, p. 241).

D'autres formes de voyage, nouvelles, inaugureront une autre facette du récit de voyage. Comme l'explique encore Moussa :

Mais il existe d'autres « sous-genres », qui se développent à la Renaissance et à l'âge classique. Explorateurs, missionnaires, commerçants, diplomates, autant de nouvelles catégories de voyageurs qui diversifient le genre viatique en même temps que la carte du monde s'agrandit. L'âge des Lumières voit apparaître les grandes entreprises collectives à visée scientifique : voyages en Amérique du Sud, en Arable, mais aussi dans les Alpes, ou encore voyages de circumnavigation illustrés par Cook et Bougainville. Le XIII^e siècle coïncide aussi avec les commencements de l'archéologie, avec les voyages d'artistes (en Italie, en Grèce, en Orient ...), ou encore avec la mode anglaise du Grand Tour (*Ibid.*).

Cette évolution de la science, de la géographie, du commerce ou encore de la navigation sont des facteurs qui changent le modèle du récit de voyage à chaque époque. À partir du XIX^e siècle, le récit de voyage est considéré comme un genre littéraire parce que les écrivains se mettent à voyager pour soutenir leur entreprise littéraire. Par exemple, Le Huenen rappelle que :

Au XIX^e siècle, le récit de voyage fait l'objet d'importantes modifications de contenu et de forme, par suite d'un renversement de son rapport à l'écriture et à la littérature. Nombreux sont les écrivains qui se mettent à voyager pour servir leurs projets littéraires du moment tout en tirant de leurs déplacements matière à la relation. Dans la préface à la première édition de *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Chateaubriand révèle qu'il avait entrepris son voyage à la recherche d'images pour un roman qu'il avait en chantier, *Les Martyrs* (2015, p. 24).

Chateaubriand apporte une nouvelle perspective au récit de voyage. Entreprise avant tout littéraire, il propose un récit de voyage qui raconte son propre itinéraire, en somme. La narration du récit de voyage se déroule ainsi différemment. Sur ce point, Magri-Mourgues explique que :

Ce n'est qu'avec Chateaubriand que se manifeste un phénomène nouveau, l'émergence du moi sensible qui se révèle au travers du récit de voyage. La rencontre du récit de voyage avec les paramètres de l'autobiographie fait émerger le voyage romantique, organisé autour d'un *je* régulateur du parcours discursif et autour de l'idée qu'il n'y a pas de réalité autre que subjective (2009, p. 29).

Entre la localisation des espaces bibliques et le voyage romantique de Chateaubriand, c'est non seulement le rapport du monde mais surtout le rapport aux lecteurs qui évoluent. Selon Roudaut, le récit de voyage entre dans la catégorie de l'autobiographie :

L'auteur, le narrateur et le voyageur sont la même personne ; leur aventure ne commence pas par une naissance mais par un départ, et ne se dénoue pas arbitrairement mais doit s'achever par un retour (1996, p. 631).

Les récits de voyage peuvent ainsi prendre plusieurs formes (journaux, lettres ou mémoires). Dans tous les cas, selon Rajotte, « Le récit de voyage est constitué d'une alternance de narrations et de descriptions. Il raconte un voyage qui est donné pour *réel au lecteur* et qui a été *effectué par l'auteur* » (1997, p. 20). Tandis que Berty propose de caractériser le récit de voyage en soulignant sa subjectivité : « Les récits de voyage se présentent alors toujours comme une forme libre, *sans règle* et *sans frontière* » (2001, p. 74) (nous soulignons en italiques). Duboin (2014) parle, elle aussi, de ce point en le comparant au guide touristique :

Le récit de voyage est un art du regard. Il donne à voir la perspective de l'observateur qui réagit face à l'environnement exploré et y projette son identité, dévoilant sa relation au monde. À la différence du guide touristique, qui se borne à une description des lieux dans une démarche se voulant objective, la relation de voyage est centrée sur la subjectivité du « moi » [En ligne, paragr., 2].

Prenant appui sur les cheminements et les définitions du récit de voyage, nous nous demandons dans quelle mesure les orientations prises par le récit de voyage impactent d'autres genres d'écriture de voyage, notamment celle du guide touristique imprimé qui envisage également de décrire des lieux et de faire voyager aux lecteurs.

2.1.2 Le guide touristique

Que ce soient *Le Guide Vert*, *Lonely Planet*, *Le Petit Futé* ou encore *Le Routard*, selon le magazine hebdomadaire économique *Challenges* (en ligne), les guides touristiques « se vendent à environ 10 millions d'exemplaires par an » en France (Husson, 2016). Ceci implique, pour les Français, que la publication des guides touristiques est encore utile et indispensable, certaines maisons d'éditions diffusent d'ailleurs leurs guides touristiques en version numérique (ePub ou PDF) comme *Lonely Planet* ou *Le Petit Futé*. Le guide touristique s'oppose au récit de voyage littéraire sur plusieurs points. Le guide touristique est exposé parfois comme un manuel pédagogique constitué de la pratique du voyage ou d'informations utiles pour les voyageurs.

Ce discours du tourisme « est à la fois construit et vecteur, reflet et média des représentations du locuteur aussi bien que de la société » (Seoane, 2013, p. 21). Chaque édition a ses particularités, qui se manifestent par le format, la mise en page ou le style. En outre, le guide touristique est périssable, il faut toujours l'actualiser de nouvelles informations pour le garder pertinent et utile aux lecteurs et voyageurs. Comment ce discours de voyage imprimé voit-il le jour ? Suivant en cela l'histoire du récit de voyage, le guide touristique est amorcé par le voyage religieux, plus précisément, le voyage de pèlerinage, comme le note Guilcher :

Les premiers guides, sur parchemin, sont destinés aux pèlerins à Rome, Compostelle ou Jérusalem et rédigés en latin. [...] Ils renseignent sur les étapes, les grands hospices, les villes traversées, les fleuves et les populations (*Ibid.*, p. 82).

Les guides de voyage se sont multipliés rapidement avec l'invention de l'imprimerie à la fin du XV^e siècle. Pour la France, il faut attendre 1552 pour qu'Estienne rédige le premier guide routier en français, intitulé *La Guide des chemins de France*. Sur ce point, Liaroutzos (2011) se demande

S'il ne s'agit pas véritablement d'un guide touristique au sens actuel, Estienne propose déjà, avec une grande économie de moyens, des itinéraires qui renseignent le voyageur sur les curiosités, les monuments, l'hébergement et les particularités des régions parcourues. [...] Dans *La Guide*, Estienne vise le

voyageur « curieux », l'aristocrate, le hobereau, le bourgeois ou le marchand qui se déplacent pour affaires (juridiques ou commerciales), les médecins (comme il l'était lui-même), les étudiants, bref tous ceux qui, voyageant pour leur « profit », se montrent en même temps soucieux de tirer le meilleur parti de leur déplacement [En ligne, paragr., 0-3].

L'objet de ce guide n'est plus limité uniquement aux pèlerins mais vise un public plus vaste, public qui voyage pour son métier ou sa mission mais pas vraiment encore pour son plaisir. Il convient de rappeler le succès, jusqu'au XIX^e siècle, de trois éditeurs de guides touristiques : Murray, Baedeker et Joanne. En comparant ces éditeurs, Guilcher (2011) évoque Murray, maison d'édition britannique, selon ces termes :

Murray, dans sa période hégémonique de 1840 à 1870, réédite ses guides tous les trois ou quatre ans, parfois moins souvent. [...] Si l'on veut comparer les trois éditeurs, il faut tenir compte du fait que Murray s'appuie sur une clientèle aisée et nombreuse, même en ne publiant qu'en langue anglaise. Ses guides sont surtout destinés au peuple le plus voyageur. [...] Murray publie en tout 60 titres, en y incluant les guides des Comtés d'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande [En ligne, paragr., 27-29].

Baedeker, éditeur allemand, a dominé le marché du guide de voyage après avoir traduit les guides britanniques de Murray dans un premier temps. Grâce à cet éditeur, le guide de voyages est ensuite passé au format de livre de poche. Assoun l'évoque ainsi (2011) :

Émule des guides anglais de John Murray, Baedeker prend la tête du genre au début du dernier quart du XIX^e siècle. Il met le guide, allégé en volume, dans la poche des voyageurs. Son succès se marque par sa promotion en antonomase : son nom devient un nom commun ; ce petit ouvrage de toile rouge au lettrage doré, c'est ce que l'on appelle « un Baedeker » – espèce de « Larousse » du voyage. Ce n'est rien moins que le guide moderne du voyageur qui est ainsi inventé [En ligne, paragr., 13].

En France, la collection des *Guides de voyages Joanne* est mise en œuvre au sein de l'éditeur de livres scolaires et littéraires Louis Hachette. Cette collection est ainsi devenue l'ancêtre des *Guides Bleus* et se poursuit encore actuellement. Morlier (2011) synthétise ainsi le travail de cette édition :

Pour les guides de voyage, cet éditeur procède selon son habitude : il anéantit la concurrence, domine le marché et crée un poste de directeur de collection occupé par Adolphe Joanne auquel succède son fils Paul, puis un collaborateur formé depuis de longues années : Marcel Monmarché. [...] La collection des Guides de voyages Joanne, bien servie par des directeurs zélés, voyageurs érudits et montagnards géographes, se révèle rentable et survivra aux aléas de l'Histoire en se transforme en Guides Bleus en 1919 [En ligne, paragr., 1].

Certes ces éditeurs réforment le guide de voyage imprimé, mais cette évolution met aussi en lumière une nouvelle pratique des voyageurs. Le développement du voyage de touristes côtoie celui du guide touristique, comme le souligne Rauch (2011) dans son article intitulé *Le voyageur et le touriste* :

En les [les guides] consultant, le lecteur découvre des itinéraires ordonnés selon les curiosités à voir. Avec l'usage de ces manuels, le voyage devient tourisme. Leurs caractéristiques sont novatrices, tant pour le voyageur que pour l'estivant, pour l'historien que pour le géographe, pour le scientifique que pour le curieux [En ligne, paragr., 1].

On pourrait envisager que ce phénomène est influencé par le développement du guide touristique. Le guide touristique, devenu manuel du voyage pour tous, inspire tout un chacun, qui se fait alors voyageur averti. Certes, le guide touristique est utile aux voyageurs ou futurs voyageurs avant le voyage et pendant le voyage : la plupart des voyageurs se le procurent en amont du séjour et partent en effet avec leur guide. Mais il semble que les voyageurs n'en ont pas vraiment besoin après leur voyage, si ce n'est pas pour un éventuel prochain voyage. Peut-être est-ce parce que le guide de voyage est limité dans le temps et qu'il nécessite une actualisation constante. Une autre hypothèse concerne son manque d'interaction avec la réalité. C'est la raison pour laquelle le discours touristique en ligne s'avère une nouvelle option, plus immédiate et plus régulièrement actualisée pour les voyageurs.

2.1.3 Le récit de voyage en ligne

Avec l'ère du numérique, Internet est à disposition de tous, en tout lieu et en toutes occasions (ou presque). « Internet à cet égard ne crée rien. Mais Internet amplifie. Il augmente, renforce et accélère, considérablement, un penchant prédictif qui

préexistait, c'est certain, à son invention » (Urbain, 2008, p. 625). Cette disposition provoque la multiplication des textes en ligne, dans un mouvement sans limite. Il en va de même pour le discours touristique en ligne, tout y est disponible : tract, publicité, guides en tous genres proposés par des professionnels comme par des individus sans compétences spécifiques *a priori*. C'est sur ces derniers que notre intérêt se porte, plus particulièrement sur les utilisateurs de forums de discussion en ligne spécialisés dans le récit de voyage. Nombreux sont les locuteurs qui choisissent de partager leur propre expérience de voyage en proposant récits d'expérience et des informations pratiques à leurs interlocuteurs / lecteurs à travers ce support numérique.

En renvoyant aux définitions du récit de voyage littéraire (cf. 2.1.1), nous posons que le récit de voyage en ligne peut être considéré comme une écriture libre rapportée. Le locuteur rapporte son séjour de voyage, récit qui est mis en ligne sur un forum de discussion. Cet écrit, pour nous, peut être rangé dans une sous-catégorie des récits de voyage littéraire, qui comprend les récits de personnes reconnues comme les grands écrivains, les historiens ou les érudits. Cependant, les récits de voyage en ligne sont rédigés par des voyageurs anonymes, indiquant seulement leurs pseudonymes. Les locuteurs organisent librement leur récit en fonction de leur style, de leur mesure, de leur cadence pour transmettre leur expérience personnelle à autrui.

Parfois, ces locuteurs jouent aussi le rôle d'un expert en fournissant des conseils ou des évaluations comme le ferait un guide touristique, mais de façon plus concrète et plus subjective et volontairement « non professionnelle ». Autrement dit, les locuteurs ne cherchent pas à imiter le guide touristique, mais à raconter leur expérience singulière : à la narration du voyage s'ajoutent commentaires et opinions relevant d'un point de vue propre et individuel. Dans ce sens, Niel et Roux remarquent :

Internet permet ainsi la naissance de l'ère des « médias personnels » par opposition aux « médias de masse » que nous connaissons depuis des années. Le citoyen n'est donc plus un simple consommateur, il devient, avec l'interactivité proposée par Internet, un producteur et même un créateur de médias, en un mot un « consommateur » (2008, p. 63).

L'interactivité créée par Internet donne lieu à de nouvelles actions et attribue de nouveaux rôles : pour notre part, nous nous intéressons aux rôles alternants locuteur-interlocuteur/ amateur-expert dans le cadre du récit de voyage en ligne. Par exemple, certains locuteurs de notre corpus signalent dès le début de leurs récits qu'ils étaient jusqu'alors récepteurs dans ce forum et qu'ils souhaitent à présent prendre le rôle du locuteur. Comme en témoigne l'exemple [22] :

- [22] **Exercice difficile**, je vais m'atteler à un carnet de voyage que je n'ai jamais écrit et le faire juste avec les souvenirs. Que reste t'il après 6 ans d'un voyage en Thaïlande ? quel est le filtre des années ?
- A cette époque, il ne me serait pas venu à l'idée d'écrire ce que l'on ressentait, voyait, découvrait. Je comptais sur la mémoire. N'allant sur aucun forum, et connaissant peu d'autres voyageurs, cela me semblait inutile.
- Le partage de cette petite « aventure » s'était fait au retour brièvement avec quelques anecdotes, puis on parle d'autres choses.
- La lecture des carnets des uns et des autres dans ce forum me donne l'envie de me replonger dans cette histoire et de la faire partager.
- Le lecteur n'y trouvera peut être qu'un intérêt limité, mais le mettre en ligne me poussera à aller au bout de l'exercice.
- (R56, L40, Ligne 4)

Pris au jeu de la lecture de récits d'autres voyageurs, cet internaute veut sortir du seul rôle de récepteur des récits tiers. Il établit toute une démarche intellectuelle, personnelle, qui le pousse à changer de rôle et à entrer dans la posture de locuteur. Ce locuteur a à dire et à partager, et en faisant cet « exercice difficile », il démontre comment se construit la co-énonciation propre à ce type de récit en ligne. Le partage d'expérience fait du forum de discussion un lieu de discours singulier où se mêlent tout à la fois l'enjeu de (se) raconter et celui de plaire aux autres. Dans ce récit, notre internaute est un véritable « écrivain amateur » : « écrivain » au sens où le locuteur écrit pour d'autres et « amateur » puisqu'il ne l'a jamais fait, et n'est et ne sera pas un écrivain professionnel. C'est pourquoi nous proposons de les considérer comme

des écrivains amateurs » en nous basant sur la définition du mot « écrivain »¹⁰ en 2 uniquement et « amateur »¹¹ en 1 et 2 dans le dictionnaire *Le Petit Robert*.

Non-professionnels, contrairement à un éditeur du guide de voyage, les locuteurs savent pourtant que leurs contributions sont publiées et stockées sur le site et que tout le monde pourra y accéder ou y intervenir. Assurément, la posture du locuteur en tant qu'« écrivain amateur » est un caractère spécifique de notre corpus.

L'écriture en ligne illustre aussi une rencontre entre l'écrit et l'oral. Comme le soulignent Colin et Mourlhon-Dallies :

Comme nous l'avons montré dans des travaux antérieurs (Mourlhon-Dallies et Colin, 1995), les messages échangés dans les forums de discussion constituent des formes discursives nouvelles, hybrides entre l'écrit et l'oral – la créativité des internautes se manifeste par les *smileys* et par d'autres détournements de signes typographiques qui inscrivent la subjectivité dans le discours (2004, p. 113).

Lorsque le locuteur du récit de voyage en ligne veut faire voyager son interlocuteur dans un pays inconnu, parfois dans une ambiance franchement exotique et inexplicable, il tente de trouver son propre moyen de transmettre et de partager ce vécu à ses interlocuteurs au plus près possible de la réalité vécue, du moins est-ce son ambition. Matthey précise sur ce point :

Ces caractéristiques [Les caractéristiques de la communication sur les forums] font peu à peu partie de notre capacité à communiquer [...]. Les émotions me semblent d'ailleurs souvent décuplée dans les posts. Les ponctuations fortes ???, !!! comme les émoticônes, en palliant certes l'absence de la multimodalité, modalité de la voix, expression du visage, gestes ...), me font l'effet d'un certain vacarme. (2011, pp. 7-8).

¹⁰ 1. VX Scribe, greffier. MOD *Écrivain public* : personne qui rédige des lettres, des actes, pour ceux qui ne savent pas écrire ou qui maîtrisent mal l'écrit. – *Écrivain apostolique* : secrétaire à la Chancellerie du pape. *Écrivain lithographe* : dessinateur, graveur de caractères. *Écrivain de navire* : employé aux écritures sur un navire.

2. (v.1275) COUR. Personne qui compose des ouvrages littéraires. > auteur, littérateur (cf. Homme, femme de plume, de lettres). *Il, elle est écrivain. L'œuvre d'un écrivain. Le style, le public, l'influence d'un écrivain.* (Rey-Debove & Rey, 2016, p. 819).

¹¹ 1. Personne qui aime, cultive, recherche (certaines choses). *Un amateur de musique. Il est amateur de bonne cuisine.* [...]

2. (1762) Personne qui cultive un art, une science, pour seul plaisir (et non par profession). *Un talent d'amateur.* [...] (*Ibid.*, p.77)

Ainsi, la communication virtuelle dans le forum exploite énormément les outils de la langue écrite qui permettent aux internautes d'exprimer leurs émotions et leurs paroles sous plusieurs formes. Nous montrerons quelques exemples de notre corpus liés à ce phénomène : par exemple, l'emploi des émoticônes en [23], des ponctuations en [24] et [25] ou encore des majuscules en [26] et [27] :

- [23] Samedi
L'avion a du retard et je dois courir pour rejoindre l'avion pour Bangkok, qui heureusement part du même terminal mais tout à fait à l'autre bout. J'ai une petite sueur, moins de 45 minutes entre deux avions ! 😓 [Fou] Le chef de service à bord du vol pour Bangkok vient me voir juste avant le décollage pour me confirmer que mes bagages ont bien été transférés! On ne peut pas rêver meilleur service et plus efficace. 😎😁 [Cool] [Sourire]
(R87, L51, Ligne 14)
- [24] Pour 6 USD on avait une belle grande chambre, toute neuve, propre, dble avec sdb comme toujours... et on avait meme une baignoire !!!!!!!!! (R4, L4, Ligne 60)
- [25] Le paysan Thai est -il malheureux?????? (R15, L12, Ligne 88)
- [26] Le chauffe eau électrique (individuel) a rendu l'âme et pas moyen d'avoir de l'eau chaude dans le bungalow pour ce soir... Je me douche quand même mais ... c'est **FROID !!!** (R12, L9, Ligne 163)
- [27] L'arrivée sur la plage est **MAGNIFIQUE** (R156, L118, Ligne 723)

D'après ces exemples, il semble que l'écriture en ligne peut réduire la distance de conversation entre le locuteur et les interlocuteurs, ce rapprochement fait évoluer le rapport traditionnel entre l'écrit et l'oral, ce que nous considérons comme une des particularités du récit de voyage en ligne. Grâce à ce moyen de communication à distance, l'« écrivain amateur » dans le forum de discussion peut rapporter sa propre expérience du voyage et faire voyager virtuellement ses interlocuteurs. En outre, la participation dans un forum de discussion est un moyen d'échanges d'informations entre les membres dans une communauté. Pourtant, il nous semble que cet « écrivain amateur » doit au moins être capable de manier des compétences linguistiques et des

compétences numériques pour participer au forum de discussion. C'est ainsi que nous proposons maintenant de traiter de ce qu'est un forum de discussion et de la manière dont fonctionne cette communauté de voyage en ligne.

2.2 Le forum de discussion et *VoyageForum.com*

Cette partie cherche à montrer l'originalité de notre corpus. Il convient donc de jeter un regard sur la notion de forum de discussion en soulignant son bref historique et sa définition avant de décrire le site *VoyageForum.com*, site sur lequel nous avons collecté notre corpus.

2.2.1 Bref historique et définition

Parmi les principaux moyens de communication en ligne dans l'ère numérique, le forum de discussion est un espace permettant d'échanger des informations ou des expériences. Ce moyen de communication a vu le jour en 1979 dans l'Université de Caroline du Nord. Il s'agissait du réseau appelé « Usenet », inventé par les étudiants, à l'origine pour communiquer à distance entre deux universités (Paloque-Berges, 2012, p. 112). Dans les années 1980, tous les utilisateurs du réseau pouvaient se retrouver sur des groupes de discussion « Usenet » pour partager des informations.

Après consultation de plusieurs sources, nous proposerons les définitions du forum de discussion de deux manières : les unes sont données par les dictionnaires et les autres sont exprimées par les spécialistes dans ce domaine.

Dans le *Dictionnaire de la cybersécurité et des réseaux* édité par Boyer, la définition est la suivante : « Un forum est un service qui permet des discussions et des échanges sur un thème donné. Les utilisateurs inscrits peuvent alors participer à des fils de discussions orientés vers des questions spécifiques » (2015, p. 150). Dans le *Petit Robert* de la langue française, on trouve : « Espace virtuel consacré à l'échange de messages écrits, aux discussions sur un thème, en temps différé entre utilisateurs d'un réseau télématique » (2016, p. 1082). Du côté des spécialistes, on propose la définition suivante : « un forum de discussion est un dispositif de communication médiatisée par ordinateur asynchrone, permettant à un groupe d'internautes

d'échanger des messages au sujet d'un thème particulier » (Marcochia, 2004, p. 26). Niel et Roux définissent également que :

Les forums de discussion sur Internet sont des lieux de rencontre et d'échange. Ils sont accessibles *via* une connexion à Internet et offrent une interactivité entre leurs membres. Les discussions se font sous forme de messages dont la publication est instantanée ou différée, avec le concours de plusieurs auteurs (2008, p. 70).

On pourrait dire que le forum de discussion est un lieu public associé à Internet qui permet à différentes personnes d'échanger des informations sur un thème commun et de consulter la conversation sans nécessairement être présents au même moment. On peut s'y renseigner et y partager les idées quand on veut et comme on veut sur n'importe quel sujet. Comme souligné par Théviot, « Chaque internaute peut trouver un forum sur sa passion, ses centres d'intérêt, ses préoccupations du moment : bricolage, sport, cuisine, politique ... » (2011, p. 25). Il semble que cette source d'informations attire de plus en plus l'attention, soit en quantité, soit en qualité dans notre vie quotidienne. Dans ce sens, Yasri-Labrique remarque :

[...] On a l'impression que toutes les connaissances sont partagées sur la toile et que la liberté d'expression atteint son point culminant par la publication de n'importe quelle idée sur ce réseau d'extension mondiale (2011, p. 12).

Nous nous pencherons donc sur le domaine du tourisme, domaine qui est considéré comme un point de départ de notre recherche. Sachant que notre établissement, le Collège International de Tourisme de l'Université Rajabhat Suratthani en Thaïlande, a pour mission de former de futurs personnels professionnels de l'industrie du tourisme, qui est une des industries importantes dans le développement économique du pays. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes concentrée sur ce domaine pour notre travail, en choisissant d'élaborer notre corpus via le site de *VoyageForum.com*.

2.2.2 *VoyageForum.com*

En nous appuyant sur le domaine du tourisme, prioritaire dans notre contexte, nous avons délimité ainsi notre cadre de recherche : d'une part, nous avons choisi de nous intéresser aux touristes qui utilisent le français comme langue de communication ;

nous avons profité, d'autre part, des pistes de recherche de notre mémoire de master 2, qui est basé sur le forum de discussion sur Internet. Ces deux points de départ nous ont permis, via le moteur de recherche « Google », de trouver le site *VoyageForum.com*, qui y apparaît en première place. Nous y avons découvert énormément d'informations concernant le voyage, qui se dispersent en plusieurs thématiques, comme précisé explicitement sur le site :

VoyageForum.com est avant tout un Site internet où les Utilisateurs peuvent discuter et échanger sur les voyages en général et sur tous les sujets particuliers qui se rapportent de près ou de loin aux voyages. Le Site VoyageForum.com est administré par l'entreprise québécoise VoyageRéseau Inc¹².

En outre, ce site se présente sur la première page du site en tant que « la plus grande communauté d'entraide et d'échange entre voyageurs francophones »¹³. Elle compte aujourd'hui 1,3 millions de membres et contient 5,9 millions de messages répartis dans 550 000 discussions, comme le montre la figure 1. Notons qu'une discussion sur le site signifie un nouveau sujet ouvert par un utilisateur, sujet qui peut être une question ou un carnet de voyage ou une proposition pour partir en vacances.



Figure 1 : Première page du site *VoyageForum.com*

Au fil de notre recherche, pendant 4 ans, nous avons cependant observé que le nombre de discussions avait sensiblement progressé, comme le montre le graphique ci-dessous :

¹² <https://voyageforum.com/v.f?do=conditions>, consulté le 13 mai 2019.

¹³ <https://voyageforum.com/communaute/>, consulté le 13 mai 2019.

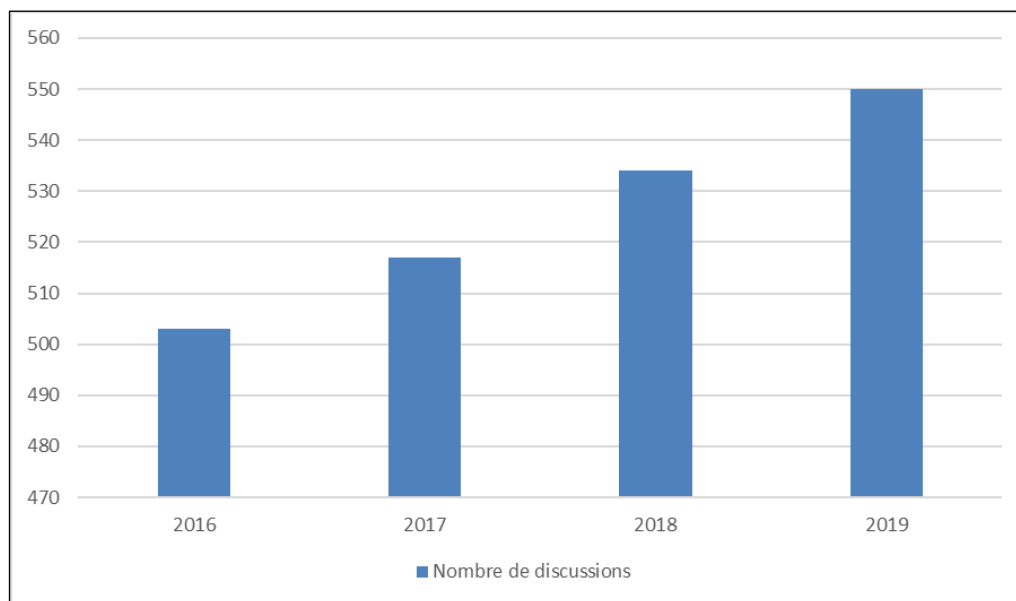


Figure 2 : Nombre de discussions par ans (2016-2019)

Avec une évolution de 503 000 discussions en 2016 à 550 000 discussions en 2019 (soit environ 3 % par an), ces chiffres montrent le dynamisme de cette communauté de voyages, dont les membres participent à l'ouverture des sujets de discussion. Les informations partagées par ces forums de discussion donnent lieu à un immense répertoire en ligne qui est à la disposition de tous les utilisateurs. En outre, ce site propose également des milliers de voyages par de multiples agences de voyages ainsi que des comparateurs de billets d'avions et de chambres d'hôtel. Ces nombreuses fonctionnalités aident les membres ou les internautes (voyageurs et futurs voyageurs) à partager et à trouver des informations utiles et précises.

Pour notre part, nous ciblons tout particulièrement le forum de discussion lié aux récits de voyage sur ce site, et nous montrons maintenant comment nous abordons ce forum de discussion en tant que terrain de notre corpus d'étude. Ce qui nous intéresse le plus ici, c'est la rubrique « Carnets de voyage », qui contient des récits de voyage vers diverses destinations (Figure 3). Celles-ci sont classées par régions du monde en ordre alphabétique (Figure 4) : Afrique du Nord, Afrique de l'Est et Australe, Afrique de l'Ouest et du Centre, Océan Indien Africain, Amérique du Nord, Québec, Amérique Centrale, Antilles, Amérique du Sud, Asie de l'Ouest (Moyen-Orient), Asie Centrale, Asie du Nord-Est, Asie du Sud (sous-continent indien), Asie du Sud-Est, Europe de l'Est, France, Europe de l'Ouest et Océanie.

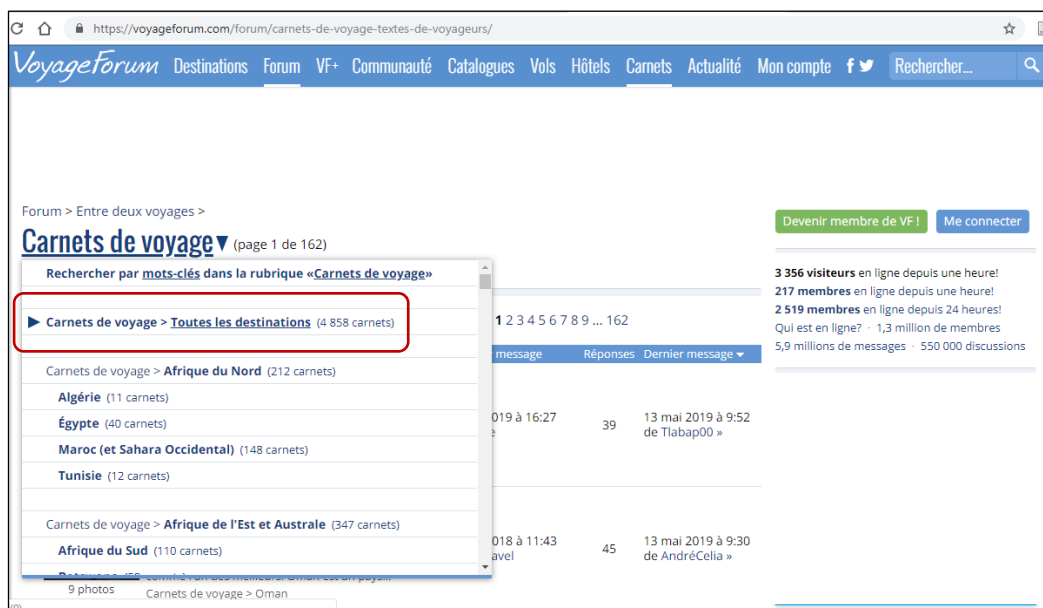


Figure 3 : Rubrique « Carnet de voyage »

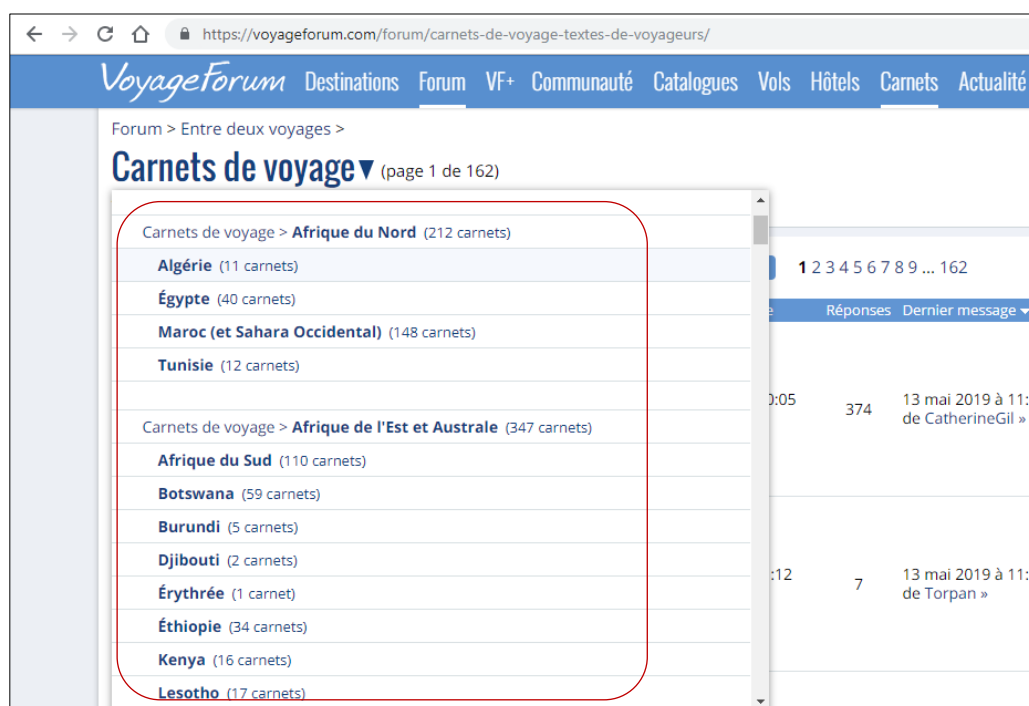


Figure 4 : Répartition des destinations par régions du monde, pays et nombre de carnets

Mais alors comment fonctionne le forum ? Marcoccia a remarqué concernant les participants à un forum de discussion : « lorsqu'un participant consulte la liste, après avoir ouvert un message posté, il a deux possibilités : rester un simple lecteur (il lit des messages mais n'en poste pas) ou bien poster un message » (2004, p. 27). En somme, on peut participer au forum de discussion en tant que lecteur ou en tant que

locuteur. Sur le site de *VoyageForum.com*, « le terme « Utilisateur » utilisé dans les présentes Condition d'utilisation fait référence « aux individus et/ou entités qui accèdent, quelle qu'en soit la raison, au Site de VoyageForum.com »¹⁴ et « le terme « Membre » fait référence aux Utilisateurs du Site qui possèdent un nom de membre ainsi qu'un mot de passe pour s'identifier sur le Site »¹⁵. Les membres seulement ont le droit de poster des messages, les autres utilisateurs sont simples lecteurs.

Les utilisateurs peuvent solliciter ce forum selon le rôle qu'ils choisissent, nous proposons ainsi ce schéma qui peut résumer les rôles des utilisateurs dans le forum comme le montre la figure 5 :

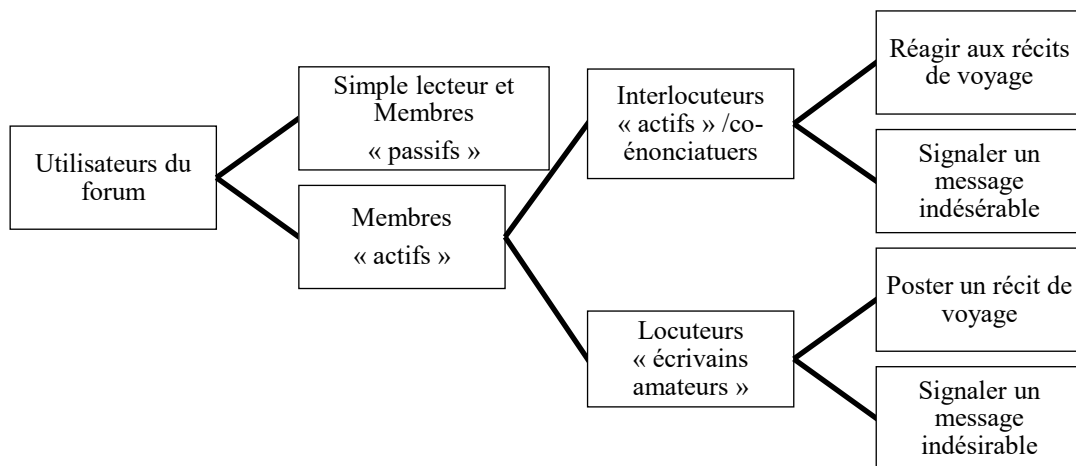


Figure 5: Schéma des différents rôles d'utilisateurs du forum

Les simples lecteurs ou les membres « passifs » sollicitent ce forum exclusivement pour se renseigner, alors que les membres qui sont « actifs » peuvent participer à ce forum en tant qu'interlocuteur « actif », pour réagir aux récits de voyage ou aux messages des membres, et également en tant que locuteur « écrivain amateur », pour partager l'expérience de voyage. Ces membres « actifs » peuvent aussi prendre une posture de surveillance lorsqu'il y a des messages non-désirés.

¹⁴ <https://voyageforum.com/v.f?do=conditions>, consulté le 13 mai 2019.

¹⁵ *Ibid.*

Nous allons montrer certaines étapes en fonction des rôles que les membres « actifs » souhaitent endosser :

- En tant qu'interlocuteur « actif »

Le lecteur d'un carnet de voyage trouvera une rubrique « Répondre », en bleu, qui propose trois options (Figure 6).



Figure 6 : Choix d'intervention du forum

Les deux premières options « Répondre à [pseudo du locuteur] » et « Répondre à [pseudo du locuteur] en citant son message » fonctionnent de manière quasi identique. La différence entre ces deux options est la citation du message du locuteur. Autrement dit, le site va répéter automatiquement le texte du locuteur comme une sorte de référence.

Malgré l'évolution de l'usage de la langue dans les réseaux sociaux, le site mentionne des règles d'écriture sur le forum (Figure 7) avant de commencer à poster le message.

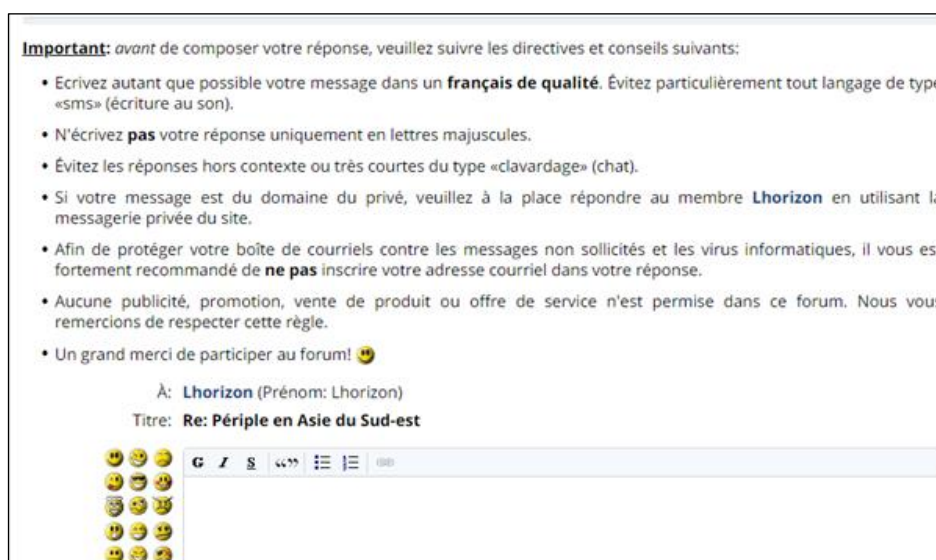
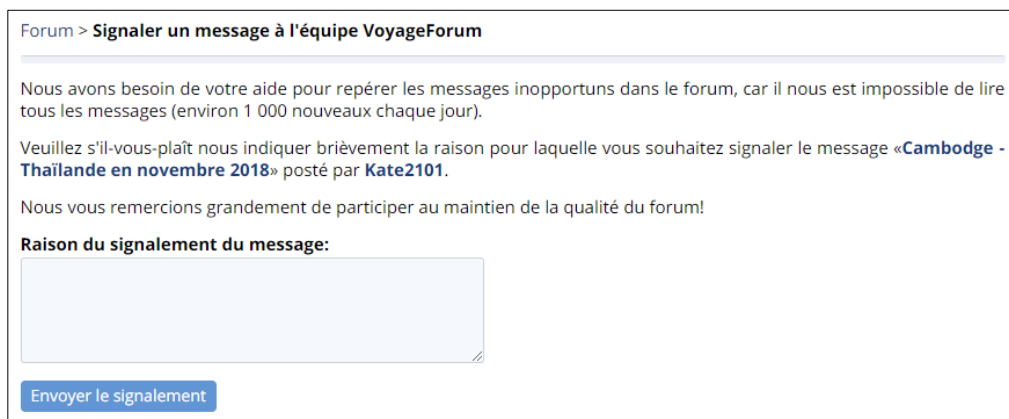


Figure 7 : Conventions et conseils avant de poster un message à l'« écrivain amateur »

Le site demande aux membres d'utiliser la langue française de manière respectueuse et de rédiger des messages avec la meilleure qualité possible. Il interdit tout langage de type sms, l'emploi des majuscules et les réponses courtes de type « clavardage ». On estime que ces recommandations de « bon usage » ne s'appliquent pas uniquement aux règles grammaticales mais aussi aux règles sociales de la communauté. En outre, le site conseille aux membres d'éviter de laisser leur adresse courriel sur le forum afin de protéger la confidentialité personnelle. Si le message est orienté vers un sujet privé, le site recommande plutôt d'envoyer le message directement au locuteur « écrivain amateur » par la messagerie privée du site. Enfin, le site ne permet pas aux membres de poster de la publicité, de la promotion, de la vente de produit ni d'offrir de services via le carnet de voyage.

Pour la dernière option, « Signaler un message à l'équipe *VoyageForum* » (Figure 6), l'interlocuteur « actif » peut également indiquer au site qu'il y a un message indésirable posté dans le forum.

Cette page est comme un outil permettant aux membres à la fois de veiller eux-mêmes aux règles prescrites sur le site et de surveiller les autres membres du forum (Figure 8).



Forum > Signaler un message à l'équipe VoyageForum

Nous avons besoin de votre aide pour repérer les messages inopportuns dans le forum, car il nous est impossible de lire tous les messages (environ 1 000 nouveaux chaque jour).

Veuillez s'il-vous-plaît nous indiquer brièvement la raison pour laquelle vous souhaitez signaler le message « **Cambodge - Thaïlande en novembre 2018** » posté par **Kate2101**.

Nous vous remercions grandement de participer au maintien de la qualité du forum!

Raison du signalement du message:

Envoyer le signalement

Figure 8 : Page d'avertissement du message indésirable

- En tant que locuteur « écrivain amateur »

On trouvera la rubrique « Poster un carnet » (Figure 9) pour créer un carnet de voyage.



Figure 9 : Rubrique « Poster un carnet »

En cliquant sur cette rubrique, une nouvelle page apparaît, précisant dès le début les conditions et les conseils pour les membres (Figure 10).

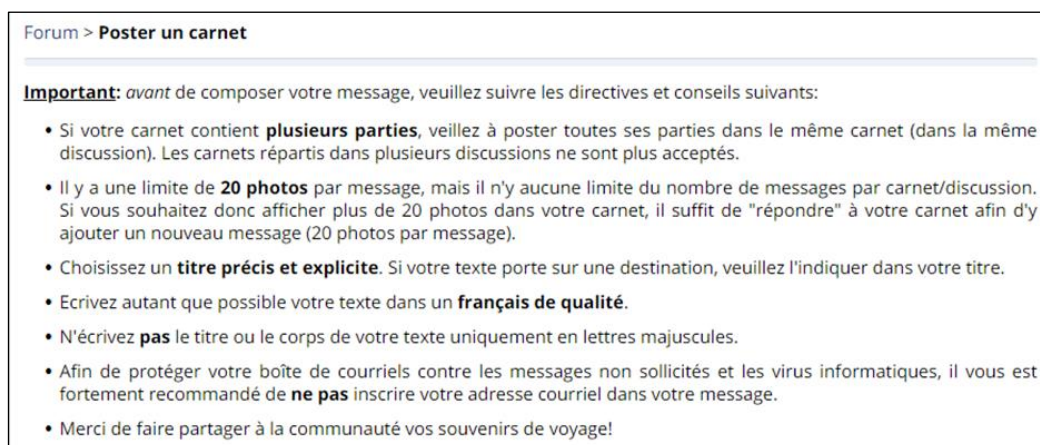
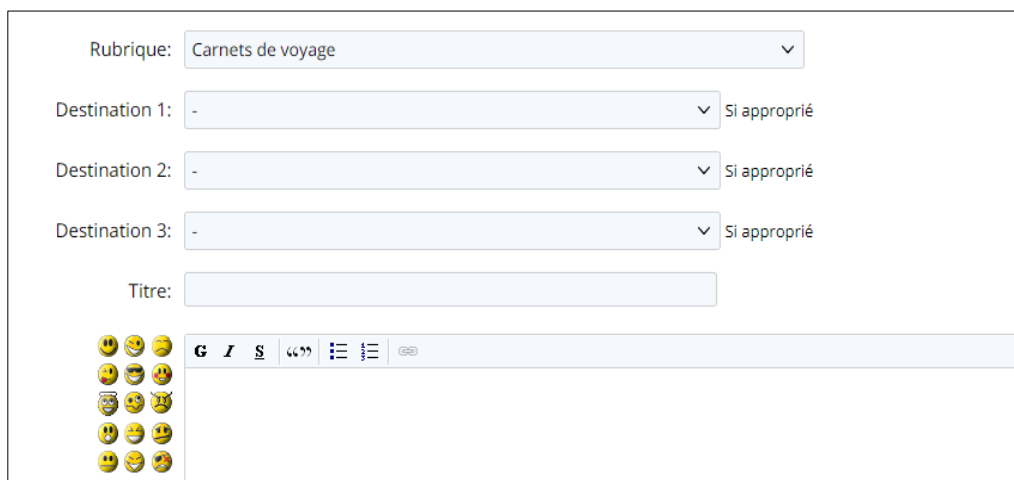


Figure 10 : Conditions et conseils avant de poster un carnet

En se basant sur ces conventions du site, un carnet de voyage est considéré comme une discussion, et une discussion peut aussi être composée de plusieurs messages : soit des messages provenant des interlocuteurs « actifs » ou soit des messages du locuteur lui-même. Dans le même principe, pour notre corpus, un carnet/une discussion est pris en compte comme un récit de voyage en ligne. Nous avons

constaté que certaines de ces conventions ont été modifiées depuis le début de notre recherche. Par exemple, le locuteur ne peut plus diviser son carnet de voyage en plusieurs parties (discussions/carnets). Notre corpus a été collecté en 2016, il est donc possible que certains récits se retrouvent dans plusieurs discussions. Nous en parlerons en détail dans la partie traitant de la constitution du corpus (cf. 2.3). Selon le titre du récit, la modalité semble faciliter le classement des textes du site, et également guider les membres pour trouver les informations dont ils ont besoin. Le site mentionne également les règles de « bon usage » sur le forum, comme le cas de l'interlocuteur « actif ».

Le site propose ensuite des onglets (Figure 11) pour que les locuteurs puissent commencer à rédiger le récit de voyage : la ou les destinations principales, le titre et le texte, en proposant également les émoticônes comme les autres forums de discussion.



The image shows a web form for creating a travel journal entry. At the top, there is a dropdown menu labeled 'Rubrique:' with 'Carnets de voyage' selected. Below this are three dropdown menus for 'Destination 1:', 'Destination 2:', and 'Destination 3:', each with a small 'Si approprié' label to its right. Underneath these is a text input field for 'Titre:'. At the bottom left, there is a grid of 15 emoji icons. To the right of the emojis is a rich text editor toolbar with icons for bold (G), italic (I), underline (S), quote (‘’), list (bulleted and numbered), and link (∞). Below the toolbar is a large text area for writing the journal entry.

Figure 11 : Onglet pour poster un carnet

Cependant, on rappelle que le site ne permet pas aux locuteurs de poster de la publicité, de la promotion, de la vente de produit ni d'offrir de services via le carnet de voyage (Figure 12).



Figure 12 : Interdiction de poster la vente de produits

Pour élaborer notre corpus, nous nous intéressons spécifiquement aux membres « actifs » qui jouent le rôle du locuteur « écrivain amateur », c'est-à-dire aux auteurs des récits de voyage.

2.3 Constitution du corpus

Mangenot récapitule les caractéristiques du forum de discussion : « C'est donc cette quadruple dimension écrite, asynchrone, publique et structurée qui constitue la spécificité communicationnelle des forums [...] » (2004, p. 105). Dans ce cas, le forum de discussion pourrait être considéré comme un corpus multidimensionnel, corpus que l'on peut observer de plusieurs manières. Cette partie nous permet de montrer comment nous avons sélectionné notre corpus, dans quelle mesure nous avons structuré les données et enfin quel est la taille du corpus final, les nombres de récits collectés.

2.3.1 Critères de sélection du corpus

Conformément au classement des récits sur le site, nous avons sélectionné « Asie du Sud-Est », puis Thaïlande parce que c'est le pays qui correspond à notre contexte d'étude. En outre, la Thaïlande est le pays qui compte le plus grand nombre de récits de voyage en Asie du Sud-Est sur ce site. Pour compléter ce recensement, nous proposons un graphique (Figure 13) permettant d'observer l'évolution de nombre de récits par pays dans l'Asie du Sud-Est. Ces chiffres ont été collectés en deux temps : en juillet 2016 et en juillet 2019.

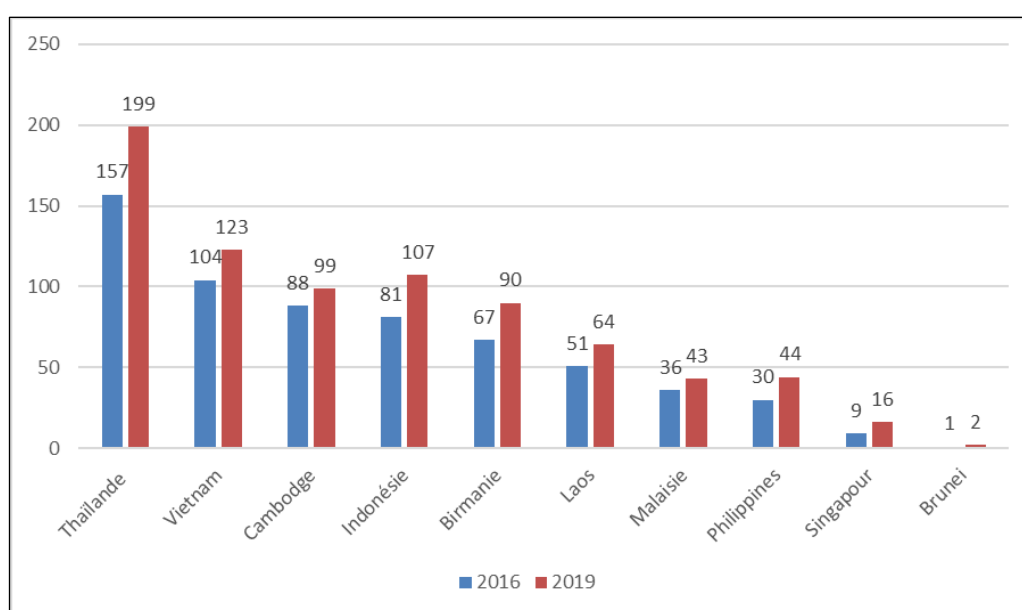


Figure 13 : Nombre de récits par pays en Asie du Sud-Est (collectés en 2016 et 2019)

Ce graphique indique que la publication de récits de voyage de chaque pays a une tendance positive, le nombre de récits a progressé plus ou moins dans tous les pays (la Thaïlande 26 %, le Vietnam 18 %, le Cambodge 12 %, l'Indonésie 32 %, la Birmanie 34 %, le Laos 25 %, la Malaisie 19 %, les Philippines 46 %, Singapour 77 % et Brunei 100 %). On constate que les « écrivains amateurs » partagent de plus en plus leurs expériences de voyage de pays moins touristiques tels que les Philippines ou Singapour ou Brunei, mais cette forte augmentation n'ajoute pourtant pas vraiment une grande quantité de récits pour ces pays. Quoi qu'il en soit, ce graphique révèle l'agrandissement de cette communauté de voyage en ligne, dont les membres collaborent entre eux au fur et à mesure pour contribuer aux informations de voyage.

Pour notre recherche, le corpus ainsi recueilli en juillet 2016 rassemble des textes rédigés, en ce qui concerne le premier récit, entre février 2004 et mai 2016. Si l'on considère que les textes touristiques dans le forum de discussion servent à préparer le voyage des interlocuteurs, on peut penser que ces récits ne sont pas récents, mais notre recherche ne se penche pas sur la pertinence du contenu du texte mais sur son mode d'écriture. En somme, ce corpus nous semble donc apporter une vision large des productions afin de mieux discerner les phénomènes linguistiques. Après avoir recueilli tous les récits de cette période, nous nous sommes demandé s'il était pertinent de les trier selon certains critères : par exemple, récits achevés ou inachevés, récits longs ou récits courts ou encore récits sans photos ou avec photos. Tout bien considéré, nous avons retenu l'ensemble des récits, parce que notre travail consiste à analyser l'usage de la langue dans le récit de voyage et tout particulièrement les processus linguistiques liés à la reformulation.

2.3.2 Mise en forme du corpus

Avant d'entrer dans le cœur du sujet, nous proposons le schéma suivant (Figure 14) qui explique une discussion/ un carnet de voyage s'organise sur le site :

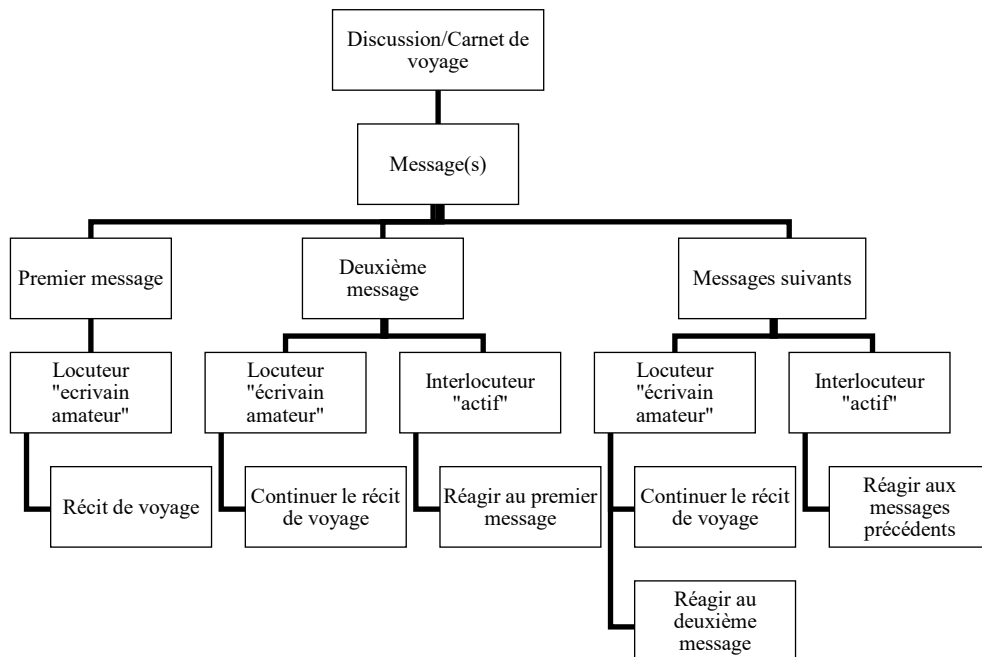


Figure 14 : Organisation d'une discussion/d'un carnet de voyage

Sur le site, une discussion/un carnet de voyage est composée d'au moins un message. Le premier message est toujours le fait du locuteur « écrivain amateur » pour rédiger son récit de voyage. Dès le deuxième message, la discussion peut se dérouler avec deux types de participants : le locuteur « écrivain amateur » et l'interlocuteur « actif ». Le locuteur « écrivain amateur » peut donner la suite de son récit de voyage dans le deuxième message tandis que l'interlocuteur « actif » peut poser des questions ou laisser des commentaires sur le premier message. À partir du troisième message, l'« écrivain amateur » a la possibilité de continuer son récit de voyage ou/et de réagir au deuxième message posté par l'interlocuteur « actif ». Alors que l'interlocuteur « actif » peut réagir à tous les messages postés précédemment.

La constitution de ce corpus a été effectuée en deux étapes : premièrement, la discussion/le carnet de voyage sur le site était téléchargé intégralement au format PDF. Le téléchargement comprenait à la fois les textes et les images. Puis, de chaque discussion/carnet de voyage ont été extraits les récits en format Word. On a supprimé les images et les commentaires associés. Cela veut dire que les interventions des interlocuteurs « actifs » n'ont pas servi d'objet d'analyse dans notre corpus. L'analyse conversationnelle entre les participants des forums de discussion a déjà été travaillée par de nombreux chercheurs, tels que Celik et Mangenot (2004) pour les forums pédagogiques ou Marcoccia (2010) pour les forums de discussion des adolescents. En ce qui nous concerne, nous avons choisi de travailler exclusivement sur le texte du récit de voyage. Nous conservons néanmoins les messages des interlocuteurs actifs pour d'autres études à venir.

Grâce à la mise en page de chaque message du site, nous pouvons distinguer le locuteur du récit de voyage de ses interlocuteurs par le pseudonyme affiché dès le premier message (encadré en rouge) comme le montre la figure 15 :

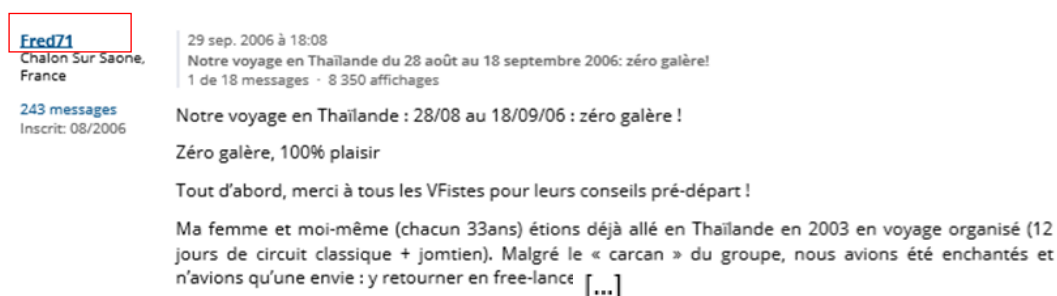


Figure 15 : Mise en page du premier message dans une discussion

Ensuite, la sélection du texte du récit de voyage est aisée dans 70 % des cas : il s'agit de l'extraction d'un seul message. Autrement dit, le locuteur « écrivain amateur » raconte l'ensemble de son récit de voyage dans le premier message. Néanmoins, le récit est parfois (30 % des cas) relaté en plusieurs messages. Dans le second cas, nous avons découvert deux modèles principaux de message du locuteur. Le premier contient soit le texte du récit de voyage, soit la réponse ou le commentaire adressés à l'interlocuteur du message précédent. Le deuxième est plus complexe parce qu'il est composé de plusieurs éléments à la fois. Nous montrerons quelques exemples de ces deux cas :

1^{er} message : Texte du récit de voyage de « Gildadesiles »

Gildadesiles 26 août 2011 à 8:48
Carnet de voyage Thaïlande (26 juillet-18 août 2011)
1 de 6 messages · 3 844 affichages

Nous sommes partis en Thaïlande du 26 juillet au 18 Août. Premier point positif, le vol; las d'arpenter les aéroports du monde entier, au fil des escales, nous avons opté pour un vol direct de la Thai (100 E de plus environ qu'un vol avec escale en moyenne). Quel bonheur, de la place pour les jambes, un service impeccable, un avion ponctuel.... bref pas de regret. [...]

2^e message : « Bilbouns51 » → « Gildadesiles »

Bilbouns51 Ardennes, France 27 août 2011 à 23:24
A: Gildadesiles
27 août 2011 à 23:24
Re: Carnet de voyage Thaïlande (26 juillet-18 août 2011)
2 de 6 messages · 3 729 affichages

A quand la suite ? Et peux-tu me dire si le Ganesha vaut le prix payé (combien exactement ?) ?

Merci d'avance !

3^e message : « Gildadesiles » → « Bilbouns51 »

Gildadesiles Paris, France 29 août 2011 à 9:45
A: Bilbouns51
29 août 2011 à 9:45
Re: Carnet de voyage Thaïlande (26 juillet-18 août 2011)
3 de 6 messages · 3 644 affichages

Je vais essayer de m'y atteler....mais je dois dire que la rentrée est un peu chahutée..... Pour le tarifs de GANESHA tu peux te rendre sur le site.... pour nous l'investissement était vraiment à la hauteur de nos attentes, un seul regret n'être resté qu'une journée ! 😊

4^e message : « Gildadesiles » → « Gildadesiles »

Gildadesiles Paris, France 30 août 2011 à 11:21
A: Gildadesiles
30 août 2011 à 11:21
Re: Carnet de voyage Thaïlande (26 juillet-18 août 2011)
4 de 6 messages · 3 603 affichages

Retour sur KANCHANABURI, il pleut le matin mais le soleil nous fait enfin une apparition et nous allons voir le célèbre pont de la rivière Kwaï.... malheureusement le temps peu clément nous a empêché d'aller à ERAWAN nous ferons cela lors d'un prochain séjour. [...]

Figure 16 : Récit de voyage posté en plusieurs messages (exemple 1)

Dans l'exemple 1, le deuxième message annonce l'intervention d'un interlocuteur « actif », sous le pseudonyme de « Bilbouns51 », qui demande la suite du récit de voyage au locuteur du premier message « Gildadesiles ». Ce locuteur répond à « Bilbouns51 » dans le troisième message et il continue d'enrichir son récit dans le message suivant (quatrième message) en s'adressant à son propre pseudonyme. Ici, la séparation entre le texte de récit de voyage et les autres éléments tels que la communication entre le locuteur et les interlocuteurs ou entre les interlocuteurs eux-mêmes est très visible. La précision du pseudonyme des participants nous permet de sélectionner aisément le texte du récit de voyage sans lire tous les messages de la discussion. Tandis que dans l'exemple 2, la suite du texte de récit de voyage est moins perceptible parce que le message du locuteur s'adresse à un interlocuteur mais l'intérieur de ce message ne contient pas seulement la conversation entre eux mais aussi le texte du récit de voyage, comme le montre la figure 17 :

6^e message de la discussion : « Mlefevre » → « Bluequark »	
<p>Mlefevre France</p>	<p>À: Bluequark 9 avr. 2012 à 22:19</p> <p>Re: Été 2011: Laos-Perhentians-Bangkok en famille 6 de 59 messages · 7 490 affichages</p> <p>alut la famille Bluequark! uper ce carnet écrit à plein de mains! Merci les zenfants! ivement la suite! larie</p> <p>os voyages en images : www.sibellelaterre.fr/...html</p>
7^e message de la discussion : « Bluequark » → « Mlefevre »	
<p>Bluequark Paris, France</p> <p>959 messages Inscrite: 04/2008</p>	<p>À: Mlefevre 10 avr. 2012 à 22:36 · Modifié le 14 avr. 2012 à 19:10</p> <p>Re: Été 2011: Laos-Perhentians-Bangkok en famille 7 de 59 messages · 7 440 affichages</p> <p>Bonsoir Marie,</p> <p>Réponse</p> <p>Merci pour les encouragements, cela fait toujours plaisir... et cela motive pour la suite. Le problème est que pour les deux jours suivants, j'ai pris les photos avec la balance des blancs dérèglée !!! J'ai essayé de tripatouiller les photos mais le résultat n'est pas encore top. Et puis, la plupart sont du coup devenues trop lourdes pour pouvoir être attachées. Tant pis! Je vais essayer de sortir un épisode ou deux ce soir sans les photos- ou seulement une partie- et je verrai ce week-end comment les ajouter après coup.</p> <p>Poursuite du récit</p> <p>Dimanche 24 juillet : Vang Vieng</p> <p>Avant de partir, petite exploration du jardin aux orchidées avec Richard. Celles-ci ont été récoltées dans la forêt puis replantées sur le chemin qui dessert le bâtiment commun. De nombreuses d'entre elles sont minuscules et sans aide, nous n'aurions pas vu les fleurs.</p>

Figure 17 : Récit de voyage posté en plusieurs messages (exemple 2)

Pour l'exemple 2, cette discussion démarrée par « Bleuquark » est composée de 59 messages, mais nous ne montrons que le sixième et le septième message pour illustrer le second modèle. Dans le septième message, le locuteur « Bleuquark » semble s'adresser exclusivement à l'interlocuteur « Mlefevre », comme l'indique son pseudonyme en tête du message, mais seul le début du message est destiné à « Mlefevre » puisqu'on en retrouve le texte du récit dans le second paragraphe. Pour collecter le récit dans ce cas, il faut lire tous les messages dans la discussion/le carnet de voyage, c'est-à-dire qu'on ne peut pas prendre en considération uniquement le pseudonyme du locuteur ou de l'interlocuteur. Partant de ce constat, ces textes de récits de voyage ont été alignés en version Word et nous avons respecté au maximum l'origine du texte, sans corriger les fautes de frappe, d'orthographe et autres. La mise en page sur Word de chaque récit est configurée comme le montre la figure 18 :

<p>R6, L4</p> <p>Thaïlande / Cambodge 2003</p> <p>[11 février 2005 à 11 :02]</p> <p>Mardi 12 / mercredi 13 août</p> <p>Vol sans histoires jusqu'à Helsinki. Ensuite, vol de 9.40 pour BKK. [...]</p> <p>[11 février 2005 à 11 :05]</p> <p>Jeudi 14 août</p> <p>Nous nous levons très tôt dans l'espoir de voir des moines faire l'aumône mais ils brillent par leur absence. [...]</p>
--

Figure 18 : Exemple de la mise en forme du corpus sur Word

Les trois premières lignes permettent de préciser :

- 1) « **R6** » : le numéro du récit de voyage et « **L4** » : le numéro du locuteur du récit de voyage
- 2) « **Thaïlande / Cambodge 2003** » : titre du récit de voyage
- 3) « **[11 février 2005 à 11 :02]** » : la date et l'heure de la contribution du récit sont mises entre les crochets. D'ailleurs, si le récit est posté en plusieurs messages, le message suivant débutera par ce format, « **[11 février 2005 à 11 :05]** », également, parce que chaque message a sa date et son heure.

Le récit de voyage démarre immédiatement après ces informations, mais il y a pourtant, dans le récit de voyage lui-même, certains outils multimédias non concernés par notre cadre d'analyse et que nous souhaitons conserver également : il s'agit des émoticônes, des photos, des images de la carte et des vidéos. Ainsi, nous avons choisi de les remplacer par les mots mis entre crochets sous la forme ci-après :

1) Les émoticônes, eux, ils sont interprétés par le site avec ces mots : [Rire], [Clin d'œil], [Cool], [Malin], [Tire la langue], [Incertain], [Pfeu], [Fâché], [Dubitatif], [Triste], [Pirate], [Angélique], [Gêné] ;

2) La photo : [Photo] ;

3) L'images de la carte : [Carte] ;

4) La vidéo : [Vidéo].

D'ailleurs, nous préférons garder les prénoms cités dans le récit de voyage tels quels en espérant que ces prénoms puissent être intéressants ou utiles selon d'autres points de vue de recherche, mais nous anonymiserons cependant ceux qui sont cités dans notre thèse en remplaçant un prénom masculin par [Prénom masculin] et un prénom féminin par [Prénom féminin].

La sélection et la mise en forme du texte du récit de voyage, par ces critères, nous permettent de posséder un corpus assez important à destination de l'analyse des phénomènes linguistiques sur la rédaction des récits de voyage en ligne par les locuteurs « écrivains amateurs ». Avant d'entrer dans le cadre d'analyse, nous souhaitons maintenant donner un bref résumé de notre corpus sur le plan quantitatif.

2.3.3 Récapitulatif du corpus

Comme nous l'avons montré, dans l'organisation du site, une discussion équivaut à un carnet de voyage. Nous retenons ainsi cette organisation pour numéroter notre corpus. Autrement dit, une discussion/un carnet de voyage est, pour nous, désormais considéré(e) comme un récit de voyage, même si le locuteur divise sa rédaction en plusieurs discussions/carnets. Notre corpus se compose finalement de 157 récits

(679 487 mots) rédigés par 119 locuteurs. Il y a ainsi plus de récits que de locuteurs, comme montré dans le tableau ci-après :

Locuteur (s) qui propose (ent)	Nombre de locuteurs	Nombre de récits
1 récit	99	99
2 récits	11	22
3 récits	5	15
4 récits	1	4
5 récits	1	5
6 récits	2	12
Total	119	157

Tableau 1 : Récapitulatif du nombre de locuteurs et de récits

En effet, sur 119 locuteurs, 99 locuteurs ont rédigé un seul récit chacun (99locuteurs / 99 récits), alors que 20 locuteurs ont proposé plus d'un récit chacun (20 locuteurs / 59 récits). Les 59 récits sont publiés selon différentes modalités par les locuteurs comme nous pouvons les constater par le titre de chaque récit. Par exemple, dans les cas L85 et L39, la rédaction a été fractionnée en plusieurs parties :

N° du récit	N° du locuteur	Titre du récit	Date de publication
R118	L85	Retour sur trois semaines en Thaïlande en mars 2013 (partie I)	30-mars-2013
R119	L85	Retour sur trois semaines en Thaïlande en mars 2013 (partie II)	30-mars-2013
R53	L39	Thaïlande et Birmanie (première partie)	13-janv-2008
R54	L39	Thaïlande et Birmanie (deuxième partie)	15-janv-2008
R55	L39	Thaïlande et Birmanie (troisième partie)	19-janv-2008

Tableau 2 : Exemples des récits fractionnés en plusieurs parties

Ou parfois, les locuteurs ont voyagé en deux temps différents tels que L9 et L90 :

N° du récit	N° du locuteur	Titre du récit	Date de publication
R12	L9	Notre voyage en Thaïlande fin 2005	20-févr-2006
R20	L9	Second voyage en Thaïlande	12-sept-2006
R125	L90	Récit de quatre semaines Thaïlande du Sud et Angkor	21-oct-2013
R133	L90	Récit de voyage nord Laos, Chiang Mai, Bangkok	17-août-2014
R145	L90	Un mois en Thaïlande du Sud : Le Retour	01-nov-2015

Tableau 3 : Exemple de récits divisés en deux temps différents

Certains locuteurs préfèrent organiser leur rédaction mettant en valeur un évènement ou un endroit, comme le locuteur numéro 35 (L35) :

N° du récit	N° du locuteur	Titre du récit	Date de publication
R47	L35	Quatrième visite au Doi Khammor (sud-est de Chiang Mai)	23-sept-2007
R61	L35	L'émir de Bang Saphan (Thaïlande)	19-mars-2008
R68	L35	« Overbroom Hospital » à Chiang Rai (Thaïlande)	26-déc-2008
R99	L35	Thaïlande en dehors des sentiers battus!	04-août-2011

Tableau 4 : Exemple de récits divisés par évènement et par endroit

Bilan

Nous venons de montrer quelles sont les caractéristiques spécifiques de notre corpus, corpus qui entre tantôt dans la catégorie du récit de voyage littéraire, rédigé par le grand écrivain, tantôt dans le cadre du guide touristique imprimé produit par les professionnels. Pourtant, il est une production écrite composée par les voyageurs ou les touristes qui souhaitent partager leur séjour aux autres à travers le forum de discussion. Nous avons aussi remarqué que ce corpus n'est pas seulement un corpus volumineux mais qu'il est aussi hétérogène au niveau du nombre de locuteurs. Nous nous demandons de quelles manières les 119 locuteurs « écrivains amateurs » racontent leurs récits de voyage sur un même pays.

CHAPITRE 3 ÉTUDES PRÉLIMINAIRES DU CORPUS

Comme nous avons présenté notre corpus dans le chapitre précédent, il convient maintenant d'observer de manière encore plus précise le fond et la forme de ces récits de voyage en ligne. Cette observation préliminaire nous permettra de mieux comprendre la diversité et la multiplicité du corpus. Pour ce faire, nous proposons dans ce chapitre d'étudier notre corpus de deux manières différentes : il s'agit de traiter notre corpus au niveau statistique et lexical à l'aide du logiciel IRaMuTeQ, d'une part, et d'analyser et de mettre au jour la structure des textes, d'autre part.

3.1 Analyse des univers de discours

Lebart et Salem désignent la lexicométrie comme un « ensemble de méthodes permettant d'opérer des réorganisations formelles de la séquence textuelle et des analyses statistiques sur le vocabulaire d'un corpus de textes » (1988, p. 183). Parallèlement, Ratinaud et Marchand expliquent, dans leur article sur l'analyse lexicométrique des débats à l'Assemblée nationale, que « Le lien entre le texte et ses conditions de production est à l'origine des « mondes lexicaux » tels que définis initialement par Reinert (1993) » (2015, p. 58). Pour clarifier la notion de « mondes lexicaux », nous reprendrons la définition originale de Reinert :

Un monde lexical est donc à la fois la trace d'un lieu référentiel et l'indice d'une forme de cohérence liée à l'activité spécifique du sujet-énonciateur que l'on appellera *une logique locale*. Monde lexical, sujet-énonciateur et logique locale sont donc trois aspects d'une même « mise en scène » de l'énoncé (comme le décor, les personnages et l'intrigue peuvent l'être dans une pièce de théâtre) (1993, p. 13).

Le monde lexical est une configuration importante qui permet d'illustrer la mise en scène du discours. Aborder notre corpus par cette méthode d'analyse statistique semble un point de départ efficace et pertinent pour nous donner une première présentation globale de notre corpus, d'une part, qui nous permettra d'exploiter les thèmes liés au discours touristique et à sa situation de communication d'autre part.

Nous avons ainsi recours au logiciel IRaMuTeQ¹⁶, un logiciel libre et ouvert développé par Ratinaud et Marchand. Ce logiciel permet non seulement de faire les analyses multimodales de texte mais aussi les analyses des questionnaires. Il se base simultanément sur le logiciel de statistique R¹⁷ et sur le langage Python¹⁸.

Avant d'effectuer l'analyse par IRaMuTeQ, notre corpus est transformé en format texte brut (.txt) en respectant les règles de formatage du logiciel¹⁹. Chaque texte est introduit par quatre étoiles (****) suivies d'une séquence de variables étoilées séparée par un espace comme le montre la figure 19 :

```
**** *R_001 *L_01 *A_2004
Land of smiles... Thaïlande
Sawat Dee Kha !
Debut du voyage : Prendre le bus, c'est facile !
On arrive tant bien que mal (tant bien que mal fait partie d'une autre histoire !) a la gare routiere
Nord-Nord-Est de Bangkok. Objectif "Khorat" (qui s'appelle aussi Nakhon Ratchasima, mais bon, on va
choisir le nom le plus simple!).

**** *R_002 *L_02 *A_2004
Le bateau du fond des enfers
Bonjour à tous,
Je viens de faire connaissance avec ce forum et je me suis déjà régalé de quelques récits de voyage.
Alors je me permet de poster une première petite histoire.

**** *R_003 *L_03 *A_2004
Plongée à Koh Tao (Thaïlande)
Ieres impressions
Je suis toujours en vie mais j'ai mal. je sais pas ce qui se passe, je n'ai pas bu d'eau du robinet,
je ne suis pas alle faire crac-crac avec l'autochtone (meme si l'incitation etait forte, voir plus
loin) et je me tape quand meme des crampes d'estomac pas possibles, les muqueuses a l'envers. Du coup
aujourd'hui j'ai du decoller de mon bouge vers 15H.
```

Figure 19 : Mise en forme en format texte brut

Conformément à la mise en forme de notre corpus en format Word (cf. 2.3.2), nous avons donc choisi trois variables en mettant le code R, L et A, qui signifient respectivement le numéro du récit, le numéro du locuteur et l'année de publication.

¹⁶ <http://www.iramuteq.org>

¹⁷ « Le logiciel R est un logiciel de statistique crée par Ross Ihala & Robert Gentleman. Il est à la fois un langage informatique et un environnement de travail : les commandes sont exécutées grâce à des instructions codées dans un langage relativement simple, les résultats sont affichés sous forme de texte et les graphiques sont visualisés directement dans une fenêtre qui leur est propre. C'est un clone du logiciel S-plus qui est fondé sur le langage de programmation orienté objet S, développé par AT&T Bell Laboratories en 1988. Ce logiciel sert à manipuler des données, à tracer des graphiques et à faire des analyses statistiques sur ces données ».

http://www.biostatisticien.eu/springer/livreR_presentation.pdf, consulté le 29 septembre 2018.

¹⁸ « Python est un langage de programmation puissant et facile à apprendre. Il dispose de structures de données de haut niveau et permet une approche simple mais efficace de la programmation orientée objet. Parce que sa syntaxe est élégante, que son typage est dynamique et qu'il est interprété, Python est un langage idéal pour l'écriture de scripts et le développement rapide d'applications dans de nombreux domaines et sur la plupart des plateformes ».

<https://docs.python.org/fr/3/tutorial/index.html>, consulté le 16 avril 2019.

¹⁹ <http://www.iramuteq.org/documentation/html>, consulté le 16 avril 2019.

Nous avons soumis à l'analyse les 157 récits qui sont considérés par le logiciel comme 157 textes. La segmentation de chaque texte, par défaut, est limitée tous les 40 mots et le logiciel procède à une lemmatisation au moyen de ses dictionnaires. La lemmatisation peut regrouper les formes au singulier et au pluriel sous une même forme, les verbes conjugués sous la forme infinitive. Le logiciel traitera par défaut deux types de formes : il s'agit des formes actives dans lesquelles nous retrouvons les adjectifs, les adverbes, les formes non reconnues²⁰, les noms communs et les verbes d'une part, et des formes supplémentaires qui concernent les mots outils, tels que des déterminants, des pronoms, des prépositions, des chiffres d'autre part. Une fois le corpus importé dans le logiciel, nous aurons obtenu au premier abord le résumé global de notre corpus comme le montre le tableau ci-après :

Nombre de textes	157
Nombre d'occurrences	699 806
Nombre de formes	23 589
Nombre d'hapax ²¹	10 698
Moyenne d'occurrences par texte	4 457.36

Tableau 5 : Résultat global IRaMuTeQ

Notre corpus contient 157 textes (157 récits). L'analyse statistique identifie 699 806 occurrences pour 23 589 formes différentes dont 10 698 hapax. La moyenne d'occurrences par texte est de 4 457.36. Cette première analyse propose également les listes des formes et leurs fréquences classées par catégories de mots. Nous en parlerons en détail dans la partie d'analyse lexicale.

Pour appréhender des univers de discours de notre corpus, nous avons sollicité trois types d'analyse de données du logiciel : 1) la Classification Descendante Hiérarchique (CDH), 2) l'analyse lexicale par fréquence à l'aide des listes des formes extraites par le logiciel et 3) l'Analyse Des Similitudes (ADS).

²⁰ Le mot non trouvé dans les dictionnaires du logiciel

²¹ Le nombre de mots n'apparaissant qu'une seule fois dans tout le corpus.

3.1.1 Classification Descendante Hiérarchique (CDH)

La Classification Descendante Hiérarchique (CDH) est la méthode de classification de Reinert, dite également Alceste²². La CDH permet de catégoriser les formes dans des classes de formes regroupées selon leur indépendance mesurée par un test au Chi2 qui exprime la force du lien entre la forme et la classe. La CDH résume le résultat d'analyse sous la forme d'un dendrogramme. Le dendrogramme de notre corpus, ci-après, est constitué de cinq classes :

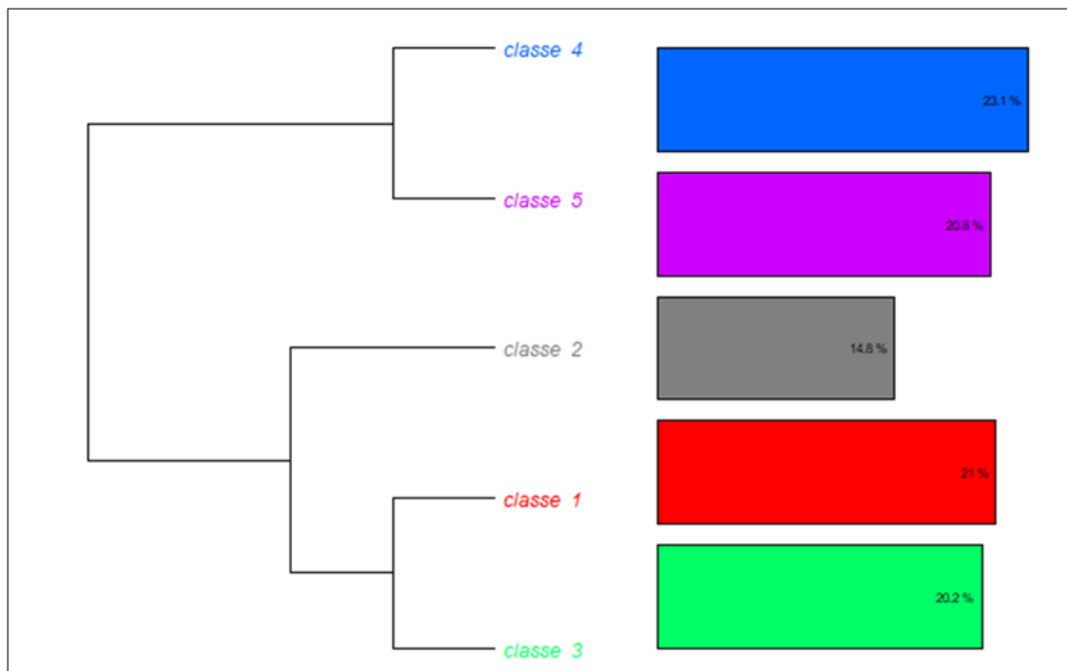


Figure 20 : CDH des 157 récits de voyage en ligne

Le dendrogramme se distingue en deux hyperclasses. La première regroupe la classe 4 (23,1 % des formes) et 5 (20,8 % des formes) alors que la seconde est hiérarchisée en deux sous-classes : classe 2 (14,8 % des formes), d'une part, et 1 (21 % des formes) et 3 (20,2 % des formes), d'autre part. Cette première visualisation nous permet de nous demander ce qui regroupe les classes (4-5) d'une part et (2-1-3-) d'autre part.

²² Selon Marpsat (2010), Alceste « est due au chercheur Max Reinert, de l'Université de Versailles. Dans la continuité de l'analyse des données développée par Benzécri, elle cherche à rendre compte de l'organisation interne d'un discours » [En ligne, paragr., 1].

C'est la raison pour laquelle nous présentons un deuxième dendrogramme proposé par le logiciel qui permet d'observer de plus près encore chaque classe :

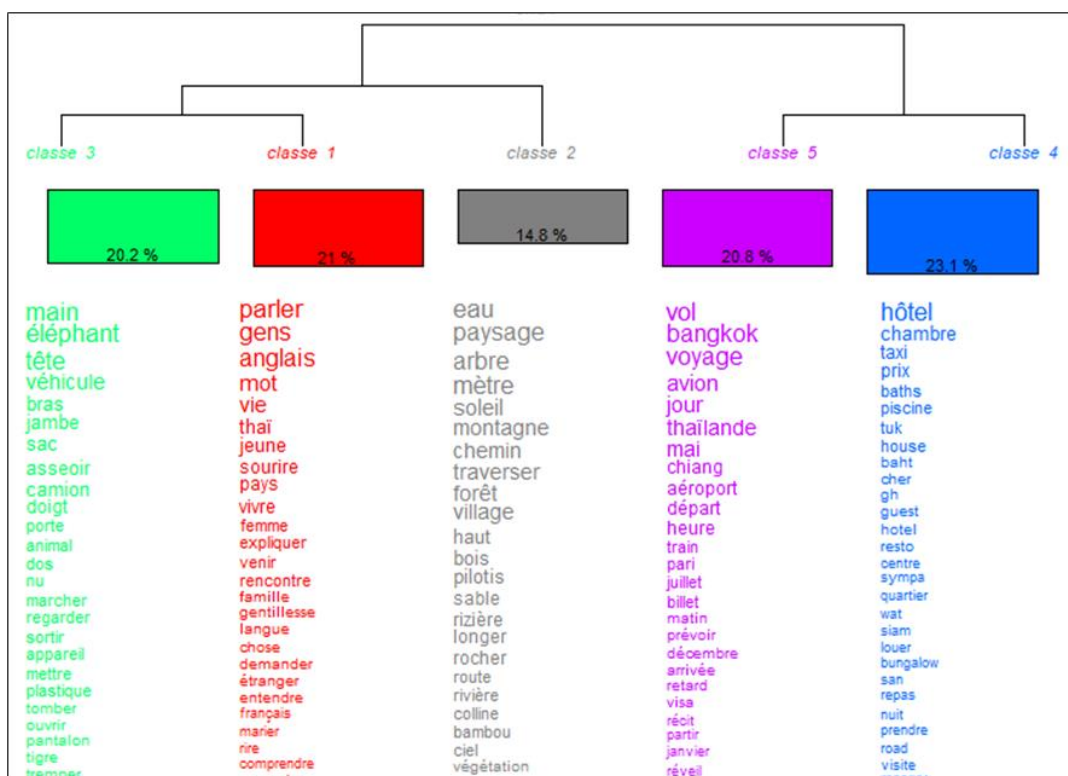


Figure 21 : CHD et formes associées de 157 récits de voyage en ligne (1)

Ce deuxième dendrogramme propose pour chaque classe ses formes associées, c'est-à-dire que le lexique permet de hiérarchiser et d'isoler chaque classe. La classification de Reinert dispose, en outre, des profils de chaque classe, qui aident à interpréter son contenu essentiel. Il s'agit des segments de textes caractéristiques de chaque classe. Il nous semble pertinent de solliciter ce dendrogramme et également les segments caractéristiques de chaque classe pour mettre en lumière des univers de discours de notre corpus.

Le dendrogramme se divise en deux hyperclasses : l'hyperclasse 4 et 5, d'une part, et comporte l'hyperclasse 2, 1 et 3, d'autre part. Pour la première hyperclasse, nous retrouvons dans la classe 4 les formes les plus représentatives telles que les formes « hôtel », « chambre », « taxi », « prix » ou « baths ». Toutes ces formes semblent correspondre aux informations pratiques qui se déroulent sur place pendant le séjour.

Ceci est montré par deux segments caractéristiques de cette classe ci-après²³ :

Classe 4

[28] **** *R_144 *L_107 *A_2015
nuit d hôtel the rim riverside hotel prix 50 37 3 nuits sans petit
déjeuner super petite guest house super propre avec vue sur le
mékong la gh a uniquement trois chambres

[29] **** *R_113 *L_81 *A_2012
bien sur tout ceux qui viennent à nous ne mettent pas le taxi meter
et finalement nous prenons un tuk tuk pour nous mener à l hôtel 250
bahts notre hôtel se trouve dans un quartier bourré de touristes

Le locuteur de [28] détaille les caractéristiques de son hôtel alors que celui de [29] explique son déplacement en taxi meter et en tuk tuk. Les formes mises en rouge établissent le monde lexical de cette classe, monde lexical qui fournit des éléments utiles pour séjourner dans le pays de destination.

Pour la classe 5, nous découvrons les formes liées également aux informations pratiques, comme dans la classe 4, mais cette fois-ci, les formes les plus représentatives concernent plutôt les renseignements du voyage : « vol », « bangkok », « voyage », « avion », « jour ». Autrement dit, ces formes s'intéressent essentiellement au temps, à l'espace et à la destination du voyage. Voici les segments caractéristiques de la classe 5 :

Classe 5 :

[30] **** *R_080 *L_56 *A_2009
yéyé les copains c est demain qu on fait la malle mais nous prenons
l avion jour 9 lundi 13 juillet 2009 journée aéroportuaire au
programme de cette journée vol air asia chiang mai bangkok

²³ Les extraits de segments caractéristiques sont directement repris par le logiciel, cela veut dire que toutes les majuscules sont converties en minuscules, les ponctuations sont exclues et les formes associées à chaque classe sont mises en rouge.

[31] **** *R_151 *L_113 *A_2016
fin de voyage et retour chez nous après 2h d attente à l aéroport de bangkok 7h de vol pour aller jusqu'à abu dhabi 3h d escale 7h de vol pour rejoindre l aéroport de paris charles de gaule puis 4h à attendre le départ du tgv

Les segments caractéristiques en [30] et en [31] renvoient ici aux formes concernant le transport, notamment par avion, les formes mises en rouge élaborent la scène du voyage, scène qui annonce le déplacement vers un lieu éloigné.

En ce qui concerne la deuxième hyperclasse du dendrogramme, elle consiste en deux regroupements principaux : l'un pour la classe 2 toute seule et l'autre pour les classes 1 et 3. Nous commençons par la classe 2 qui réunit les formes les plus représentatives comme « eau », « paysage », « arbre », « mètre », « soleil » par exemple. Il nous semble que ces formes sont orientées vers les éléments naturels, formes qui démontrent le monde lexical autour du cadre naturel du pays de destination. Nous retrouvons ces formes dans les segments caractéristiques de cette classe :

Classe 2

[32] **** *R_030 *L_23 *A_2007
la frontière cambodgienne n est qu'à 8 km aux alentours on peut découvrir les beaux paysages du delta rizières miroitantes de lumière sous le soleil rochers calcaires plongés dans la mer turquoise plages de sable fin glottes cachant de petits temples

[33] **** *R_120 *L_86 *A_2013
on se déplace à plusieurs mètres du sol sur des montagnes vivantes au beau milieu de la jungle thaïlandaise après une première pause au milieu de la forêt on traverse la route et arrivons au bord d'une cascade

Pour les deux dernières classes (classe 1 et 3), nous traiterons tout d'abord de la classe 1, qui réunit les formes les plus représentatives : « parler », « gens », « anglais », « mot », « vie ». Ces formes pourraient correspondre à la communication par la langue. [34] et [35] sont les segments caractéristiques de la classe 1 :

Classe 1

[34] ****R_054 *L_39 *A_2008

c est vraiment très agréable ces endroits toute la vie semble se trouver ici présence attire toujours pleins de gens qui veulent juste discuter en anglais ou aider la serveuse qui ne parle pas toujours bien anglais

[35] **** *R_045 *L_27 *A_2005

Ne rien oublier de tout ce qu'on aura vu fait goûté entendu senti bangkok se vit avec les 5 sens tous les sourires les petits mots appris en thaï la gentillesse

On peut imaginer qu'un voyage dans un pays où les habitants ne parlent pas le français, la langue intermédiaire comme l'anglais est vraiment indispensable. La communication avec les locaux fait partie du voyage du point de vue de la vie culturelle, c'est-à-dire que le monde lexical de cette classe représente la découverte de la culture du pays à travers l'authenticité de ses habitants.

Pour la dernière classe, les formes les plus représentatives sont ainsi « main », « éléphant », « tête », « véhicule », « bras », cette classe regroupe des formes qui semblent difficilement interprétables selon nous. Le monde lexical de cette classe pourrait correspondre aux activités touristiques.

Comme le montre le segment caractéristique de [36], l'activité primordiale en Thaïlande est la promenade en éléphant. Néanmoins, nous retrouvons en [37] un exemple qui informe sur la pratique culturelle thaïlandaise :

Classe 3

[36] **** *R_072 *L_10 *A_2009

compte tenu de la hauteur d'eau l'éléphant ne se souciera pas sur le flanc et nous resterons assis sur son cou ca gratte tantôt au dessus de l'eau tantôt l'eau jusqu'au torse quand babar décide de piquer une tête

[37] **** *R_090 *L_51 *A_2010

en fait c est une façon de s asseoir très habituelle pour les femmes et pas seulement au temple mais là tout le monde prend cette position les mains jointes pour faire un wâi et les coudes reposant sur les genoux

Le monde lexical de cette classe pourrait être interprété comme l'ensemble de ce qu'il faut ou ne faut pas faire selon le cadre culturel du pays de destination.

Partant de ce constat, l'interprétation des formes associées et des segments caractéristiques de chaque classe par CDH nous permet de découvrir les différents mondes lexicaux de notre corpus, mondes lexicaux qui s'installent dans l'univers du tourisme. Pour résumer les mondes lexicaux de notre corpus, nous avons repris le dendrogramme avec les formes associées pour chaque classe en précisant la thématique de chaque classe, comme le montre la figure 22 ci-après :

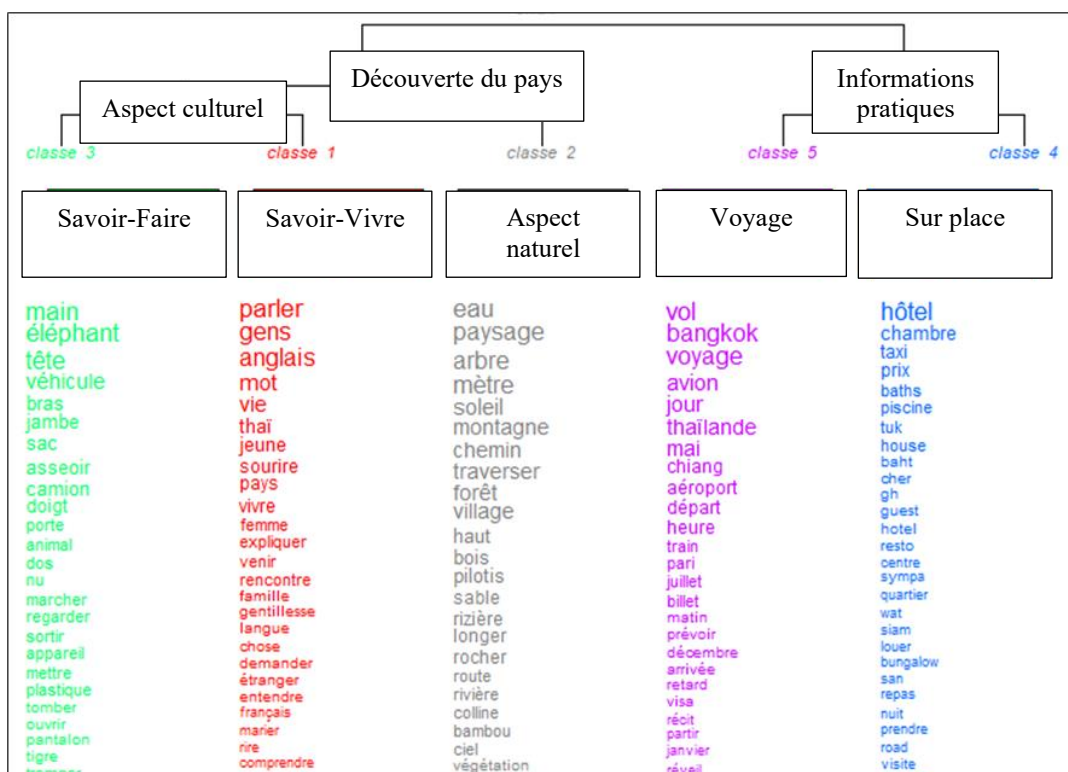


Figure 22 : CHD et formes associées de 157 récits de voyage en ligne (2)

La première hyperclasse (classe 4 et 5), nommée « Informations pratiques », est divisée de manière très claire en deux thèmes : « Voyage » (classe 5) et « Sur place » (classe 4). En revanche, la deuxième hyperclasse, appelée « Découverte du pays »,

est constituée de deux thèmes principaux : l'un « Aspect naturel » pour la classe 2 toute seule, l'autre « Aspect culturel ». Celle-ci est hiérarchisée en deux sous-classes, classe 1 « Savoir-vivre » et classe 3 « Savoir-faire ». En somme, nous avons pu émettre l'hypothèse que notre corpus constitue deux univers de discours distincts : l'un se centre sur des « informations pratiques » du voyage qui pourrait être utiles pour les futurs voyageurs et l'autre est basé sur la « découverte du pays » de destination qui pourrait faire voyager les lecteurs. Nous proposons maintenant d'aller plus loin, dans la partie qui suit, pour analyser les listes des formes les plus fréquentes réalisées par IRaMuTeQ.

3.1.2 Analyse lexicale

Nous exploitons, dans cette partie, la liste des formes extraites par le logiciel. Il s'agit d'une liste en format CSV de trois colonnes : la forme, sa fréquence et sa catégorie grammaticale. Comme nous l'avons précisé dans la partie précédente, le logiciel IRaMuTeQ catégorise par défaut deux types de formes dans le corpus, formes actives et formes supplémentaires, en se basant sur les catégories grammaticales.

Nous nous intéressons ici à traiter exclusivement les formes actives, qui représentent 282 231 occurrences pour 22 608 formes différentes dont 10 405 hapax. Chaque forme apparaît donc 12, 48 fois en moyenne. 22 608 formes actives comportent cinq types de formes : 45, 82 % de formes non reconnues, 30, 06 % de noms communs, 11, 23 % de verbes, 10, 74 % d'adjectifs et 2, 15 % d'adverbes. Nous avons d'ailleurs remarqué que le logiciel considérait les formes de noms propres, les mots thaïs ou d'autres langues, les mots avec une faute de frappe ou avec une faute d'orthographe en tant que formes non reconnues. Cela explique pourquoi le nombre de formes non reconnues est le plus grand groupe, nous en parlerons plus en détail la partie consacrée à la catégorie de nom (cf. 3.1.2.1).

Avant d'entrer dans le cœur du sujet, nous commencerons par l'extraction des nuages de mots pour la liste des formes actives. Le nuage de mots est un outil d'analyse statistique qui représente uniquement les fréquences des formes en les corrélant à leur taille, il n'annonce pas les relations entre les formes, comme nous l'avons déjà étudié dans la partie précédente.

Nous avons sélectionné les 200 premières formes les plus fréquentes afin que le graphique de nuage de mots soit lisible et compréhensible :

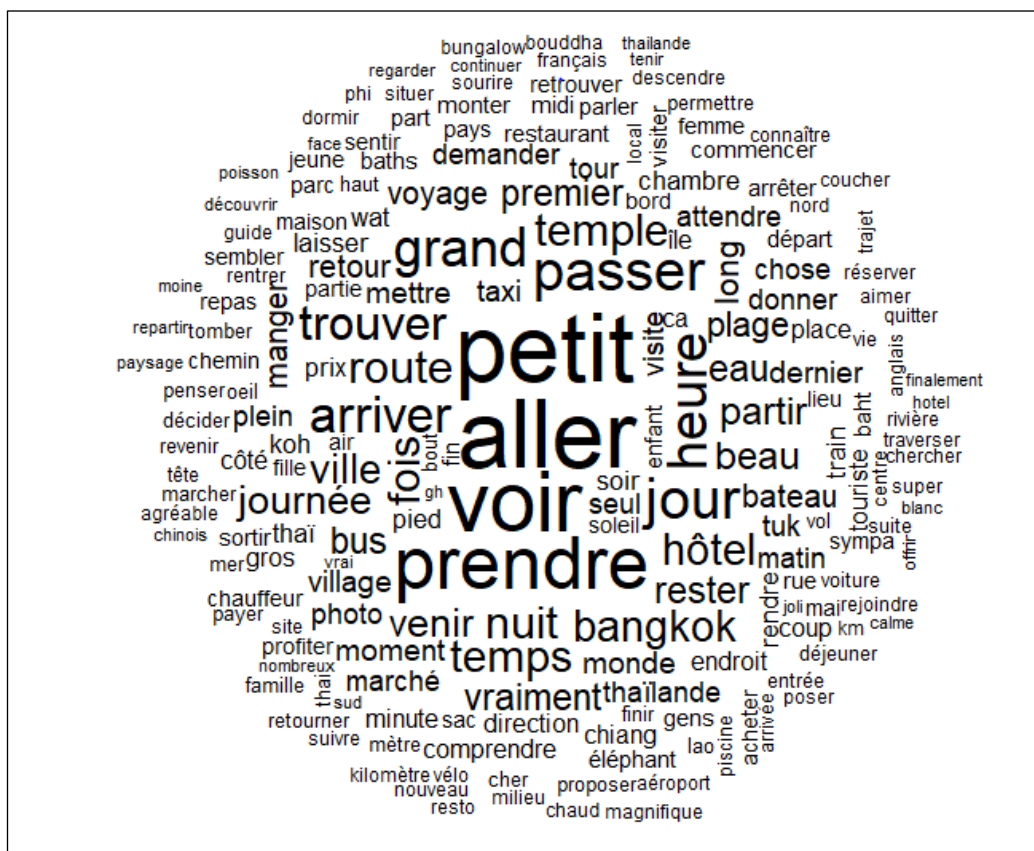


Figure 23 : Nuage de mots (200 formes actives) des 157 récits de voyage en ligne

Conformément à la taille des formes sur ce graphique (Figure 23), plus la forme est fréquente, plus la taille de la forme est visible. Le graphique de nuage de mots ne représente pas seulement les formes les plus fréquentes de notre corpus, il permet aussi de montrer la catégorie grammaticale des formes les plus fréquentes.

Nous présentons les 20 formes actives les plus fréquentes avec leur catégorie grammaticale dans le tableau 5 ci-dessous :

N°	Forme	Fréquence	Catégorie grammaticale
1	aller	2495	verbe
2	petit	2494	adjectif
3	voir	2178	verbe
4	prendre	1836	verbe
5	jour	1406	nom
6	passer	1389	verbe
7	heure	1297	nom

8	grand	1280	adjectif
9	arriver	1210	verbe
10	trouver	1162	verbe
11	route	1043	nom
12	fois	1032	nom
13	temple	1003	nom
14	nuit	998	nom
15	temps	994	nom
16	hôtel	984	nom
17	bangkok	970	non reconnu
18	ville	928	nom
19	journée	897	nom
20	venir	882	verbe

Tableau 6 : les 20 formes actives les plus fréquentes des 157 récits de voyage

Le tableau 6 montre que les 20 formes actives les plus fréquentes sont constituées de : 7 formes verbales, 10 formes de nom commun, 1 forme non reconnue (nom propre) et 2 formes d'adjectif. Ainsi, nous nous limiterons désormais à analyser 4 catégories de formes actives : verbes, noms communs, formes non reconnues (noms propres et mots thaïs) et adjectifs. Il est certain que la fréquence des formes est importante pour analyser le contenu du corpus, mais il ne faut pas négliger non plus la présence des formes spécifiques du corpus. C'est la raison pour laquelle, nous analyserons chaque catégorie à la fois selon les formes les plus fréquentes et les formes spécifiques de notre corpus.

3.1.2.1 La catégorie du verbe

Nous retrouvons 66 772 occurrences pour 2 540 formes de verbe dont 692 formes d'hapax. Chaque forme apparaît en moyenne 26, 29 fois dans notre corpus. Nous présentons tout d'abord le tableau 7 des 20 formes actives de verbe les plus fréquentes sur 2 540 formes différentes :

N°	Forme	Fréquence	N°	Forme	Fréquence
1	aller	2495	11	attendre	545
2	voir	2178	12	donner	539
3	prendre	1836	13	demander	537
4	passer	1389	14	laisser	508
5	arriver	1210	15	rendre	497

6	trouver	1162	16	comprendre	444
7	venir	882	17	visiter	429
8	partir	815	18	commencer	419
9	rester	797	19	arrêter	411
10	manger	627	20	parler	410

Tableau 7 : les 20 formes de verbe les plus fréquentes de 157 récits de voyage

Le verbe « aller » est en tête du classement des formes actives de verbes les plus fréquentes du corpus. Ce verbe se distingue selon trois emplois différents : 1) en tant qu’auxiliaire, 2) en tant que verbe de mouvement et 3) en tant que verbe plein. Riegel, Pellat et Rioul expliquent ainsi l’utilisation du verbe « aller » pour le premier emploi :

Le verbe *aller* ne s’emploie qu’au présent et à l’imparfait. Au présent (*elle va chanter*), il concurrence le futur simple (*elle chantera*), à l’oral surtout. A l’imparfait (*elle allait chanter*), il concurrence le conditionnel présent (*elle chanterait*) pour indiquer une action présentée comme futur par rapport à un repère passé (2016, p. 452).

Il en va de même dans notre corpus, le locuteur préfère manipuler le verbe « aller » comme auxiliaire pour annoncer une action dans le futur, et nous le trouvons plutôt au présent. La fréquence du verbe « aller » conjuguée au présent est de 894 occurrences alors qu’il a seulement 57 occurrences à l’imparfait. Le phénomène du choix du présent par le locuteur semble un caractère de l’écrit sur Internet, y compris dans les récits de voyage en ligne. Prenons le cas de « je vais + un infinitif », il y a 252 occurrences de « je vais » dans notre corpus dont 198 occurrences présentes sous la forme « je vais + un infinitif ». Cependant, l’utilisation du verbe « aller » suivi d’un infinitif dans notre corpus ne se présente pas exclusivement en tant qu’auxiliaire qui sert à remplacer le futur simple ou le conditionnel présent, mais il permet aussi de préciser le mouvement.

Dans le même sens, Riegel, Pellat et Rioul soulignent encore un autre caractère notable du verbe « aller » :

On ne confondra pas l'emploi du verbe *aller* comme auxiliaire avec son utilisation comme verbe de mouvement suivi d'un infinitif. Certaines phrases peuvent être ambiguës : dans *Je vais rendre visite à la tante*, on peut interpréter *aller* comme exprimant un mouvement (remplaçable par des verbes comme *partir*, *courir*, *passer*, etc.) ou comme marquant le stade antérieur au début de la réalisation du procès (2016, p. 452).

Certains locuteurs emploient le verbe « aller » en tant que verbe de mouvement, par exemple « aller manger », « aller voir » ou « aller dormir ». Le verbe « aller » dans ce cas n'est pas employé dans le sens du futur proche, mais désigne le mouvement, mouvement qui précise le déplacement du locuteur pour effectuer une action. Certes, dans notre corpus, le verbe « aller » n'est pas utilisé exclusivement en tant qu'auxiliaire ou verbe de mouvement, mais il est sollicité également en tant que verbe plein qui exprime le sens lexical. Par exemple : le modèle « aller + complément de lieu » tels que « aller à la plage » ou « aller à Bangkok » ; « aller + complément d'adverbe » comme « aller moins vite » ou « aller à pied ».

Ces trois emplois du verbe le plus fréquent dans notre corpus montrent que, par sa nature, il peut être exploité dans différents cas de figure. En outre, le verbe « aller » fait partie également des verbes spécifiques de notre corpus en tant que discours touristique, dont nous parlerons dans ce qui suit.

Selon la liste en format CSV extraites par IRaMuTeQ, nous avons également identifié quatre groupes de verbes spécifiques à notre corpus : verbes de déplacement, verbes de sensation, verbes d'opinion et verbes de nomination ou de dénomination.

a) *Les verbes de déplacement*

Les verbes de déplacement, auxquels appartient aussi le verbe « aller », forment le plus grand groupe et le plus fréquent dans notre corpus. Nous avons identifié comme verbes spécifiques les verbes de déplacement qui concernent spécifiquement des situations évoquées pendant le voyage. Dans ce cas, les verbes de déplacement peuvent identifier le moyen de transport pour atteindre le pays de destination ou pour s'y déplacer tels que les verbes « embarquer » pour 70 occurrences ou « décoller » pour 40 occurrences. Les verbes de déplacement peuvent aussi annoncer les activités

de tourisme dans les récits de voyage comme les verbes « visiter » (429 occurrences), « marcher » (336 occurrences), « se promener » (105 occurrences), ou « se balader » (76 occurrences). En ce sens, les verbes de déplacement peuvent identifier les activités à faire ou les lieux où il faut aller pour les interlocuteurs. Ces éléments deviennent des informations utiles aux interlocuteurs.

b) *Les verbes de sensation*

Dans les récits de voyage, le locuteur transmet son expérience vécue à travers des verbes de sensation. Nous retrouvons respectivement des exemples de verbes décrivant les cinq sens. La vue et le goût sont les plus représentés :

- *la vue* (3089 occurrences) : « voir », « regarder », « découvrir », « apercevoir », « observer », « remarquer », « repérer », « aviser » ;
- *le goût* (843 occurrences) : « manger », « boire », « se régaler », « savourer », « siroter », « déguster » ;
- *l'odorat* (403 occurrences) : « sentir », « embaumer », « humer » ;
- *l'ouïe* (269 occurrences) : « entendre », « écouter », « résonner » ;
- *le toucher* (120 occurrences) : « toucher », « masser », « caresser ».

L'utilisation des verbes de sensation permet aux locuteurs de décrire concrètement l'émotion ressentie dans la situation vécue et permet aux interlocuteurs, eux aussi, de partager cette situation.

c) *Les verbes d'opinion*

Le récit de voyage en ligne se présente comme une rédaction individuelle et subjective. Le locuteur énonce ses opinions en utilisant par exemple les verbes « constater » (77 occurrences), « estimer » (20 occurrences), « paraître » (79 occurrences), « penser » (343 occurrences), « sembler » (366 occurrences), « supposer » (34 occurrences), « trouver »²⁴ (1162 occurrences). Ces verbes permettent au locuteur d'exprimer un avis sur ce qu'il a déjà vérifié ou déjà fait par lui-même. En outre, les informations pratiques de voyage peuvent également être

²⁴ Ce nombre inclut tous les emplois de verbe « trouver ». Il est utilisé dans le cas où les locuteurs trouvent ce qu'ils cherchent ou ce qu'ils souhaitent avoir comme le montre cet exemple : « On trouve un taxi pour 600 baths (pas le temps de négocier) » (R141, L104, Ligne 15)

saisies par les verbes d'opinion tels que les verbes « conseiller », « recommander », « valoir ». Ces verbes ne confirment pas seulement l'opinion du locuteur, mais permettent aussi de souligner les activités touristiques à ne pas manquer. Cependant, tous ces verbes semblent mettre en lumière la personnalité de locuteur sous forme de conseils, de jugements ou parfois de connaissances. C'est ainsi que cette personnalité influence la plupart des interlocuteurs du forum de discussion dans la préparation de leur propre voyage.

d) Les verbes de nomination ou de dénomination

Le locuteur fait l'appel à des verbes de nomination et de dénomination comme « appeler » (179 occurrences), « nommer » (31 occurrences), « signifier » (28 occurrences), « désigner » (18 occurrences) ou « définir » (3 occurrences) lorsqu'il souhaite expliquer des objets ou des êtres inconnus aux interlocuteurs ou encore s'il souhaite les traduire en français. Les verbes de ce groupe sont considérés comme un indice permettant aux interlocuteurs de saisir commodément la définition ou l'explication des nouveaux mots, qui parfois sont incompréhensibles dans les récits de voyage.

L'observation de l'ensemble des formes de verbe de notre corpus, le verbe « aller » et les quatre groupes de verbes spécifiques, nous permet de mieux comprendre les choix du locuteur, choix qui démontrent les caractéristiques de récits de voyage en ligne. Pourtant, la catégorie du verbe ne délimite pas clairement le contenu essentiel des récits de voyage en Thaïlande, c'est ainsi que nous souhaitons maintenant observer également les formes de noms communs et les formes non reconnues.

3.1.2.2 La catégorie du nom commun

Les noms communs représentent 129 701 occurrences pour 6 795 formes dont 2 182 formes d'hapax. Chaque forme apparaît en moyenne 19,09 fois dans notre corpus.

Voici les 20 formes de noms communs les plus fréquentes dans notre corpus :

N°	Forme	Fréquence	N°	Forme	Fréquence
1	jour	1406	11	eau	804
2	heure	1297	12	bus	802
3	route	1043	13	plage	740
4	fois	1032	14	voyage	667
5	temple	1003	15	retour	662
6	nuit	998	16	bateau	650
7	temps	994	17	taxi	619
8	hôtel	984	18	monde	617
9	ville	928	19	village	606
10	journée	897	20	moment	587

Tableau 8 : 20 formes de noms communs les plus fréquentes de 157 récits de voyage

Selon le tableau 8, parmi les 20 formes actives de noms communs les plus fréquentes, il apparaît que la catégorie du nom commun signale visiblement le discours touristique par des formes de noms communs liées à plusieurs thèmes :

a) Le décompte temporel

7 des 20 formes les plus fréquentes signalent explicitement le découpage temporel (« jour », « heure », « fois », « nuit », « temps », « journée » et « moment »). Ces noms communs, selon nous, sont considérés comme des indicateurs temporels permettant aux locuteurs d'encadrer le déroulement dans les récits de voyage. Par exemple : le locuteur raconte son récit de voyage en décomptant jour après jour avec le nom commun « jour », qui est suivi par un chiffre (« jour 1, jour 2 ») pour préciser à quel moment il se situe exactement dans son périple. Ces indicateurs temporels semblent également utiles pour permettre aux interlocuteurs de se repérer dans la continuité de la rédaction du locuteur et également d'avoir des informations plus précises sur la durée de chaque événement.

b) Le déplacement

Le déplacement regroupe les formes « route », « bus », « bateau », « taxi » ou « voyage ». Ce thème semble un sujet essentiel dans les récits de voyage en ligne en tant qu'informations pratiques pour les interlocuteurs. En Thaïlande, le bus (autocar), moyen de transport en commun, est plutôt utilisé pour se déplacer entre les villes parce qu'il est plus rapide et plus pratique que le train. Des bus circulent également dans les grandes villes telles que Bangkok. En ce qui concerne le taxi, on en trouve seulement à Bangkok et dans les villes touristiques comme Phuket ou Surat Thani. Il en va de même pour le bateau, qui est un des moyens de transport en commun à Bangkok et qui permet aussi d'atteindre les îles, parmi lesquelles il y a des sites touristiques. Ce pourrait être la raison pour laquelle les trois formes « bus », « bateau » et « taxi » sont les plus fréquentes dans notre corpus par rapport à d'autres moyens de transport du pays.

En ce qui concerne les formes « route » et « voyage », nous remarquons que la forme « route » est utilisée de deux manières différentes : la première permet au locuteur de parler de son trajet, par exemple « une heure de route » le terme entre alors dans la catégorie de découpage temporel, alors que la deuxième signifie concrètement la voie de communication routière qui permet la circulation des véhicules, par exemple « au bord de la route ». Quant à la forme « voyage », elle est présente au moins une fois dans 124 des 157 récits de voyage en ligne (soit 79, 80 %), ce qui se justifie par la délimitation de notre corpus, qui s'inscrit dans le discours touristique, dans un discours basé sur le contenu de voyage. Ce terme peut être lui aussi exploité pour désigner un espace-temps spécifique (pendant le voyage, tout au long du voyage, avant/après le voyage).

c) Le lieu

Le dernier thème comporte par exemple « temple », « hôtel », « plage », « ville » ou « village », qui semblent renvoyer aux lieux les plus sollicités par le locuteur à l'issue de son voyage. Prenons le cas de la forme « hôtel », forme utilisée pour qualifier le logement durant le voyage. Une fois installé dans le logement, la forme « hôtel » est répétée régulièrement en tant que point de repère permettant au locuteur de localiser

facilement son déplacement dans le récit de voyage comme « près de l'hôtel » ou « pas loin de l'hôtel ». Quant aux autres formes, elles permettent au locuteur de préciser le programme du voyage. Nous remarquons d'ailleurs que les formes « temple » et « plage » semblent à la fois les lieux préférés des locuteurs et les lieux indispensables pour le séjour en Thaïlande.

Néanmoins, les 20 formes de noms communs les plus fréquentes ne suffisent pas à traduire le contenu de notre corpus : nous nous intéressons également aux noms communs qui caractérisent le pays de destination. Les formes spécifiques décrivent les particularités de la Thaïlande, particularités qui sont soulignées par les locuteurs dans les récits de voyage en ligne. Ces formes se répartissent selon des domaines différents. Voici quelques domaines :

- *religion* : « bouddha » (263 occurrences), « buddha » (45 occurrences), « moine » (246 occurrences), « pagode » (105 occurrences) ;
- *alimentaire* : « riz » (208 occurrences), « fruit » (194 occurrences), « banane » (84 occurrences), « nouille » (40 occurrences) ;
- *climat* : « soleil » (378 occurrences), « pluie » (202 occurrences), « ciel » (142 occurrences), « chaleur » (136 occurrences) ;
- *nature et paysage* : « île » (480 occurrences), « mer » (327 occurrences), « rivière » (287 occurrences), « montagne » (209 occurrences), « lac » (177 occurrences), « jungle » (174 occurrences), « sable » (142 occurrences), « baie » (141 occurrences), « cascade » (125 occurrences), « forêt » (105 occurrences), « colline » (103 occurrences) ;
- *flore* : « rizière » (114 occurrences), « bambou » (52 occurrences), « cocotier » (50 occurrences), « palmier » (38 occurrences), « bananier » (30 occurrences) ;
- *faune* : « éléphant » (408 occurrences), « singe » (121 occurrences), « tigre » (71 occurrences), « serpent » (78 occurrences) ;
- *autres domaines* : « baht » (419 occurrences), « massage » (222 occurrences), « siam » (118 occurrences), « roi » (103 occurrences).

Les exemples de formes spécifiques du pays pourraient renvoyer à quelques images typiques de la Thaïlande, en tant que pays en Asie du Sud-Est, à travers des regards des touristes francophones. Il est vrai que certaines formes de noms communs

peuvent également présenter d'autres pays tropicaux dans le monde, c'est ainsi que nous souhaitons traiter maintenant de la catégorie de la forme non reconnue dans notre corpus.

3.1.2.3 *La catégorie de la forme non reconnue*

En ce qui concerne les formes non reconnues, nous retrouvons 41 492 occurrences pour 10 359 formes, dont 6 251 formes d'hapax. Chaque forme apparaît 4,01 fois en moyenne. Les formes non reconnues réunissent les noms propres, les mots étrangers, les mots avec une faute de frappe ou d'orthographe et aussi les abréviations. C'est la raison pour laquelle nous ne présentons pas le tableau des formes les plus fréquentes pour cette catégorie : nous nous limiterons aux noms propres et aux noms thaïs qui sont conséquents et intéressants dans notre corpus.

a) *Noms propres*

La majorité des noms propres sont des toponymes, surtout les noms de villes comme « bangkok » (970 occurrences), « phuket » (187 occurrences), « ayutthaya » (184 occurrences), « krabi » (136 occurrences), et les noms de pays comme « Thaïlande » (815 occurrences), « France » (175 occurrences), « Cambodge » (117 occurrences) ou « Birmanie » (103 occurrences). Le locuteur identifie également le nom des restaurants ou des hôtels dans son récit de voyage en partageant les bonnes adresses avec interlocuteurs.

b) *Noms thaïs (transcrits par la prononciation en français)*

Il n'est pas évident pour un locuteur francophone de transcrire la prononciation d'un mot en thaï en français. En effet, la langue thaïe n'utilise pas l'alphabet latin comme la langue française. Le logiciel a par exemple relevé certains noms en plusieurs formes : par exemple : « koh » (526 occurrences), « ko » (195 occurrences) et « kho » (52 occurrences) : ces trois formes signifient « île » en français. Nous avons finalement regroupé quelques noms thaïs intéressants :

- *Moyen de transport typique* : « tuk-tuk » (668 occurrences) qui signifie un véhicule à trois roues ou « songtheaw » (63 occurrences), qui désigne un taxi collectif ;

- *Lieux* : « koh » (723 occurrences), qui signifie « île », et « wat », qui signifie « temple » en français. Ces deux noms introduisent le nom de l'île et le nom du temple, par exemple : Koh Samui ou Wat Phra Sri Sanphet. Il en va de même pour le nom « khlong » (114 occurrences), qui désigne un canal : il est lui aussi devant le nom du canal, mais le locuteur utilise parfois le nom « khlong » en tant que nom commun : par exemple, « une balade en bateau sur les klongs » ou « une visite des klongs ». Il est possible que cette activité soit considérée comme une activité touristique à ne pas manquer à Bangkok, ville surnommée la Venise d'Asie, la forme « klong » est ainsi très populaire dans le forum de discussion.

Si les catégories du verbe, du nom commun, du nom propre ou du nom thaï organisent pour l'essentiel le contenu informatif dans le discours touristique, il est important également de regarder les adjectifs qualificatifs qui enrichissent les particularités dans les récits de voyage.

3.1.2.4 La catégorie de l'adjectif qualificatif

La catégorie de l'adjectif qualificatif de notre corpus comprend 37 245 occurrences pour 2 429 formes dont 860 formes d'hapax. Chaque forme apparaît 15,33 fois en moyenne. Pour analyser cette catégorie, nous suivons le schéma du classement des adjectifs de Kerbrat-Orecchioni (1999, p. 98) :

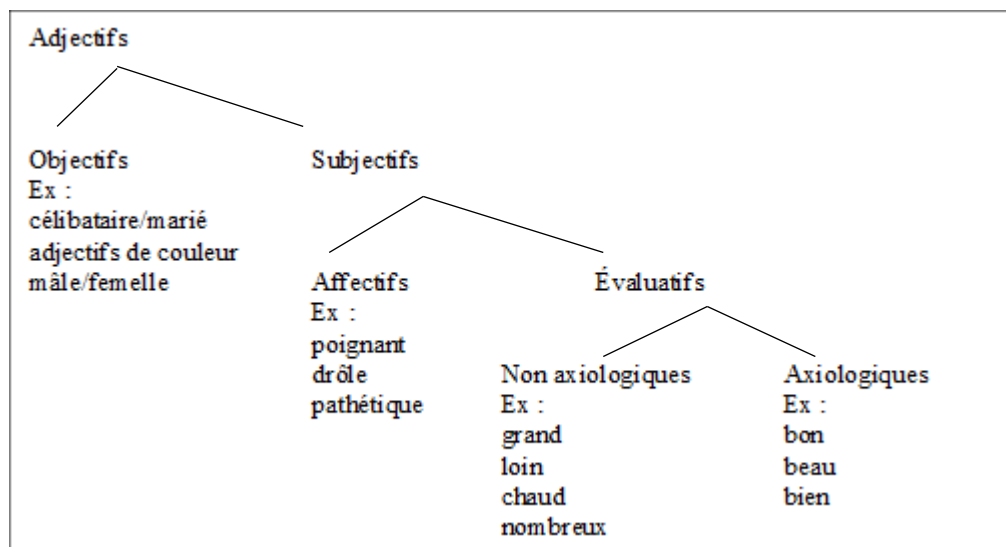


Figure 24 : Classification des adjectifs (Kerbrat-Orrechioni, 1999 p. 98)

Selon Kerbrat Orecchioni, les adjectifs se divisent principalement en deux groupes opposés : le premier, nommé « objectif », qualifie une propriété d'un objet ou d'un être auquel il se rapporte par l'état réel, alors que le deuxième, appelé « subjectif », désigne une propriété d'un objet ou d'un être par rapport aux sentiments du locuteur. Celle-ci se subdivise en deux sous-catégories : il s'agit des adjectifs « affectifs », qui servent à exprimer les émotions du locuteur à l'égard d'un objet ou d'un être, et des adjectifs « évaluatifs », qui se composent de deux cas de figure : adjectifs « non axiologiques » et « axiologiques ». Les adjectifs « non axiologiques » permettent au locuteur d'évaluer la qualité ou la quantité d'un objet ou d'un être par rapport aux autres objets ou êtres, tandis que les adjectifs « axiologiques » permettent au locuteur de juger la valeur, soit positive ou négative, d'un objet ou d'un être.

Nous montrerons ensuite le tableau de 20 formes les plus fréquentes de la catégorie de l'adjectif qualificatif de notre corpus :

N°	Forme	Fréquence	N°	Forme	Fréquence
1	petit	2494	11	jeune	362
2	grand	1280	12	sympa	359
3	beau	822	13	haut	319
4	premier	774	14	cher	317
5	long	698	15	super	297
6	dernier	606	16	nouveau	288
7	seul	549	17	français	267
8	plein	534	18	agréable	265
9	thaï	522	19	chaud	262
10	gros	482	20	local	258

Tableau 9 : les 20 formes actives de l'adjectif qualificatif les plus fréquentes parmi 157 récits de voyage

Selon le tableau 9 de notre corpus, nous retrouvons 4 formes « premier », « dernier », « thaï » et « français » pouvant être catégorisées comme des adjectifs « objectifs » puisqu'elles attribuent une qualité réelle aux objets ou êtres qu'elles portent : par exemple « notre **premier** voyage / le **premier** jour », « le **dernier** repas / notre

dernier soir », « des massages **thaïes** / un guide **thaï** » ou « des douanes **françaises** / un touriste **français** ».

En revanche, les 16 autres formes du tableau entrent dans la catégorie des adjectifs « subjectifs ». Parmi elles, les formes « sympa » et « agréable » pourraient être classées comme adjectifs « subjectifs affectifs » : par exemple « un chauffeur **sympa** / une expérience très **sympa** » ou « ces gens sont **agréables** / un jardin **agréable** ». Ces formes présentent la satisfaction des locuteurs de manière subjective à propos des objets ou des êtres qu'ils rencontrent dans leur voyage.

De surcroît, le récit de voyage en tant que discours touristique est un discours qui implique également un rôle évaluatif des locuteurs. Ainsi, nous retrouvons, selon le tableau 9, des adjectifs « subjectifs évaluatifs » : « petit », « grand », « long », « seul », « gros », « jeune », « haut », « cher », « nouveau », « chaud » et « local » pour les « adjectifs non axiologiques » ; et « beau » et « super » pour les « adjectifs axiologiques ». On pourrait dire que le locuteur utilise les adjectifs « non axiologiques » dans son récit de voyage en tant qu'adjectifs qualificatifs classiques, qui servent à évaluer des objets ou des êtres en décrivant leurs caractéristiques dans son récit de voyage. En outre, le locuteur joue ici le rôle de comparateur parce qu'il compare des objets ou des êtres qu'il vient de découvrir avec ceux qui sont déjà identifiés dans sa mémoire, tels que « un **petit** village de pêcheurs », « le **gros** bus », « il fait **chaud** » ou « pas **cher** ». Cependant, le locuteur ne juge pas la valeur des objets qu'il caractérise comme dans le cas des adjectifs « axiologiques ».

En ce qui concerne les adjectifs « axiologiques », les deux formes « beau » et « super » sont utilisées le plus souvent dans notre corpus, comme le montre le tableau 9. Dans ce cas, ces adjectifs permettent au locuteur de juger positivement la valeur des objets ou des êtres présentés dans son récit de voyage : par exemple « c'est un **beau** spectacle » ou « une **super** ambiance ». Ces deux formes ne sont pas les seules utilisées largement dans notre corpus. Nous avons trouvé également d'autres formes avec au moins 100 occurrences : par exemple, « magnifique », « joli », « superbe », « meilleur », « énorme », « excellent », « immense » ou « intéressant ». Nous avons remarqué que les adjectifs « axiologiques » sont exploités régulièrement lorsque le locuteur joue le rôle d'expert dans son récit de voyage en évaluant les

endroits visités comme « **jolie** plage », « **magnifiques** cascades », « **immense** bouddha couché » ou les activités effectuées « **excellent** restaurant » ou « **superbe** balade », par exemple. On a l'impression que la plupart des adjectifs « axiologiques » de notre corpus représentent un sens positif, mais certains servent à juger la valeur négative, comme la forme « mauvais » (115 occurrences) : « le service est **mauvais** », ou la forme « touristique » (171 occurrences) : « une destination **touristique** très prisée » ou « la zone trop **touristique** de Ko Phangan ». Néanmoins, la valeur positive ou négative des adjectifs « axiologiques » varie également selon les contextes : « le parcours est **intéressant** » ou « ville pas très **intéressante** ». En somme, l'emploi des adjectifs qualificatifs permet aux locuteurs à la fois de construire le contenu des récits de voyage et de montrer leurs rôles dans le forum de discussion qui identifient les particularités de récit de voyage en ligne.

L'analyse lexicale permet de découvrir les composantes des univers de discours de notre corpus. Chaque catégorie regroupe sémantiquement les formes qui concernent pour l'essentiel le discours touristique. Le choix du lexique du locuteur de chaque catégorie révèle les caractéristiques de notre corpus, caractéristiques du récit de voyage en ligne, qui organisent à la fois le contenu informatif et subjectif pour les interlocuteurs. Cependant, cette observation s'est faite selon un traitement séparé, par catégorie grammaticale, à l'aide des listes des formes actives extraites par le logiciel en format CSV. Il nous semble pertinent d'étudier les liens entre les formes actives de toutes les catégories de notre corpus. C'est ainsi que nous présenterons l'analyse des similitudes (ADS) dans la partie qui suit.

3.1.3 Analyse Des Similitudes (ADS)

Le dernier type d'analyse par le logiciel IRaMuTeQ appliqué à notre corpus est orienté vers l'analyse de similitude (ADS). L'ADS est une variation de la méthode d'analyse de données. Elle est une option complémentaire de la classification descendante hiérarchique (CDH) (cf. 3.1.1). L'ADS implique pourtant une méthode d'analyse totalement différente. « L'intérêt de l'ADS est de rétablir la partie commune, en représentant les relations entre les formes lexicales dans un corpus non partitionné par des variables exogènes, mais uniquement en unités de contexte »

(Marchand & Ratinaud, 2012, p. 269). La démarche d'analyse porte sur les relations entre les formes actives du corpus. Ce sont « les concepts de la théorie des graphes utilisés en Analyse des Données Relationnelles (Analyse de réseaux) » (Baril & Garnier, 2015, p. 24). Par défaut, le logiciel peut analyser l'ensemble des formes actives du corpus, mais le résultat de l'analyse est illisible pour les corpus volumineux comme le nôtre. Pour mener à bien l'analyse, nous avons sélectionné les 100 formes actives les plus fréquentes : 57 formes de noms, 25 formes de verbes, 10 formes d'adjectifs, 7 formes de noms propres et de noms thaïs et 1 forme d'adverbe. Ces formes sélectionnées possèdent une fréquence de 2495 à 371. Nous obtenons finalement une représentation graphique sous la forme d'un arbre maximum :

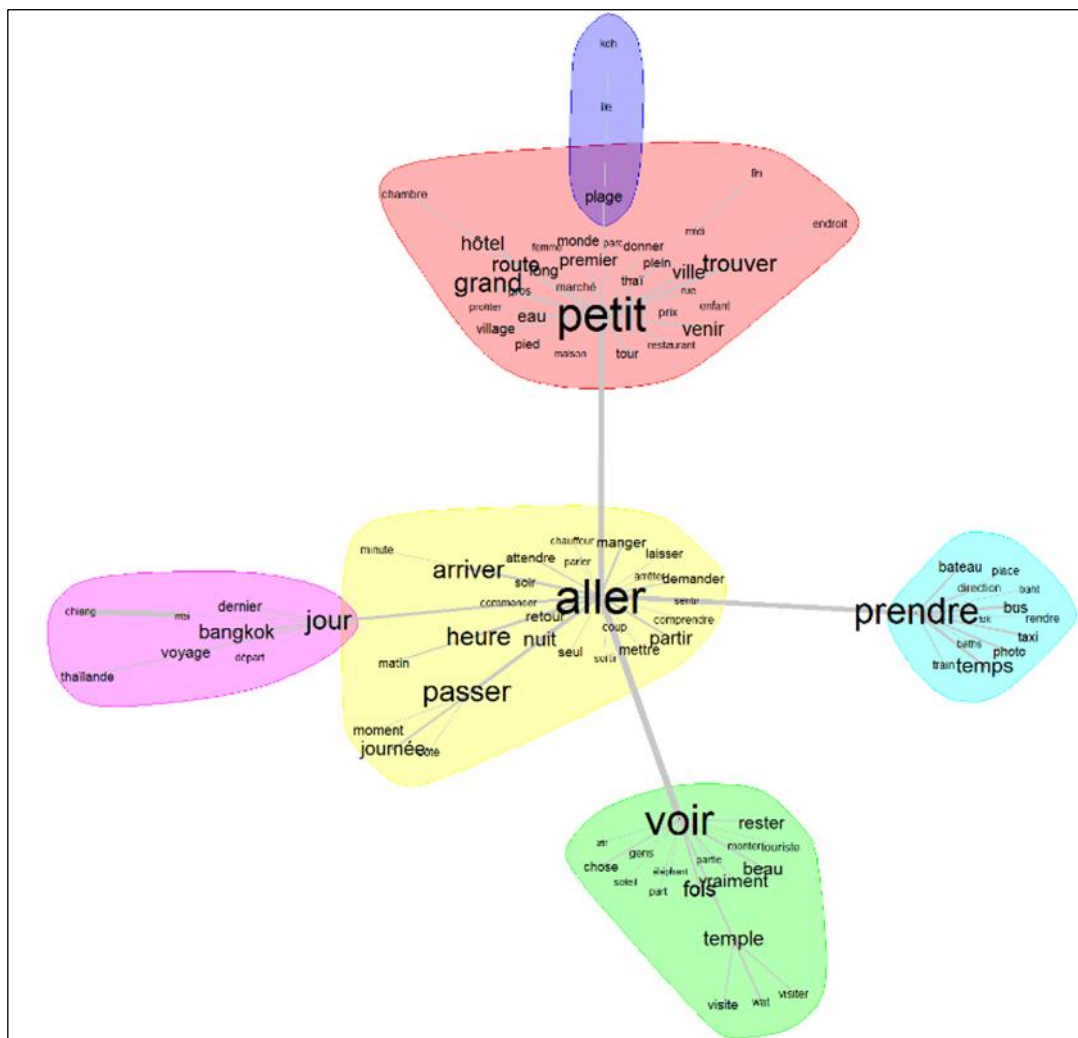


Figure 25 : Analyse des similitudes (100 formes actives les plus fréquentes) de 157 récits de voyage

Selon la figure 25, les sommets du graphe représentent les formes alors que les arêtes dessinent les cooccurrences entre elles. Plus la taille des formes (mots) est grande, plus elles sont fréquentes dans le corpus. Plus les arêtes sont épaisses, plus les formes sont cooccurentes, c'est-à-dire que le lien entre les formes est plus fort. En outre, les formes nettement cooccurentes sont situées dans une même communauté de couleur, qui est une option d'analyse du logiciel pour souligner les formes dans la communauté. Chaque communauté est reliée aux autres communautés. À première vue, le graphique se compose de 5 communautés dont le mot le plus représentatif est : soit une forme verbale « aller », « prendre » et « voir », soit une forme de noms « jour », soit une forme adjectifs « petit ». La première communauté est située au centre de l'arbre, et regroupe les formes cooccurentes du verbe « aller », la forme la plus fréquente de notre corpus. On peut donc interpréter que le verbe « aller » est central, primordial et indispensable dans le discours touristique, comme nous l'avons analysé dans la partie d'analyse lexicale (cf. 3.1.2.1). À partir de la première communauté, nous retrouvons quatre autres communautés. Pour simplifier l'analyse de ces 4 communautés, nous avons agrandi le graphique de la figure 25, en focalisant communauté par communauté. Voici le regroupement des cooccurents autour de la forme « prendre » :

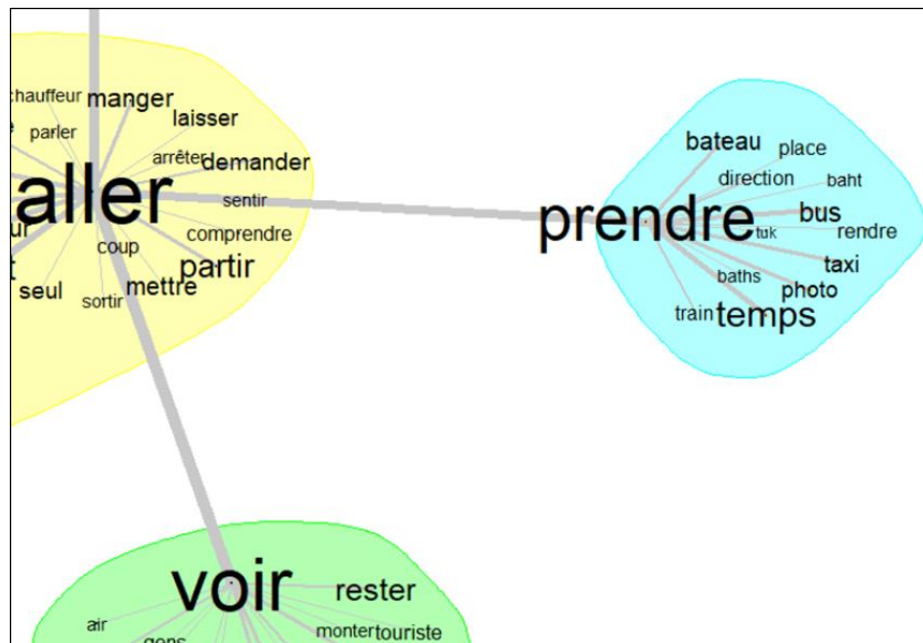


Figure 26 : Communauté de la forme « prendre » d'ADS
(100 formes actives les plus fréquentes)

Nous retrouvons le lexique concernant les déplacements dans cette communauté. Le verbe « prendre » fait le lien avec les noms liés aux moyens de transport tels que « bateau », « taxi », « bus », « train », « tuk », qui veut dire « tuk-tuk », dans le corpus ou liés aux éléments de trajets tels que « direction » ou aux éléments de tarif comme « baht », version sans faute d'orthographe, ou « baths » version avec une faute d'orthographe, qui signifient l'unité monétaire de la Thaïlande. La relation entre le verbe « prendre » et le nom « temps » et le nom « photo » est aussi sollicité remarquablement sous l'expression de « prendre le temps » ou « prendre une/des photos » dans le discours touristique.

La communauté suivante constitue les formes cooccurentes du verbe « voir » :

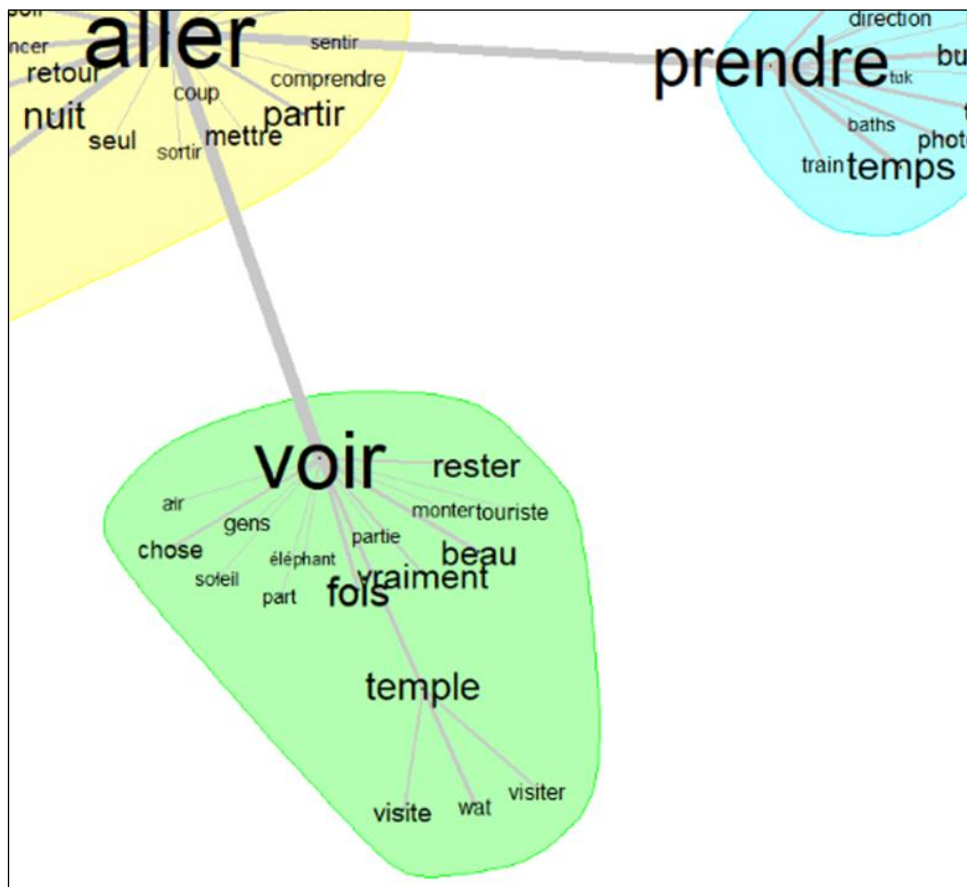


Figure 27 : Communauté de la forme « voir » d'ADS
(100 formes actives les plus fréquentes)

Elle comporte premièrement les formes liées au verbe « voir », puis les formes cooccurentes du nom « temple ». Nous découvrons les formes : « rester », « beau », « vraiment », « temple », « fois » et « chose » qui présentent un lien fort avec le

verbe « voir ». Ces formes pourraient identifier les activités qui se déroulent dans les sites touristiques. On a l'impression que l'adjectif « beau » et l'adverbe « vraiment » sont cooccurents dans cette communauté puisque ces deux formes sont utilisées pour évaluer les activités ou les sites touristiques. Quant à la forme « temple », elle fait le lien entre les formes « visite », « wat », qui signifie temple en français, et « visiter », on peut ici interpréter que le temple est un endroit emblématique et culturel à visiter en Thaïlande.

Pour la communauté de la forme « jour » :

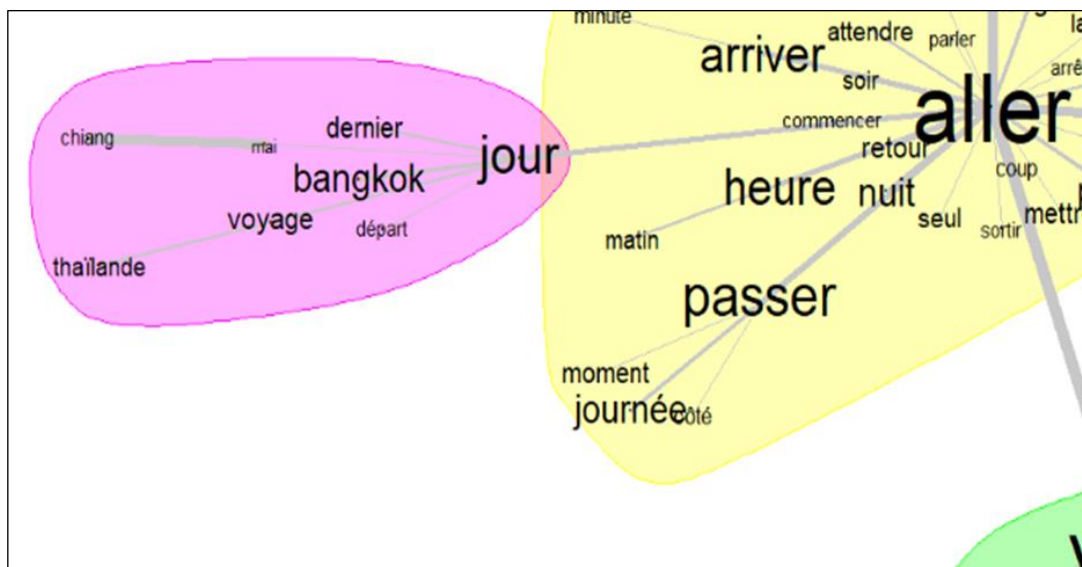


Figure 28 : Communauté de la forme « jour » d'ADS
(100 formes actives les plus fréquentes)

Ici, les arêtes sont réparties sur les noms propres qui représentent les destinations de voyage comme « bangkok », « thaïlande » ou « chiang » et « mai ». Les deux derniers sont en fait originaires d'un seul mot qui signifie le nom d'une ville touristique au nord de la Thaïlande, comme le montre l'arête entre ces deux formes, assez épaisse. Mais ce qui attire notre attention dans cette communauté, c'est la forme « dernier », qui est fortement cooccurente avec la forme « jour ». Nous supposons que le locuteur choisit de souligner son dernier jour de voyage plutôt que son premier jour. On peut aussi constater que ces noms propres sont considérés comme lieu de départ pour se déplacer vers les autres destinations ou dernier lieu du voyage avant le retour, dans tous les cas « bangkok » est incontournable et dans tous les récits, le dernier jour est toujours commenté.

Pour finir, « petit » forme une communauté assez particulière, et réunit plusieurs formes différentes du corpus. L'adjectif « petit » joue le rôle central dans la communauté :

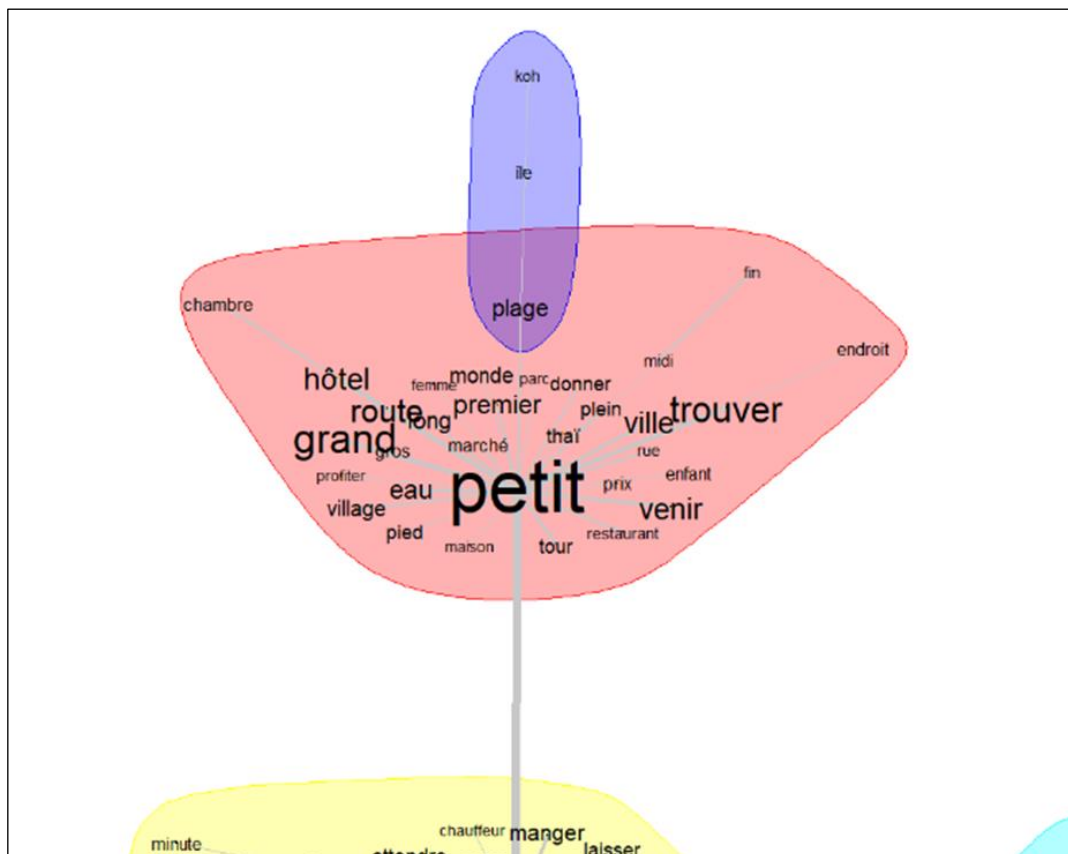


Figure 29 : Communauté de la forme « petit » d'ADS
(100 formes actives les plus fréquentes)

Mais dans quels sens le locuteur fait-il le lien entre la forme « petit » et les autres formes dans cette communauté ? Par exemple, si l'on sélectionne seulement les formes concernant les lieux comme « marché », « village », « hôtel » ou « restaurant », on peut imaginer que les locuteurs utilisent l'adjectif « petit » pour qualifier ces lieux remarquables à ne pas manquer ou qu'ils parlent d'un endroit réellement petit par la taille. D'ailleurs, on retrouve une autre communauté qui concerne la forme « plage », cette forme dirige vers les formes « île » et « koh », le mot thaï qui signifie « île ». Ce lien semble démontrer les caractéristiques spécifiques du tourisme en Thaïlande, tourisme balnéaire qui attire beaucoup de voyageurs chaque année.

Les liens entre les 100 formes les plus fréquentes de notre corpus, montrés via l'analyse ADS du logiciel, semblent renforcer les résultats de l'analyse CDH et l'analyse lexicale. L'itinéraire lexical d'une communauté à l'autre met en évidence le contenu d'ensemble du discours touristique. Le lien intérieur de chaque communauté s'occupe de sa propre thématique en tant que composante des récits de voyage.

L'analyse des univers de discours par le logiciel IRaMuTeQ nous a permis finalement de mettre au jour notre corpus sous plusieurs aspects : les thématiques principales des récits de voyage sont réparties en deux grandes classes (les découvertes du pays et les informations pratiques) par l'analyse de la Classification Descendante Hiérarchique (CDH) ; le choix lexical du locuteur par les catégories grammaticales, qui forment les caractéristiques spécifiques des récits de voyage en ligne en tant que discours subjectif et évaluatif ; et enfin le lien entre les formes cooccurrentes en communauté dans l'analyse des similitudes (ADS), qui soulignent les mondes lexicaux dans les récits de voyage en ligne. Les mondes lexicaux, en tant que composantes essentielles du discours, jouent un rôle important pour la mise en scène des récits de voyage en ligne, qui en outre s'approchent sensiblement des rubriques des guides touristiques ou des guides de voyage ou encore des sites Internet d'office du tourisme. Ce point commun pose l'hypothèse d'une structure interne commune aux récits de voyage et aux guides touristiques. Le locuteur de récit de voyage en ligne est-il inspiré par ces guides touristiques ? Nous analyserons dans la partie suivante la structure des textes de récits de voyage en ligne.

3.2 Analyse de la structure des textes

Après avoir examiné le fond de notre corpus à l'aide du logiciel dans la première partie du chapitre, il convient maintenant d'étudier la forme de notre corpus. Le récit de voyage dans le forum de discussion se produit dans des conditions particulières. Il est considéré comme une rédaction individuelle, mais celle-ci est publiée dans la communauté du forum de discussion, communauté de tourisme qui réunit les membres de cette communauté. Nous nous demandons comment le locuteur, en tant qu'« écrivain amateur », compose le récit de voyage en ligne dans ces conditions.

C'est ainsi que nous nous pencherons dans cette partie sur la structure des textes dans les récits de voyage en ligne en nous appuyant sur le choix du titre du récit de voyage d'une part et l'organisation du récit lui-même d'autre part.

3.2.1 Le titre

Donner un titre à un récit de voyage en ligne n'est pas *a priori* nécessaire, si ce n'est pour respecter les normes du forum de discussion (cf. Chapitre 2.2.2), être indexé et permettre ainsi aux lecteurs de retrouver rapidement les informations utiles. Le site précise une instruction pour titrer le récit de voyage : « Choisissez un **titre précis et explicite**. Si votre texte porte sur une destination, veuillez l'indiquer dans votre titre »²⁵, dans les conditions et conseils avant de poster. C'est la raison pour laquelle la majorité des locuteurs présentent leur titre pratiquement de la même manière en répondant aux questions de types « quoi », « quand », « où », « qui » et « comment » pour montrer en quoi consiste leur rédaction.

Il s'agit tout d'abord d'annoncer son objet d'écriture, tel que « récit de voyage », « carnet de voyage », « bilan de séjour » ou « compte rendu ». Cependant, certains locuteurs choisissent de nommer simplement leur rédaction en utilisant les mots « retour », « souvenir », « voyage » ou « séjour » à la place de reprendre tel ou tel genre d'écriture. En effet, ces rédactions sont cataloguées directement dans la rubrique « carnet de voyage » du site, même si les locuteurs ne précisent rien. Chaque titre annonce ensuite la période du voyage (date, mois, année) ou la durée du voyage (combien de jours, combien de semaines), puis l'endroit visité (pays, ville ou site touristique). Voici des exemples de titres de récit de voyage :

[38] Récit de voyage : 25 jours en Thaïlande du 4 au 31 décembre 2009
(R86, L62)

[39] Retour de Thaïlande : Bangkok, Isan (Issan), Chiang Mai du 12
janvier au 6 février 2012 (R103, L74)

²⁵ <https://voyageforum.com/v.f#att>, consulté le 18 avril 2020.

En outre, le titre de récit de voyage déploie parfois certaines caractéristiques des voyageurs, par exemple le nombre de voyageurs, en couple ou en famille, comme le montre l'exemple [40] :

[40] Récit de voyage en Thaïlande : de Phuket à Ko Lanta en famille, 19
avril-3 mai 2016 (R157, L119)

Nous observons également que certains locuteurs séparent leurs récits en plusieurs parties pour permettre à leurs interlocuteurs de retrouver plus facilement les éléments qui correspondent à leurs attentes, par exemple en [41] :

[41] Souvenirs de la Thaïlande avec deux enfants (partie 1 : Bangkok)
(R18, L15)
Souvenirs de la Thaïlande avec deux enfants (partie 2 : Koh Samui)
(R19, L15)

Ici, le locuteur divise le récit de voyage en deux parties en précisant l'itinéraire du voyage dans le titre, dans ce cas, les interlocuteurs peuvent cibler directement les informations qu'ils souhaitent trouver via le titre du récit de voyage.

Plus rarement, plus original, les locuteurs ajoutent le commentaire sur le titre qui interpelle les interlocuteurs :

[42] Notre voyage en Thaïlande du 28 août au 18 septembre 2006 : zéro galère ! (R22, L17)

[43] Thaïlande en dehors des sentier battus ! (R99, L35)

[44] La thaïlande, c'est un virus ... (R39, L31)

Ces titres semblent permettre aux locuteurs d'attirer l'attention des interlocuteurs dans le forum de discussion. Il est possible que ces locuteurs soient plus expérimentés en écriture publique. Cette expérience les transforme en « écrivains », qui ont envie de jouer avec ses interlocuteurs.

Nous pouvons dire que le titre est le premier pas des récits, il est un passage obligé du site mais aussi le lieu de la première expérimentation de l'écriture, le lieu de passage de l'interlocuteur actif à l'« écrivain amateur ». Les titres des récits

repreignent ainsi les mêmes codes en montrant les mots clés de chaque récit de voyage, sauf dans certains cas où le locuteur tente d'être original pour se démarquer des autres. Ce phénomène nous dirige tout de suite vers l'organisation du récit lui-même, en nous demandant sur quels modèles les locuteurs choisissent d'organiser leur récit de voyage.

3.2.2 Le récit

La structure des récits de voyage dans notre corpus se déploie en trois temps sur un modèle très académique (à la française) : une introduction, un développement et une conclusion (Richard & Leekancha, 2020, pp. 151-156).

3.2.2.1 L'introduction

Nous avons remarqué tout d'abord que 40% de nos locuteurs débutent leur récit en sollicitant les formules d'adresse comme les exemples [45] et [46] :

[45] **Bonjour à tous,**

Cela fait plusieurs années que je glane des conseils, pose et réponds à des questions (avec ma faible expérience) sur « voyageforum ».
(R144, L107, Ligne 6)

[46] **Salut tout le monde,**

Etant un grand fan de Voyages Forum, et puisant un grand nombre d'information ici afin de préparer mes voyages, je me suis dis, qu'à mon retour je partagerais mes expériences et mes informations en espérant que cela peut vous aider. (R89, L64, Ligne 5)

On peut dire que ces locuteurs considèrent leur récit comme la rédaction d'une lettre qui s'adresse à un ou des destinataire(s). Les formules d'adresse « Bonjour à tous » et « Salut tout le monde » permettent aux locuteurs à la fois de s'adresser aux membres du forum de discussion et de les saluer avant de démarrer le récit de voyage. Quant à l'introduction du récit de voyage elle-même, elle peut être considérée comme la rencontre de deux justifications : la première est orientée sur l'écriture du récit de voyage dans le forum de discussion en soulignant « pour quelles raisons j'écris », et en légitimant la prise d'écriture « pour quelles raisons je me permets

d'écrire » ; la seconde par rapport au voyage lui-même, en disant quel est le but, quel est le programme ou quel est le budget du voyage. Nous pouvons illustrer ces deux temps d'écriture à travers l'exemple suivant :

[47] { Le temps est venu de faire un petit carnet sur deux pays d'Asie très populaires qui regorgent déjà de beaux carnets de voyage. Mais peu montrent le périple d'une famille nombreuse et peut-être ce carnet donnera l'envie à d'autres de partir sans agences de voyage [...] } 1

Je remercie tous ceux qui participent au site et permettent à tous de pouvoir rêver et construire leurs propres itinéraires. Notre voyage ne serait pas déroulé dans d'aussi bonnes conditions sans eux, et plus particulièrement 4 contributeurs, les autres me pardonneront j'espère !

LALEE qui par ses carnets et son blog offre des perspectives et des envies de partir incroyables.

MICHANT [...] toujours de très bon conseil, et d'une culture et d'une érudition incroyable, son aide pour visiter Angkor m'a été très utile.

ANNEV78 qui a partagé un très beau carnet, très utile sur ces mêmes destinations.

CLAUDE65 avec qui je partage la passion du voyage mais pas que [Clin d'œil]

Avant de rentrer dans le vif du sujet, un petit commentaire. Partir en voyage n'est pas la même chose dans mon esprit que partir en vacances. [...]

a { } 2

b { Voilà, le préambule et les remerciements sont faits, je vous présente notre itinéraire :

J1 : PARIS-BANGKOK

J2 : BANGKOK-SIEM REAP

J3 : SIEM REAP (Angkor - petit circuit)

J4 : SIEM REAP (Marché de Phsar Leu - Lac Tonle Sap village de Kompong Khleang)

J5 : SIEM REAP (Angkor - grand circuit)

J6 : SIEM REAP - KANCHANABURI

[...] (R152, L114, Ligne 4)

Dans l'exemple [47], l'introduction du récit de voyage montre deux justifications : l'une en (a) annonce les motifs de l'écriture dans le forum de discussion et l'autre en (b) expose le programme du voyage du locuteur. En (a), cette partie se divise en deux

temps que le locuteur appelle lui-même « préambule et remerciement ». Le locuteur précise dans un premier temps (1) pourquoi il partage son voyage dans le forum : il souhaite montrer le voyage effectué dans un contexte particulier « [...] le périple d'une famille nombreuse [...] » aux interlocuteurs et également les inviter à voyager « [...] peut-être ce carnet donnera l'envie à d'autres de partir sans agences de voyage ». Ce faisant, il se montre comme original et donne aussi à son récit à venir un caractère exceptionnel. Dans un second temps (2), le locuteur exprime des remerciements pour les membres du forum de discussion : « Je remercie tous ceux qui participent au site [...] », notamment quatre membres « plus particulièrement 4 contributeurs [...] » auxquels il s'adresse directement en précisant leur pseudonyme « LALEE, MICHANT, ANNEV78 et CLAUDE65 ». Autrement dit, le locuteur souligne avoir réalisé son propre voyage grâce aux expériences partagées par les membres dans le forum de discussion. Ce faisant, il confirme qu'il est lui-même un membre actif de cette communauté, qu'il est digne d'en être. Pour la deuxième justification, il s'agit du récit lui-même, qui concerne pour l'essentiel le voyage. Dans cet exemple, la justification porte sur le programme du voyage (b) en détaillant chaque jour et les lieux de visites.

Nous avons remarqué le lien entre les membres dans la communauté du forum qui démontrent finalement deux énonciateurs différents dans le récit de voyage en ligne. Autrement dit, le locuteur prend deux postures dans son écriture : la première posture est considérée comme celle de l'« écrivain amateur » qui était auparavant seulement un des interlocuteurs dans le forum, mais qui souhaite cette fois prendre le rôle du locuteur pour partager son propre récit de voyage ; la deuxième posture est celle d'un interlocuteur « actif » dans le forum, qui répond aux coénonciateurs à travers ses remerciements dans la partie de l'introduction du récit de voyage. Ce jeu interactif nous permet de découvrir une forme d'introduction bien structurée et particulière. Il semble que cette introduction soit impérative dans l'écriture de récit de voyage en ligne puisqu'elle déploie et renforce la relation entre les membres du forum de discussion. En outre, la partie concernant les informations du voyage permet d'annoncer ce qui suit et ce qui se déroule dans le récit de voyage en ligne.

3.2.2.2 *Le développement*

De fait, le récit de voyage en lui-même commence dans la partie du développement, partie cadrée et rythmée par l'ordre chronologique du voyage. Le locuteur déroule jour après jour son récit de voyage. Chaque nouveau jour est présenté par un retour à la ligne en soulignant la date ou le numéro du jour de voyage ou encore l'endroit de la visite, comme le montrent [48], [49] et [50] :

[48] Samedi 11/02 :

Les vols Genève/Amman/Bangkok s'enchaînent sans encombre, nous parvenons même à nous endormir tous quelques heures. [...]

Dimanche 12/02 :

L'aéroport de Bangkok est immense et il y a beaucoup de monde pour passer l'immigration.

C'est looong... (R106, L77, Ligne 7)

[49] Jour 1 - Bangkok

Après un petit vol de 2h pour Amsterdam, puis un plus long (10h30), jusqu'à Bangkok, nous arrivons enfin sur le sol thaïlandais. [...]

Jour 2 - Bangkok

Pour notre 2ème journée à Bangkok nous décidons de faire les principaux sites touristiques. [...] (R143, L106, Ligne 49)

[50] 14 décembre 2007 - Premier jour à Bangkok

Je suis arrivé à 14h locale à l'aéroport puis vers 15h à Khaosan Road. J'ai suivis une info sur le forum et suis aller directement à l'hôtel SIAM sur Khaosan Road. [...]

15 décembre 2007 - A la découverte de nouveaux temples (Bangkok)

Ce matin j'avais mis mon réveil super tôt. Quand il a sonné, je l'ai simplement éteins et me suis réveillé vers 11h. [...]

(R53, L39, Ligne 21)

Très peu (18 récits sur 157) de récits présentent un autre modèle organisationnel, c'est le plus souvent l'ordre chronologique qui rythme et ordonne l'avancement du récit. Néanmoins, on a remarqué dans notre corpus une autre structuration possible, par thématique : chaque thème varie selon le choix du locuteur, comme dans le cas

du récit 67. Le locuteur construit son développement en isolant les thèmes relatifs aux informations pratiques.

[51] Les transports :

Vols : Ethiad airways pour le paris-bangkok aller retour via abu dhabi, rien à dire nickel. Billet réservé 2 mois à l'avance (coût : 575 euros par tête). [...]

Taxi et Tuk Tuk : Là c'était déjà plus compliqué, nous étions à khao san lors de notre séjour à bangkok [...]

Les sites et villes visités :

Bangkok : Inévitable effectivement à mon sens le choc bangkok à la sortie de l'avion, surtout pour un 1er voyage en thailande et en asie de surcroît en ce qui nous concerne. [...]

Ayutthaya : Nous somme restés 1 nuit et 1 journée à Ayutthaya, principal intérêt : la visite des ruines et temples en vélos, un très bon moment, vraiment bien, maintenant je ne vois pas l'intérêt d'y rester plus de 2 jours. [...] (R67, L49, Ligne 12)

Il nous semble que cette structure de développement s'approche plus ou moins des rubriques dans les guides touristiques imprimés, puisque le locuteur divise clairement les informations pratiques en catégories : « les transports » ou « les sites et les villes visitées », puis en sous-catégories : « vols », « Taxi et Tuk Tuk » et « Bangkok », « Ayutthaya ». Cependant, le locuteur peut partager uniquement les informations dans les rubriques concernant son voyage, tandis que les guides touristiques proposent plusieurs choix aux lecteurs. Autrement dit, les guides touristiques se construisent pour offrir un contenu à tous les publics, alors que le récit de voyage en ligne est fabriqué de manière subjective et varie selon le contexte de voyage du locuteur. On a constaté que la structure du développement du récit de voyage en ligne dans notre corpus n'est pas forcément dissemblable, c'est le locuteur en tout cas qui fait son choix : soit le choix est favorable pour le locuteur lui-même lors de sa rédaction ou soit le choix est favorable à l'habitude de lecture.

3.2.2.3 *La conclusion*

La dernière partie du récit de voyage en ligne est complétée par une modalité conclusive qui s'exprime de deux façons : la première est incorporée dans la partie du développement ; la seconde au contraire est mise à part, à la fin du récit de voyage.

La conclusion peut être incorporée dans la partie du voyage, elle s'intègre directement après le dernier jour du voyage :

[52] Le dernier jour à Bangkok, on a visité le zoo... et perdu beaucoup de temps à trouver où acheter des souvenirs. [...]
Voili voulou ! Si vous souhaitez en savoir plus, je suis à votre disposition ! Merci en tout cas à tous ceux qui ont répondu à mes nombreuses questions d'avant voyage, car c'était vraiment précieux pour le réussir !
Amicalement (R19, L15, Ligne 40)

[53] samedi dernier jour de shopping et farniente ; grâce aux amis, j'ai pu garder la chambre jusqu'à 19h !!!
Voilà le récit édulcoré du voyage, car il manque presque tout à ce récit, les sensations, les moments de joies et autres, car cela, se partage difficilement !
Je mettrai des photos si les membres sont intéressés ; sinon j'en ai 750 sur mon ordi ! (R35, L28, Ligne 62)

Dans ces exemples, la conclusion du récit de voyage est simplement incluse dans la partie du développement, nous retrouvons tout d'abord le signe de la fin du voyage par « Le dernier jour [...] » pour [52] et « samedi dernier jour [...] » pour [53], puis la vraie conclusion est introduite par les marqueurs conclusifs « Voili voulou ! » en [52] et « Voilà » en [53], qui montrent le changement d'énonciateur : les locuteurs ne parlent plus de leur voyage (au passé), mais sont en train de terminer leur écriture en s'adressant à leurs interlocuteurs (au présent) dans le forum de discussion. Finalement, ce n'est pas uniquement l'indice temporel qui présente la conclusion incorporée dans la partie du développement, mais aussi le marqueur conclusif, qui signale la clôture du récit de voyage.

Parfois, la conclusion est mise à part, à la fin du récit de voyage, nous avons l'impression qu'elle est plus concrète au niveau sémantique et visuelle par rapport à

la première modalité. En tout cas, elle est détachée et exprimée avec un en-tête « Bilan/Conclusion ». Voici quelques exemples :

[54] **Bilan du voyage :**

Deux semaines, c'est très rapide pour "parcourir" la Thaïlande et nous avons passé pas mal de temps dans les transports. Mais si c'était à refaire, nous ferions la même chose. Cela nous a permis de voir un peu de tout, des villes, de beaux temples, des éléphants, des plages de rêves. [...] (R80, L56, Ligne 647)

[55] **Conclusion**

Ce voyage dans l'ensemble a été top, cela nous a permis d'avoir une première approche de la Thaïlande avec Bangkok. [...]

Donc sûrement, je reviendrai, quand je ne sais pas, mais cette fois j'aimerais faire Kanchanaburi, pour ensuite partir vers le nord faire un trek, en passant par Sukhotai. [...]

Et j'en profite pour remercier tous ceux qui m'ont lus, aider à préparer mon voyage avec leurs conseils, même si pas toujours suivies.... (R129, L93, Ligne 548)

La partie de conclusion de ces exemples se présente par les en-têtes conclusifs « Bilan du voyage » pour [54] et « Conclusion » pour [55]. Ces segments annoncent nettement la dernière partie qui termine l'écriture. En outre, la mise en page de ces en-têtes sous forme de sous-titre annonce visuellement la distance entre la partie de développement et la partie de conclusion. Nous avons l'impression que le locuteur consacre cette partie à la fois à la synthèse sur le voyage lui-même et à la mise en relation entre le locuteur et les membres de la communauté dans le forum de discussion.

Il est possible que le locuteur ne puisse pas raconter tous les détails de son voyage, même quand ce récit de voyage est présenté dans l'ordre chronologique. Le locuteur est ainsi obligé de choisir certains éléments qui peuvent être utiles, comme dans les guides touristiques imprimés, ou bien de raconter seulement ce qu'il veut montrer aux interlocuteurs. Les récits de voyage dans notre corpus correspondent finalement à une rédaction individuelle, mais structurée. La structure en triple étape déploie les constituants de récit de voyage en ligne, qui permettent à l'« écrivain amateur » de raconter, de transmettre ses expériences et aussi de conseiller ou de déconseiller, en

somme de guider les interlocuteurs dans le forum de discussion, en tant que réseau d'échanges d'informations sur le voyage.

Bilan

Comme nous l'avons montré dans les deux études préliminaires de notre corpus, l'analyse statistique et lexicale par le logiciel IRaMuTeQ permet de découvrir les univers de discours de notre corpus. Ces univers abordent ainsi les questions sur le choix lexical des locuteurs, choix qui renvoie au contenu essentiel du discours touristique. L'analyse de la structure des textes, de son côté, met au jour l'organisation du discours des récits de voyage en ligne, dans lesquels le locuteur se présente à la fois en tant qu'« écrivain amateur » et en tant qu'interlocuteur « actif », c'est-à-dire membre d'une communauté. Ces postures démontrent finalement les caractéristiques spécifiques d'une rédaction dans le forum de discussion. Dans la partie suivante, nous présenterons notre choix d'analyse linguistique, qui est le cœur de notre travail.

CHAPITRE 4 REFORMULATION ET DISCOURS TOURISTIQUE

Dans ce chapitre, l'accent est mis tout d'abord sur le rapport entre notre corpus, le récit de voyage en ligne, et notre objet d'analyse linguistique : la reformulation. Pour quelles raisons avons-nous opté pour cette analyse ? Nous nous penchons ensuite sur les procédés linguistiques relatifs aux processus de reformulation : nous nous intéressons à la paraphrase, à la glose et à la répétition. La dernière partie de ce chapitre porte sur les caractéristiques de reformulation en prenant en compte deux paramètres : les cadres théoriques étudiés par les linguistes et les typologies de reformulation.

4.1 Du discours touristique à la reformulation

Comme nous l'avons montré dans les chapitres précédents, les caractéristiques de notre corpus désignent une production écrite libre, mais encadrée par son contexte. Partant de ce constat, nous souhaitons maintenant montrer trois points communs entre les caractéristiques de récits de voyage en ligne et les processus de reformulation : 1) la transmission de l'expérience à autrui ; 2) le passage d'un univers à l'autre ; 3) l'expérience métalinguistique dans le discours.

4.1.1 Le partage d'expérience

Si le guide de voyage, dans le sens de Moirand (cf. chapitre 1.1.2), est un ouvrage orienté vers la didacticité (2004, p. 152), le récit de voyage va dans le même sens, comme le note Le Huenen :

Les voyageurs se sont vite rendu compte de la nécessité où ils étaient de décrire et s'y sont soumis, tout en laissant transparaître le caractère laborieux et délicat de cet exercice obligé. C'est que, ainsi que nous aurons l'occasion d'y revenir plus bas, le récit de voyage est un texte didactique, un inventaire du monde nouvellement exploré qui vise à la propagation du savoir recueilli. (2015, p. 30)

Nous sommes enclins à penser que ces discours touristiques ont un objectif identique en visant à partager un savoir avec les autres. Dans notre corpus, les locuteurs de récits de voyage en ligne annoncent clairement leur but dès le début de leur récit :

[56] Bonjour à tous,
Je profite de ce message à la fois pour remercier tous les contributeurs de vf [VoyageForum] qui nous ont aidé directement ou indirectement dans la préparation d'un séjour dans ce pays et pour partager cette expérience avec d'autres qui pourraient trouver quelques réponses à leurs questions. (R23, L18, Ligne 4)

[57] Salut tout le monde,
Etant un grand fan de Voyages Forum, et puisant un grand nombre d'information ici afin de préparer mes voyages, je me suis dis, qu'à mon retour je partagerais mes expériences et mes informations en espérant que cela peut vous aider. (R89, L64, Ligne 4)

Non seulement, les locuteurs partagent leur savoir ou leur expérience, comme dans le récit de voyage littéraire, mais ils espèrent aussi aider leurs interlocuteurs, comme dans le guide touristique imprimé.

Si l'on considère que le locuteur de récit de voyage transmet son expérience comme l'enseignant transmet des connaissances dans sa classe, la reformulation peut être admise comme un processus linguistique largement employé pour transmettre des informations ou des connaissances à autrui. Doggen précise à cet égard :

Lorsque, pendant son cours, l'enseignant transmet des connaissances, il a fréquemment recours à des reformulations qui s'intègrent naturellement dans la trame de son discours. Les reformulations relevées ont sans doute une visée didactique : le professeur reformule des parties de son discours pour « faire savoir », en s'adaptant à ce qu'il croit être le niveau de son public, et en modifiant son lexique ou sa syntaxe (2008, p. 267).

Les reformulations s'inscrivent ainsi dans les processus didactiques en ayant pour but de diffuser des savoirs au public cible. Selon nous, le récit de voyage en ligne est un guide touristique sur Internet permettant d'instruire les lecteurs ou plutôt les futurs voyageurs pour préparer leurs propres voyages. Cette tâche circonscrit la pratique langagière du locuteur dans une situation énonciative particulière. Le partage des

informations et des expériences sous forme rédigée dans le forum de discussion exige des compétences linguistiques de la part du locuteur. Pour atteindre son objectif, le locuteur « écrivain amateur » fait appel aux reformulations dans son discours pour mieux partager son expérience, de manière plus claire et concrète avec les interlocuteurs. C'est la raison pour laquelle nous souhaitons mettre en évidence la constitution de récit de voyage à l'aide des processus de reformulation dans notre corpus, en envisageant à l'avenir de les appliquer dans l'enseignement et l'apprentissage dans le contexte du français du tourisme.

4.1.2 L'altérité : de l'autre à soi-même

Lorsqu'on est dans une situation de dépaysement, la perception de la différence est mise en scène. Le discours touristique est en effet incorporé dans un contexte interculturel. Belzgaou écrit que :

Le voyageur est celui qui, au-delà de la banalité des déplacements qui s'inscrivent dans son horizon quotidien, accède à un ailleurs. Le monde retrouve pour lui, dont le regard se défait de l'indifférence qu'engendre l'habitude, le pouvoir d'étonner : étonnement enchanteur qui récompense les épreuves du voyage et que l'écriture doit faire partager au lecteur (2008, p. 202).

La mise en scène du discours touristique se déroule ainsi dans une condition inhabituelle pour le locuteur : pays lointain – culture exotique – langue inconnue – habitants autochtones – ambiance étrange, par exemple. L'altérité dans le récit de voyage est considérée comme une nouvelle découverte qui persiste tout le long du discours. Cette circonstance ne fait ni partie de l'univers du locuteur ni de celui des interlocuteurs. Magri-Mourgues précise :

La reformulation, comme processus de reprise, orienté rétroactivement vers un déjà-dit, et posant un dire nouveau, se retrouve intriquée dans une dialectique du même et de l'autre, dans la problématique de la similarité et de la différenciation ; elle est paradoxale puisqu'elle se situe entre la répétition du même et la création d'un autre énoncé ; on peut sans peine imaginer l'intérêt d'un tel processus dans le récit de voyage sous-tendu tout entier par cette problématique de l'altérité. Dire l'Autre consiste à le reformuler pour le faire comprendre au lecteur du récit de voyage (2013a, p. 222).

Ainsi, pour appréhender l'altérité dans le récit de voyage, la reformulation est un processus de base qui donne le moyen de cerner l'écart entre l'autre et soi-même. Notre « écrivain amateur » montre cet Autre en faisant le lien avec ce qu'il est lui-même dans son univers pour mieux le faire comprendre et le faire découvrir aux interlocuteurs du forum de discussion. Ces trois objectifs sont considérés comme un défi à relever pour le locuteur « écrivain amateur » puisque le processus de reformulation peut avoir rapport avec plusieurs usages linguistiques. Voici un exemple montrant la reformulation par la comparaison :

[58] L'embarcadère est effectivement au bout de la rue, il y a un temple à côté. [...] Il s'agit ensuite de prendre un bateau pour une traversée de... 15 secondes. Comme à Concarneau ou La Rochelle, vous allez d'une rive à l'autre, le bateau fait l'aller retour toute la journée [...] (R139, L102, Ligne 109)

Ici, le processus de reformulation par la comparaison présente la mise en relation de l'image de l'autre culture à celle que le locuteur possède déjà et qui est aussi celle de ses interlocuteurs. Le locuteur utilise « comme » pour comparer le trait commun de deux bateaux différents, de deux situations différentes même dans lesquelles le locuteur l'appelle du commun. La reformulation est ainsi considérée comme un outil réconciliateur entre la différenciation de l'autre et la similitude de soi-même.

4.1.3 Le métalinguistique

En racontant ce qui distingue du soi-même dans le récit de voyage, la reformulation est effectivement une activité linguistique faisant office d'intercompréhension entre les locuteurs et les interlocuteurs. Cette activité dispose d'une notion importante dite « métalinguistique », comme le soulignent Dubois, Giacomo et al., dans le *Grand dictionnaire Linguistique & Sciences du langage* :

on appelle reformulation le comportement verbal par lequel, dans une langue donnée, un locuteur prétend reproduire sous une autre forme exactement ce qui a été exprimé par un autre locuteur dans la même langue. La reformulation, ou *rewording*, est dite aussi *traduction intralinguale*, par opposition à la *traduction interlinguale* ; c'est une procédure métalinguistique (2012, p. 405).

Cette notion est intégrée quasiment partout dans les récits de voyage en ligne car le locuteur n'utilise pas ses propres mots dans son propre discours, il prend des mots venus d'ailleurs. Détrie, Siblot, et Verine expliquent la fonction des processus métalinguistiques liés aux marqueurs d'hétérogénéité énonciative et de modalisation autonymique :

Ils [les marqueurs d'hétérogénéité énonciative et de modalisation autonymique] opèrent ainsi une monstration du processus de production de sens, qui est aussi une réflexion sur ce processus : dissociant les voix qui traversent un discours globalement assumé par un seul énonciateur, pointant la fragilité du consensus linguistique en le mettant momentanément à distance, montrant par l'autocorrection, le commentaire métalinguistique, que le sens se construit dans l'interaction des discours, manifestant la suprématie ponctuelle des modes du dire ou du dit sur le dit lui-même [...] (2001, pp. 181-182).

Ces marqueurs montrent la dissociation des voix dans le discours : l'énonciateur lui-même et une autre voix. Le processus de reformulation s'articule autour de ces marqueurs métalinguistiques, voici un exemple tiré de notre corpus :

[59] Je me limiterai ici aux lieux qui nous ont particulièrement séduits, parfois hors sentiers battus, comme on dit, aux points culminants de notre voyage, aux temps forts en quelque sorte.
(R149, L111, Ligne 6)

Ici, le commentaire métalinguistique « comme on dit » et le modalisateur autonymique « en quelque sorte » fonctionnent comme indices du travail de reformulation. Ces indices permettent au locuteur de reformuler le premier segment : « lieux qui nous ont particulièrement séduits ». Le premier, « comme on dit », sert à justifier le segment reformulant « hors sentiers battus » qui est alors considéré comme le mot venant d'une autre voix. Le second, « en quelque sorte », de son côté, permet au locuteur de proposer de manière indécise deux nouveaux segments reformulants : « aux points culminants de notre voyage, aux temps forts ». La présence de ces ajouts métalinguistiques justifie finalement le choix d'opération de la reformulation du locuteur.

Le rapport entre les processus de reformulation et les caractéristiques de notre corpus a été montré à travers trois points : la didactique, l'altérité et la métalinguistique. Ce

rapport nous conduit à réfléchir à la problématique de la notion de reformulation, qui peut permettre au locuteur de répondre à son objectif communicatif dans le forum de discussion. C'est pour cela que la constitution du discours, dans un contexte spécifique comme le nôtre, fait appel aux processus de reformulation, processus que semblent manifester les phénomènes linguistiques de notre corpus.

4.2 Autour de la reformulation

La reformulation est un procédé linguistique à la fois dynamique et varié. Qu'il soit oral ou écrit, ce procédé dynamique se présente dans toutes les situations communicatives. On a quelquefois du mal à l'identifier parce qu'il s'entrelace sensiblement avec ses notions adjacentes. Pour mieux comprendre les formes et les fonctions de reformulation, il convient d'observer attentivement ce qu'on entend par les notions de voisinage, plus particulièrement, la paraphrase, la glose et la répétition.

4.2.1 La paraphrase

La paraphrase est tout d'abord considérée comme un « des **exercices préparatoires** » (Fuchs, 1994, p. 5) pour entraîner les élèves dès l'Antiquité. Cet exercice est utilisé pour vérifier leur compréhension de textes d'auteurs. Le processus paraphrastique est également reconnu dans les textes religieux : il s'agit dans ce cas de reformuler ces textes sacrés en respectant le sens original pour mieux le faire comprendre aux pratiquants. Au niveau linguistique, la paraphrase est mise en lumière, spécifiquement, par la grammaire transformationnelle, en prenant en compte la structure syntaxique ou le changement lexical. En ce sens, Fuchs a proposé trois types d'exemples dans l'*Encyclopædia Universalis* :

Ainsi la relation actif/passif (ex : Le boucher a acheté ce magasin, Ce magasin a été acheté par le boucher) ; les nominalisations (ex : Le musicien exécute ce morceau lentement, L'exécution de ce morceau par le musicien est lente) ; ou les converses (ex : Paul a vendu le livre à Pierre, Pierre a acheté le livre à Paul) [En ligne, paragr., 2].

Cependant, la grammaire transformationnelle peut également signaler l'ambiguïté de la paraphrase pour certaines structures syntaxiques. Prenons l'exemple proposé par Dubois et al. dans le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* :

La phrase *Le forcené tirait sur le toit* accepte plusieurs paraphrases : *Le forcené est sur le toit* ou *Le forcené tire vers le toit* ; les structures profondes sont différentes puisque *sur le toit* peut être soit issu d'une relative enchâssée au sujet, soit un locatif complément du verbe (2012, p. 342).

En outre, Fuchs souligne le cas de la « polysémie grammaticale des marqueurs énonciatifs » (1994, p. 101), qui peut permettre aussi de manifester le lien de parenté entre les paraphrases. Prenons un exemple proposé par l'auteure :

Le mineur peut contracter mariage dans certains cas

Le mineur est autorisé à (a l'autorisation de ; a le droit de ; a la possibilité de ; est susceptible de ; a une dérogation pour) contracter mariage dans certains cas (1994, p. 101)

Le modal de verbe « pouvoir » dans l'énoncé initial (en italique) offre plusieurs possibilités de paraphrases, qui pourraient être considérées comme une équivalence sémantique.

La paraphrase au niveau linguistique est assez limitée. Pour l'analyse du discours, la relation paraphrastique au niveau pragmatique et discursif semble plus intéressante puisque la relation paraphrastique de ces niveaux n'est pas fixée : elle varie selon des situations communicatives. On a l'impression que plus la relation paraphrastique est souple et dynamique, plus elle est proche de l'activité de reformulation. Pour conclure, la citation de Fuchs nous semble la plus pertinente :

En fait, tout changement de forme entraîne un changement de fond, toute reformulation modifie le contenu. Mais l'activité de paraphrase a ceci de participer qu'elle se présente elle-même comme une réduplication fidèle du contenu par simple modification de forme (1982, p. 31).

Si l'activité de paraphrase signale l'équivalence sémantique du contenu entre les énoncés, nous souhaitons présenter maintenant une autre notion, qui permet d'expliquer le mot.

4.2.2 La glose

La glose est considérée comme une notion proche de celle de reformulation. Les processus de gloser et de reformuler concernent le lien entre les deux segments. La glose et la reformulation ont en outre le même but principal, relatif à l'explication. Douay et Steuckardt écrivent dans l'avant-propos de l'ouvrage intitulé *Les marqueurs de glose* :

Gloser, c'est d'abord expliquer : la glose est un acte, son étude part du plan rhétorique pour aller chercher les configurations discursives qui accomplissent cet acte. Plus précisément, gloser, à l'intérieur d'un discours, c'est expliquer par une autre la parole lâchée : la configuration de glose engage nécessairement un support (le segment glosé : X) et un apport (le segment glossateur, ou *glose* : Y) (2005, p. 5).

Le segment Y est considéré comme permettant d'apporter une autre explication du segment X. Il existe cependant une caractéristique dissemblable, Bikialo remarque dans ce sens :

[...] la glose est envisagée comme une séquence discursive à visée explicative, dans la reformulation cette visée non seulement n'est pas définitoire mais peut être évacuée par le rejet de X au profit de Y (2005a, p. 145).

De façon plus précise, le même auteur, Bikialo, a proposé les exemples empruntés au roman de Simon afin de souligner la démarcation entre la reformulation et la glose :

(1) ce fut à peine si chacun des cavaliers put saisir quelques mots, **ou plutôt** quelques sons articulés qui ressemblaient eux aussi à quelque chose de boueux, primitif, lourd, **c'est-à-dire** comme une ébauche de langue, un patois, **ou plutôt** une corruption de la langue, un de ces dialectes à travers lesquels se comprennent les populations à cheval sur deux frontières [Simon, *L'Acacia*, Minuit, 1989, p. 246]

(2) comme si s'était détachée d'eux la dernière section de la chaîne (**ou plutôt** du cordon ombilical) qui les raccordait encore à leur vie passée [*Ibid.*, p. 240] (2005a, p. 145)

La multiplication des gloses en (1) et le processus métaphorique de glose en (2) donnent lieu au deuxième segment constituant un apport d'informations, plus

complexe mais visant à expliquer. Il s'agit donc du but fondamental de la glose. Dans ces exemples, en ce qui concerne le rapport entre la reformulation et la glose, le mot n'est pas « expliqué » de manière explicite pour la glose et il n'est pas non plus absolument « abandonné » pour la reformulation (Bikialo, 2005a, p. 146). Ces deux notions, d'après nous, à la fois se superposent et se côtoient. C'est la raison pour laquelle la frontière entre elles est très délicate à fixer. Cependant, la glose pourrait être considérée comme une sous-catégorie de la reformulation, car celle-ci est plus vaste non seulement au niveau de la fonction mais aussi au niveau de la forme. C'est ainsi que nous présenterons la dernière notion voisine de la reformulation, qui se manifeste plutôt au niveau de la forme.

4.2.3 La répétition

Certes, la répétition est une figure de style que l'on retrouve régulièrement dans les œuvres littéraires. Elle joue parfois avec les sons et à l'écrit avec les lettres. Mais ce qui nous intéresse ici pour cette figure rythmée, c'est le lien entre la répétition et la reformulation. Cette relation ambiguë nous amène à examiner tout d'abord la caractéristique de la répétition. Richard précise à cet égard :

En effet, le terme même de *répétition* peut être pris dans un sens très large (dire la même chose avec des mots différents) ou plus étroit (répéter le même matériel). Il faut donc tout d'abord faire le point sur un ensemble disparate de faits : parfois c'est la langue elle-même qui oblige un certain nombre de reprises assurant ainsi la structuration et la cohérence du discours (phénomènes récurrents d'accords, anaphores, anaphores fidèles « relance syntaxiques », etc.) ; ailleurs, la répétition relève de choix volontaires, qu'il s'agisse de répétitions graphiques ou phoniques, de redites pléonastiques ou reformulatives (2004, p. 53).

De même Prak-Derrington souligne les caractéristiques de la répétition en la basant sur deux types élémentaires :

[...] la répétition comme reprise du sens et la répétition comme reprise du matériau formel. Répéter, c'est soit redire autrement (avec d'autres mots), soit *ne pas* redire autrement, mais au contraire à l'identique (avec les mêmes mots). Précisons d'emblée que cette opposition excède l'opposition entre reformulation et répétition (2015, p. 39).

La répétition est ainsi divisée en deux types : dire la même chose mais différemment (avec des mots différents) et redire à l'identique (avec le même matériel linguistique). La répétition sert à justifier la cohérence textuelle par les procédés syntaxiques et elle démontre également le choix intentionnel. Le phénomène de la reformulation semble s'inscrire dans le premier type de répétition. Prak-Derrington ajoute :

Mais dans le cas de la reformulation, le changement est affiché, la différence exhibée. La clé de l'interprétation est donnée, par l'énonciateur pour le co-énonciateur, dans les marqueurs de reformulation et/ou dans l'écart sémantique (et/ou pragmatique) qui sépare la première occurrence de la (des) reprise(s) : ce sont les formes de « non-coïncidence du dire ». La variation, identifiable, devient, dès lors, interprétable. Dans le cas de la répétition, l'absence visible de différence (hors l'écart temporel) ne laisse pas de questionner. Ce qui est perçu comme Même est en fait Presque-Même ou Presque-Autre par le seul écoulement du temps. La répétition nous transporte au cœur d'une énigme qui laisse au seul destinataire le soin de la déchiffrer : celle de l'Autre du Même, de l'altérité dans l'identité. L'énonciateur répète, sans donner au destinataire aucune clé ... La différence dans l'identique est invisible, non pas absente, mais à chercher (2015, p. 41).

En définitive, il apparaît que la reformulation se distingue de la répétition par la dissemblance entre le premier dit et le deuxième dit parce que la différence des deux segments dans la reformulation est visible immédiatement.

Chaque notion de voisinage (paraphrase, glose et répétition) nous a permis de reconnaître les processus de reformulation qui font partie des principes de ces trois notions. Il convient maintenant de se concentrer sur les caractéristiques de la reformulation.

4.3 La reformulation et ses caractéristiques

La reformulation en tant que notion linguistique essentielle permet à l'énonciateur et au co-énonciateur de (mieux) se comprendre dans la situation communicative. Cette notion linguistique est considérée en outre comme un outil important pour élaborer la continuité du discours. Ces dispositions peuvent désigner seulement certaines

fonctions de la reformulation. Pour mieux connaître les caractéristiques de la reformulation, nous nous focaliserons tout d'abord sur les définitions proposées par les dictionnaires, puis nous aborderons les cadres théoriques de la reformulation selon les linguistes de ce domaine et enfin nous dresserons les typologies de reformulation.

4.3.1 Cadre théorique de la reformulation

Avant d'étudier les rapports théoriques de la reformulation par les linguistes, nous exposons tout d'abord trois définitions données par les dictionnaires :

Formuler à nouveau, généralement de façon plus claire (*Le Petit Robert*, 2000 : 2143)

Formuler, exprimer de nouveau, autrement. (*Le TLFi*)²⁶

Formuler de nouveau et d'une manière plus correcte. (*Larousse en ligne*)²⁷

Les trois définitions sont quasiment identiques, on pourrait dire qu'elles se reformulent elles-mêmes en utilisant, dans une reprise, le verbe « formuler » et l'adverbe « à/de nouveau » afin d'indiquer le sens du préfixe « re- ». Mais ces définitions exposent également des nuances entre elles : « de façon plus claire », « autrement » ou « une manière plus correcte ». Chaque définition précise peu clairement l'effet de la reformulation. C'est ainsi que nous souhaitons étudier les caractéristiques de reformulation d'après les travaux des linguistes : 1) la théorie de reformulation paraphrastique de Gülich et Kotschi ; 2) la reformulation en tant que complétude interactionnelle chez Roulet ; 3) les non-coïncidences du dire d'Authiez-Revuz ; et enfin 4) la manière dont la partie invariante joue son rôle dans le nouvel énoncé selon Martinot.

4.3.1.1 Gülich et Kotschi (1983 et 1987) : Reformulation paraphrastique

Les travaux de Gülich et Kotschi s'appuient, en premier lieu, en 1983, sur les marqueurs de la reformulation paraphrastique, marqueurs qui font le lien de paraphrase entre les deux segments de discours oral. Dans cette perspective, la

²⁶ <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=4244785590>, consulté le 27 juin 2019.

²⁷ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/reformuler/67517>, consulté le 27 juin 2019.

paraphrase n'est pas forcément basée sur l'équivalence sémantique liée à la notion de grammaire transformationnelle, mais elle est plutôt considérée comme « duplication discursive » (Gülich & Kotschi, 1983, p. 307). Pour mieux comprendre, nous prenons l'exemple proposé par les auteurs :

(a) si on humidifie un petit peu plus, si on brumise un petit peu le feuillage des plantes on a beaucoup moins d'attaques d'araignées rouges *c'est que* (b) en maintenant une atmosphère un petit peu plus humide autour des plantes on évite des attaques d'araignées rouges (1983, p. 307).

En prenant en compte cet exemple, la relation paraphrastique, selon les auteurs, comprend trois éléments : l'énoncé-source en (a), l'énoncé-doublon en (b) et enfin « c'est que » en tant que marqueur de la reformulation paraphrastique (MRP) qui sert à faire le lien entre les deux segments. Grâce à ce marqueur, la reformulation paraphrastique est construite pour effectuer « une stratégie communicative » (1983, p. 307), néanmoins l'accent n'est pas mis exclusivement sur une équivalence sémantique entre deux segments, mais également sur l'enchaînement de ces segments, « qu'ils doivent et peuvent être compris comme « identiques » (1983, p. 308). Autrement dit, les deux segments sont réalisés et associés par ce marqueur paraphrastique afin de manifester la valeur identique entre eux. Pour les auteurs, l'étude des marqueurs de la reformulation paraphrastique donne lieu à une clarification de l'opération organisationnelle du discours oral.

Les marqueurs de la reformulation paraphrastique rencontrés dans leur corpus sont ainsi divisés en deux groupes et chacun a deux sous-catégories. Il s'agit donc, pour le premier groupe, « des expressions verbales », qui comprennent « des verbes ou des substantifs » liés à l'acte de communication, d'un côté (Ia), et « des expressions stéréotypées », de l'autre (Ib) :

Ia : je vous donne ces précisions, pour préciser exactement ma pensée, quand je dis X, je le répète, je vous l'explique, je vais vous dire, nous sommes bien d'accord, comme vous l'avez dit, vous me dites que, et je vous comprends parfaitement

Ib : c'est que, c'est-à-dire (que), je veux dire (que), voyez ce que je veux dire, je m'explique, autrement dit, en d'autres termes, par exemple, c'est ça, ça veut dire aussi que, tu veux dire (1983, p. 316).

Quant au deuxième groupe, il concerne « les morphèmes et locutions du français parlé », il regroupe des « adverbess, conjonctions, interjections etc. » (IIa), d'une part, et en même temps « ces éléments peuvent se combiner entre eux pour former des séquences de MRP » (IIb), d'autre part.

IIa : ah, ah oui, ah ben, alors, bon, de toute façon, disons, donc, en fait, évidemment, enfin, hein, d'accord, oui, oui alors, précisément, quoi, tu sais/vous savez, voilà, vraiment

IIb : alors déjà si vous voulez, eh ben alors voyez, ou alors de toute façon, oui mais écoutez, oui non mais, oui oui ben (1983, p. 316).

Les auteurs ont encore souligné sur ce point :

- plus l'équivalence sémantique est déficiente, plus on peut s'attendre à un MRP de la catégorie I (et dans cette catégorie à un marqueur parmi les plus « explicites ») ;
- plus l'équivalence sémantique est complète, plus on peut s'attendre à un MRP de la catégorie II (et dans cette catégorie à un marqueur parmi les moins « forts » comme ah) (1983, p. 317)

En d'autres termes, le choix des MRP compte sur le rapport sémantique entre deux segments : si ce rapport est moins pertinent, les marqueurs de la catégorie I sont plus sollicités ; dans le cas contraire, les marqueurs classés dans la catégorie II sont moins utilisés lors du lien sémantique entre les deux segments bien précis. Cependant, ces marqueurs ne s'appliquent pas à tous les contextes en tant que marqueurs de la reformulation paraphrastique. Les auteurs ont donc défini la première fonction générale de MRP ainsi :

[...] l'utilisation d'un MRP permet au locuteur de définir deux énoncés comme formant les deux termes d'une paraphrase – aussi et surtout dans les cas d'une équivalence sémantique réduite ou faible. Le locuteur peut ainsi diriger le processus de l'interprétation que doit effectuer l'interlocuteur (1983, p. 327).

En 1987, Gülich et Kotschi ont continué à appuyer cette optique en admettant que « la production du discours n'est pas seulement action, mais interaction » (1987, p. 20). Le corpus d'étude de cette recherche est consacré à la conversation orale dans la consultation de *La dame de Caluire*. Cette analyse conversationnelle prend en compte les actes de reformulation comme techniques conversationnelles. Il s'agit

plus précisément d'étudier une sous-catégorie des actes de composition textuelle dits « actes de reformulation » (ou simplement « reformulations ») (1987, p. 30), qui comporte trois actes : le rephrasage, la paraphrase et la correction. Les auteurs donnent la définition de ces actes :

Ils ont ceci en commun que leur réalisation présuppose la relation xRy ²⁸, de sorte que dans la structure du texte on trouve, comme résultat de la réalisation de chacun de ces trois actes, deux segments que nous appelons « énoncé-source » et « énoncé reformulateur ». Le rephrasage, la paraphrase et la correction se distinguent a) par la nature de R et b) par des sous-ensembles de « marqueurs de reformulation », que le locuteur emploie pour indiquer le caractère spécifique de l'acte de reformulation (1987, pp. 30-31).

Dans cette perspective, ces trois actes de reformulation comprennent deux éléments principaux. Il s'agit d'une part de la relation sémantique entre énoncé source et énoncé reformulateur et d'autre part de la forme du marqueur de reformulation. En ce qui concerne la relation sémantique entre deux segments liés à la notion de paraphrase, selon les auteurs, cette notion renvoie « à l'existence d'une équivalence sémantique entre deux énoncés du discours » (1987, p. 38). Cette équivalence est basée sur « un mélange » de traits dénotatifs et référentiels » (1987, p. 39) qui jouent un rôle essentiel au niveau de l'équivalence sémantique. En outre, le lien d'équivalence « de son degré de force – peut se présenter sous la forme a) d'une « expansion », b) d'une « réduction », ou c) d'une « variation » » (1987, p. 40). En ce qui concerne la correction, « la justesse de l'énoncé-source se trouve entièrement ou partiellement « annulée » par la valeur de l'énoncé reformulateur » (1987, p. 42). *A contrario*, la réalisation d'équivalence sémantique entre deux segments passe au « degré de la relation de contraste » (1987, p. 43). Le dernier acte est celui de rephrasage, qui signifie « la répétition d'une structure lexico-grammaticale » (1987, p. 43). Au niveau sémantique, les deux segments sont liés par la relation « d'une synonymie dénotative : la dénotation reste constante dans les deux occurrences » (1987, p. 43).

²⁸ « [...] x et y sont deux segments de la structure propositionnelle du texte et [...] R est une relation sémantique » (Gülich & Kotschi, 1987, p. 30).

La configuration entre la relation sémantique de deux segments et le choix de marqueurs de la reformulation, selon ces auteurs, peut se définir ainsi :

[...] quand la relation sémantique entre les deux termes de la reformulation est nettement reconnaissable, un marqueur morphématique « faible » suffit pour établir une relation de reformulation. Inversement, un marqueur « fort », avec une signification lexicale déterminée, peut compenser une relation sémantique faible (1987, p. 46).

En somme, plus la relation sémantique entre deux segments est proche, moins le rôle du marqueur de la reformulation est important, et, au contraire, plus cette relation entre deux segments est moins pertinente, plus le rôle du marqueur de la reformulation est puissant.

Selon les travaux de Gülich et Kotschi (1983 et 1987), la reformulation paraphrastique est un acte important dans l'organisation du discours, notamment dans la conversation orale. Les différents modèles de la reformulation paraphrastique sont utilisés pour « résoudre différents types de problèmes communicatifs » (1983, p. 341) et les MRP permettent à l'auditeur de construire des processus paraphrastiques entre les deux segments en tant qu'activités interactives dans le discours.

4.3.1.2 Roulet (1985 et 1987) : Complétude interactionnelle

Les travaux sur la notion de reformulation de Roulet sont consacrés principalement aux connecteurs reformulatifs, qui sont à l'origine classés comme des connecteurs interactifs relativement à la complétude interactive. Pour mieux comprendre, nous montrerons quatre catégories de connecteurs interactifs²⁹ :

- les *connecteurs argumentatifs* marquent, sur le constituant subordonné, la relation d'argument(s) à un acte directeur ;
- les *connecteurs consécutifs* marquent, sur l'acte directeur, une relation avec un argument ;

²⁹ « Les connecteurs interactifs marquent la relation entre un (ou des) constituants (s) subordonné(s) (acte, intervention ou échange) et l'acte directeur d'une intervention » (Roulet, Auchlin, Moeschler, Rubattel, & Schelling, 1985, p. 111).

- les *connecteurs contre-argumentatifs* marquent une relation de contre-argument à acte directeur ;
- les *connecteurs réévaluatifs* marquent la subordination rétroactive d'une ou d'intervention(s) présentée(s) d'abord comme indépendante(s) à un nouvel acte directeur. (Roulet, Auchlin, Moeschler, Rubattel, & Schelling, 1985, p. 112).

Les connecteurs réévaluatifs indiquent l'acte directeur en tenant compte du résultat d'une reconsidération d'une ou de plusieurs intervention(s) attachées à l'acte antérieur. Roulet (1987) a réinterprété ultérieurement cette catégorie, qui semble distincte des trois autres catégories de connecteurs reformulatifs. Pour ce faire, Roulet a divisé les fonctions interactives en trois fonctions : 1) il s'agit de la fonction rituelle spécifiant l'acte illocutoire lié à l'expression du type de « j'aimerais vous poser une question » (1987, p. 112) ou à préparer la situation concernée en mentionnant des commentaires tels que « j'ai reçu votre courrier ce matin, mais je voulais savoir euh » (1987, p. 112) ; 2) la fonction liée au type argumentatif, qui est signalé principalement par des connecteurs argumentatifs, contre-argumentatifs ou consécutifs ; 3) la dernière fonction est relative à la reformulation. Roulet a précisé cette optique :

Faute de terme plus approprié, nous dénommerons reformulation non paraphrastique (en abrégé dans la suite du texte reformulation) le troisième type de relation interactive, non argumentative [...] ; reformulation, car l'énonciateur tente de mieux satisfaire à la complétude interactive en présentant l'intervention principale comme une nouvelle formulation, liée à un changement de perspective énonciative indiqué par le connecteur, d'un premier mouvement discursif (ou d'un implicite) ; non paraphrastique, pour la distinguer de la reformulation paraphrastique décrite par Gülich et Kotschi (1984), qui lie deux constituants de même niveau hiérarchique et consiste, comme son nom l'indique, en une simple paraphrase (1987, p. 115).

La fonction du type reformulatif se distingue de la fonction du type argumentatif par la relation thématique, car celle-ci impose « une relation thématique étroite entre l'argument ou le contre-argument et l'acte principal » (1987, p. 116) alors que le processus reformulatif manifeste le changement de perspective consacré à l'énonciateur et démontre « des relations thématiques beaucoup plus lâches » (1987, p. 116). La fonction de type reformulatif est ainsi signalée par des connecteurs

interactifs particuliers que l'auteur a nommés « connecteurs reformulatifs » et dont il a souligné les caractéristiques :

[...] un connecteur reformulatif subordonne rétroactivement un mouvement antérieur, ou un implicite, à une nouvelle intervention principale, en indiquant un changement de perspective énonciative. Il intègre les deux constituants qu'il articule dans une intervention de rang supérieur. Le changement de perspective énonciative opéré varie selon le connecteur reformulatif utilisé (1987, p. 117).

En prenant en considération le processus du changement de perspective énonciative, qui semble jouer un rôle important dans la fonction de type reformulatif, Roulet a suggéré trois modalités par lesquelles les connecteurs reformulatifs sont utilisés. Premièrement, la nouvelle perspective énonciative est présentée comme indépendante du mouvement discursif antérieur en utilisant « en tout cas » pour répondre à la question sous forme de si et « de toute manière » pour répondre à la question sous forme de « comment » (1987, p. 120) ; deuxièmement, l'énonciateur annonce la nouvelle perspective après avoir tenu compte de l'état réel en signalant par « en fait » et « en réalité » ; troisièmement, il s'agit de l'opération du changement de perspective, qui se divise en cinq sous-catégories de connecteurs reprenant trois caractéristiques :

- le connecteur spécifie ou ne spécifie pas l'opération qui a conduit à la nouvelle perspective énonciative ; voir la différence entre **en fin de compte** et **finalement**, **tout compte fait** et **après tout** ;
- le connecteur indique ou n'indique pas que l'opération porte sur la totalité des éléments envisagés ; voir la différence entre **somme toute** et **en somme**, entre **après tout** et **finalement** ;
- le connecteur indique ou n'indique pas la dimension temporelle de l'opération ; voir la différence entre **en fin de compte** et **tout compte fait**, **après tout** et **somme toute** (1987, p. 120).

Nous reproduisons ci-dessous le tableau proposé par l'auteur pour montrer le rapport entre les caractéristiques de connecteurs reformulatifs et les sous-catégories de l'opération du changement de perspective (1987, p. 120) :

Spécification de l'opération	Indication de la portée totale de l'opération		Indication de la dimension temporelle de l'opération
	-	+	
+	en somme au fond	somme toute tout bien considéré tout compte fait	-
	en fin de compte		+
-	finale en définitive	après tout	

Tableau 10 : Récapitulation de la combinaison des propriétés de connecteurs reformulateurs (Roulet, 1987, p. 120)

Cependant, les propriétés de ces connecteurs sont observées uniquement au niveau lexical, c'est la raison pour laquelle ces connecteurs doivent être étudiés lorsqu'ils sont utilisés dans le texte (*Ibid.*, p. 121). Nous allons approfondir ce point dans la rubrique « 4.3.2.1 Reformulation paraphrastique et non paraphrastique ».

4.3.1.3 Authier-Revuz : Non-coïncidences du dire

Si la reformulation, selon Gülich et Kotschi, a pour but de résoudre les problèmes de la communication et sert, pour Roulet, à satisfaire à la complétude interactive dans le discours, les travaux d'Authier-Revuz sur le concept de « non-coïncidences du dire » semblent alors également pertinents à explorer. Comme le souligne l'auteure :

Relativement à l'image de la communication intentionnelle d'un sens dans le procès par lequel quelqu'un, avec des mots, parle de quelque chose à quelqu'un, les gloses opacifiantes font surgir, aux points où elles altèrent la « transparence » du dire, un réel de non-coïncidence, de non-un dans la constitution du sens [...] (1988, p. 25).

Au fil du discours, les non-coïncidences peuvent se manifester de façon imprévisible, elles peuvent parfois créer des malentendus ou des ambiguïtés dans la situation énonciative. La théorie de l'hétérogénéité énonciative d'Authier-Revuz comporte cinq types :

a) *la non-coïncidence dans l'interlocution* : il s'agit de la relation entre l'énonciateur et le destinataire qui ne s'accordent pas sur le sens des mots. C'est-à-dire que chacun a son sens pour le même mot. Ce sont les expressions du type de : « X, si vous voulez ; X, si vous voyez ce que je veux dire ; ce que vous appelez X ; X comprenez Y, etc...[...] » (1988, p. 25).

b) *la non-coïncidence du discours à lui-même* : celle-ci démontre « la rencontre par l'énonciateur dans les mots de son discours, de mots venus d'ailleurs » (2012, p. 229). Autrement dit, l'énonciateur a adopté les mots venus d'un autre discours dans son propre discours. C'est le cas des expressions du type de : « X, comme dit untel ; ce que untel appelle X ; X, comme on dit dans tel type de discours ; X selon l'expression ... : X au sens de untel : X au sens de tel discours ; etc... [...] » (1988, p. 26).

c) *la non-coïncidence entre les mots et les choses* : « Ici, la dimension du non-un est placée par le locuteur – sans la médiation d'un autre discours, sans que viennent dans ses mots s'interposer des mots « pas à lui » – directement entre *ses* mots à lui et ce qu'ils nomment, dans *son* processus de nomination » (2012, p. 465). L'hétérogénéité entre les mots et les choses est ainsi liée exclusivement à la notion de nomination en soulignant « [...] une hésitation (X, peut-être faudrait-il dire Y), une rectification (X, plutôt Y), une confirmation (X, c'est le mot...), un échec (X, non il n'y a pas de mot) [...] » (1988, p. 26).

d) *la non-coïncidence des mots à eux-mêmes* : il s'agit de la polysémie, lorsqu'il y a « plusieurs sens pour un mot (X, c'est le cas de le dire) » ou de l'homonymie lorsqu'il y a « un sens pour un mot (X, au sens propre, figuré) » (1988, p. 27).

La non-coïncidence du dire d'Authier-Revuz est considérée comme une stratégie communicationnelle qui ouvre les traces interactionnelles dans le discours. Cette stratégie sert à négocier la compréhension du sens entre le locuteur et l'interlocuteur lorsqu'un obstacle apparaît dans le discours. Comme le souligne Pennec :

L'existence de reformulations rappelle ainsi que la langue n'est pas un code. Il n'existe pas de rapport bi-univoque entre les signes et leurs référents extralinguistiques, d'où les difficultés que rencontre le locuteur pour évoquer un référent en une seule formulation. Les reformulations sont donc à replacer dans le cadre des non-coïncidences du dire [...] (2006, p. 15).

Le processus du non-un du sens donne lieu aux activités de la reformulation dans le discours, qui permettent au locuteur d'atteindre son objectif communicatif.

4.3.1.4 Martinot : *La partie invariante entre l'énoncé source et l'énoncé reformulé*

Les travaux de Martinot étudient conjointement les processus de reformulation et le principe de l'acquisition. La reformulation est une procédure qui permet aux enfants d'acquérir leur langue maternelle « en transformant les énoncés qu'ils ont entendus, et qu'ils ont retenus parce que ces énoncés leur étaient adressés ou pour toute autre raison ». (Martinot, Gerolimich, Paprocka-Piotrowska, & Sowa, 2008, p. 221). Les enfants ont donc recours aux énoncés sauvegardés en tant qu'énoncé source pour produire un énoncé reformulé. C'est ainsi que, selon Martinot, la reformulation définit :

Tout processus de reprise d'un énoncé antérieur qui maintient, dans l'énoncé reformulé, une partie invariante à laquelle s'articule le reste de l'énoncé, partie variante par rapport à l'énoncé source, est une reformulation (2003, p. 147).

Les processus de reformulation sont basés sur la reprise d'une partie de l'énoncé source en permettant de construire un nouvel énoncé dans lequel on retrouve à la fois la partie variante et invariante relativement à l'énoncé source. Cette configuration s'inscrit « dans toute reformulation, que l'énoncé reformulé maintienne ou non le sens de l'énoncé source » (Martinot, 2010, p. 64). En s'appuyant sur cette définition, l'auteure a montré trois types généraux de reformulations en les illustrant par des exemples répertoriés dans la langue parlée.

Le premier type de reformulation concerne la modification du sens des énoncés reformulés (ER) par rapport à l'énoncé source (ES), mais les énoncés reformulés (ER) reprennent la même structure syntaxique et lexicale de l'énoncé source (ES) :

[a] HP. **Si dans une famille on a des + une une vie régulière (ES) si on s'occupe de la santé de l'enfant (ER), si on s'occupe de ses lectures (ER), si on s'occupe de son langage (ER)** parce que vous savez ... (Martinot, 2018, p. 238).

Le deuxième type est basé sur l'équivalent sémantique entre les deux énoncés mais il y a une modification de la construction syntaxique de l'énoncé reformulé (ER) :

[b] VR. **Et puis la frontière suisse qui est tout de suite là (ES) +** alors vous avez elle elle s'éloigne un tout petit peu mais enfin **on fait frontière avec la Suisse (ER)** (2018, p. 238).

Le dernier type se présente par la reprise à l'identique de l'énoncé source (ES). Cela veut dire qu'il n'y a ni changement sémantique, ni changement de la structure syntaxique et lexicale dans l'énoncé reformulé (ER). Dans ce cas, la répétition à l'identique est considérée comme « un cas particulier de reformulation dans lequel la part du variant est minimale [...] et la part de l'invariant est maximale [...] » (2018, p. 239).

[c] MD. **Ils m'ont gâtée (ES) ils m'ont affreusement gâtée (ER)** (2018, p. 238).

Ces exemples représentent d'ailleurs deux modèles de « schémas reformulateurs » (2018, p. 238) répertoriés par l'auteure : le premier est le cas de l'exemple [b], qui représente un schéma de « non consécuitivité entre l'énoncé source et l'énoncé reformulé : **ES** connecteur **ER** » (2018, p. 238) ; le second se manifeste par des « schémas consécuitivité : **ES ER₁ (ER_{n+1})** » (2018, p. 238), qui renvoient aux exemples [a] et [c]. Les principes de ces schémas qui s'inscrivent dans les trois types généraux de reformulations nous permettent de découvrir les processus d'analyse des phénomènes de reformulation. Ces processus se concentrent essentiellement sur le rapport entre l'énoncé source et le ou les énoncé(s) reformulé(s) qui les relient aux niveaux sémantique, syntaxique et lexical.

Conformément aux définitions proposées par les dictionnaires et les spécialistes du domaine, on pourrait dire que la reformulation est un procédé linguistique jugé utile, voire nécessaire, par le locuteur à un moment donné de son discours. Elle permet au locuteur de revenir sur un énoncé antérieur pour élaborer un nouvel énoncé jugé plus clair ou plus pertinent dans la situation.

Les fondements théoriques que nous avons montré à travers les travaux des linguistes permettent de cerner l'ensemble des fonctions et des caractéristiques de la reformulation. Nous poursuivons ensuite avec un autre élément important de l'analyse des processus de la reformulation : les types de reformulation.

4.3.2 Types de reformulation

Les types de reformulation peuvent être répertoriés selon plusieurs critères. Pour notre part, nous nous intéresserons à trois types fondamentaux qui correspondent à trois critères différents : 1) la reformulation paraphrastique et non paraphrastique : l'équivalence sémantique et les connecteurs de la reformulation ; 2) la reformulation interdiscursive et intradiscursive : la source ; 3) l'auto-reformulation et l'hétéro-reformulation : le locuteur

4.3.2.1 Reformulation paraphrastique et non paraphrastique

Le premier type correspond à la reformulation paraphrastique et non paraphrastique. Nous avons déjà étudié la notion de reformulation chez Gülich et Kotschi et également chez Roulet. Les auteurs peuvent être considérés comme fondateurs de la reformulation paraphrastique et non paraphrastique. Nous allons cette fois détailler un peu plus ces deux catégories de reformulation en nous appuyant sur les travaux de Rossari (1997).

- Reformulation paraphrastique

Rappelons que la reformulation paraphrastique, selon Gülich et Kotschi, est la présence d'une équivalence sémantique entre le premier et le deuxième segment. Autrement dit, la relation paraphrastique peut être reconnaissable grâce à la présence d'un marqueur de reformulation paraphrastique.

Cependant, ce n'est pas toujours le cas parce que le lien paraphrastique entre deux segments peut être réalisé sans marqueur. Rossari a précisé ce point en le divisant en trois aspects :

- les deux énoncés entretiennent une équivalence sémantique sans qu'un MRP [marqueur de reformulation paraphrastique] ne les unisse ;
- les deux énoncés entretiennent une équivalence sémantique et sont unis par un MRP ;
- les deux énoncés n'entretiennent pas d'équivalence sémantique, mais sont unis par un MRP (1997, p. 15).

Certains exemples de notre corpus peuvent être examinés par rapport à ces trois aspects :

[60] Le trajet est rapide. Nous nous retrouvons rapidement dans le centre-ville. (R128, L92, Ligne 158)

[61] C'est un village paisible dont les habitants parlent le khmer surin, *c'est à dire* le khmer avec un fort accent thai. (R28, L22, Ligne 349)

[62] Mais de toutes façons, comme les Cambodgiens disent qu'ils ne commenceront la restauration ici que lorsque celle d'Angkor sera terminée, *c'est à dire* probablement jamais, les temples garderont encore longtemps leur atmosphère ! (R20, L9, Ligne 434)

Le premier aspect est expliqué par l'exemple [60]. Cet exemple illustre le rapport entre deux segments maintenant l'équivalence sémantique sans marqueur de reformulation à l'aide des mots de la même famille : l'adjectif « rapide » et l'adverbe « rapidement ». En ce qui concerne l'exemple [61], il peut relever du deuxième aspect, car même si l'on ne met pas le marqueur de reformulation, les deux segments peuvent être considérés comme une équivalence sémantique grâce à la reprise de mot « le khmer », qui sert à expliquer le nom propre dans une autre langue. En ce qui concerne le dernier aspect, les deux segments de l'exemple [62] ne gardent pas l'équivalence sémantique, c'est plutôt grâce au marqueur de la reformulation paraphrastique qui organise le lien entre les deux segments. Cependant, il nous semble que le marqueur de reformulation paraphrastique est un critère très important, voire indispensable, pour identifier la reformulation paraphrastique.

- *Reformulation non paraphrastique*

La fonction du marqueur joue encore un rôle important dans l'opération de reformulation non paraphrastique ainsi que la reformulation paraphrastique :

La discrimination entre opérations de reformulation paraphrastique et non paraphrastique se fera donc sur la base du fonctionnement sémantico-pragmatique du marqueur : si ce marqueur permet d'opérer une rétrointerprétation du point de vue auquel il renvoie selon une nouvelle perspective énonciative annoncée par les instructions sémantico-pragmatiques du marqueur, il s'agit d'une opération de reformulation non paraphrastique (Rossari, 1997, pp. 16-17).

La reformulation paraphrastique se distingue de la reformulation non paraphrastique selon les particularités sémantiques et pragmatiques du marqueur qui fonctionnent dans la situation énonciative. Rossari suggère encore que « ce changement de perspective énonciative donne alors lieu à une prise de distance plus ou moins forte de la part du locuteur par rapport au point de vue auquel il renvoie, selon le connecteur utilisé [...] » (1997, p. 17). En tenant compte du processus de ce changement, l'auteure a classé les marqueurs de reformulation non paraphrastique en s'inspirant des travaux de Roulet (1987). Le classement est réalisé conformément à « la force de la prise de la distance de la part du locuteur, relativement à la première formulation » (1997, p. 18). Nous empruntons à l'auteur le tableau de ce classement, qui insère également les marqueurs de reformulation paraphrastique.

Paraphrastique	Non paraphrastique			
	Récapitulation	Réexamen	Distanciation	Renonciation
<i>c'est-à-dire en d'autres termes autrement dit</i>	<i>en somme en un mot bref</i>	<i>tout bien considéré tout compte fait somme toute après tout en fin de compte finalement en définitive</i>	<i>en tout cas de toute façon de toute manière en fait de fait en réalité au fond</i>	<i>enfin</i>

Tableau 11 : typologie des opérations de reformulation (Rossari, 1997, p. 22)

L'opération placée à l'extrême gauche du tableau, dite de « récapitulation », comporte les connecteurs comme « en somme », « en un mot », « bref ». Le niveau de prise de distance par rapport au point de vue du locuteur, lié au premier segment, est peu remarquable, car ces connecteurs servent au locuteur à retourner au premier segment en vue d'en tirer exclusivement le contenu essentiel. Quant à l'opération nommée « renonciation », située à l'extrême droite du tableau, elle comprend un seul connecteur : « enfin ». Le changement de perspective énonciative élaboré annonce un niveau de prise de distance très fort relativement au point de vue du premier segment, parce que ce connecteur permet au locuteur de renoncer au premier segment jugé comme « non adéquat » (1997, p. 19). L'opération dite de « distanciation » signale aussi une prise de distance assez forte à l'égard du premier segment, car « certains parmi ces marqueurs spécifient en outre si la prise de distance qu'ils instaurent concerne l'aspect modal ou factuel du problème soulevé dans la première formulation » (1997, p. 19). Par exemple, les connecteurs « de toute façon » et « de toute manière » sont considérés comme de la modalisation, alors que les connecteurs de type « en fait », « de fait », « en réalité » conviennent à l'aspect factuel. Quant à l'opération située au milieu à gauche, elle est appelée « réexamen » et regroupe les connecteurs en les divisant en deux sous-classes. Il s'agit, pour la première, des connecteurs qui exposent des instructions liées « à la portée du réexamen » (1997, p. 20). Ce sont des locutions adverbiales telles que « tout bien considéré », « tout compte fait », « somme toute », « après tout ». Les connecteurs, dans la deuxième classe, précisent que le point de vue dans la nouvelle formulation doit être envisagé comme « ultime et définitif » (1997, p. 20). Cette classe englobe des adverbes et locutions adverbiales comme « en fin de compte », « finalement », « en définitive ».

4.3.2.2 *Reformulation intradiscursive et interdiscursive*

Le deuxième type de reformulation est divisé en deux sous-catégories : il s'agit d'une part de la reformulation intradiscursive et d'autre part de la reformulation interdiscursive.

- Reformulation intradiscursive

Comme son nom l'indique, la reformulation intradiscursive a lieu dans le même discours. Le segment source et le segment cible sont donnés ensemble. Ils peuvent être « *immédiats* ou *différés*, selon que l'énoncé initial et l'énoncé reformulateur se suivent ou sont séparés par d'autres énoncés » (De Gaulmyn, 1987, p. 168). Selon Peytard et Moirand (1992, pp. 76-79), la reformulation intradiscursive est divisée en différents phénomènes :

a) Les phénomènes de bifurcation

Dans le cas d'une « hésitation » à l'oral, le deuxième énoncé remplace immédiatement le premier en supposant l'équivalence sémantique entre les deux énoncés. Dans le cas d'un « gommage », le remplacement immédiat du deuxième énoncé permet de réorienter sémantiquement le premier énoncé par le marqueur de reformulation. En ce qui concerne l'écrit, ces phénomènes « prennent la forme d'une biffure ou d'un remplacement » (1992, p. 76).

b) Les phénomènes de complémentation

La reformulation intradiscursive signale « un changement de perspective énonciative » en visant à la complétude interactionnelle dans le sens de Roulet (1985, 1987). Dans ce cas, le premier énoncé est complété grâce aux connecteurs de reformulation comme « en somme », « finalement » ou « de toute façon », par exemple, sans prendre en considération l'équivalence sémantique entre les deux énoncés.

c) Les phénomènes sémantiques

La reformulation intradiscursive annonce l'équivalence sémantique entre deux énoncés continus grâce à des marqueurs de reformulation comme « c'est-à-dire, à savoir, cela signifie (que), cela veut dire, etc. » (1992, p. 77). Le marqueur actionne « une césure ; il coupe l'énoncé pour le reprendre aussitôt et « autrement » quant à sa forme et signale donc une équivalence » (1992, p. 77).

d) Les phénomènes de paraphrase

La reformulation intradiscursive est considérée comme la « paraphrase discursive » (1992, p. 77) selon les travaux de Fuchs (1982), qui visent à comprendre la réalisation des similitudes entre les deux énoncés différents du locuteur. Peytard et Moirand proposent les fondements qui permettent de juger ces similitudes selon les différents domaines suivants :

Les sémanticiens (souvent également logiciens) cherchent à délimiter un « noyau sémantique commun », fondé en dernière instance sur la stabilité du référent ; la pragmatique fonde l'équivalence des énoncés sur la similitude illocutoire de ceux-ci ; quant aux théories de l'énonciation (R. Jakobson, E. Benveniste, A. Culioli), elles insistent sur le fait que la relation du « message » au « référent » est de type indirect et qu'elle s'établit par la prise en compte des sujets et de leur activité locutoire. La référence n'a ni l'évidence ni la transparence que les sémanticiens tendraient à lui prêter. Le jugement de paraphrase s'établit sur les conditions de l'énonciation (1992, p. 77).

La reformulation intradiscursive envisage d'ailleurs la « paraphrase modélisante » (1992, p. 77). Deux modèles sont présentés : celui de Meltchouk et Zolkolsky et celui de Culioli. En prenant en compte les deux visions : les premiers ont pour but d'apercevoir la compétence du locuteur à paraphraser et « celle de l'auditeur à identifier comme « synonymes » des énoncés de formes différentes ». Cependant, chez Culioli, l'accent est mis sur :

L'énonciation simultanée à l'instanciation, comporte deux séries d'opérations : à partir d'une même lexis, **on dérive des paraphrases**, famille d'énoncés substituables l'un à l'autre par synonymie. Ensuite, on asserte, avec des modélisations et des modulations stylistiques (1992, p. 78).

Les phénomènes de reformulation intradiscursive selon Peytard et Moirand semblent englober les principales caractéristiques de la reformulation paraphrastique et non paraphrastique. Les phénomènes de sémantique (c) et de paraphrase (d) soulignent les processus de reformulation paraphrastique avec ou sans marqueur. Les deux premiers représentent les caractères de reformulation non paraphrastique : les phénomènes de bifurcation (a) présentent la réorientation sémantique dans l'énoncé reformulé par le remplacement et la correction ; les phénomènes de complémentation

(b) se basent sur le changement de perspective énonciative en utilisant le marqueur de reformulation non paraphrastique.

- Reformulation interdiscursive

Celle-ci est fondée sur la reformulation d'un discours en un autre discours, il s'agit autrement dit de la relation entre deux discours entiers. Comme le remarque De Gaulmyn :

La reformulation peut désigner la production d'un texte nouveau référé à un texte antérieur : un résumé, un compte-rendu, un commentaire, une traduction, la reprise d'un communiqué d'agence de presse dans un article (1987, p. 167).

Ici, l'enchaînement de la reformulation n'est pas attenant, c'est-à-dire que les deux segments ne sont pas successifs, mais la question sur l'équivalence sémantique est pourtant toujours mentionnée. Les contenus essentiels des deux discours doivent aller dans le même sens, mais les niveaux du langage peuvent être différents. La reformulation interdiscursive peut également correspondre au procédé de la vulgarisation scientifique :

La vulgarisation scientifique [...] est classiquement considérée comme une activité de diffusion, vers *l'extérieur*, de connaissances scientifiques déjà produites et circulant à *l'intérieur* d'une communauté plus restreinte ; cette diffusion se fait hors de l'institution scolaire-universitaire et ne vise pas à former des spécialistes, c'est-à-dire à étendre la communauté d'origine. [...] (Authier, 1982, p. 34).

Dans ce cas-là, la reformulation interdiscursive est considérée comme un transformateur qui fait passer un discours source à un discours cible, ce dernier variant selon les critères du public cible. Ainsi, la reformulation interdiscursive envisage plutôt d'adapter ou de simplifier le discours spécifique à un public élargi.

4.3.2.3 Auto-reformulation et hétéro-reformulation

Contraste à prendre en considération, la reformulation peut être réalisée par le locuteur lui-même, c'est-à-dire que le locuteur reformule sa propre parole, c'est ce qu'on appelle « auto-reformulation ». En revanche, la reformulation peut aussi être effectuée par l'interlocuteur, autrement dit celui-ci reformule la parole de l'autre, on

l'appelle dans ce cas « hétéro-reformulation ». Ces deux catégories de reformulation sont « enfin *auto-initiés* ou *hétéro-initiés* selon que le locuteur reformule de sa propre initiative ou sollicité par l'autre » (De Gaulmyn, 1987, p. 168). Sur ce point, Penec (2006, pp. 28-29) a synthétisé quatre sous-catégories, nous les reprenons en les illustrant par des enregistrements de notre sous-corpus de visites guidées³⁰ :

a) des auto-reformulations auto-initiées : le guide reformule sa propre parole de sa propre initiative. Cette opération autorise à clarifier l'énoncé antérieur en visant à éviter « des problèmes communicationnels » (2006, p. 28).

[63] G4³¹: et l'architecte Jacques Gabriel vient ici pour reconstruire la ville et c'est lui qui va imaginer une place royale devant le palais du parlement une place royale c'est-à-dire c'est une place dans laquelle toutes les façades sont semblables et sont un cadre pour une statue du roi une statue à cheval qu'on avait placé au milieu de la place+
(Visite n°2 : Le parlement de Bretagne, France, Ligne 82)

Ici, « une place royale » a été reformulé volontairement par le guide lui-même en supposant que ce terme était difficile à comprendre pour les touristes. Le marqueur de reformulation « c'est-à-dire » est utilisé postérieurement pour introduire le nouvel énoncé qui permet au guide d'éviter les difficultés communicationnelles.

b) des auto-reformulations hétéro-initiées : le guide demande au touriste de reformuler sa parole. Notons que dans le cas de l'hétéro-reformulation, il y a au moins deux locuteurs dans la situation de communication. C'est la raison pour laquelle cette reformulation a pour but de « résoudre des problèmes communicationnels » (2006, p. 28).

³⁰ C'est le corpus oral (volume 2, annexe 2) que nous avons collectés par les enregistrements de visites guidées en France (guides français) et en Thaïlande (guides thaïlandais).

³¹ « G » signifie un/une guide et le numéro permet de préciser le tour de parole dans le déroulé de la visite guidée.

- [64] T246³² : comment ça s'est passé pour les thaïlandais la fin de la guerre
 G247 : *c'est-à-dire*
 T248 : *c'est-à-dire* que je suppose que les alliés sont arrivés toute la Thaïlande a été occupée est-ce que comment ça s'est passé est-ce qu'ils étaient considérés comme en prison en quelque sorte des japonais ou comment ça s'est passé
 (Visite n°5 : La ville de Kanchanaburi, Thaïlande, Ligne 1186)

Dans cet exemple, le touriste reformule son propre énoncé par la demande du guide. Le marqueur de reformulation « c'est-à-dire » est utilisé tout d'abord par le guide et demande une clarification sur la question posée par le touriste. Ensuite, l'auto-reformulation du touriste est opérée en introduisant encore une fois par le marqueur de reformulation « c'est-à-dire » qui permet au touriste de s'insérer dans le discours du guide et d'enchaîner avec un énoncé reformulé explicatif.

c) des hétéro-reformulations auto-initiées : le touriste reformule la parole du guide de sa propre initiative. L'opération de reformulation est faite par le co-énonciateur et initiée par lui-même. Cette reformulation donne lieu à une construction du sens entre les deux locuteurs.

- [65] G313 : [...] il y a des meurtrières mais somme toute pas tant que ça on est plus dans une défense passive on se dit on s'enferme on est bien protégé il y a des gros murs mais on sent bien c'est pas une défense maximum
 T314 : parce que à la fin dès qu'il y a des trous tu n'as rien pour te protéger
 (Visite n°3 : Le château de Fougères, France, Ligne 1281)

Le touriste en tant que co-énonciateur fait partie de la construction du sens dans le discours en reformulant intentionnellement la parole du guide.

d) des hétéro-reformulations hétéro-initiées : le guide reformule la parole du touriste lorsque celui-ci hésite à formuler sa parole. Ce type de reformulation permet de régler le problème d'hésitations en confirmant la parole de touriste et également offre au guide « un socle pour l'énonciation d'autres informations » (2006, p. 29).

³² « T » signifie un/une touriste

- [66] T208 : ça c'est des poissons qui soignaient qui mangeaient l'infection les petits poissons
G209 : les petits poissons oui les petits poissons ils ont mordu des peaux mortes des blessures mortes parce que à cette époque on n'avait pas de médecin au camp de concentration
(Visite n°5 : La ville de Kanchanaburi, Thaïlande, Ligne 1121)

La reformulation opérée par le guide permet de régler l'hésitation du touriste. Ici, « les petits poissons oui les petits poissons » sert à confirmer la parole du touriste et permet également au guide de donner une autre information, qui est considérée comme un support dans la situation énonciative.

Bilan

En somme, les caractéristiques du récit de voyage en ligne semblent être reliées à notre objet d'analyse linguistique en évoquant ces trois points : la transmission de l'expérience à l'autrui, la différenciation de l'autre et la similitude de soi-même et enfin les activités métalinguistiques. Après avoir traité quatre cadres théoriques de la reformulation, il semble que le processus de reformulation est constitué de trois éléments importants : 1) le premier énoncé, 2) le deuxième énoncé, et 3) le marqueur de la reformulation. Le marqueur de la reformulation prend une place importante dans les processus de la reformulation en permettant de maintenir l'équivalence sémantique entre les deux énoncés. En outre, nous avons découvert que la reformulation a plusieurs rôles dans le discours : la résolution des problèmes communicationnels, la complétude interactive par le changement de perspective énonciative ou encore le maintien de la continuité du discours.

Concernant les types de reformulation existants, nous retenons comme pertinents pour l'étude de notre corpus de récits de voyage en ligne les modèles de reformulation suivantes :

- Tout d'abord, notre corpus relève exclusivement de l'auto-reformulation, puisque nous traitons uniquement les récits de voyage où les locuteurs reformulent leurs propres paroles.

- Deuxièmement, la reformulation est intradiscursive, parce que les récits de voyage en ligne dans notre corpus ne sont pas reformulés par les autres discours entiers et que le processus de reformulation est effectué à l'intérieur du discours. Autrement dit, l'énoncé source et l'énoncé reformulé viennent de la même source ;
- Troisièmement, les reformulation paraphrastique et non paraphrastique sont essentielles, car ces deux types de reformulations nous permettent de travailler sur les marqueurs de la reformulation spécifique à chaque type, et concernent divers niveaux d'analyse : sémantico-syntaxique, pragmatique ou énonciatif.

CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE

En examinant le terme « discours », nous avons pu observer que ses caractéristiques spécifiques nous permettent de mieux comprendre le rôle essentiel de l'analyse du discours dans le champ de la linguistique, outil indispensable pour étudier la langue dans son contexte. Ainsi, analyser le discours, c'est analyser les choix faits par le locuteur selon deux critères principaux : le contexte de l'élaboration du discours et les usages linguistiques dans le discours. En nous basant sur les travaux existants sur le discours touristique, il apparaît que chaque domaine prend une place différente. Le domaine de la didactique des langues, plus particulièrement celui du français du tourisme, est orienté vers l'aspect interculturel et la communication exolingue. La communication touristique, quant à elle, est plutôt concentrée sur le langage de publicité dans des productions écrites et orales. Enfin, l'analyse linguistique du style et du point de vue des écrivains est plutôt soulignée dans la littérature de voyage. Cependant, on estime que les productions écrites ou orales dans le discours touristique ont le même objectif : partager un savoir aux autres. Ces travaux existants nous permettent de découvrir les particularités de notre corpus, qui s'inscrit dans le discours touristique.

Notre corpus s'apparente à la fois au récit de voyage littéraire des grands écrivains et au guide touristique publié par les professionnels. Il s'agit de récits de voyage en ligne, rédigés par les membres du forum de discussion, que nous avons décidé de nommer des « écrivains amateurs ». Notre corpus comporte 157 récits de voyage réalisés par 119 locuteurs sur le site de *ForumVoyage.com*. Ces récits de voyage en ligne visent pour l'essentiel à partager les expériences de voyage en Thaïlande entre les membres du forum de discussion et à les aider à préparer leur propre voyage.

En ayant recours au logiciel IRaMuTeQ, l'analyse statistique et lexicale permet de figurer les univers de discours de notre corpus, en désignant le contenu essentiel du corpus, d'une part, et en déployant les choix lexicaux des « écrivains amateurs », d'autre part. Tandis que l'analyse de la structure des textes nous autorise à retrouver un modèle de texte singulier, modèle de texte composé de trois éléments (introduction, développement et conclusion). Selon nous, le récit de voyage en ligne représente une rédaction libre et subjective qui se situe dans sa propre structure.

Les caractéristiques particulières du récit de voyage en ligne correspondent à notre objet d'analyse linguistique, qui s'intéresse aux processus de reformulation dans le discours touristique. La reformulation en tant que processus didactique peut permettre au locuteur « écrivain amateur » de mieux partager l'expérience du voyage avec les autres. En faisant vivre la découverte de l'altérité dans le récit de voyage, le locuteur a recours à la reformulation, qui permet de négocier l'écart entre la différence de l'autre et la similitude de soi-même. Les expressions métalinguistiques concernant les processus de reformulation deviennent un outil important dans le récit de voyage en facilitant l'intercompréhension entre le locuteur et ses interlocuteurs. Ainsi, les processus de reformulation comprennent plusieurs procédés linguistiques comme la paraphrase, la glose ou la répétition. Les cadres théoriques de reformulation à travers les regards des linguistes (Gülich et Kotschi, Roulet, Authier-Revuz et Martinot) manifestent la diversité des formes et des fonctions de processus de reformulation, qui peut se présenter dans toutes les situations énonciatives. Conformément aux types de reformulation existants, notre corpus correspond à la reformulation intradiscursive, où nous trouvons l'énoncé source et l'énoncé reformulé dans le même discours ; à l'auto-reformulation, car le locuteur « écrivain amateur » reformule sa propre parole ; à la reformulation paraphrastique et non paraphrastique, qui peuvent lier plusieurs niveaux d'analyse dans le récit de voyage en ligne. Partant de ce constat, notre deuxième partie s'attachera à étudier les phénomènes linguistiques liés aux processus de reformulation dans les récits de voyage en ligne.

PARTIE 2 LA REFORMULATION ET SES EMPLOIS DANS LES RÉCITS DE VOYAGE EN LIGNE

La deuxième partie de la thèse s'attache à montrer les emplois de reformulation dans notre corpus. Rappelons que les récits de voyage en ligne, selon nous, fonctionnent également en tant que guides de voyage accompagnant les lecteurs dans la préparation de leur voyage. Seoane attribue deux buts essentiels aux guides de voyage :

La première finalité consiste à légitimer son discours. Cette légitimation s'effectue par le *dit* (contenu informatif) et par le *dire* (la façon de le dire, le contexte, la situation énonciative). Elle passe ainsi par une invitation au voyage pour le lecteur qui doit avoir envie de découvrir le référent, afin de justifier l'utilité même du discours. C'est cette première finalité qui va permettre et conditionner la suivante. La seconde finalité consiste à influencer sur le lecteur. La seconde finalité est de parvenir à influencer sur le lecteur au moyen de deux actes illocutoires concomitants : *faire savoir* et *faire faire*, comme le souligne F. Mourlhon-Dallies dans sa thèse de Doctorat en 1995 :

- *faire savoir* : c'est transmettre des connaissances, médiatiser ses savoirs et son expérience. Cette transmission conduit à la valorisation de l'autre.
- *faire faire* : c'est inciter sans être injonctif, avec la valeur illocutoire du conseil (2013, pp. 41-42).

La légitimation du discours se démontre tout au long du récit de voyage en ligne. Les locuteurs en tant qu'« écrivains amateurs » partagent leurs expériences de voyage à travers la rédaction dans le forum de discussion, en invitant les interlocuteurs à voyager. En ce sens, la deuxième partie de la thèse s'attache à montrer comment le dit et le dire dans les récits de voyage en ligne se construisent à l'aide des processus de reformulation pour transmettre à la fois les expériences vécues et les conseils pour les interlocuteurs.

Cette partie comporte deux grands chapitres : la reformulation explicative (chapitre 5) ; la reformulation corrective et la conclusion (chapitre 6).

La reformulation explicative, selon nous, est utilisée régulièrement pour faire découvrir et faire voyager les interlocuteurs. Nous nous concentrons sur quatre types de reformulation pour le cinquième chapitre. Nous traitons, premièrement, la reformulation définitoire, qui porte sur trois figures définitoires remarquables : 1) les marqueurs métalinguistiques, les ponctuations et la conjonction « ou » et le présentatif du type « c'est » ; 2) la reformulation par la comparaison selon deux modèles types : la conjonction « comme », et le modalisateur approximatif « une sorte de » et « une espèce de » ; 3) la reformulation explicative par la traduction dans notre corpus, celle-ci étant classée en deux catégories : la première porte sur la reformulation par la traduction interlinguale (de la langue thaïe à la langue française et de la langue française à la langue anglaise) et la deuxième s'intéresse essentiellement à la conversion des chiffres. Le dernier type de reformulation explicative étudié est la reformulation en liste. La reformulation opérée dans la liste se présente selon trois cas de figure : par la relation synonymique, par la répétition et la gradation, par l'énumération et par la « vision panoramique ».

Le dernier chapitre se donne pour objectif d'étudier les reformulations correctives et conclusives, qui peuvent guider ou influencer les interlocuteurs dans la réalisation de leur propre voyage.

Pour la reformulation corrective, nous mettons l'accent sur trois cas. En premier lieu, nous examinons la reformulation corrective liée aux marqueurs du type « X ou plutôt Y », en tant que correction progressive, et « X, non, Y », en tant que correction substitutive. Pour le deuxième cas, nous nous concentrerons sur la correction effectuée par « en fait » et « enfin » : le premier donne lieu à la spécification, la délégitimation et la recatégorisation dans le nouveau segment ; le second concerne trois fonctions de la correction : la réévaluation et les attentes déçues de la part des locuteurs, la restriction en tant que correction partielle, et l'atténuation du rôle d'expert du locuteur. Le dernier cas concerne la correction par la répétition à l'identique en appuyant sur le groupe nominal, l'adjectif et les expressions métalinguistiques.

En ce qui concerne la reformulation conclusive, nous nous intéressons aux connecteurs conclusifs comme « bref » et « finalement ». Le connecteur « bref »

montre trois fonctions reformulatives remarquables dans notre corpus : 1) structurer le discours ; 2) Récapituler en donnant un avis ; 3) Tirer la conclusion pour agir sur autrui. En ce qui concerne le connecteur « finalement », nous étudions son rôle reformulateur conclusif sur la réinterprétation contradictoire aux énoncés antécédents. Il s'agit de la réinterprétation contradictoire au préjugé de soi-même, de la réinterprétation contradictoire aux discours autres et enfin de la réinterprétation contradictoire et le regret du choix du locuteur.

CHAPITRE 5 LA REFORMULATION EXPLICATIVE

Pour quelles raisons le premier dit est-il reformulé ? Peut-être que ce premier-dit ne semble pas clair, pas assez détaillé ou assez précis. Le locuteur tente ainsi de donner une nouvelle formulation permettant de mieux expliquer le contenu du premier dit. Dans ce chapitre, nous nous concentrons principalement sur les processus de reformulation faisant office d'explication. Selon Fuchs, la reformulation explicative désigne :

L'explication de T [texte source] par T'[texte cible] suppose par ailleurs une **orientation** du processus de transformation textuelle : le passage de T à T' opère du moins connu au plus connu (des termes techniques ou inconnus aux termes familiers), et du moins clair au plus clair (levée d'ambiguïtés, explicitation d'implicites, détection de significations cachées, dévoilement de significations allégoriques, etc.) (1994, pp. 8-9).

Dans cette optique, la reformulation explicative peut apparaître dans le cadre intratextuel et intertextuel : l'explication est un principe orienté vers les interlocuteurs en visant à leur faire comprendre ce qui a déjà été dit ou vécu. Pour notre cas, l'expérience de voyage se situe dans un contexte inhabituel imposant des difficultés au locuteur pour transmettre le vécu à ses interlocuteurs. C'est pourquoi la nouvelle formulation opérée par la reformulation explicative semble importante dans le récit de voyage en ligne. Par ailleurs, les locuteurs envisagent que leurs interlocuteurs comprennent, voire apprennent le savoir partagé dans les récits afin de l'adapter à leur propre voyage. Dans quelle mesure explique-t-on autrement le premier dit, qui s'inscrit dans le contexte particulier, pour améliorer sa compréhension par autrui ? Nous proposons d'examiner dans ce chapitre quatre procédés de reformulation explicative employés par les locuteurs de nos récits de voyage en ligne : 1) l'exploitation de l'acte définitoire ; 2) les procédés comparatifs, qui sont basés sur le rapprochement de l'univers véhiculé dans les récits de voyage ; 3) la traduction, qui porte à la fois sur le passage d'une langue à l'autre et d'une culture à l'autre ; 4) la reformulation sous forme de liste, qui crée une mise en scène dans les discours.

5.1 La reformulation définitoire

Avant d'entrer dans le cœur du sujet, nous souhaitons rappeler brièvement ce qu'est l'acte définitoire, car il s'agit d'un acte de langage que nous rencontrons régulièrement dans l'analyse du discours. Selon Riegel, cet acte est « un acte empiriquement observable qui répond à la question, explicite ou implicite : « Qu'est-ce que X ? » interprétée comme une demande d'information sur le sens de l'unité codée X » (1987, p. 33). Cette simple question nous pousse à réfléchir aux locuteurs de récits de voyage qui formulent et reformulent les informations qu'ils souhaitent donner aux interlocuteurs. En s'inspirant des travaux de Riegel (1987, 1990), Rebeyrolle définit deux types d'actes définitoires. Il s'agit, d'une part, de l'« acte direct », lié aux « énoncés définitoires de type métalinguistique » (2004, p. 179) qui « indiquent la force illocutionnaire de l'énoncé [...] » (*Ibid.*, p. 177) et, d'autre part, de l'acte indirect, qui n'est pas relié à des marqueurs métalinguistiques. Pour mieux comprendre ces deux cas, nous reprenons quelques exemples issus des travaux de Rebeyrolle :

[a] Ces bourgs d'agriculteurs sont connus sous le nom de kokinochoria, qui signifie « villages à terre rouge » [Manu]

[b] Les Grecs appelaient Chypre « l'île odorante » [Manu] (2004, p. 179).

[c] Chypre est une terre promise pour les amateurs d'orchidées. [Spiral] (2004, p. 180).

[d] ... les daktyla (« doigts de dame ») ... [Manu] (2004, p. 182).

[e] Chypre, c'est d'abord deux chaînes de montagnes : le massif de Kerynia ou Pentadaktylos au nord-est, face à la terre asiatique, et le Troodos au sud-ouest. [Manu] (2004, p. 183).

Dans les deux premiers exemples, on retrouve les marqueurs métalinguistiques justifiant l'acte définitoire direct comme le verbe « signifier » : en [a], qui propose le sens d'un mot étranger ; ou le verbe « appeler », en [b], qui annonce la dénomination. En ce qui concerne l'acte définitoire indirect, l'auteure propose trois modèles : l'exemple [c] représente l'acte définitoire de classification sous forme de « [SNa est un Nx -X] » (Rebeyrolle, 2004, p. 180) ; l'emploi des parenthèses en [d] ; et le procédé d'énumération en [e].

Dans le cadre de l'analyse de la reformulation de notre corpus, il semble pertinent d'adopter comme principe de base ces deux modèles d'actes définitoires, direct et indirect. Nous porterons tout spécialement notre attention sur trois figures définitoires remarquables de notre corpus : les marqueurs métalinguistiques en tant qu'actes définitoires directs, les ponctuations et la conjonction « ou » et le présentatif du type « c'est » en tant qu'actes définitoires indirects.

5.1.1 Marqueurs métalinguistiques

L'acte définitoire direct avec marqueurs métalinguistiques prend une place importante dans la reformulation explicative, car ces marqueurs permettent aux locuteurs de proposer un autre sens aux mots déjà connus ou de définir des mots présentés alors comme nouveaux. Dans un cas c'est seulement le sens qui fait défaut et qui est amené à être (mieux) spécifié, dans le second c'est l'ensemble mot et sens qui fait objet d'un apport significatif. Il s'agit ici de marqueurs liés au verbe « dire », d'une part, et d'autres verbes tels que « signifier », « désigner » et « appeler », d'autre part.

5.1.1.1 Marqueurs autour de verbe « dire »

Nous nous intéressons ici à deux marqueurs métalinguistiques liés au verbe « dire » : il s'agit du marqueur « c'est-à-dire », qui apparaît 56 fois, et du marqueur « autrement dit », très peu présent (4 fois) dans notre corpus.

a) « C'est-à-dire »

Le marqueur le plus usuel de la reformulation constitué par le verbe « dire », « c'est-à-dire », démontre « des relations d'équivalence du type définition [...] » (Vassiliadou, 2013, p. 171). Il annonce sémantiquement la définition d'un premier dit. Lorsqu'un premier segment est constaté comme difficile ou inconnu dans la situation de communication, « c'est-à-dire » est utilisé pour annoncer l'acte définitoire à venir. En ce sens, le marqueur permet aux interlocuteurs d'isoler la frontière entre le premier segment et le segment reformulé et ainsi de parvenir aisément à la définition du terme ou du segment. Les récits de voyage comportent

fréquemment un lexique provenant de plusieurs sources d'informations. Parfois le marqueur « c'est-à-dire » identifie la définition d'un mot étranger ou d'un nom propre :

[67] De partout, on voit des affiches géantes annonçant la création de "shintanee", **c'est à dire** une enceinte avec un poste de garde, et derrière cette protection des villas qui se ressemblent.

(R99, L35, Ligne 476)

[68] Les administrateurs de la « sangha », **c.à.d.** la communauté monastique, les abbés et autres moines seniors, ayant perdu une partie de leur rôle social et en particulier de leurs fonctions éducatives, [...] (R90, L51, Ligne 132)

[69] Après une huitaine de jours à Ton Sai **c'est à dire** à la plage, après la découverte des mangroves et autres îles du parc national de Phang-Nga, [...]. (R78, L55, Ligne 15)

[70] Cela me permet en passant de relever le fait que le plateau de Khorat, ou de l'Isaan, se trouve en fait dans le domaine « Indochine », **c.à.d.** en continuité directe avec le Laos, le Cambodge et le Vietnam.

(R70, L51, Ligne 336)

Lorsqu'un mot étranger est introduit dans le discours, le marqueur « c'est-à-dire » est exploité aussi pour le définir : en [67] la définition de « shintanee » est établie par les caractéristiques génériques du référent ; alors qu'en [68], « c'est-à-dire » introduit une définition de « sangha », qui est plus spécifique et aussi plus détaillée. En revanche, le marqueur « c'est-à-dire » en [69] sert à définir l'ensemble du groupe prépositionnel « à Ton Sai », qui comporte le mot étranger puisque le locuteur reprend la préposition de lieu « à » du premier segment. Les interlocuteurs peuvent ainsi comprendre la définition de « Ton Sai » qui signifie le nom d'une plage. Il en va de même pour définir un nom propre dans l'exemple [70] : le marqueur « c'est-à-dire » permet d'introduire la définition du nom propre « Indochine » dans la nouvelle formulation. Dans ce cas, ce n'est pas seulement ce nom propre qui est défini, mais c'est aussi l'ensemble du groupe prépositionnel « dans le domaine [...] » du premier segment qui est reformulé par « en continuité [...] ». Nous avons remarqué

également que les noms propres et les mots étrangers sont mis entre les guillemets dans les exemples [67], [68] et [70], et en majuscule en [69] qui permettent aussi d'identifier le premier dit comme « étrange ». C'est ainsi que les locuteurs ont fait appel au marqueur « c'est-à-dire » pour introduire la reformulation.

C'est aussi très souvent le complément du nom ou l'adjectif qui se trouve ainsi précité :

[71] Nous buvons un café à la mode birmane, c'est-à-dire moitié café moitié lait condensé sucré. (R137, L100, Ligne 157)

[72] C'est un village paisible dont les habitants parlent le khmer surin, c'est à dire le khmer avec un fort accent thai. (R28, L22, Ligne 349)

En [71], le locuteur propose un terme générique « café » en jouant avec la locution prépositionnelle « à la mode » que qualifie l'adjectif associé « birmane » pour identifier la façon de vivre des locaux. Le locuteur se sent obligé de fournir une définition explicative aux interlocuteurs parce que ce café n'est pas un café ordinaire. Par la reprise du terme « khmer » en [72], le marqueur « c'est-à-dire » est utilisé pour définir le mot qualifiant « surin », qualité qui semble ininterprétable par les interlocuteurs pour le locuteur.

Chez certains locuteurs, ce marqueur est employé pour définir une expression qui provient de sa personnalité, car la définition semble relever du seul locuteur. Par exemple dans les exemples [73] et [74], le marqueur « c'est-à-dire » fonctionne comme un marqueur définitoire qui sert à expliquer l'expression construite par le locuteur lui-même, qui est donc ininterprétable pour les interlocuteurs :

[73] 16 janvier : avion pour Chiang Rai et là on retrouve nos vieilles habitudes c'est à dire un petit sac à dos chacun, un scooter chacun et en route pour 1 semaine de virée [...] (R117, L41, Ligne 57)

[74] [...] il suffisait de raccourcir le temps passé au Laos pour rajouter une carotte, c'est-à-dire quelques jours sur la plage en Thaïlande pour faire du snorkelling, les enfants aimant vraiment cette activité. (R107, L78, Ligne 16)

En [73], le passage du déterminant possessif « nos vieilles habitudes » à la liste de nom du déterminant indéfini « un petit sac à dos, un scooter chacun » permet aux interlocuteurs de reconstituer le contenu sémantique du premier dit « nos vieilles habitudes ». Dans l'exemple [74], le marqueur « c'est-à-dire » sert à élucider l'expression « rajouter une carotte », insaisissable pour les interlocuteurs de manière immédiate. L'absence de verbe dans la séquence introduite par « c'est-à-dire » impose à l'interlocuteur d'interpréter que seul le contenu sémantique de « une carotte » est ici défini.

b) « *Autrement dit* »

En ce qui concerne le marqueur « autrement dit », que l'on n'en trouve pas régulièrement dans notre corpus, du point de vue de Vassiliadou :

Autrement dit, ne cible pas tant l'explication du contenu propositionnel de X, mais en propose une autre nomination : il donne l'instruction que le locuteur présentera son dire d'une autre manière paraphrasable par *j'ai utilisé pour X les termes Z*. (2016, p. 354).

Même si ce marqueur, par sa sémantique, ne vise pas fortement à expliquer le premier segment, il vise pourtant à définir ce premier segment autrement. Voici deux exemples :

[75] Tout faux : plus de place dans le train qui part en fin d'après-midi et seulement deux couchettes du haut dans celui du soir. En deuxième classe, autrement dit, dans la glacière. (R115, L83, Ligne 322)

[76] Mais ce qui nous inquiète le plus au fond, c'est plutôt que ce dernier [le train] arrive à 13h45 et repart à 14h30. "Dernier" **dans tous les sens du terme, autrement dit**, cela ne nous laisse que 40 minutes pour balader sans la possibilité de voir le train passer sur le marché. (R134, L97, Ligne 143)

Dans le premier exemple, nous trouvons le marqueur métalinguistique « autrement dit », qui indique que le segment postérieur « dans la glacière » est une reformulation définitoire du premier segment « en deuxième classe ». Cependant, nous ne trouvons pas de lien paraphrastique entre les deux segments, même si « autrement dit » est

considéré comme un marqueur qui maintient l'équivalence sémantique. Cependant, on pourrait dire que cette reformulation permet au locuteur d'introduire un commentaire et ainsi ajouter un point de vue individuel sur le premier segment. Dans ce cas, c'est le passage d'un segment neutre « en deuxième classe » à une nouvelle formulation négative « dans la glacière ». Pour le second exemple [76], le locuteur signale le premier segment avec deux traits métalinguistiques : « dans tous les sens du terme » et « autrement dit ». Il prévient ses interlocuteurs que le segment ultérieur « cela ne nous laisse [...] » est une reformulation, mais aussi l'ajout d'une nouvelle information.

Nous terminons cette partie par l'observation d'un cas particulier des marqueurs métalinguistiques autour du verbe « dire ». Il est très rare que le locuteur utilise deux marqueurs de reformulation successivement, il n'est sans doute pas inintéressant pour nous de l'examiner. Nous prenons un exemple de Vassiliadou dans le cas de la collaboration entre « autrement dit » et « ça veut dire » : ci-après, l'auteure précise que « *ça veut dire* donne l'information explicite *Y sera l'explication de X, autrement dit* signale que cette explication empruntera des termes *autres* » (2016, p. 354).

[...] national de transport aérien Air Madagascar et qui vient à échéance ce mois de janvier ne sera pas renouvelé. *Autrement dit, cela veut dire qu'Air Madagascar va avoir un nouveau directeur général.* (Libération 2014). (*Ibid.*)

Cette étude nous conduit à analyser un exemple de notre corpus, qui présente la juxtaposition de deux marqueurs métalinguistiques : « en d'autres termes » et « ça veut dire » :

[77] Là, nous suivons le fameux proverbe thaï qui dit « Ne prends pas un bateau qu'un thaï refuserait de prendre ». **En d'autres termes, ça veut dire qu'on prend un bateau orange destiné aux locaux.**
(R114, L82, Ligne 613)

Ici, « en d'autres termes » sert à signaler que ce proverbe thaï pourrait être paraphrasé de différentes manières, et c'est le segment venant après « ça veut dire » qui est sélectionné par le locuteur : il permet à la fois de paraphraser et d'expliquer.

5.1.1.2 Autres verbes métalinguistiques et rôle d'expert

La reformulation explicative effectuée dans l'activité définitoire en utilisant les verbes métalinguistiques démontre un rôle essentiel des locuteurs des récits de voyage en ligne : le rôle d'expert. Il s'agit des verbes définitoires : « désigner », « signifier », « appeler » et ses équivalents.

a) Verbe « désigner »

La désignation est une activité définitoire permettant au locuteur de décrire un référent qui semble exotique ou spécifique dans le discours. C'est le cas des exemples [78] et [79], pour lesquels le verbe « désigner » est sollicité dans les récits de voyage :

[78] A cet endroit on construit un chedi pour abriter les saintes reliques. (Un « chedi » **désigne** un bâtiment en forme de cloche pointue qui abrite dans ses fondations des reliques. [...]) (R12, L9, Ligne 98)

[79] Au sommet de ce « coup de cul » (langage cycliste pour **désigner** une petite cote très raide) le souffle court, j'en profite pour souffler et me nourrir et m'hydrater un peu. (R42, L32, Ligne 235)

En [78], le mot étranger « chedi » est déjà apparu dans l'énoncé antérieur, mais il n'est pas encore identifié, c'est la raison pour laquelle nous trouvons ce mot reformulé dans le second énoncé, qui montre un acte définitoire direct à travers le verbe « désigner » pour décrire les caractéristiques du référent aux interlocuteurs. À la différence de l'exemple [78], où le terme défini dans la parenthèse est répété, il est donné en [79] dès la première énonciation entre guillemets. En outre, la nouvelle formulation annonce deux signes métalinguistiques, « langage cycliste » et le verbe « désigner », qui permettent aux interlocuteurs de mieux saisir le sens spécifique de l'expression reformulée. C'est aussi une autre manière de montrer son expertise : être capable d'associer dans son discours des explications spécialisées et d'en donner une définition précise.

b) Verbe « signifier »

La reformulation effectuée par le verbe « signifier » en tant qu'acte définitoire direct sert à décrire et à traduire le terme antérieur dans les récits de voyage. Le rôle d'expert du locuteur est plus souligné ici, avec la présence d'un mot étranger que le locuteur est apte de faire comprendre aux interlocuteurs :

[80] quand ils [les enfants locaux] voient qu'il y a des falangs (ce qui signifie les étrangers blancs au Laos et Thaïlande), [...]
(R16, L13, Ligne 201)

[81] La fête de Loy Krathong en Thaïlande prend sa source avec le festival hindu de Divali, destiné à remercier la générosité des déités du Gange. [...]. Loy signifie flotter et Krathong est une petite embarcation fabriquée en feuilles de banane ou en pâte à sel et décorée de bougies, d'encens et de fleurs. (R49, L36, Ligne 7)

En ayant recours au verbe « signifier », le mot thaï « des falangs », dans l'exemple [80], qui est d'ailleurs utilisé comme mot familier pour les locaux, est défini en montrant l'étendue du lexique du locuteur. Le verbe « signifier » a également pour fonction la traduction d'une langue à l'autre, nous en parlerons en détail dans la partie liée à la reformulation par la traduction (cf.5.3). Nous nous intéressons ici à la présence de la combinaison de la traduction et de la définition. La mise en scène de cette combinaison est illustrée en [81] : le locuteur choisit de fragmenter l'énoncé source « Loy Krathong » en deux éléments : « Loy » lié à la traduction d'un côté et « Krathong » lié à la définition de l'autre. Grâce à la définition donnée dans l'énoncé reformulant, le locuteur fait découvrir sa connaissance culturelle aux interlocuteurs. L'emploi du verbe « signifier » peut donner également la définition opérée par l'interprétation du locuteur :

[82] La fête de Songkran annonce la saison des pluies et pour les habitants de l'Isaan, riziculteurs par excellence, la venue des pluies signifie qu'ils vont pouvoir planter le riz et c'est un bonheur qui touche au délire ! (R109, L51, Ligne 502)

X signifie Y extrait l'argument considéré par le locuteur comme représentatif de X, et c'est cette capacité à extraire l'argument fort qui donne au locuteur son statut d'expert.

c) *Verbe « appeler » et ses équivalents*

Le verbe « appeler » et ses équivalents sont ainsi exploités pour signaler l'acte définitoire direct dans les récits de voyage. Ici, le mot étranger est défini par la mise en apposition dans une nouvelle formulation :

[83] Allez, on commence la visite par le Wat Phra Kaew, le temple le plus vénéré de Thaïlande, **également appelé le temple du bouddha d'émeraude**. (R114, L82, Ligne 448)

[84] A Lopburi, découverte du Wat Phra Prang Sam Yod, **aussi appelé temple des Singes Sacrés**. (R151, L113, Ligne 126)

[85] Ensuite nous allons au WAT THEWARAT KUNCHORN **aussi surnommé Lucky Bouddha**. (R53, L39, Ligne 183)

[86] Continuant vers le Nord, nous arrivons dans Thanon Ratchadamnoen, **aussi connue sous le nom de Sunday Walking Street** en référence au marché qui s'y tient chaque dimanche. (R120, L86, Ligne 742)

[87] J'ai compris le manège, et en profite pour nous faire déposer au Wat Benchamabophit, **plus connu sous le nom de Marble Temple ou Temple de Marble**, construit en 1899 à l'initiative du roi Rama V sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire. (R126, L91, Ligne 112)

La structure formée par le participe passé « appelé ou surnommé + un adverbe » en [83]-[85] ou celle du participe passé du verbe « connaître » sous la forme d'« un adverbe + connu + sous le nom de » en [86] et [87] introduit un groupe nominal avec ou sans déterminant permettant de désigner le lien d'identité référentiel entre le premier et le second terme. Chaque exemple montre que le premier terme et le second terme désignent le même référent, qui va du moins connu (a) au plus connu (b) :

(a)	(b)
Le Wat Phra Kaew	le temple du bouddha d'émeraude
Le Wat Phra Prang Sam Yod	temple des Singes Sacrés
Le WAT THEWARAT KUNCHORN	Lucky Bouddha
Thanon Ratchadamnoen	Sunday Walking Street
Le Wat Benchamabophit	Marble Temple ou Temple de Marbre

Nous pouvons dire que le locuteur souhaite proposer le nom des lieux de visite dans la langue thaïe en premier, ce qui est évidemment ininterprétable pour les interlocuteurs qui ne connaissent ni ces lieux ni la langue thaïe, mais permet de montrer le statut d'expert du locuteur, qui connaît le nom utilisé sur place. Le premier terme est cependant en langue thaïe, ce qui semble difficile à lire et à retenir. Cela veut dire que les interlocuteurs sont obligés de relire le second terme, apposé juste après les marqueurs métalinguistiques, en tant que terme approprié qui pose moins de difficulté : en français pour les exemples [83], [84], en anglais pour les exemples [85] et [86], ou en deux langues pour [87]. De plus, le groupe nominal en apposition ne renvoie pas seulement au même référent de l'énoncé antérieur, il permet aussi de décrire le lieu de visite. Par exemple, si l'on visite le « Wat Pra Kaew », on va voir « le bouddha d'émeraude » ou si l'on visite le « Wat Benchamabophit », on peut admirer le temple en marbre.

En somme, il nous semble que la reformulation définitoire avec les marqueurs métalinguistiques est liée plutôt au niveau sémantique des marqueurs eux-mêmes, c'est-à-dire que ce sont les indices qui préviennent la relation définitoire entre les deux segments. Cependant, la reformulation définitoire peut aussi être exposée sans ces marqueurs, c'est alors de la ponctuation et la conjonction « ou » qui sont les indices à retenir.

5.1.2 Ponctuation et conjonction « ou »

La ponctuation et la conjonction « ou » sont considérées comme un des choix des locuteurs afin de définir le terme ou l'expression spécifiques, techniques ou étrangers en les reformulant. Selon le point de vue de Magri-Mourgues :

[...] la simple conjonction « ou » ou encore les signes doubles de ponctuation maintiennent l'égalité de statut aux deux unités qu'ils réunissent sans établir d'ordre fixe entre elles ; ils peuvent, de fait, adopter cette orientation, de réduction de l'inconnu au connu, aussi bien que la symétrique, du connu à l'inconnu, qui, au contraire, se caractérise par une dynamique d'ouverture (2013a, p. 224).

Ainsi, la ponctuation et la conjonction « ou » sont utilisées pour passer du terme technique au terme courant ou de ce qui est inconnu à ce qui est connu ou l'inverse. C'est la raison pour laquelle nous traitons ici également la dénomination, procédé proche de celui de la définition. Sur ce point, Rey-Debove a remarqué :

Toute chose exprimée en un seul mot peut être exprimée en plusieurs mots (expansion), et certaines choses exprimées en plusieurs mots peuvent être exprimées en un seul mot (condensation) : cette loi linguistique met en relation la condensation, la dénomination et la finitude lexicale. Le nom sert notamment à abrégé une description ou une définition ; mais les noms sont en nombre fini, et forment un système défectif, variable selon les langues (d'où les emprunts) (1997, p. 184).

Dans ce sens, Adam a écrit « la reformulation peut donner lieu soit à une condensation (donner une dénomination), soit – mécanisme inverse – à une expansion (définition) » (1990, p. 181). Ainsi, la reformulation peut être opérée par l'expansion en proposant la définition du terme antérieur ou par la condensation en donnant un nouveau terme qui maintient le lien sémantique entre le premier et le second terme.

Dans les récits de voyage en ligne, les locuteurs font appel à la définition et la dénomination pour expliquer ou nommer les choses ou les individus rencontrés pendant leurs voyages, en utilisant des signes de ponctuation ou la locution « ou » qui « est un marqueur typique de dénomination » (Charolles, 1987, p. 114). Pour ce faire, nous montrerons quelques exemples de reformulation effectuée pour ces deux cas de figures en les traitant par source d'information. Il s'agit de la connaissance encyclopédique, d'une part, et de la culture apprise sur place, d'autre part.

5.1.2.1 *Connaissance encyclopédique*

Le récit de voyage en ligne ne présente pas exclusivement le déroulement du voyage, mais manifeste également la compétence du locuteur en ce qui concerne la connaissance encyclopédique. Le passage du terme spécifique ou technique au terme courant, ou l'inverse, se présente tout au long de son récit de voyage. Ici, nous souhaitons montrer que le locuteur n'est pas seulement un voyageur qui raconte son voyage : il nous semble qu'il est aussi un savant qui transmet des connaissances supplémentaires à ses interlocuteurs. Nous traiterons quelques exemples de reformulation effectuée par les signes de ponctuation et la locution « ou ».

La mise entre parenthèses du terme spécifique ou terme courant considérée comme une nouvelle formulation soit par la définition ou soit par la dénomination permet aux interlocuteurs d'apprendre un nouveau terme ou une définition ; il y a équivalence sémantique entre le premier et le deuxième énoncé.

La connaissance encyclopédique est mise en scène régulièrement chez certains locuteurs, c'est le cas du locuteur (L9) par exemple :

[88] Les pierres volcaniques rouges grenat (**latérite**) se détachent superbement sur le vert foncé de la jungle. (R20, L9, Ligne 214)

[89] Le serpent s'est replié comme un ressort, en position d'attaque, mais tout le monde s'en fout et s'agglutine autour pour le photographe. Les flashes crépitent et la vipère (**Trimeresurus popeiorum**) doit croire qu'elle est à Hollywood, du coup elle garde la pause et ne bouge plus ! (R12, L9, Ligne 847)

[90] [...] Bien que les arthropodes soient impressionnants (et renseignements pris, d'une espèce totalement inoffensive : **Trigoniulus corallinus**) presque tout le monde accepte d'avoir un gros mille patte sur les bras ! (R20, L9, Ligne 662)

[91] Nous ne sommes que 14 sur cette grande jonque : 6 Espagnols, 5 Dubayotte (**Des habitants de Dubaï quoi !**) et nous 3. (R20, L9, Ligne 1274)

La reformulation d'un segment complexe en un seul lexème entre parenthèse est une reformulation par condensation. En faisant la dénomination du premier énoncé en [88], le nouveau terme « latérite » apparaît comme l'énoncé reformulant. Quant aux [89] et [90], on pourrait dire que les termes proposés, mis entre parenthèses et en italique, correspondent à un sens plus complexe mais plus professionnel à la fois. En [89], on observe le passage du terme familier « la vipère » au terme scientifique « *Trimeresurus popeiorum* », tandis qu'en [90], le terme moins courant « arthropodes » est reformulé par la définition mise entre parenthèses et également en superposant une dénomination avec le terme scientifique « *Trigoniulus corallinus* », qui vient après les deux points. Même si ces termes scientifiques semblent difficiles à comprendre ou même à lire, ils ne dérangent pas les interlocuteurs, ils deviennent au contraire une autre source d'information. Parfois la connaissance linguistique apparaît elle aussi dans le récit de voyage, comme dans l'exemple [91] : la définition du terme « Dubayotte » est mise entre parenthèses pour expliquer le gentilé, nom désignant des personnes originaires d'un lieu ou d'un pays. De plus, le « quoi » mis pour clore les parenthèses peut annoncer également l'amusement ou l'indécision du choix du gentilé ou de son orthographe, avec pour effet dans tous les cas de signaler la reformulation définitoire comme rappel énonciatif.

Parallèlement, l'emploi de la conjonction « ou » permet également au locuteur de donner les nouveaux termes qu'il maîtrise. C'est l'absence de déterminant du groupe nominal introduit par la conjonction « ou » qui annonce le lien sémantique entre les deux termes. Riegel, Pellat et Rioul expliquent :

Les coordinations identifiantes : il n'y a pas de déterminant en tête du deuxième GN coordonné si (et seulement si) les deux GN ont le même référent : il s'agit soit la reformulation synonymique à l'aide de la conjonction *ou*, soit de deux noms de sens différent identifiant le même être (généralement la même personne) à travers deux catégorisations : [...] (2016, p. 310).

La conjonction « ou » présente la reformulation opérée par le lien synonymique entre les deux termes qu'elle associe. L'absence de déterminant du groupe nominal du nouveau terme signifie que ces deux termes permettent d'identifier le même référent :

- [92] Pour le peu que nous savons, c'est le semnopithèque obscur, **ou encore langur**. Il semble surtout être présent dans quelques pays d'Asie du sud-est et en Inde. C'est tout de même un animal à la limite d'être en voie de disparition. (R125, L90, Ligne 1182)
- [93] Ces pitons calcaires dont certains peuvent atteindre plus de 100 mètres de haut, ont été sculptés par l'érosion karstique au cours des temps géologiques : on parle de karst à tourelles **ou de « mogotes »**. (R149, L111, Ligne 231)

En [92], le locuteur présente tout d'abord le terme scientifique « le semnopithèque obscur », qui semble inconnu pour les interlocuteurs. Le nouveau mot, « langur », est introduit par la conjonction « ou », qui fonctionne comme synonyme du premier terme et aussi en tant que terme plus connu. Pour [93], l'absence de déterminant dès le premier terme « karst à tourelles », introduit par le verbe « parler », et le second terme, coordonné par « ou », souligne que ces termes sont utilisés en tant que notion spécifique, c'est le cas de la notion géologique, qui semble montrer la connaissance spécifique du locuteur.

Nous avons donc vu que ces exemples manifestent des termes techniques et spécifiques, termes qui ont été choisis par les locuteurs. On pourrait dire que les locuteurs montrent leur compétence encyclopédique, compétence qui varie selon leur intérêt, à travers les processus de la reformulation explicative par la définition ou la dénomination. Cependant, les locuteurs ne montrent pas exclusivement cette compétence dans leurs récits de voyage. Lorsqu'ils sont sur place, ils proposent aussi de nouvelles connaissances à découvrir.

5.1.2.2 *La culture apprise sur place*

Si voyager consiste à découvrir de nouvelles choses dans un nouvel endroit, il s'agit aussi d'apprendre et accepter la culture de l'autre. Les locuteurs de récits de voyage invitent leurs interlocuteurs dans un autre univers à travers leurs rédactions. La présence de nouveaux mots impose alors aux locuteurs de les définir, de les expliquer ou de les nommer différemment.

a) *Lorsque les locuteurs parlent des endroits visités*

Par exemple, lorsque les locuteurs évoquent le « Wat Pho », un temple qui abrite la grande statue du Bouddha Couché à Bangkok, la plupart reformulent ce nom étranger en donnant une définition. Cette nouvelle formulation peut être une simple apposition juxtaposée après le signe typographique, comme la virgule en [94] et en [95], les deux points en [96] ou le point-virgule en [97] :

[94] Hier, nous sommes allés jusqu'au Chao Praya et avons emprunté un Bus Boat jusqu'au Wat Pho, **un grand ensemble de temples pas très loin du palais royal.** (R5, L3, Ligne 67)

[95] Une halte déjeuner à la sortie avant d'aller au wat Pho, **le Temple du Bouddha Couché.** (R45, L27, Ligne 180)

[96] La visite débute par le Wat Pho : **ce vaste ensemble de temples**, cerclé de murailles blanches fut érigé en 1781 par Rama Ier. Il s'agit du plus vieux et plus grand temple de Bangkok.
(R126, L91, Ligne 90)

[97] Nous prenons le bateau navette public pour remonter le Chao Phraya jusqu'à Tha Thien pour visiter le Wat Pho. Très belle visite, et hormis pour le Grand Bouddha couché, peu de monde ; **une oasis de sérénité avec ses beaux espaces paysagers et ses rocailles, et surtout ses très nombreux bouddhas.** (R148, L110, Ligne 66)

Pour reformuler ce lieu de visite, chaque locuteur choisit une structure syntaxique, qui est marquée par une ponctuation différente. En outre, la répartition de déterminant du groupe nominal du second élément se déploie de manière différente de la valeur sémantique du référent défini. L'emploi du déterminant indéfini dans les exemples [94] et [97], sous forme « le Wat Pho » = « un, une Y », a pour fonction de caractériser et définir un référent qui n'a pas encore été identifié dans le discours. Néanmoins, pour « le Wat Pho », la reformulation du [94], « un grand ensemble ... », semble plus neutre que celle du [97], « une oasis de sérénité ... », qui envisage une interprétation métaphorique. En revanche, le déterminant défini permet de renvoyer au référent qu'on a déjà cité dans le discours, c'est le cas de l'exemple [95] : « le Wat Pho » = « le Y ». Ici, ce dernier est lié au procédé anaphorique désignant la

propriété du « Wat Pho » qui abrite « le Bouddha Couché ». Autrement dit, aller au « Wat Pho » consiste à aller voir « le Bouddha Couché ». L'emploi anaphorique entre également dans le cas de l'exemple [96], sous la forme « le Wat Pho » = « ce Y ». Le « ce » démonstratif permet de répéter le premier élément, « le Wat Pho », en soulignant la valeur anaphorique du second élément, « ce vaste ensemble ... », et aussi de montrer la relation hiérarchique lexicale entre les deux éléments.

b) *Lorsque les locuteurs parlent des informations pratiques*

- Se déplacer :

Le tuk-tuk, moyen de transport en commun réputé pour les touristes, est reformulé à plusieurs reprises par les mises entre parenthèses, mais de manières différentes. Par exemple :

[98] en "tuk tuk" (**taxi motocyclette**) : escroquerie garantie, car il n'y a pas de compteur (je me suis fait avoir les deux premiers jours ; prix moyen demandé : 100 bahts). (R46, L34, Ligne 77)

[99] [...] tuk-tuk (**taxi a 3 roues**) et meme elephant (ca bouge vraiment beaucoup quand on est assis derriere la tete !) [...] (R1, L1, Ligne 224)

[100] Nous prenons un tuk-tuk (**qui signifie pas cher pas cher**) qui nous emmène au VISA. (R107, L78, Ligne 289)

En [98] et [99], c'est en tant que mode de transport que le « tuk tuk » est reformulé par une autre dénomination, le segment entre parenthèses permet d'identifier à quelle classe de véhicules il appartient. Tandis qu'en [100], les parenthèses précisent la traduction de « tuk tuk » et non le type de véhicule. La reformulation joue ainsi tout à la fois sur le contenu sémantique de l'objet désigné et sur le sens des items lexicaux qui y correspondent.

Pour un autre moyen de transport en commun typique, le « songtheaw », nous remarquons d'abord que les locuteurs n'utilisent pas la même orthographe pour transcrire ce mot. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est la reformulation dénominative

de ce mot, qui est quasiment identique pour tous les locuteurs comme en [101], [102] et [103] :

[101] [...] il faut tout d'abord prendre un bus pour 10 km a la gare routiere de Nang-Rong, puis normalement des songtaews (**taxi collectifs**) conduisent au sommet du volcan pour 20 baths par personne.
(R1, L1, Ligne 134)

[102] Nous restons une bonne heure à admirer les tigres et à voir les gens arriver en groupe au rythme des songthéos (**taxi collectif**), se faire prendre en photos et repartir au bout d'une dizaine de minutes ...
(R20, L9, Ligne 718)

[103] Pas de problème, déjà quelqu'un nous hèle pour nous mettre 20 mètres plus loin dans le songthaew (**voiture-taxi collective**) qui nous amènera directement dans le site. (R133, L90, Ligne 86)

En ce qui concerne les exemples [104] et [105], la reformulation définitoire de ces exemples est différente. Le premier est reformulé comme une définition proposée par un dictionnaire ou un glossaire :

[104] Nous appelons l'équivalent du tuk-tuk à Chang Mai : le songtaew.
Un songtaew est un pick-up transformé en taxi collectif.
(R120, L86, Ligne 673)

[105] Les gamins partent dans des songthaews, **ces taxis collectifs qui sont des pick-up avec des banquettes installées sur les cotés et une armature par-dessus sur laquelle est fixée une bâche servant de toit.** (R12, L9, Ligne 728)

Alors qu'en [105], la définition proposée est actualisée, voire intégrée dans la trame narrative du discours. Ici, nous observons également le procédé anaphorique infidèle utilisé « ces taxis collectifs ». Le déterminant démonstratif « ces » exploité dans l'anaphore impose de considérer qu'il s'agit d'ici d'un rappel de connaissance, et non d'une nouvelle connaissance, comme le montre l'exemple [104].

- Faire des achats :

Pendant le voyage, les locuteurs ont aussi appris comment se débrouiller sur place, notamment pour manger ou pour faire des courses. Dans notre corpus, nous avons remarqué un lieu qu'il semble pertinent de traiter, car tous le mentionnent comme un endroit indispensable pendant leur voyage, et donc utile pour les interlocuteurs/futurs voyageurs. Le « Seven-Eleven » ou « 7-Eleven » est le nom d'une chaîne de petits supermarchés, ouverts 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24. Elle est installée dans toutes les villes en Thaïlande. Les locuteurs reformulent ce petit supermarché différemment. Certains le reformulent en donnant une définition sans déterminant ou avec déterminant indéfini entre parenthèses, comme dans ces quelques exemples :

- [106] J'ai envie de me fumer une dernière cigarette avant de me coucher mais je n'ai plus de briquet, je descend pour aller m'en acheter un au « Seven-Eleven » (**des épiceries ouvertes 24 heures sur 24, il y en a partout en Thaïlande**). (R94, L67, Ligne 146)
- [107] Puis vient le moment d'aller préparer ses affaires, en retournant à la Charlie's GH, je vais faire un petit tour au seven eleven (**épicerie ouverte 24h /24**) pour acheter de l'eau minérale qu'on ne trouve pas au marché. (R40, L32, Ligne 143)
- [108] Au seven eleven juste à côté (**épicerie**) nous avons acheté des bouteilles d'eau en quantité et une glace histoire de finir la soirée en douceur. (R151, L113, Ligne 72)
- [109] Il y a aussi à disposition des 7eleven (**superettes**) climatisés de partout. Vous y passerez forcément tellement ils sont pratiques et nombreux. (R44, L33, Ligne 179)
- [110] Pour nos premiers pas dans Bangkok, nous partons donc en direction d'une épicerie (**7 Eleven**) pour se ravitailler en bouteille d'eau. (R128, L92, Ligne 145)

Nous remarquons le pluriel indéfini « des épiceries » en [106], qui permet d'aller au-delà du référent fixé au déterminant, contrairement à l'exemple [107]. Certains choisissent de le reformuler par la dénomination : soit le passage du nom propre au

nom commun en [108] et [109], qui d'ailleurs dénote le rapport de l'hypéronyme ; soit dans le sens inverse en [110], qui entre dans le cas de l'hyponyme.

Ainsi, nous avons pu voir que les signes de ponctuation et la conjonction « ou » développent la connaissance encyclopédique des locuteurs et également la découverte interculturelle à travers la reformulation définitoire dans les récits de voyage en ligne. Le procédé de la reformulation définitoire peut émerger aussi par le présentatif « c'est ».

5.1.3 Le présentatif du type « c'est »

Le présentatif du type « c'est » est un marqueur de reformulation définitoire que l'on peut trouver quasiment partout dans tous les types de discours ainsi que dans notre corpus. Pour traiter ce marqueur, nous nous appuyons sur les travaux de Volteau, Garcia-Debanco et Panissal. Trois modèles sont envisagés pour notre corpus : « X c'est X' », « X c'est Y » (avec relation hiérarchique) et « X c'est Y » (sans relation hiérarchique) (2010, p. 5).

5.1.3.1 Le modèle « X c'est X' »

« La reformulation définitoire introduite par le présentatif *c'est* repose sur une structure de type *X c'est X'*. L'élément présent dans l'énoncé X est reformulé dans X' » (2010, p. 5). La nouvelle formulation en X' est constituée par le terme générique du X. Ce modèle se présente régulièrement dans notre corpus. Les locuteurs le choisissent lorsqu'ils souhaitent définir la ville ou le lieu de la visite ou l'objet inconnu comme l'illustrent [111], [112] et [113] respectivement :

[111] Lampang. **C'est une petite ville paisible** située à une heure trente de route au sud-est de Chiang Mai, au bord de la rivière Wang que nous avons nettement préférée à l'agitation de l'ancienne capitale du royaume de Lan Na. (R149, L111, Ligne 394)

[112] Dans le cas contraire, aller au port et prenez le bateau pour Ko Larn. **C'est une île** qui a quelques jolies plages de sable blanc avec une mer turquoise. 60.- le trajet, 45 minutes. (R154, L116, Ligne 197)

- [113] Un long tail, c'est quoi ? **C'est un petit bateau**, avec une immense perche au bout, qui permet la navigation. (R128, L92, Ligne 186)

Le terme en X de ces trois exemples est en langue étrangère et ne permet pas aux interlocuteurs de le comprendre sans la reformulation. Ainsi, les locuteurs utilisent tout d'abord des termes génériques comme « ville », « île » ou « bateau », qui apportent l'élément principal du terme X « Lampang », « Ko Larn » ou « long tail ». Alors que dans les exemples ci-après, l'élément X est composé du terme générique qui est repris à nouveau dans la nouvelle formulation X' :

- [114] Concernant le pont de la rivière Kwai, si on est terre à terre, **c'est un pont en métal** où passent trois trains par jour, aucun rapport avec le film (ni l'endroit ni le type de pont). (R151, L113, Ligne 106)

- [115] Le marché de RongKlua était à 5km, environ, d'Aranyaprathet. **C'est un grand marché**, situé à côté du point de passage international, vers Poi Pet, au Cambodge. (R28, L22, Ligne 312)

- [116] Je suis ensuite partie a bangkok dans le quartier banglamphu, **c'est un quartier de bkk** ou il y a plein de guesthouses pas cher de bar, restaurant magasins, salon de massage, internet... (R84, L60, Ligne 15)

La reprise du terme générique en X' introduit par le présentatif « c'est » permet de rappeler la propriété principale de X. Ici, il nous semble que le locuteur définit seulement l'élément insaisissable en langue étrangère « la rivière Kwai », « RongKlua », « banglamphu ».

5.1.3.2 Avec relation hiérarchique

« Deux énoncé X et Y [sont] reliés l'un et l'autre par une relation hiérarchique lorsque Y est en relation d'hyponymie par rapport à X, les deux énoncés étant reliés par le présentatif *c'est* » (Volteau, Garcia-Debanc, & Panissal, 2010, p. 5). Ce modèle montre la relation hiérarchique de deux éléments X et Y en prenant en considération l'équivalence sémantique de ces éléments. Comme dans les exemples :

- [117] [...] un chedi, c'est un monument abritant une relique ou un objet ayant appartenu à Bouddha. (L114, R82, Ligne 381)
- [118] Après le repas nous avons découvert le temple des singes sacrés, c'est un beau bâtiment et le fait qu'il soit habité par les primates renforce un peu son charme. (R151, L113, Ligne 141)
- [119] Un apres-midi, je me promenais dans le temple Shan qui domine le petit lac de la ville. C'est une batisse toute en bois dont le toit est decore' par de la dentelle en etain argente' qui scintille lorsque le soleil est au zenith. (R91, L65, Ligne 798)
- [120] [...] et enfin aussi quelques femmes qui passaient entre les gens pour vendre des snacks, surtout des seiches séchées, passées au feu pour les ramollir. C'est un amuse-gueule populaire et qui encourage à boire la bière. (R121, L51, Ligne 74)

Dans ces exemples, l'élément X est l'hyponyme de l'élément Y, c'est donc le complément du nom générique hyperonyme qui permet de l'identifier à une catégorie du type de référent qui le définit :

- « un chedi » → « un monument » ;
- « le temple [...] » → « un beau bâtiment » ;
- « le temple Shan » → « une batisse » ;
- « des seiches séchées [...] » → « un amuse-gueule ».

Cependant, il nous semble que dans ces exemples le rapport hiérarchique entre les deux éléments est difficile à comprendre. Mais grâce à un terme générique en Y, les interlocuteurs comprennent qu'ils peuvent saisir la reformulation définitoire.

5.1.3.3 *Sans relation hiérarchique*

En ce qui concerne le modèle X c'est Y sans relation hiérarchique, « [...] Y apporte un élément nouveau sans qu'il existe de relation hyperonymique entre le noyau de Y et X. » (Volteau, Garcia-Debanc, & Panissal, 2010, p. 5). Ce type de modèle donne la définition interprétée selon le point de vue du locuteur sans tenir compte de la signification lexicale de l'élément X :

- [121] [...] nous nous arrêtons sur l'île minuscule de Yang Nuan. C'est un repaire de touristes, il faut même payer 100 bath par personne pour pouvoir y accéder vu que c'est le gouvernement qui gère les lieux. (R66, L48, Ligne 886)
- [122] Hélas, Koh Phi Phi même si elle demeure très jolie avec ses eaux turquoises, c'est une île ultra-touristique. (R126, L91, Ligne 154)
- [123] Maya Bay (film la plage) : superbe mais ultra bondé, c'est un peu l'autoroute de la mer. (R93, L66, Ligne 187)
- [124] Les marchés c'est une école de vie (R52, L38, Ligne 168)

Dans tous les exemples, la reformulation définitoire basée sur l'expérience vécue et sur le point de vue du locuteur peut aller de la définition commentative au métaphorique : « île minuscule de Yang Nuan » → « un repaire de touristes » ; « Koh Phi Phi » → « une île ultra-touristique » ; « Maya Bay » → « un peu l'autoroute de la mer » ; « Les marchés » → « une école de vie ». Ces définitions subjectives sont celles que les interlocuteurs veulent lire dans les récits de voyage pour préparer leurs propres voyages.

En somme, on a l'impression que la reformulation définitoire manifeste la compétence linguistique des locuteurs en faisant comprendre aux interlocuteurs les mots plus ou moins inconnus apparus pendant le voyage. La capacité de définir les noms propres ou les mots en langues étrangères des locuteurs « écrivains amateurs » se montre à travers l'acte définitoire direct et indirect en tant qu'outil permettant de transmettre l'expérience du voyage dans leur discours. Cependant, les locuteurs « écrivains amateurs » n'exploitent pas que la reformulation définitoire pour partager leur expérience vécue avec les interlocuteurs, mais sollicitent également la reformulation par la comparaison et par la traduction.

5.2 La reformulation par la comparaison

La définition est un des moyens de la reformulation explicative dans les récits de voyage en ligne, utile à l'interaction feinte entre locuteurs. Dans cette rubrique, nous parlerons d'un autre modèle de reformulation explicative, qui permet de rapprocher l'univers véhiculé dans les récits de voyage afin de le faire mieux comprendre aux interlocuteurs. Il s'agit des procédés comparatifs, qui « soulignent les similitudes entre les choses, mais ne changent pas le sens des mots » (Suhamy, 2016, p. 26). La comparaison permet ainsi de montrer la similitude qui est intégrée dans la différence. Comme le souligne Guérin (2011) :

[...]: la représentation de l'univers étranger se fonde largement sur un rapprochement avec l'univers auquel appartiennent auteur et lecteurs ; ainsi l'inconnu est-il décrit par référence au connu, et lui est-il ramené de manière assez systématique. L'analogie permet en effet de convoquer un savoir partagé sur lequel l'auteur peut s'appuyer pour aider ses lecteurs à se représenter un monde qu'ils ne connaissent pas (p. 176).

Si reformuler c'est redire la même chose autrement en vue de faciliter l'intercompréhension entre les locuteurs et les interlocuteurs, le processus comparatif, qui montre la relation de l'analogie, pourrait ainsi être un des moyens de la reformulation explicative pour les locuteurs dans les récits de voyage en ligne. Parfois les locuteurs ont du mal à trouver le (bon) comparant, ils font appel au procédé de l'approximation. Pour ces raisons, notre analyse de la reformulation par comparaison s'est basée sur deux types de modèles : la conjonction « comme », et le modalisateur approximatif.

5.2.1 « Comme »

Selon Bikialo, la conjonction « comme » dispose de six sens principaux : l'adverbe exclamatif, le marqueur de comparaison, le marqueur d'identification, d'appartenance à une classe, le marqueur temporel, le marqueur causal et le marqueur d'approximation (2005b, pp. 263-271). Nous rencontrons toutes ces

occurrences dans notre corpus³³. Cependant, la mise en rapport au niveau sémantique entre deux éléments par le marqueur de type « comme » nous mène à étudier principalement deux sens : il s'agit du marqueur d'exemplification, sous-catégorie de celui de comparaison d'une part, et du marqueur d'approximation d'autre part.

5.2.1.1 *La comparaison par exemplification*

Le marqueur « comme » est sollicité par les locuteurs pour donner des exemples de ce qu'ils racontent aux interlocuteurs. Les exemples ne semblent parfois pas essentiels, mais obligent les interlocuteurs à lire et à apprendre ces éléments supplémentaires qui maintiennent la scène descriptive dans le discours. Ce marqueur peut introduire un seul item ou une série d'items qui servent à reformuler le premier segment, comme une explication développée par celui-ci. Comme le souligne encore Bikialo (2005b) :

En ce qui concerne le *comme* d'exemplification, sont mis en relation des termes qui ont une extension différente mais qui sont liés en langue par une relation d'hyperonyme / hyponyme ou en discours par un processus d'inclusion. A ce titre, il y a bien deux manières de dire, plus ou moins génériques, plus ou moins englobantes, mais le segment glosé comme le segment glossateur sont en usage (p. 269).

Dans notre corpus, ce marqueur « comme » est mis en valeur par le rapport hyperonyme/hyponyme. Comme dans les exemples sur les animaux en [125] et en [126], les segments reformulants permettent d'introduire les espèces originales, typiques de la Thaïlande :

³³ 1) l'adverbe exclamatif : « **Comme** cette population est belle !!! Des femmes, des enfants, des hommes nous dévisagent. Nous faisons de même avec la pudeur nécessaire pour ne pas être déplacé ». (R63, L45)
2) le marqueur de comparaison : « Le taxi-motocyclette roule **comme un bolide** ». (R46, L34)
3) le marqueur d'identification, *d'appartenance à une classe* : « Il me dépose à Khaosan road que je commence à trouver très sympathique **comme quartier** ». (R53, L39)
4) le marqueur temporel : « **Comme il commence à faire chaud**, nous partons ». (R107, L78)
5) le marqueur causal : « **Comme les différents sites sont bien disséminés dans la ville**, on ne peut pas tout voir en 1 journée, mais on en prend quand même plein les yeux ». (R86, L62)
6) le marqueur d'approximation : « Pendant ce temps, on passe moult petites îles qui sortent de l'eau dressées **comme des phares** ». (R76, L55)

[125] On est les seuls humains à avoir choisi cette option, et on s'en félicite! Je dis humain car on recroisera d'autres animaux comme des singes, papillons, oiseaux, araignées et un autre gros lézard. (R75, L55, Ligne 253)

[126] Vous pouvez approcher les animaux de très près et même donner à manger à certains d'entre eux comme les hippopotames ou même les girafes ! (R140, L103, Ligne 235)

Parfois, le segment reformulé présente un élément qui dit la quantité. En [127] « il y a plein de ... » ou « bon nombre de ... » en [128], indices d'une pluralité de référents qui restent indéfinis. Ces déterminants semblent imposer aux locuteurs de fournir une autre explication, exemple et preuve, le segment qui suit le « comme » reformule ainsi le premier dit sous forme de liste d'exemples preuves.

[127] Le soir, nous allons en scooter au NightBazard mais nous nous arrêtons sur le chemin à un marché local où il y a plein de spécialités thaï à goûter comme des petites boules de patate douce frites. (R143, L106, Ligne 356)

[128] En retournant vers Phatthalung, nous visitons d'abord l'ancienne résidence du gouverneur, une grande maison thaï traditionnelle abritant bon nombre d'objets d'époque, comme le lit à baldaquins, une série de vieux portraits, du mobilier ancien. (R145, L90, Ligne 469)

L'inversement d'un terme joker, « truc, machin », dans le jeu de la narration semble également imposer au locuteur une reformulation par exemplification qui permet de combler ce vide sémantique initial :

[129] Ici les routes sont larges et on ne s'occupe pas trop des trucs inutiles **comme** les lignes blanches ou les panneaux de signalisations ! (R20, L9, Ligne 115)

Dans tous les exemples précédents, le segment reformulé se présente sous forme de listes non fermées. L'extension de la liste est possible, on pourrait ajouter des listes approximatives.

5.2.1.2 « Comme » marqueur approximatif

« Comme » ne joue pas seulement le rôle d'introducteur d'exemplification, il introduit aussi une reformulation par approximation. Selon, Bikialo :

La glose qu'il introduit n'est syntaxiquement pas subordonnée mais juxtaposée, placée sur un plan équivalence avec le segment glosé, ce que la possibilité d'intervenir les syntagmes ainsi que la symétrie des déterminants (dans le cas de SN) met en évidence. La glose Y introduite par *comme* relativise X comme manière de dire, en raison de l'équivalence syntaxique et référentielle (2005b, p. 269).

Il en va de même pour notre corpus : le « comme » approximatif est utilisé régulièrement pour introduire un segment reformulé juxtaposé dans une structure symétrique, comme illustré en [130] et en [131] :

[130] Les femmes se mettent des anneaux autour du cou, comme les femmes girafes africaines. (R56, L40, Ligne 303)

[131] Le cimetière est organisé par pays, 6 blocs de centaines de tombes dans un alignement irréprochable sur une herbe raz comme un terrain de golf arrosé en permanence. (R53, L39, Ligne 233)

Parfois le marqueur « comme » est exploité dans un procédé métaphorique. Le segment reformulé vaut alors illustration imagée et non exemplification comme dans les exemples précédents, c'est en cela que le segment reformulé est approximatif : l'image ainsi projetée dans le second segment peut aller jusqu'à la métaphore, et ce sont des qualités imagées/ fantasmés qui sont projetées dans le segment reformulé. Le locuteur déploie aussi dans ces reformulations métaphoriques un sens littéraire plus ou moins réussi :

[132] on ressent un petit chatouillis et les [les poissons] voilà qui avancent comme une pluie argentée... (R157, L119, Ligne 247)

[133] Jadore la peau rugeuse de lelephant et ces yeux brillants comme des pepittes dor.(R7, L5, Ligne 412)

- [134] Dehors, la fin d'après-midi apporte une lumière orangée toute spéciale qui tangue sur le sud de la ville et l'effluve de mon corps caressé flotte au vent comme une fleur de jasmin sur une mer d'huile de coco (R155, L117, Ligne 444)

Même métaphorique, la reformulation par comparaison ici exposée cherche à mieux rendre compte du réel de la situation vécue, voire à faire découvrir et vivre la vie locale :

- [135] Il y a des dizaines de bicyclettes et de motos sur les trottoirs tassées comme des sardines dans leurs boîtes. (R146, L108, Ligne 401)
- [136] ARRIVEE A MAE HUNG SON 6 heures entasse'e a' l'arriere d' un minibus comme une sardine portugaise entre un gros thai (ce qui est peu commun) et une femme de la tribue Hmong.
(R91, L65, Ligne 35)

En utilisant des « comme » très éloignés, la similitude imposée par « comme » entre les deux segments permet de rapprocher deux imaginaires distants : celui que découvre ce locuteur et qu'il tente de transmettre, et celui du destinataire éloigné du référent décrit, mais proche du locuteur et de ses compétences encyclopédiques. Ainsi, il n'est pas rare que le second segment fasse appel à la connaissance partagée, c'est le locuteur qui décide de ce lien :

- [137] Mais l'interet majeur du site est la falaise de Pha Taem où, **comme en Dordogne**, les hommes peignirent sur la paroi rocheuse plusieurs séries de dessins représentant des animaux et les activités à la mode à l'époque : la chasse et la pêche. (R20, L9, Ligne 484)
- [138] Malgré la brume ambiante, les paysages qui disparaissent tantôt pour apparaître aussitôt avec le soleil qui essaient de la percer (la brume) donne un jeux de lumière fantastique, **un peu comme la montée du col de la Croix de Fer** tôt le matin un mois de juillet.
(R40, L32, Ligne 156)

Cette juxtaposition en tant que nouvelle formulation supplémentaire ne semble pas importante, mais permet aux interlocuteurs de mieux appréhender le référent du premier dit.

En [139], le monument symbolique français est comparé avec celui de la Thaïlande. C'est une belle paire comparative pour guider les futurs voyageurs.

[139] il n'y a rien a redire le Grand Palais est bien entretenu c'est joli c'est a voir une fois **comme** la tour Eiffel (R52, L38, Ligne 51)

Le « comme » est exploité dans les récits de voyage pour montrer le rapport des caractéristiques communes entre le premier segment et le deuxième, qui varie selon l'expérience commune ou l'univers commun entre les locuteurs et les interlocuteurs.

5.2.2 Modalisateurs approximatifs

D'autres modalisateurs d'approximation permettent d'établir le lien de l'inconnu et du connu. En nous inspirant des travaux de Magri-Mourgues, nous étudierons dans cette rubrique deux modalisateurs : « une sorte de » et « une espèce de » qui apparaissent respectivement 76 fois et 36 fois dans notre corpus. Ces modalisateurs « modulent l'équivalence en une approximation » (2013b, p. 475). Schapira (2015) précise également à cet égard :

Il paraît donc nécessaire, [...], de s'interroger, à propos du référent recherché : « qu'est-ce que c'est, exactement ? ». L'identification consiste alors en une évaluation de la nature ontologique du référent, en rapport avec l'idée prototypique que s'en fait le locuteur (p. 150).

Lorsque le locuteur souhaite reformuler un nouveau référent qu'il ne parvient pas à joindre à sa connaissance ou à son expérience, c'est la comparaison à l'aide des modalisateurs approximatifs qui permet au locuteur d'identifier ce référent en modulant les caractéristiques communes :

[140] [...] que je ne l'oublie pas, un joueur de « saaw », **une espèce de** vielle à 2 ou 3 cordes (R121, L51, Ligne 30)

[141] La première chose frappante est que presque tous le monde porte le longyi, **une sorte de drap fin noué autour de la taille**. Aussi bien les femmes que les hommes. (R54, L39, Ligne 29)

- [142] C'est également ici que nous testons notre premier mataba choco-banane, **une espèce de** feuille de brique frite dans de la graisse, recouverte de lait concentré, de morceaux de banane et de nutella... (R114, L82, Ligne 843)
- [143] Le soir, nous décidons de nous balader au Ao Nang Market (**une sorte de** croisette thaï) avec moult magasins, restos, agences de voyage... et des tuk-tuk de compétition, tunés, sono à fond, et néons ! (R93, L66, Ligne 225)
- [144] La maîtresse arrive et nous offre un verre d'alcool local en guise de bienvenue. **Une sorte de** saké, bien fort. (R66, L48, Ligne 587)

Ici, nous retrouvons les exemples qui présentent des nouveaux référents constitués de mots étrangers. En [140], le locuteur tente de trouver un terme proche du mot étranger « saaw », qui signifie un instrument de musique traditionnelle thaïlandaise, en donnant le terme « vielle » pour montrer à quoi ressemble cet instrument de musique. En [141], le premier segment en langue étrangère « le longyi », type de vêtement birman, est désigné comme un « drap fin [...] ». Il peut y avoir une combinaison entre le mot étranger et le nom commun, comme dans l'exemple [142] « mataba choco-banane » : le modalisateur « une espèce de » sert plutôt à définir seulement le mot étranger « mataba » en rapprochant la connaissance partagée avec les interlocuteurs comme « feuille de brique ». En [143], le locuteur compare deux villes au bord de la mer : « Krabi », où est située la ville d'« Ao Nang », et « Cannes », où est située une avenue littorale, « la Croisette », en donnant le propre caractère du premier segment par l'adjectif qualificatif « thaï » pour prévenir ses interlocuteurs de certains points incompatibles. Autrement dit, « Croisette » est considéré comme un terme connu entre le locuteur et ses interlocuteurs et sert à expliquer les points communs, tandis que « thaï » mentionne la spécificité du premier segment. Ces quatre exemples montrent que les modalisateurs « une sorte de » et « une espèce de » permettent de mettre en relation le nouveau référent basé sur la culture étrangère et celui du locuteur et de ses interlocuteurs. Parfois le locuteur fait appel à sa connaissance interculturelle pour faire comprendre le nouveau référent, c'est le cas du dernier exemple [144], qui montre l'approximation de « saké, bien fort » à « alcool local ». Ici, le lien entre les deux types d'alcool est fabriqué de

l'extérieur, c'est-à-dire qu'il n'y a rien qui ressemble à cet alcool local dans sa propre culture.

On pourrait dire que la comparaison est un des moyens de la reformulation explicative. Le marqueur « comme » et les deux modalisateurs approximatifs sont considérés comme une stratégie communicative qui se fonde sur les références communes entre les locuteurs et les interlocuteurs. Le comparant dans le second segment doit être ainsi interprétable pour les interlocuteurs. Si les procédés comparatifs font partie de la reformulation explicative, il nous semble que la traduction, elle aussi, peut être sollicitée pour créer une équivalence entre l'énoncé de la langue source et l'énoncé de la cible.

5.3 La reformulation par la traduction

Dans ce chapitre, nous proposons une autre forme de reformulation explicative, très proche de celle de la comparaison. Il s'agit de la traduction. Dans notre corpus, la traduction ne relie pas seulement une langue à l'autre, elle relie également une culture à l'autre. Grâce à ce processus communicatif intermédiaire, la reformulation explicative fonctionne fréquemment dans les récits de voyage. Nous examinons tout d'abord la définition du terme « traduction » liée au processus de la reformulation. Puis nous nous appuyons sur la reformulation explicative par la traduction dans notre corpus. Celle-ci est classée en deux catégories : la première porte sur l'interlangue (de la langue thaïe à la langue française et de la langue française à la langue anglaise) et la deuxième s'intéresse essentiellement à la conversion des chiffres.

En ce qui concerne le terme « traduction », Détrie, Siblot et Verine ont résumé la définition de ce terme en s'appuyant sur l'idée de Jakobson (1963, pp. 78-86) :

[...] il [R. Jakobson] propose un élargissement intéressant du concept de traduction en distinguant trois formes : la traduction à l'intérieur d'une même langue ou reformulation, la traduction proprement dite d'une langue à l'autre, la transmission ou traduction intersémiotique (par exemple, la conversion d'une idée en signe mathématique, la mise en musique [...], le retraitement d'un motif en pictural [...]) (2001, p. 364).

Ainsi, ces trois formes de la traduction chez Jakobson nous guident dans l'analyse de notre corpus, que l'on considère comme une rencontre interlinguale et interculturelle. Cette rencontre montre la traduction de la même langue ainsi que les différentes langues pour transmettre l'histoire ; parfois la traduction peut aussi être présente sous la forme de la conversion. Notons que la reformulation intra linguale de notre corpus est déjà traitée plus haut. (cf. 5.1.1 et 5.1.2). C'est la raison pour laquelle nous analyserons essentiellement ici la traduction interlinguale et la traduction intersémiotique.

5.3.1 La reformulation par la traduction interlinguale

Pendant le voyage, les locuteurs apprennent la langue locale ou au moins quelques lexiques basiques, ils utilisent aussi une langue intermédiaire comme l'anglais. Le voyage oblige à communiquer avec les autochtones qui ne parlent pas la langue française. Le voyage d'une langue à l'autre est ainsi mis en lumière dans le récit de voyage en ligne. Magri-Mourgues a parlé également dans son travail du modèle de la traduction interlinguale de Jakobson en le précisant :

Le cas de saturation du référent illustre le transfert d'une langue à l'autre. Si la paraphrase est décrite comme traduction intra-linguale, elle croise, dans le récit de voyage qui doit transposer une réalité étrangère, la traduction inter-linguale, définie comme passage d'un énoncé-source à un énoncé-cible qui en est la reformulation. Jakobson (1963, p. 78-86) a proposé une description unifiée en distinguant la traduction-reformulation à l'intérieur d'une même langue, la traduction inter-linguale et la traduction intersémiotique. La traduction inter-linguale, réalisée dans un récit de voyage, est une forme hybride puisque le terme étranger est intégré au discours du voyage, selon divers degrés (2013b, p. 471).

La forme hybride entremêlée dans les récits de voyage se présente dans plusieurs langues, c'est-à-dire qu'elle peut montrer le passage de la langue française à celle du pays destinataire tel que la langue thaïe ou à celle du médiateur comme l'anglais ou dans le sens inverse. Nous tenterons d'en rendre compte dans ce qui suit.

5.3.1.1 Passage de la langue thaïe à la langue française

Comme nous avons expliqué dans le chapitre 3 (cf. 3.1.2.3), l'alphabet thaï n'appartient pas à l'alphabet latin, les mots thaïs rencontrés dans notre corpus sont ainsi transcrits phonétiquement en alphabet latin. Pour mieux le comprendre, nous montrons un exemple rare ci-après, dans lequel le locuteur retranscrit en alphabet latin et montre aussi l'écriture thaïe :

- [145] Ce sont les gens qui font le « jam sèén » « จำศีล », c.à.d. le « rappel des préceptes », en fait une retraite de quelques jours au monastère.
(R90, L51, Ligne 195)

Dans la majorité des cas, la traduction de l'énoncé cible est littérale, mais se manifeste sous différentes formes et avec des marqueurs différents. Les noms propres font particulièrement l'objet de cette reformulation par traduction littérale, ce qui, *a priori*, n'est pas d'une grande utilité. Le référent visé étant fixe le nom propre se suffit à lui-même pourtant, tous les locuteurs se plaisent à la traduction littérale possible en thaï.

- [146] C'est le roi de Lanna, Mengrai (1238-1317) qui fonda la ville de Chiang Mai en 1296. Le nom de Chiang Mai **signifie** Nouvelle Ville.
(R120, L86, Ligne 687)

- [147] [a] Savez vous que le vrai nom complet de la ville est (Vous êtes assis ?) : Krungthep mahanakhon amonratanakosin mahintara ayuthaya mahadilok popnopparat ratchathani burirrom udomratchaniwet mahasathan amonpiman avatansathit sakkathattiya wisanukamprasit ? **Ce qui signifie à peu près** : "Cité des anges, Ecrin des gemmes divins, Terre imprenable, Grand Royaume proéminent, Délicieuse Capitale du royaume aux neuf pierres nobles, Siège suprême et Palais magnifique, Refuge des dieux et Séjour des esprits réincarnés."
[b] Heureusement on écourte ça en « Krung Thep » qui **signifie** « Cité des anges ». (R12, L9, Ligne 1308)

Dans ces exemples, la présence du verbe « signifier » entre le segment en thaï et sa reformulation par la traduction implique que le complément d'objet direct est métalinguistique, l'objet du discours est ici la traduction du segment.

Dans les exemples suivants, le segment reformulé est intégré au discours qui se poursuit avec les segments conjoints, par « ou » en [148] et par « aussi appelé » en [149], qui sont donnés comme équivalents d'une dénomination, sans que cette équivalence fasse l'objet de commentaire de la part du locuteur :

[148] Avec les rizières, les champs de canne à sucre et autres cultures, le « wát bpàa » ou « temple de la forêt », le village rayonne sur quelques deux ou trois kilomètres. (R109, L51, Ligne 141)

[149] Le Royaume du Lanna, aussi appelé le "Royaume aux millions de rizières" est un ancien royaume situé sur les actuels territoires du Yunnan en Chine, de la Birmanie et du nord de la Thaïlande. (R120, L86, Ligne 690)

On pourrait dire que tous ces exemples se présentent comme accessoires dans le discours, c'est-à-dire que la présence de ces mots étrangers et/ou de leur traduction ne semble pas primordiale, mais sert plutôt à enrichir la rédaction dans les récits de voyage en ligne et à faire du locuteur un expert.

5.3.1.2 *Passage de la langue française à la langue anglophone*

La traduction dans notre récit de voyage est aussi un jeu entre le français et l'anglais. Cette fois-ci, la traduction n'est pas forcément littérale, l'énoncé cible vise plutôt à montrer une autre occurrence plus connue dans la communauté touristique :

[150] Vers 18h on rejoint le centre-ville en tuk tuk, et on se balade au marché de nuit ou au old market, on achète un polo souvenir au Hard Rock Café, et un pantalon en toile, motifs « éléphants » à 3\$ pour moi (pour avoir les genoux couverts pour les temples) et on dîne dans pubstreet. (R147, L109, Ligne 216)

[151] [Prénom masculin] nous a organisé pour la fin de l'après-midi une promenade sur la rivière (ou Khao Deng Canal Boat Trip). (R145, L90, Ligne 895)

[152] the Ladmayom floating market pour les bilingues, le marché flottant de Ladmayom pour les autres... (R114, L82, Ligne 348)

En [150], la conjonction « ou » dénonce une autre appellation du premier énoncé, c'est le passage du « marché de nuit » à l'« old market ». Les deux noms désignent le même référent mais les langues les désignent différemment. Le « marché de nuit » désigne un type de marché (différent du « marché matinal » ou du « marché de l'après-midi ») alors que le nom en anglais « old market » est utilisé sur place comme un nom propre et désigne directement le marché dont il est question. Le référent est ainsi rendu plus accessible aux futurs voyageurs qui reconnaissent sur place le nom attribué à ce marché. De la même manière, en [151], la traduction se manifeste par la conjonction « ou », mise entre parenthèses. Mais cette fois-ci l'énoncé cible comporte le nom propre thaï « Khao Deng » et sa traduction en anglais donc, au final, trois désignations différentes. Tandis qu'en [152], l'exemple s'énonce en trois langues : le nom propre thaï « Ladmayom », « the floating market » en anglais, « le marché flottant » en français. Mais la traduction présente exclusivement le passage de l'anglais au français, alors que le nom propre thaï n'est pas traduit. D'ailleurs, nous observons que le locuteur présente son choix en le signalant par les expressions interactives « pour les bilingues » et « pour les autres ».

La reformulation par la traduction interlinguale dans cette communauté touristique se donne selon un répertoire multilingue via lequel le locuteur vise à fournir le meilleur choix à ses différents interlocuteurs, montrent ainsi qu'il peut s'adresser à un public large (bilingue ou non, averti ou non).

5.3.2 La traduction par la conversion

Les informations des chiffres dans les récits de voyage en ligne sont reformulées fréquemment, notamment les chiffres liés aux dépenses en tant qu'informations pratiques pour les futurs voyageurs. Dans ce cas-là, la conversion d'une unité monétaire à l'autre est assez courante, comme dans la série des exemples suivants :

[153] L'organisation aussi était vraiment top, tout était parfait ! C'est sûr, ce n'est pas donné (si l'on compare avec d'autres parcs/shows) : 2500 bath par adulte pour la journée, c'est à dire 53,44 euros prélevés sur ma carte bleu. (R80, L56, Ligne 368)

- [154] Le voyage tout compris sur place (nourriture, logement, transports, visites, loisirs, achats souvenirs) nous a coûté 30 000 bahts soit un peu plus de 600 euros. (R13, L10, Ligne 638)
- [155] Coût total de la nourriture et de la boisson pour une journée : 86 bahts (2 euros). (R46, L34, Ligne 48)
- [156] Les bouteilles d'eau ne coûtent vraiment pas cher, 7 baht (= 0.15cts). (R128, L92, Ligne 150)
- [157] Ah, au fait, le massage il était à 180 baths, quatre euros cinquante, pour une heure... (R114, L82, Ligne 525)

Le marqueur de la reformulation « c'est-à-dire » en [153], « soit » en [154], la mise entre parenthèses en [155] et [156], ainsi que la juxtaposition introduite par la virgule en [157] manifestent le processus de conversion traductionnelle. L'unité monétaire thaïlandaise « bath » est à chaque fois considérée comme le point de départ de la conversion, ce qui souligne d'ailleurs la localisation des locuteurs, puis l'unité monétaire européenne apparaît après les introducteurs de reformulation. Si la somme traduite en euros varie selon la période du voyage des locuteurs, l'essentiel est que ce processus permette à certains interlocuteurs de se projeter dans leur voyage. Comme le souligne Vassiliadou :

Un chiffre a une valeur absolue, mais ne véhicule pas toujours une information précise. [...] Nous n'avons pas affaire à une information sur le signe : *c'est-à-dire* Y indique à quoi correspond dans la réalité le montant de la somme. L'information porte ainsi sur le référent et non sur le mot (2008, p. 45).

Cependant les marqueurs « c'est-à-dire », « soit » ou les parenthèses ne servent pas seulement à déchiffrer l'unité monétaire du pays destinataire, ils sont également exploités pour convertir l'heure locale en heure du pays d'origine du locuteur :

- [158] Nous arrivons à Hong-Kong vers treize heures, c'est-à-dire six heures du matin en France. (R115, L83, Ligne 12)
- [159] Avec un réveil plus matinal que d'habitude, je file me coucher tôt pour un réveil à 7h, soit 23h en France (R53, L39, Ligne 219)

[160] 18 heures (13 heures en France). Je me repose dans la chambre du "First Hotel" au cœur de Pratunam, quartier central de Bangkok, où un taxi m'a déposé il y a un peu plus de trois heures.
(R46, L34, Ligne 180)

Le marqueur « c'est-à-dire » montre encore son rôle de convertisseur : il permet aux interlocuteurs de mieux imaginer ce que le locuteur énonce en chiffres dans le premier dit. Bien entendu, l'unité de mesure de X et Y n'est pas la même, mais la valeur du X est pourtant conservée en Y :

[161] Ce building qui domine Bangkok est la tour Bayoke II, elle mesure 309 m de haut soit à peine moins que la tour Eiffel qui en fait 321m, ses fondations s'enfoncent à 65 mètres dans le sol c'est à dire l'équivalent d'un immeuble de 22 étages, afin de lui assurer une bonne stabilité dans le sol meuble de Bangkok.
(R12, L9, Ligne 1554)

Quand les informations en chiffres ne se conforment pas aux principes universels ou à la culture des locuteurs, ces éléments sont convertis en unité internationale. En [162], l'unité de mesure de surface « raï », utilisée uniquement en Thaïlande, est convertie en mètre carré. Ici cette nouvelle formulation est plutôt considérée comme une nouvelle notion qui sert à traduire un mot étranger, même s'il s'agit d'une traduction en chiffres.

[162] [...] l'unité locale de mesure de surface n'est bien sur pas l'hectare mais le "Raï"/ Un raï mesure 1600m²/(R20, L9, Ligne 131)

Entre reformulation, traduction et définition, cette stratégie de la conversion permet aux locuteurs de s'imposer comme experts : ils connaissent et peuvent utiliser dans leur discours immédiat la langue ou la monnaie locale ou même des mesures, qu'ils manient avec plus ou moins d'aisance. La reformulation est ici clairement à destination des récepteurs, considérés dès lors comme moins autonomes dans leur appréhension du monde et du discours. C'est ce qu'Authier-Revuz appelle des gloses opacifiantes :

Il existe bien entendu un nombre considérable de gloses opacifiantes consistant en une spécification du sens d'un élément X : X , *j'entends par là ...* ; X , *c'est-à-dire Y* ; X , *ce qui signifie ...* ; X *au sens ...*, etc., et, ainsi que tout élément énoncé, elles sont adressées à l'interlocuteur ; mais les gloses qui nous concernent ici se donnent explicitement comme des consignes adressées à l'interlocuteur, en tant qu'*interprète* (2012, p. 195).

Comme nous l'avons montré, trois procédés de reformulation explicative dans les récits de voyage en ligne mettent en exergue la relation entre deux énoncés : l'énoncé de reformulation se présente sous la forme de dénomination ou de définition en interlingual ou intra lingual. Nous présenterons désormais un autre procédé de reformulation explicative, procédé qui se centre sur l'extension de l'énoncé de reformulation au niveau quantitatif ainsi qu'au niveau qualitatif.

5.4 La reformulation en liste

Le phénomène des listes apparaît dans notre corpus de manière représentative et remarquable, ce phénomène nous permet d'ailleurs d'observer plusieurs modèles, mais toutes les listes n'appellent pas de reformulation. La liste dans le récit de voyage en ligne s'annonce dès l'étape de la préparation du voyage. Comme dans cet exemple, qui comporte une liste des listes des nécessaires avant de partir :

[163] Allez, le départ est imminent ! **La liste de** médicaments à prendre est prête, **la liste de** nos vols, la liste de nos étapes, **la liste des** articles de toilette, **la liste des** adresses pour les cartes postales, **la liste des** numéros de carte de crédit, et enfin **la liste de** toutes les listes !!! (R114, L82, Ligne 50)

La liste, généralement, comprend au moins trois items, « ces items pouvant être des lexies, des syntagmes ou des phrases complexes [...] » (Hammer, 2007, p. 43). La reformulation en liste n'est pas facile à reconnaître, car elle est élaborée dans le discours sans marqueurs explicites, même si l'interprétation de reformulation nous guide.

La reformulation en liste ou ce que Hammer appelle le procédé d'ampliation accompagne incontestablement la scène narrative et descriptive comme un beau décor dans le discours. Sur ce point, l'auteure explique :

L'ampliation s'appuie en contexte de reformulation sur la juxtaposition, c'est-à-dire la *reprise* d'unités syntaxiques et rhétorico-sémantiques apparentées dans une même série énonciative en vue d'une *augmentation* quantitative et qualitative du dire, sur le plan pragmatique, contribue à la progression du discours dont elle précise l'orientation (2007, pp. 40-41).

Ce procédé d'ampliation s'inscrit dans trois niveaux : syntaxique, sémantique et pragmatique. Les éléments successifs sont juxtaposés par la structure syntaxique, qui vise à garder plus ou moins la même valeur sémantique associée à la situation communicationnelle pour faire progresser le discours.

Ici, nous ne nous occuperons que des listes constituées d'au moins trois items. La reformulation peut être effectuée dans la liste elle-même, c'est-à-dire que le premier item dans la liste est reformulé par la juxtaposition du deuxième item et du troisième item ou plus, ou elle peut montrer le lien entre l'énoncé source et les énoncés reformulés sous forme de liste. Bien entendu, la structure de la liste n'est pas créée exactement de la même manière : elle exploite soit une relation synonymique, soit une répétition de chaque occurrence qui démarque l'intensité dans la liste, soit une énumération, et enfin elle signale la « vision panoramique » du locuteur.

5.4.1 La relation synonymique

Lorsque l'opération de la reformulation paraphrastique s'impose de maintenir l'équivalence sémantique entre deux énoncés, le lien synonymique de ces énoncés est souvent interrogé. Sur ce point, Fuchs explique :

[...] la tradition lexicographique de la **synonymique** lexicale ; selon les termes des classiques, les synonymes étaient dits renvoyer à une même « idée générale » (qui correspond en gros au sens dénotatif, mais se différencier au niveau des « idées accessoires » (variations, connotations, points de vue variables sur le dénoté) [...] (1994, p. 55).

Dans ce cas-là, la synonymie est le lien sémantique qui confirme le sens dénotatif, mais celui-ci peut varier selon le contexte. Ainsi, Magri-Mourgues dit que « l'interprétation de deux énoncés en termes de reformulation s'appuie sur les synonymes en langue, autrement dit, identifiés par les dictionnaires » (2012, p. 1151). La relation synonymique peut être vérifiée par les dictionnaires, cependant cette relation peut s'altérer par l'actualisation des mots dans les discours. Dans notre cas, le rapport dans la liste pourrait justifier la relation synonymique de la reformulation au sens direct caractérisé dans les dictionnaires et aussi au sens indirect utilisé dans le discours.

La reformulation de la liste des synonymes peut se présenter lorsque le locuteur tente de parvenir au terme adéquat à ce qu'il souhaite exprimer :

[164] Plus on voyage, plus ça devient **une "routine", une habitude, une obligation** voire **un rituel**. *Voilà le bon terme. Un rituel.*
(R155, L117, Ligne 25)

[165] Je pense à Michel, car quelques années plus tôt, cet excellent professionnel avait rédigé une remarquable série de reportages sur les prostituées de l'est de l'Europe, qui arpentent le quartier de l'Arénas, à Nice. Les "papiers" étaient **"vécus", vivants, complets**.
(R46, L34, Ligne 543)

Dans l'exemple [164], la liste de noms se rapporte à un même item lexical de départ : « routine » désigne la fréquence du voyage comme une pratique ordinaire. Le mot « routine » est souvent utilisé dans le sens péjoratif, comme l'explique le TLFi : « habitude de penser ou d'agir selon des schémas invariables, en repoussant à priori toute idée de nouveauté et de progrès. [...] ». Ici, le premier item oblige l'interlocuteur à comprendre les autres items de la liste comme des synonymes potentiels de « routine ». La liste elle-même montre la recherche du bon terme par le locuteur, en tout cas du terme qui confirmera le mieux le sens qui convient à la situation énonciative. C'est d'ailleurs par le marqueur métalinguistique « voilà le bon terme » que le locuteur confirme son choix, en répétant le dernier item, « un rituel ». La reformulation en liste démontre ici l'hésitation du locuteur : « quel est le mot juste pour cette situation ? », il tâtonne donc en donnant la liste des mots. Ce point de vue correspond au modèle de la non-coïncidence du dire entre les mots et les choses

d'Authier-Revuz (2012, p. 465). Pour l'exemple [165], la liste comprend trois adjectifs juxtaposés, considérés comme les prédicats d'un seul référent. Si on interprète la relation de ces trois adjectifs qualificatifs comme une équivalence sémantique, ces adjectifs peuvent exprimer la qualité des publications, qui diffusent la situation réelle que l'auteur évoque. Ici le dernier item est employé également pour clore et résumer la liste en même temps. Nous remarquons d'ailleurs que la présence des guillemets sur le premier item, « routine » en [164] et « vécu » en [165], fait que les deux items suivants dans la liste l'expliquent et sous-tendent une sorte de « c'est-à-dire ».

La liste des synonymes peut également être utilisée pour orienter vers un sens plus large, plus ample, mais toujours dans la même classe :

[166] Cette ville respire **la tranquillité, la liberté, le bonheur de vivre.**
(R140, L103, Ligne 523)

Ici, on ne peut pas dire que ces trois référents sont synonymes sans interpréter l'idée générale de la liste. Cette liste présente les caractères d'une ville, chaque caractère a un point commun, ils sont liés l'un à l'autre. C'est dans ce sens que la relation synonymique apparaît, notamment avec le dernier item, qui sert à fermer la liste en résumant finalement l'impression que cette ville pourrait dégager, le « bonheur de vivre » pouvant intégrer la tranquillité et le bonheur. Lorsque la structure de la liste est flexible, le lien dans la liste est hétérogène, comme dans ces listes de verbes en [167] et [168] :

[167] Le 28, **nous nous baladons, on flâne.....On ne fais rien quoi.....**
(R25, L20, Ligne 62)

[168] Allez on s'installe, on sort le minimum à savoir quelques maillots et serviettes et direction la plage à marée basse ! La pente est très douce donc il faut pas mal marcher pour pouvoir **nager. On entre dans l'eau** chaude comme de rien, **on s'allonge, on trempe, on flotte, on y est**, c'est bon, très bon même, le soleil se couche, c'est calme, loin de bangkok, tout le monde apprécie, hummm.....
(R13, L10, Ligne 235)

Dans l'exemple [167], le lien synonymique en liste s'annonce tout d'abord dans les deux premières séquences, qui sont considérées comme synonymes en langue. Ce sont les verbes « se balader » et « flâner », c'est-à-dire qu'ils peuvent être substituables l'un l'autre. Ce n'est pas le cas pour la troisième séquence de la liste, celle-ci fonctionne par la négation « ne rien faire », que l'on peut interpréter dans ce contexte comme une journée de promenade sans but. Dans cette liste, la séquence finale démontre ainsi la récapitulation de ces deux premières séquences. En [168], la liste d'une série de verbes signifie cette fois-ci les mouvements qu'on peut faire dans l'eau, autrement dit ce sont des actions correspondant au verbe « se baigner ». On a l'impression que chaque mouvement s'enchaîne d'une séquence à l'autre, tous les mouvements sont dépliés entre « on entre » et « on y est », qui ferme la liste.

Tous les items ou les séquences dans la liste ne sont pas liés forcément à la relation synonymique mais avec leurs actualisations en discours, qui permettent aux locuteurs de mieux illustrer l'ambiance réelle dans les récits de voyage. Cette ambiance est encore plus réelle quand la reformulation en liste annonce la gradation et l'intensité.

5.4.2 La répétition et la gradation

La liste dans notre corpus montre la reprise d'un élément du premier segment ou la répétition à l'identique. Ce procédé se crée par le passage d'un item à l'autre dans la même liste. Pour analyser ce modèle, on peut dire que la répétition donne lieu à la reformulation, comme le souligne Richard :

On entend donc par *reformulation* une séquence formée de deux énonciations successives, la seconde venant commenter, confirmer, justifier la première par la reprise effective d'un élément de cette énonciation. Il s'agit bien d'énonciations successives car pour avoir *re-formulation*, il faut (sup)poser une première *formulation*, un temps d'arrêt « d'écoute/lecture de [élément] émis avant » (Authier-Revuz, 1995) et un réajustement (2014, p. 111).

Selon cette optique, l'ajout du deuxième ou du troisième élément successif, élaboré par le premier élément, exprime le degré de chaque élément, qui varie selon la situation énonciative.

5.4.2.1 Gradation et jeu lexical

La reprise d'un élément du premier segment signale le degré dans la liste, et la lecture de l'élément repris dans tous les items de la liste implique que tous ces items sont de même ordre et maintiennent une vision cohérente dans la liste :

[169] Voilà que se termine ce petit tour organisé aux petits oignons. Visites nickelles, mode de transport nickel, repas nickel...
(R114, L82, Ligne 1070)

[170] C'est un site sûr, sécurisé, et qui permet d'éviter une longue queue et la possibilité de ne pas avoir de places dans le train voulu, ou à la classe voulue, ou encore... le jour voulu... (R97, L69, Ligne 51)

[171] C'est **le dernier jour**, **la dernière matinée**, **les dernières heures** sur notre petit coin de paradis. (R62, L44, Ligne 206)

[172] Pour moi, la journée est fichue, le voyage est fichu, ma vie toute entière est fichue ! (R114, L82, Ligne 682)

Les listes dans cette série d'exemples jouent avec la reprise de l'adjectif : « nickel », « voulu », « dernier » et « fichu », chaque fois avec une variation sur le référent qualifié. Dans les deux premiers exemples, c'est la variation de nom qui se présente sous la forme d'une accumulation en rendant compte du maximum de possibilités : « visites », « mode de transport » et « repas » en [169] ; « train », « classe » et « jour » en [170] dans les listes, non pas l'adjectif « nickel » et « voulu » qui donne lieu à la gradation.

En [171], la présence de la gradation descendante joue avec l'adjectif numéral ordinal « dernier » qui marque la fin du terme antéposé, mais le degré est doublé par les trois items dans cette liste allant de « jour », « matinée » à « heure ». Cette mise en ordre est hiérarchisée sémantiquement par l'hyponyme en montrant la limite de temps de chaque item qui diminue progressivement, deux nouvelles formulations renforcent en outre la clôture de la liste dans le plan pragmatique. Ce jeu lexical se manifeste également dans l'exemple [172], c'est le cas du verbe « être » avec l'adjectif « fichu », qui signifie « raté » dans un registre familier et exprime l'intensité dans la reformulation en liste. Mais cette fois-ci l'organisation de la liste

se fait via l'hyperonyme : « journée », « voyage » et « vie ». La gradation ascendante commence par le deuxième segment « voyage » et la reformulation en liste se termine finalement par le dernier segment « ma vie toute entière » qui confirme la totalité. La reprise d'un élément du premier segment donne ainsi de la gradation, item par item ou segment par segment.

Pourtant, la gradation semble plus visible avec la reprise de l'adverbe d'intensité du premier segment :

[173] En nous retournant, nous surprenons une scène attendrissante : une jeune femme se tient devant une grande statue de la Dame Céleste et se recueille après lui avoir fait une petite offrande. Et puis elle se met à côté de la statue, sur la pointe des pieds, pour lui chuchoter son vœu ou son secret dans le creux de l'oreille. C'est **si spontané, si naïf et si sincère**. C'est aussi ça, la Thaïlande.
(R145, L90, Ligne 121)

[174] Bon, pour en revenir à Chinatown, disons que le quartier mérite le coup d'œil pour ses enseignes chinoises et le capharnaüm ambiant, mais je crois que ça n'a pas trop plu à mes parents qui sont restés sur leur faim, dans tous les sens du terme. **Trop de monde, trop chaud, trop de pagaille**... (R114, L82, Ligne 776)

[175] [...] les backpackers prennent le temps de voyager, la plupart d'entre eux passe **vite, très vite, trop vite**. (R20, L9, Ligne 640)

L'adverbe d'intensité « si » se présente dans une phrase exclamative sans subordonnée corrélatrice. Le « si » marque une intensité émotionnelle du locuteur, son sentiment se manifeste à partir du premier segment et il se multiplie dans le deuxième et se confirme par le troisième avec une conjonction « et ». Ce n'est pas seulement l'adverbe « si » qui attribue le degré de l'intensité, mais aussi les trois adjectifs « spontané », « naïf » et « sincère » qui donnent de la gradation dans la liste. Dans ce contexte, ces trois items peuvent être interprétés comme une équivalence sémantique, ils sont substituables mais le sentiment n'est jamais exprimé en une fois, comme si le locuteur souhaitait montrer l'appréciation de cette « scène attendrissante » dans son récit.

Il n'en va pas tout à fait de même en [174] avec la reprise de l'adverbe « trop ». Bien entendu, trois items de cette liste, « monde », « chaud » et « pagaille », sont différents les uns des autres, cependant ils vont dans le même sens, sens qui oriente vers la vision négative surtout pour le domaine du tourisme.

En outre, quand des items sont attachés à l'adverbe « trop », comme le souligne Richard : « l'emploi de trop impose une évaluation du locuteur sur la qualité et sur le degré attribués » (2014, p. 115). Ici, c'est le locuteur lui-même qui juge et évalue le degré des items dans la liste.

Pour l'exemple [175], c'est l'adverbe « vite » qui est combiné avec deux autres adverbes d'intensité, « très » et « trop ». L'intensité est accentuée à partir du deuxième segment, « très vite » : on a l'impression que, selon le locuteur, « vite » tout seul, qui exprime l'action effectuée avec vitesse ou dans le délai le plus court, n'est pas assez fort. Le niveau de degré augmente encore au troisième segment, « trop vite », qui est réévalué et constaté comme le mot convenable pour le locuteur.

Parfois, la liste d'intensité manifeste l'exagération sur le modèle des gradations ascendantes en tant que figures de style :

[176] De Chiang Mai partent en effet **des milliers, des millions, voir des milliards** de tours organisés à la rencontre de la faune et de la flore locale... (R114, L82, Ligne 1265)

[177] Je prends mon temps, je savoure la sensations **d'être loin, tres loin de tout, au bout du monde.** (R91, L65, Ligne 548)

L'indice de la reformulation en liste est montré tout d'abord par le segment répété « milli- » [176] qui est présent trois fois et « loin » [177], qui l'est deux fois. Les déterminants indéfinis de grands nombres [176] sont utilisés ici en amplifiant le nombre d'itinéraires de trekking organisés à « Chiang Mai ». L'écart de la qualité de chaque item dans la liste est augmenté fortement. On a l'impression que ces items servent à démontrer l'abondance et que le locuteur ne peut pas l'estimer. Pour [177], la seconde occurrence est renforcée à sa gauche par l'adverbe « très », qui assure son intensification, et à droite par une complémentaire pronominale « de tout », qui intensifie encore la distance. Puis le dernier segment, « au bout du monde », renforce

le poids sémantique de la distance extrême. La juxtaposition de ces trois segments souligne progressivement le sentiment du locuteur. Ces listes sont d'ailleurs rythmées par la reprise du segment, qui donne une exagération ludique [176] et poétique [177].

5.4.2.2 *Intensité et Identique*

La reprise à l'identique de chaque segment dans la liste porte sa propre signification qui dénote le degré d'un segment à l'autre. Dans cette optique, Fuchs explique :

On se gardera toutefois de penser que l'identité absolue se rencontrerait dans les cas d'apparente reproduction à l'identique : en matière de reformulation discursive, une expression X n'est jamais une reduplication absolue d'elle-même, qu'il s'agisse de citation littérale dans l'hétéro-reformulation ou de répétition *verbatim* dans l'auto-reformulation. D'une occurrence à l'autre d'une même formulation réitérée sur la chaîne discursive, des glissements de sens sont en effet possible, [...], à chaque nouvelle occurrence on s'élève sur l'échelle des degrés d'intensité [...] (1994, p. 30).

La présence de reprise à l'identique dans notre corpus est assez fréquent en modèle binaire ou ternaire, rarement plus. Nous étudierons ici exclusivement la forme de liste avec au moins trois items répétés, en les traitant par catégorie grammaticale : nom, verbe et adjectif.

a) *Catégorie de nom*

Les listes répétant des noms à l'identique évoquent la quantité de référents, qui augmente à chaque occurrence répétée. Dans cette optique, Richard note :

Il faut donc des GN indéfinis qui désignent des individus quelconques d'une classe sans permettre leur identification univoque et des quantifieurs qui donnent une quantification imprécise mais modulable vers le plus, c'est-à-dire intensifiables (2014, p. 84).

Avec un groupe nominal indéfini, le référent ne s'impose pas, c'est l'accumulation du même qui est mise en scène, et le paysage ou l'ambiance ainsi transmis rend comme « visible » cet infini de mêmes aux interlocuteurs [178], [179], [180] :

- [178] Cette fois on prend la route directe et on traverse **des rizières, des rizières et encore des rizières !** (R20, L9, Ligne 1510)
- [179] Ces couillons de touristes ne viennent pas ici... Partout, **des thaïs, des thaïs et encore des thaïs**, venus là pour se taper sur la bedaine en famille. (R114, L82, Ligne 364)
- [180] Un hall interminable, **des guichets et des guichets et des guichets a n'en plus finir** dans les quatre directions. (R1, L1, Ligne 13)

Dans ces listes, c'est la conjonction de coordination « et » qui organise la structure des items successifs, mais aussi « encore » en [178] et [179] et la locution « à n'en plus finir » en [180] qui soulignent encore la quantité des référents distincts, référents qui semblent indénombrables.

b) Catégorie de verbe

Quand la répétition du sujet et du verbe marque l'intensité dans la liste, l'accent est mis sur la durée de l'action de ce verbe :

- [181] Mais peu à peu, le rythme **s'accélère, et s'accélère, et s'accélère !**
Et cette voix un peu plate maintenant s'est réchauffée, avec l'orchestre derrière qui dégage sérieux! (R70, L51, Ligne 711)
- [182] Au départ, c'est facile, j'ai toutes mes facultés motrices et les prises sont assez grandes pour y placer tous les doigts qui composent ma main. Mètre après mètre, je monte. Quand c'est trop dur, je me laisse tomber dans le vide, rattrapé aussitôt par mon p'tit binome. Il faut alors **recommencer, recommencer et recommencer encore...** (R76, L55, Ligne 158)
- [183] Et il fait chaud. Nous avons quelque mal à motiver les troupes qui **grommellent-grommellent-grommellent.** (R107, L78, Ligne 1332)

La reformulation dans ces listes n'est pas réalisée pour dire que « le rythme s'accélère », « il faut recommencer » ou « les troupes qui grommellent » trois fois, mais plutôt pour montrer la longueur du temps de l'action, qui semble continue, sans

arrêt. La juxtaposition de ces trois prédicats dans chaque liste annonce bien le mouvement continu, effet renforcé par les points d'exclamation en [181], par les points de suspension et « encore » en [182] et par les tirets en [183], caractérisant l'inachèvement de la liste et de l'action.

c) *Catégorie d'adjectif*

La reprise à l'identique de l'adjectif croise les points de suspension, les points d'exclamation et la majuscule du dernier item dans la liste :

[184] quqnd l'avion à atteri, il y avait un gros orage, du brouillard et de la pluie, moi en bonne europeenne je me dit : mais que c'est chouette, il pleut ca va rafraichir l atmosphere...et bien evidement non, cest le contraire, des que je sors je suis plongee dans une sorte de hammam (d ailleurs hammam c est un euphemisme), et depuis je n en suis pas sortie. c est le sul truc auquel je me fait pas encore : **il faite moite, moite, moite.....** (R16, L13, Ligne 10)

[185] Qu'est ce qu'on ets bien quand on est **libre.. libre.... Libre!!!**
(R31, L24, Ligne 151)

Ce modèle permet d'imaginer la scène émotionnelle du locuteur. Quelle est la nuance entre le premier « libre », premier « moite » et le troisième « libre », troisième « moite » ? L'orientation du sens est progressive et indique une augmentation progressive de l'intensité relative à l'adjectif, mais aussi de sa qualité *in fine*, la liste n'expose pas seulement « très libre » ou « très moite », mais aussi « vraiment libre » et « vraiment moite ». D'ailleurs, l'emploi des ponctuations différenciées maintient également la qualité du terme qui se justifie finalement au dernier item en imposant la valeur de « vrai ». La majuscule, dans l'exemple [185], peut notamment confirmer cette valeur particulière, qui est évaluée « par la subjectivité du scripteur [locuteur] » (Riegel, Pellat, & Rioul, 2016, p. 171).

5.4.3 L'énumération ou la preuve du voyage

Nous proposons ici deux modèles construits sur la reformulation et l'énumération. Il s'agit d'une part de la liste qui fournit des référents différents, et d'autre part de la liste qui offre une variation des constructions verbales.

Pour le premier modèle, l'énoncé source montre une liste en liste, c'est-à-dire une liste qui rassemble une quantité maximale des référents répertoriés autour de la circonstance vécue.

Selon Romero :

L'énumération sert généralement à exemplifier, à illustrer. Cependant, l'idée de variété, d'abondance, d'accumulation, peut être soulignée par une énumération, qui vient en quelque sorte apporter des preuves [...] (2017, p. 146).

Les différents référents listés permettent au locuteur, d'une part, de donner l'explication de son énoncé source en la détaillant dans la liste et, d'autre part, de prouver son expérience vécue :

[186] **Le marché est immense, il y a de tout** : fringues, vaisselles, bouffes, épices, etc. (R80, L56, Ligne 619)

[187] [...] on arrive à l'arrêt Mo Chit qui est le lieux du **Chatuchak market** [...]. **Il y a de tout !** De la nourriture, des massages, de la céramique, des habits, des souvenir enfin de tout quoi !
(R129, L93, Ligne 156)

[188] Nous avons **la chance d'y [le musée]** contempler de nombreuses antiquités parmi lesquelles des objets d'exception. **Il y a de tout** : de la vaisselle, des monnaies, des épées, plusieurs bouddhas très anciens et réalisés dans des styles vraiment originaux.
(R133, L90, Ligne 1298)

[189] **On trouve de tout à Chaloklum** : 7-Eleven, internet, resto, ATM, location de scooter, centre de plongée, etc. (R66, L48, Ligne 974)

- [190] **On trouve de tout au night bazar, des vêtements, des objets artisanaux, des massages, de la bouffe et de la bouffe.** Toujours de la bouffe, et ça c'est bon ! (R140, L103, Ligne 376)
- [191] C'est pratique un pick-up, **ça sert à tout transporter : des gens** (record constaté : 18 personnes), des bagages de toutes sortes, une popote ambulante sur laquelle cuit de la nourriture pendant que la voiture roule, du bétail, du fourrage ... Quel que soit votre besoin, un pick-up peut y répondre ! (R12, L9, Ligne 236)

Dans tous les exemples, le « tout » dans l'énoncé source sert donc d'indice réclamant une illustration. Nous avons l'impression que le « tout » permet ici d'ouvrir une énumération, mais ce n'est pas pour lister n'importe quel référent, car le cadre de la liste est fixé nettement dans l'énoncé précédent : aux marchés en [186], [187] et [190], au musée en [188], au quartier en [189] et la fonction de la voiture en [191]. Ce cadre sert ainsi à fixer les référents dans la liste, référents qui sont à considérer comme la preuve du voyage du locuteur.

Nous montrons un autre modèle d'énumération dans nos récits de voyage en ligne en nous appuyant sur les travaux de Martinot : « La structure reformulatoire désignée par le schéma Z réfère toujours à des reformulations qui modifient le sens de l'énoncé source, en maintenant le même verbe [...] » (2018, p. 243). Nous prenons un exemple de l'auteure :

(14) VR. *On savait presque le jour ou l'heure où les premières fraises des bois allaient mûrir* (ES) + *on savait quand il fallait aller aux myrtilles* (ER1) *on savait quand il fallait aller aux framboises* (ER2) (Martinot, 2018, p. 244).

Chaque nouvelle formation de l'énoncé reformulé apporte une nouvelle information dans la liste en respectant plus ou moins la même structure syntaxique. Voici quelques exemples dans notre corpus :

- [192] **Je veux établir** une vraie complicité avec ma grosse peluche... Donc **je veux passer** toute une journée avec mon éléphant à le nourrir... **Je veux le laver, je veux le monter** à crue, **je veux le câliner**, ... et pourquoi pas **se pacser** si le courant passe bien entre nous... (R114, L82, Ligne 1369)

[193] J'ai 19 ans, je suis dans l'avion, je suis pas toute seule... l'excitation, l'appréhension, l'inconnu... tout se mélange! **Je me sens sereine, je me sens libre, je me sens heureuse**. (R31, L24, Ligne 13)

[194] Apres nous allons a Bangla Road ou **il y a une ambiance incroyable**, vraiment, **il y a beaucoup de monde** et toutes les 3 minutes, **il y a un feu d'artifice ou des ranger completes de petard.....**C'est incroyable l'ambiance qu'il y a ici.....[...] (R25, L20, Ligne 95)

Le remodelage de la construction des verbes dans ces exemples se présente sous la forme d'une variation du verbe infinitif, comme dans l'exemple [192], « je veux *établir, passer, laver, monter, câliner, se pacser* » ; par la variation des attributs, « je me sens *serein, libre, heureuse* » pour l'exemple [193] ; ou par la variation des noms, « il y a *une ambiance incroyable, beaucoup de monde, un feu d'artifice* », dans l'exemple [194]. Chaque nouvelle occurrence dans ces exemples s'enchaîne dans la liste sans changer le lexique verbal, la relecture « je veux... », « je me sens ... » et « il y a ... » à chaque fois apporte à la fois du rythme dans le discours et l'attention sur les informations en tant que preuve du voyage du locuteur. Même si ces informations modifient le sens du premier énoncé, la cohérence de l'ensemble est ainsi maintenue. Pour nous, l'exploitation de ce modèle d'énumération ne met pas seulement en relief la reproduction de la même structure syntaxique de l'énoncé source, mais aussi le choix du locuteur, qui veut illustrer son écriture singulière et rythmée (sur le modèle de l'anaphore rhétorique).

5.4.4 La liste : « une vision panoramique »

Ce modèle de liste dans nos récits de voyage prend appui sur les travaux de Magri-Mourgues. Selon l'auteure, la « vision panoramique » désigne :

Une vision panoramique [...] fait miroiter les différentes facettes d'un même référent, correspondant à ses multiples représentations. La vision panoptique d'un paysage ou d'un monument reflète cette pluralité de perceptions. C'est la même volonté didactique d'exhaustivité qui se manifeste ainsi, au gré de multiples angles de vue suggérés et représentés successivement [...] (2009, pp. 71-72)

La vision « panoramique » figure un référent visé qui est désigné par différents regards en donnant différentes représentations. Ces représentations juxtaposées se fondent sous la forme d'une liste, liste qui indique la reformulation. Voici une reformulation en liste qui exploite plus ou moins cette « vision panoramique » :

[195] **Sangkhalaburi** : un petit bout du monde, un paysage magnifique, un village authentique, presque pas de touristes [...]
(R148, L110, Ligne 26)

[196] Un jour, j'irai à **Bangkok** avec toi
Pour [prénom féminin], il est l'heure de profiter de la plage en plein hiver et de se pavaner en sirotant des pina coladas. **Pour [prénom féminin]et [prénom masculin]**, il est l'heure de côtoyer des éléphants, des singes, des tigres, des cafards... **Pour mes parents**, il est l'heure d'aller se faire masser la couenne et de découvrir la vie de routard. **Pour moi**, il est l'heure de rencontrer les thaïlandais et de croquer ce pays à pleines dents. Et **pour toi** alors ?... Ben, il est l'heure de lire mon carnet de route et de sentir ! [...]
(R114, L82, Ligne 71)

[197] [...] en ce qui concerne **la ville [Bangkok]**, le très beau cotoie le très laid, la pauvreté extrême cotoie le luxe démesuré, *je ne sais pas trop que penser de cette ville*, des aspects charmants et d'autres insupportables. (R17, L14, Ligne 21)

Ces exemples montrent les différentes représentations des villes « Sakhalaburi » [195] et « Bangkok » [196] et [197]. Selon nous, ces trois exemples dessinent différemment la vision panoramique : en [195], la succession de trois représentations du référent visé « Sakhalaburi » dans cette liste permet de montrer les propriétés de cette ville à travers les yeux du locuteur lui-même. Tandis qu'en [196], l'image de « Bangkok » est montrée à travers les regards de plusieurs personnes, mais c'est le locuteur qui les traduit en donnant cette liste panoramique. Ainsi, la reprise de « pour + le personnage » et l'expression « il est l'heure » dans chaque occurrence souligne la reformulation en liste en maintenant l'équivalence syntaxique et sémantique dans l'ensemble de la liste. À l'exception de la dernière occurrence « pour toi [...] il est heure de lire [...] », ici le locuteur souhaite inviter ses interlocuteurs à voyager en lisant son récit de voyage. Pour le dernier exemple [197], assez particulier, les

caractéristiques de la capitale de la Thaïlande se présentent sous la forme d'une liste de trois paires d'opposés. Chaque paire croise deux visions distinctes : positive et négative sur le modèle de l'antithèse :

1. le très beau ↔ le très laid

2. la pauvreté extrême ↔ le luxe démesuré

3. des aspects charmants ↔ d'autres insupportables

Chaque paire distingue nettement l'un et l'autre : l'adjectif « beau » et « laid » en 1, le nom « pauvreté » et « luxe » en 2 et encore l'adjectif « charmants » et « insupportables » en 3. La première paire est reformulée par la seconde puisque celle-ci permet de renforcer la quantité de la première, c'est-à-dire dans ce cas qu'on focalise sur l'adverbe « très » en 1 en l'adjectif « extrême, démesuré » en 2. Ensuite la dernière paire est considérée comme une réflexion qui semble neutre finalement, car le locuteur annonce lui-même l'hésitation de ce qu'il a déjà dit « je ne sais pas trop que penser de cette ville ». D'ailleurs, on pourrait dire que la diversité lexicale de cette liste, qui désigne un même référent, donne lieu à la vision panoramique.

Différents modèles de listes, particulières, démesurées et parfois rythmiques, se présentent dans nos récits de voyage en ligne, mettant en scène le discours des locuteurs. La reformulation en liste est induite par l'interprétation du lien dans la liste elle-même ou entre l'énoncé source et la liste en tant qu'énoncé (s) reformulé (s) exploitant les procédés linguistiques : synonymie ; répétition ; gradation ; intensité ; énumération et référent. Ces hétérogénéités de la reformulation en liste dans notre corpus ne permettent finalement pas seulement d'expliquer l'énoncé source, mais aussi de faire voir et comprendre la situation authentique aux interlocuteurs lecteurs et/ou interlocuteurs futurs voyageurs. Chaque liste vise à partager la perception singulière du locuteur avec des interlocuteurs absents de la situation.

Bilan

En résumé, nous récapitulons les catégories de la reformulation explicative étudiées dans notre corpus sous la forme de schéma :

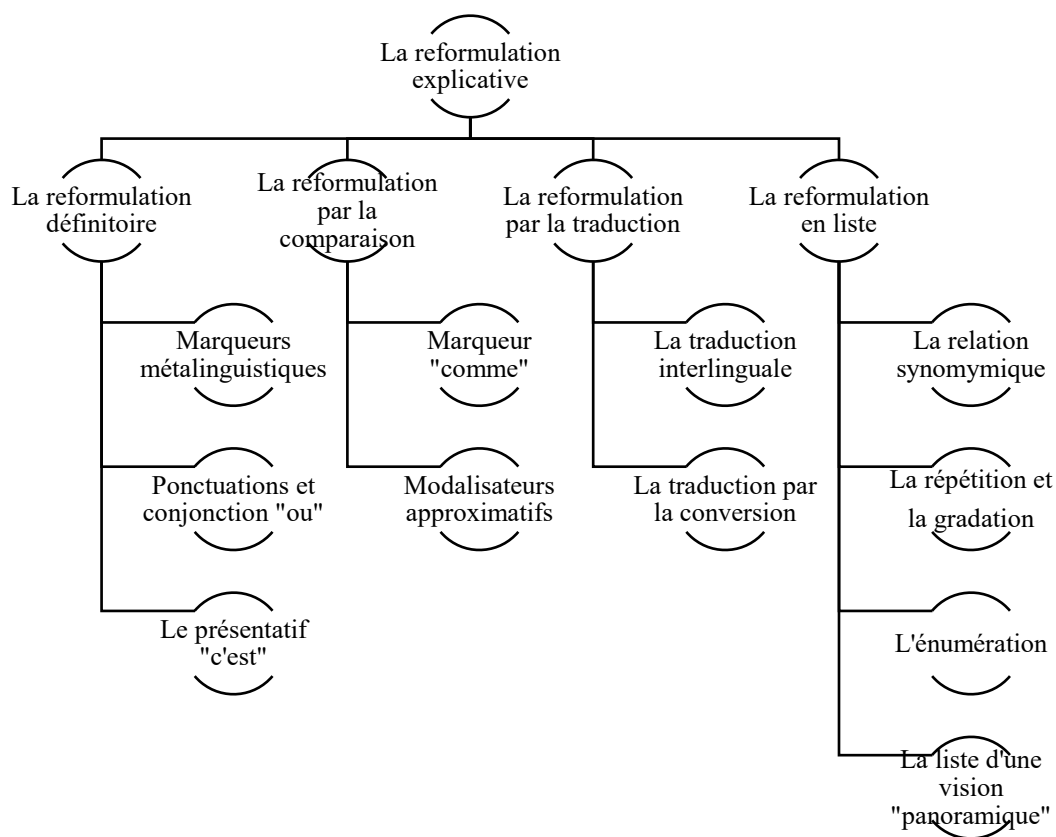


Figure 30 : Schéma de la reformulation explicative

Ce qui revient à dire que le phénomène de la reformulation explicative, dans les récits de voyage en ligne, est présent sous quatre formes de figure : la définition, la comparaison, la traduction et la liste. Chacune de ces formes de reformulation témoigne de la présence de plusieurs rôles de locuteurs « écrivains amateurs » et montre la mise en scène de leurs discours en reflétant sa tentative de dire et de redire. Ainsi, la reformulation est considérée comme un procédé linguistique permettant de fournir une explication d'un premier dit, et ce fonctionnement met en évidence les fondements de la rédaction du récit de voyage en ligne, qui vise à partager l'expérience de voyage avec les interlocuteurs. La reformulation explicative donne d'ailleurs à la rédaction de récit de voyage un rôle didactique : elle fait voir, comprendre et fait voyager les interlocuteurs au travers du forum de discussion. Dans ce qui suit, nous souhaitons proposer l'analyse d'un autre type de reformulation, dans laquelle le locuteur propose une correction du premier dit.

CHAPITRE 6 LA REFORMULATION CORRECTIVE ET LA REFORMULATION CONCLUSIVE

Les locuteurs utilisent régulièrement la reformulation explicative, qui vise à faire découvrir certains aspects de leur voyage aux interlocuteurs. Rappelons que la reformulation explicative est plutôt effectuée quand les locuteurs découvrent un nouveau référent dans le pays de destination : ils tentent alors de le reformuler pour qu'il devienne plus clair et compréhensif pour les interlocuteurs. Cependant, les locuteurs peuvent également influencer les interlocuteurs dans la préparation de leur propre voyage en proposant des expériences qui peuvent fournir les informations pratiques ou les conseils. Ainsi, nous traitons dans ce chapitre deux types de reformulation : corrective et conclusive.

6.1 La reformulation corrective

Pourquoi les locuteurs de récits de voyage modifient-ils leur premier dit ? On pourrait dire que ce dernier n'est pas en adéquation avec ce que les locuteurs veulent signifier. Le deuxième dit fonctionne comme une correction plus efficace. Dans cette partie du chapitre, nous tâcherons de mettre en évidence cette reformulation corrective, qui prend une place importante dans notre corpus. L'écriture sur Internet, plus précisément dans les forums de discussion, donne à voir/lire les corrections plus ou moins immédiates du locuteur sur ce qu'il vient d'écrire. À l'oral, on corrige beaucoup ce qu'on énonce, surtout dans l'oral spontané de la conversation de tous les jours, tandis qu'à l'écrit, peu de corrections sont observées. Rey-Debove explique cette opposition entre les corrections à l'oral et à l'écrit :

Dans le texte, il est possible d'annuler, d'ajouter, de déplacer, de remplacer, car la phrase sera lue après l'achèvement de ce processus. Il y a place, entre l'encodage et le décodage, pour tous les changements souhaités. Dans la parole, l'écoute est simultanée, l'énoncé est aussitôt entendu et compris, et a déjà produit ses effets lorsqu'on souhaite l'annuler ou le modifier. Il faut donc que la parole se corrige au fur et à mesure par des marques métalinguistiques et que ces remarques soient intégrées dans la syntaxe globale du discours. Pour supprimer, il faut non un trait de plume mais un discours de la suppression (1997, p. 331).

En effet, la publication écrite se montre le plus souvent dans sa version finale, on n’y trouve généralement pas trace de correction, contrairement à la production orale. Pourtant, les indices des corrections dans la production orale sont également présents dans la production écrite sur Internet : la multiplication des productions écrites par des professionnels et des non professionnels mêle ainsi inextricablement oral et écrit. Le procédé de correction intégrée dans l’écrit sur Internet est un aspect intéressant et signifiant. Partant de ce constat, nous particularisons nos études autour de trois phénomènes de reformulation corrective : il s’agit de la correction évaluative liée aux marqueurs du type « X ou plutôt Y » et « X, non Y » ; de l’exploitation des connecteurs « en fait » et « enfin » ; et de la correction par la répétition à l’identique.

6.1.1 Correction évaluative

Dans les récits de voyage en ligne, les locuteurs tissent leur discours en proposant souvent plusieurs choix opérés par la reformulation explicative pour éviter les malentendus ou les ambiguïtés. Pourtant, les locuteurs eux-mêmes n’ont pas forcément d’aisance dans ce qu’ils sont en train de dire, c’est la raison pour laquelle la reformulation du premier dit est mise en scène en signalant une correction-évaluation. Cette opération peut être figurée comme « boucles réflexives du dire » (Authier-Revuz, 1995, 2012 ; Magri-Mourgues, 2013a, 2013b). Le but de la correction peut varier sur une échelle allant de la rectification à l’annulation complète du premier dit. Selon Authier-Revuz :

Ce couplage de deux dire dans la nomination d’un référent donné, dans un mouvement de progrès accompli [...] en direction de l’adéquation, s’inscrit explicitement entre les figures :

- (a) d’une continuation, le dernier terme venant améliorer, parfaire le dire qui le précède, sans la rupture d’un rejet de celui-ci
 - du type (a1) : *X, Y en un mot Z,*
 - ou (a2) : *X ou mieux/plutôt Y.*
- (b) d’une correction annulant, effaçant à postériori le dire de X en lui substituant le dire de Y, du type *X, non, Y.*

De toute façon, qu'il s'agisse (a) des tâtonnements ou (b) des ratés de la nomination, ce qui importe, c'est que la nomination n'est pas réduite à ce qui est donné comme l'aboutissement, mais qu'elle se déploie sous les espèces de la progression ou de la rature montrées (2012, p. 563).

La figure (a) donne lieu à l'amélioration du premier dit en proposant successivement une autre nomination, et la figure (b) vise à effacer le premier dit par la substitution du deuxième dit. Magri-Mourgues étudie la reformulation dans les récits de voyage littéraires le souligne :

Il s'agit alors de réalisations linguistiques qui attestent d'un ajustement du dire à ce qui doit être décrit et relèvent d'une démarche correctrice [...] Les expressions successives esquissent un affinement progressif de la nomination, exprimée par le groupe « ou plutôt » ou par la négation contrastive (2013a, p. 223).

Prenant appui sur les travaux de ces auteures, nous souhaitons étudier, dans un premier temps, le marqueur du type « X ou plutôt Y » que nous appelons correction progressive. Ce type de marqueur est d'ailleurs plus représentatif dans notre corpus (29 occurrences) par rapport au marqueur « en un mot » (5 occurrences). Dans un second temps, l'accent sera mis sur la correction substitutive exprimée par le marqueur « X, non, Y ».

6.1.1.1 « Ou plutôt » et la correction progressive

On connaît « plutôt » en tant qu'adverbe qui exprime une préférence relative entre deux occurrences ou « le marquage de degré d'appropriation de l'adjectif »³⁴ (Noailly, 1999, p. 60). Ce « plutôt » peut également dénoter la correction de la première occurrence. Dans le cas de la combinaison avec la conjonction de coordination « ou », l'expression « ou plutôt » permet « le renchérissement, puisque le terme qu'elle introduit est souvent plus fort ou tout simplement plus adéquat » (Mokni, 2008, p. 181).

³⁴ Nous prenons l'exemple de ce cas qui est illustré par l'auteur : « un homme plutôt bête que méchant, plutôt bête que laid, plutôt bête que pédant, etc. » (Noailly, 1999, p. 60).

Bikialo remarque de son côté que :

Ou plutôt est un marqueur de reformulation paraphrastique très proche des autres marqueurs de gloses par équivalence comme *c'est-à-dire*, *autrement dit*, avec lequel il peut souvent commuter. Par rapport à ces marqueurs de glose, sa spécificité est de n'être pas explicitement métalinguistique. Il se contente de signaler le retour sur du déjà-dit et la mise en équivalence de X et de Y, comme pour *ou*. Mais l'adverbe *plutôt* signale, plus que le *ou* seul, cet appui sur un dire antécédent, ce qui favorise son emploi pour la glose de mots, transformant rétroactivement X en terme employé à la fois en usage et en mention. Il est un marqueur intermédiaire entre les marqueurs métalinguistiques en *dire*, ou appeler et les marqueurs non métalinguistiques (2005c, pp. 308-309).

L'expression « ou plutôt » peut fonctionner en tant que marqueur de reformulation paraphrastique qui vise à démontrer l'équivalence sémantique entre le segment reformulé et le segment reformulant, cependant cette expression peut également être interprétée comme l'ajustement ou la correction du premier énoncé jusqu'à l'énoncé reformulé. Dans la majorité des cas d'emploi de « ou plutôt » dans notre corpus, il s'agit d'un mouvement de correction lié à l'insatisfaction de la nomination première.

Le locuteur utilise « ou plutôt » pour corriger la première occurrence, signalant ainsi un doute sur ce qu'il veut nommer ou sur ce qu'il est en train de nommer. La deuxième occurrence apporte ainsi une autre nomination, qui devient meilleure ou plus convenable. Bikialo explique cet emploi de « ou plutôt » :

C'est un mode de progression particulier et paradoxal que la reformulation met en jeu. Celle-ci se caractérise en effet par un double mouvement de retour en arrière et de renchérissement, de continuité, par les conjonctions de coordination qui souvent la composent, et de rupture, par le décrochage méta-énonciatif dont elles sont le signe (2000, p. 62).

Il en va de même pour notre corpus. La mise en jeu de la reformulation introduite par « ou plutôt » sert à montrer l'insatisfaction concernant le premier segment en proposant une rectification plus détaillée :

- [198] Pour aller à Inwa, il faut prendre un petit férie, **ou plutôt** une grosse barque avec un moteur comme ceux de la chao praya à Bangkok, cette sorte d'hélice que le chauffeur balade à l'arrière du bateau. (R54, L39, Ligne 555)
- [199] Nous longeons d'abord le lac en passant près des villages **ou plutôt** de groupes d'habitations clairsemées abritant principalement des pêcheurs. (R145, L90, Ligne 444)
- [200] Je vois une caserne **ou plutôt** une hutte militaire surplombant la place, à partir duquel qq soldats surveillent les allées et venues des villageois car nous sommes à qq mètres de la frontière. (R91, L65, Ligne 1538)
- [201] Nous avons flâné en ville, **ou plutôt** trainé, parce que nous avons eu un coup de pompe. (R145, L90, Ligne 619)
- [202] **00h30** : Je rêve. **Ou plutôt** je cauchemarde : je viens d'être réveillé par des "Boums-Boums" de musique Techno !!! (R20, L9, Ligne 1393)

La reformulation correctrice dans cette série d'exemples met en lumière tout d'abord le jeu sur le lexique entre la première et la seconde occurrence. Il s'agit de la reprise du déterminant et du lexème dans le groupe nominal en [198], [199] et [200] :

« une petite férie » → « une grosse barque »
 « des villages » → « de groupes d'habitations »
 « une caserne » → « une hutte militaire » ;

ou de la reprise du pronom personnel du sujet en [202] et seulement du lexème verbal en [201] :

« Je rêve » → « Je cauchemarde »
 « flâné » → « trainé ».

En ce qui concerne le passage d'un « petit férie » à « une grosse barque ... », le lien lexical des occurrences « férie » et « barque » opposent deux représentations : l'un est considéré comme la réalité dite par les autres et l'autre est considéré comme réalité nommée avec l'adjonction syntagmatique de descripteurs à l'élément

reformulé. Ce lien montre un retour en arrière du locuteur, qui devient finalement une inversion croisée par rapport à une nouvelle formulation. À chaque fois la première nomination fait appel au lexique connu, commun comme « férié », « village » ou « caserne » ou au lexique lié à la normalité comme « rêve », « flâné » aux locuteurs et aux interlocuteurs, puis la seconde occurrence vient corriger ce commun et donne à lire une meilleure version en fournissant une description développée de la première occurrence, plus juste, plus en phase avec l'expérience du réel de la situation.

On pourrait dire que les premières occurrences de ces exemples sont comme des mots de repère dans l'univers du locuteur et de ses lecteurs. Ces premières occurrences servent à la nomination immédiate. L'expression « ou plutôt » joue alors un double rôle : signaler l'insatisfaction du locuteur pour la première occurrence et introduire Y, qui est alors montré comme plus conforme ou satisfaisant pour représenter la réalité.

Quand l'expression « ou plutôt » est exploitée pour reformuler les référents distincts, elle « marque une alternative (exclusive), en accord avec le premier sens de *ou* afin de souligner un accord avec les faits [...] » (Bikialo, 2005c, p. 302). Voici quelques exemples rencontrés dans notre corpus selon cette optique :

[203] La grotte, **ou plutôt**, les grottes sont payantes.
(R144, L107, Ligne 187)

[204] Ensuite l'île, **ou plutôt** les îlots, de An Bruh que l'on atteint à travers un lacis d'arroyos aux eaux boueuses... (R30, L23, Ligne 559)

[205] En nous promenant à Udaipur, nous avons croisé une procession d'un mariage, **ou plutôt** de 26 mariages ! (R97, L69, Ligne 168)

En tant qu'apprenante nous-même, nous nous demandons si ces reformulations correctives doivent être considérées comme des lacunes ou des erreurs grammaticales, si les locuteurs n'auraient pas pu ou dû effacer les premières occurrences et ne pas les laisser dans leur rédaction. Mais la présence explicite de la reformulation avec « ou plutôt » nous invite à les considérer comme actes volontaires, délibérés de la part de l'auteur. Pourtant il n'y a pas ici de reformulation

lexicale (excepté en [204]) : le changement de déterminant est le plus intéressant, avec passage systématique du référent singulier au référent pluriel :

« la grotte »	→	« les grottes »
« l'île »	→	« les ilots »
« un mariage »	→	« 26 mariages ».

Ce qui est en jeu ici, ce n'est pas tant un choix de nomination du référent que ce qui est effectivement nommé : c'est le référent lui-même qui se voit reformulé. Le changement de nombre semble accompagner la transformation des attentes du locuteur : il s'attend à une grotte/une île, il découvre leur pluralité ; il s'attend à une procession pour un mariage, il découvre qu'elle vaut pour 26 couples. Ce faisant, le locuteur, certainement surpris, permet au lecteur de vivre la même surprise en mettant en attente le « bon référent ».

In fine, nous pensons que la reformulation progressive amenée par « ou plutôt » permet au locuteur et à ses interlocuteurs d'entrer « progressivement » dans la culture Autre. Pour Wulf :

Avec l'expression ou plutôt, les choses se présentent de manière un peu différente. L'emploi de la conjonction « ou » insiste sur le mécanisme de dédoublement de la dénomination. Il agit ici comme « différenciateur métalinguistique entre des référents identiques différemment nommés » pour reprendre l'expression de J. Rey-Debove (1978, p. 49-51). L'adverbe « plutôt » indique que la réorientation ne concerne pas seulement le contenu sémantique mais les modalités d'acte interprétatif [...] (2004, pp. 49-50).

Tous les exemples de notre corpus imposent cette réorientation interprétative, passant du plus connu/immédiat au plus près de la réalité vécue. La reformulation en « ou plutôt » est progressive, dans le sens où la réalité et sa nomination ne se donnent pas immédiatement au locuteur-voyageur. L'expérience de la découverte de la nouvelle culture se donne tout entière dans cette forme de reformulation qui montre, dans un même mouvement, l'hésitation sur sa nomination et l'essai de correction d'une première version non adéquate dans le segment reformulé. Cette forme de reformulation est très puissante : elle a le pouvoir de faire vivre l'expérience non

seulement au locuteur, qui cherche la meilleure nomination, mais aussi aux lecteurs, qui reçoivent deux images successives d'une réalité qui leur est inaccessible.

C'est en somme une reformulation très didactique, qui donne au locuteur-voyageur au statut d'expert, sachant naviguer entre le connu et le moins connu, sachant amener son lecteur au plus près de ce qu'il a lui-même vécu/ressenti au cœur de son voyage.

Dire l'énoncé de nomination avec « ou plutôt » renforce l'écriture et garantit de dynamiser le récit, de l'approcher au plus près du vécu du voyageur. L'expression « ou plutôt » permet de corriger progressivement la première occurrence, sans imposer nécessairement la suppression de cette première occurrence pour recevoir la nouvelle occurrence ; ce mouvement s'oppose à la correction substitutive.

6.1.1.2 « X, non, Y » et la correction substitutive

Dans ce jeu dynamique de la nomination, une autre forme de reformulation corrective est exploitée : elle vient plutôt cette fois effacer la première occurrence. Il s'agit de la reformulation par correction substitutive du type « X, non, Y ».

La correction par substitution est distincte de la correction progressive, dans le sens où elle vise à effacer ou à annuler la première occurrence, première occurrence qui est énoncée avec ou sans intentionnalité selon le point de vue du locuteur. Si la présence du « non » impose la négation du premier segment il n'en demeure pas moins que le locuteur fait, dans son récit, le choix de garder la trace de ce changement de point de vue. À ce titre, on s'accorde avec Authier-Revuz sur l'idée d'« une nomination couplée » :

[...] du type X, non, Y, où la succession est donnée comme annulation-effacement de ce qui précède, mais où se réalise clairement une nomination « couplée », le deuxième terme, Y, requérant, en fait – selon les deux mouvements que nous avons rencontrés de dit et non-dit – soit la vérité audacieuse mais risquée du premier, soit au contraire l'assise de son caractère usuel, dont, dans les deux cas, il fait mine d'annuler rétroactivement le dire (2012, p. 564).

Dans notre corpus, « Y » n'est pas introduit seulement par la négation « non », on y trouve également les types :

- « X, pardon, Y » ;
- « X, euh, Y » ;
- « X, euh non pardon, Y » ;
- « non pas X, mais Y ».

Nous souhaitons les présenter dans la partie qui suit.

a) *Le cas de « pardon » et « euh »*

En ce qui concerne la correction par « pardon » et « euh », il nous semble pertinent de parler également de la notion de rectification des lapsus. Selon Fenoglio, cette notion est définie par trois cas de figure :

- 1) Le lapsus est rectifié par la dynamique interactive de l'énonciation – rires par exemple ; la rectification n'est pas matérialisée verbalement : rectification « silencieuse » ou « effacée ».
- 2) Le locuteur entend son lapsus mais manifeste un refus de s'y arrêter, il corrige, c'est-à-dire reprend le fil du discours mais refuse d'énoncer explicitement la reconnaissance [...].
- 3) Le lapsus est rectifié par une « correction » énoncée et *marquée* comme telle de différentes façons possibles. Linguistiquement, c'est le cas le plus intéressant puisque dans l'énoncé même s'inscrit une marque analysable de la correction qui est elle-même différée, médiatisée par des « connecteurs de rectifications ». Ces connecteurs de rectification – marqueurs pivots qui vont d'un degré de sémantisation zéro à l'expression d'une opposition : *euh, pardon, enfin, non, ou* – ont, syntaxiquement, une place de conjonction de coordination marquant disjonction entre le lapsus et ce qui vient pour le rectifier. Le paradigme en serait « non » qui, en tant que tel, apparaît rarement mais qui fait état d'une opposition radicale [...] (2011, pp. 308-309).

Il nous semble que les cas 1) et 2) concernent plutôt le corpus oral : les rectifications sont opérées sans marqueurs de correction car elles sont intégrées dans le fil du

discours. C'est pourquoi nous nous intéressons à l'étude du dernier cas pour notre corpus, il s'agit de la correction « énoncé et marquée », plus précisément introduite par les connecteurs de rectification tels que « pardon » et « euh ».

- « *X, pardon Y* », « *X, euh pardon, Y* » et « *X, heu/ ah non pardon, Y* »

La formule de politesse « pardon » sert normalement à s'excuser lorsqu'on s'aperçoit d'une erreur ou lorsqu'on va déranger quelqu'un. Ce « pardon » est également un des connecteurs de rectification des lapsus. Authier-Revuz note d'ailleurs :

X, pardon Y est une forme, elle, largement écrite, de faux lapsus rhétorique, introduisant, en X, sous couvert de la figure de l'excuse après un faux-pas, le mot « vrai », radicalement autre, échappé un instant à la censure de l'étroite exactitude [...] (2012, p. 569).

Ce faux lapsus rhétorique se manifeste dans notre corpus comme dans cet exemple [206] :

[206] Nous repartons ensuite sur Chiang Mai pour tenter de trouver les « fabriques artisanales » [...] On les suppose plus loin de la ville qu'elles ne le sont et ce n'est que lorsqu'on retourne sur CM que nous les trouvons, mais trop tard, il est 19h00 et elles sont fermées. Nous sommes un peu surpris et puis, on voit la taille des parkings et on comprend que la plupart des clients doivent venir en groupes avec des autocars et sachant qu'à cette heure cette clientèle est gentiment dans les hôtels on devine que les commerçants, **pardon** les artisans, n'ont aucuns intérêts à rester ouvert. (R12, L9, Ligne 380)

La première nomination semble être énoncée par erreur et la seconde introduite par « pardon » permet au locuteur de corriger cette erreur. Mais est-ce que la première nomination est une vraie erreur ou un choix du locuteur ? Il y a ici une opposition entre ces deux nominations : X « commerçant » est celui qui fait du commerce tandis qu'Y « artisan » désigne celui qui fait un travail manuel. Le locuteur en tant que touriste souhaite exprimer sa déception pour les fabrications artisanales. Il choisit de raconter cette déception par la reformulation corrective de manière ironique, car la première nomination n'est finalement pas vraiment effacée dans la situation énonciative. Au contraire, l'opposition des deux nominations implique une mise en

garde sur les produits artisanaux pour les futurs voyageurs puisque ce connecteur de rectification impose une pause dans la lecture.

La combinaison de « euh » et « pardon » prend en charge l'erreur intentionnelle qui croise l'hésitation et l'excuse à la fois, c'est-à-dire que le locuteur hésite en disant le premier segment et exprime ensuite sa réflexion sur l'écart entre ce dernier et l'état de la réalité. Le « pardon » précède la correction, qu'il n'aurait pas dû dire mais qui semble plus adéquate par rapport au premier segment, comme le montre les exemples [207] et [208] :

[207] Allez, comme on a du pain sur la branche, on ne perd pas une seconde et on s'assoit dans notre tuk tuk... **Euh, pardon, on s'entasse dans notre tuk tuk...** (R114, L82, Ligne 892)

[208] Nous sommes alors allés dîner à l'Apsara, situé juste à côté. [...] Ceux qui auraient l'occasion de se laisser tenter devraient peut-être se dépêcher, la gérante canadienne et son mari le cuisinier australien sont un peu fatigués et partiront peut-être sous d'autres cieux à la fin de l'année. L'obligation d'une présence ininterrompue, car avec les employés lao un seul jour d'absence et tout part en saucisse, **euh pardon, en sucette...** (R133, L90, Ligne 266)

En [207], le caractère de X « s'asseoir » et Y « s'entasser » démontre la différence entre les deux énoncés. Le premier est conforme linguistiquement au contexte, car le tuk tuk est un véhicule où l'on peut pénétrer à l'intérieur, donc s'asseoir dedans. Tandis que le deuxième sert à désigner le rassemblement de personnes dans un lieu trop étroit : dans ce cas-là, les interlocuteurs peuvent l'interpréter ainsi : soit le tuk tuk n'est pas confortable, soit il est trop petit. D'ailleurs, la reformulation corrective peut être constatée comme un autre niveau discursif, en tant qu'anecdote dans le récit de voyage. Les interlocuteurs sont obligés de lire cette anecdote lors de la présence du connecteur de rectification « euh, pardon » et également de reprendre tous les éléments du premier segment.

La correction substitutive introduite par « euh pardon » n'exhibe pas seulement des faux lapsus, mais aussi des jeux de mots plus ou moins réussis, comme en [208]. Le jeu de mots est ici à la fois humorique et phonique. Le passage de X, « saucisse »,

au Y, « sucette », fait le lien sémantiquement sur le thème culinaire, même si ces deux éléments sont assez distincts, on s'aperçoit en revanche que la relation est plus étroite au niveau sonore. Le connecteur de rectification « euh pardon » sert ainsi à corriger le premier segment en tant que plaisanterie, ce n'est pas parce que le locuteur méconnaît l'origine de cette expression « partir en sucette », mais sa connaissance est au contraire justifiée par la correction substitutive.

- « X, euh Y » et « X, euh non, Y »

Ici, nous montrons une série d'exemples qui illustre la correction substitutive par « euh », hésitation seule [209] ou combinée avec la négation « non » [210] et [211] :

[209] Nous voila donc a l'assaut de la montagne, **euh de la colline** (le sommet est quand meme a 383 m !). (R1, L1, Ligne 167)

[210] C'est décidé, demain, je m'envole pour Phuu-Chii-Faa, **euh non !** je pédale jusqu'à Phuu-Chii-Faa. (R42, L32, Ligne 176)

[211] D'ailleurs, lors de notre montée infernale à te donner le tournis, on double de grands malades, **euh non**, *je voulais dire de grands sportifs* qui s'attaquent à l'ascension à vélo... (R114, L82, Ligne 1875)

Pour le modèle « X, euh Y » en [209], on trouve tout d'abord la structure symétrique entre l'élément X et Y ; la première occurrence, « montagne », est remplacée par la deuxième, « colline », qui est hyponyme de la première. Le lien hiérarchique entre les deux occurrences nous permet de trouver deux nominations différentes, c'est-à-dire que l'appellation « montagne » du locuteur diffère de celle des locaux, la « colline » est finalement selon le locuteur le mot juste, que les interlocuteurs peuvent retenir dans cette situation.

Dans le cas de « X, euh non, Y » en [210], la correction est plus forte que l'exemple précédent puisque la combinaison avec « non » dénote l'annulation totale du premier segment. Mais à quoi sert la correction ici ? On a l'impression que le locuteur énonce le premier segment de façon intentionnelle. La structure symétrique entre X et Y illustre nettement la substitution du verbe « s'envoler », dont le sens est métaphorique, par le verbe « pédaler », qui ramène les interlocuteurs dans la réalité.

Le dernier exemple [211] illustre l’effacement du premier segment par le modèle « X, euh non, Y + ajout métalinguistique », le segment substituant allant jusqu’au sens satirique dans cet exemple. Ici, l’écart entre deux nominations du même référent est puissant puisque l’on passe du « malade », qui signifie métaphoriquement un individu bizarre ou fou, au « sportif », qui désigne un individu pratiquant fréquemment le sport. On aperçoit ce jeu satirique du locuteur par la reformulation corrective illustrée par le faux lapsus « euh non » et l’expression métalinguistique « je voulais dire », dans un premier temps et par la reprise de l’adjectif « grand » dans le second temps. Ce dernier, en outre, qualifie la valeur du deuxième segment qui permet de diminuer la puissance du sens satirique devenue moins malveillante dans le premier énoncé, car si le locuteur ne le corrige pas, les interlocuteurs pourraient s’y tromper.

- « X, *heu/ah non, pardon, Y* »

Il existe également le cas de la combinaison de trois éléments : « heu/ah » d’hésitation, « non » de négation et « pardon » d’excuse, c’est le modèle de type « X, heu/ah non, pardon, Y » :

[212] Du coup, étant dans la capitale je profite également pour trouver une bonne coiffeuse et tenter de rattraper la coupe playmobile du coiffeur Birman. [...] Elle sort la tondeuse, bon juste pour les petits poils derrière, que j'me dis. Mais non! Je sens la tondeuse qui monte! [...] Donc j'ai l'arrière du crane rasé, ce qui est finalement assez pratique, voyons le bon côté de la chose. Le lendemain, les cheveux au vent... **heu non pardon, le crane au soleil**, je repars pour traverser la frontière Laos/Thaïlande et je m'apprête à entamer la route qui me mènera jusqu'à Singapour. (R137, L100, Ligne 751)

[213] Et puis faut dire que la Thaïlande, c'est l'autre pays du massage ! **Ah non, pardon**, je confonds avec une pub pour le fromage. La Thaïlande, c'est LE pays du massage ! (R114, L82, Ligne 489)

En [212], le locuteur crée sa reformulation corrective en adaptant l’expression connue à son expérience vécue. L’énoncé substituant introduit par « heu non pardon » annonce l’effacement du premier segment, qui sert seulement de référence aux interlocuteurs. Tandis qu’en [213], ce modèle fonctionne comme une référence

culturelle, il s'agit du slogan d'une publicité pour le fromage hollandais des années 90 : « La Hollande, l'autre pays du fromage »³⁵. À la suite de ce slogan, on s'aperçoit que le locuteur fait émerger un discours autre, discours qui vient d'ailleurs en tant que référence sous la forme d'un « faux lapsus rhétorique » (Authier-Revuz, 2012, p. 569) dans le premier segment. C'est la raison pour laquelle la reformulation corrective a été créée pour substituer cette erreur. En outre, il y a un changement du déterminant « l'autre » en déterminant « LE » en lettres capitales dans le deuxième énoncé. Ceci implique que la Thaïlande est le seul pays du massage. Cependant, le connecteur de rectification impose ici la rupture de la lecture des interlocuteurs en les faisant attendre le substituant qui est plus adéquat, qui est arrivé d'ailleurs après l'aveu de confusion du locuteur.

La correction substitutive effectuée par les connecteurs de rectification tels que « euh », « non » et « pardon », qui sont basés sur le modèle « X, non, Y », est une manière de montrer le rôle d'écrivain du locuteur de récit de voyage en ligne. On pourrait dire que la réalisation de la reformulation corrective est donnée par l'enchevêtrement de la réalité sur place et la compétence rhétorique des locuteurs puisque les éléments précédant ces connecteurs ne sont pas vraiment des erreurs, mais sont plutôt considérés comme un jeu d'écriture de la part du locuteur.

b) Le cas « non pas X, mais Y »

Nous terminons la correction substitutive par le dernier modèle. Il s'agit de la combinaison entre la négation « non pas » et la conjonction de coordination adversative « mais » qui démontre la relation hiérarchique entre l'élément X et Y, c'est-à-dire que le X est éliminé tandis que le Y est validé. Pour ce modèle, nous nous appuyons également sur les travaux de Magri-Mourgues (2013a, p. 223), l'auteure explique la correction substitutive par cet exemple tiré d'une œuvre de Nerval :

³⁵<https://www.routard.com/idees-week-end/cid137329-pays-bas-gouda-l-autre-pays-du-fromage.html>, consulté le 10, septembre 2019.

Ces charmantes fleurs aux couleurs variées étaient **non pas** les femmes, **mais** les filles de la maison. (G. De Nerval, Voyage en Orient, « Les Femmes du Caire », p. 180-181).

La succession de deux éléments liés à « un lien de proximité sémantique peut être établi entre les dénominations, on ne peut parler d'une équivalence entre les deux. La seconde occurrence ne s'ajoute pas à la précédente mais la recouvre jusqu'à la remplacer » (Magri-Mourgues, 2013a, p. 223). On pourrait dire que la négation « non pas », introduit l'argument attendu, nié ou remis en question qui permet au « mais » d'établir la vérité.

La reformulation corrective sert ainsi à apporter des informations comme mises à jour pour les interlocuteurs, notamment dans la communauté du forum de discussion :

[214] les bungalows ou nous voulions aller étaient détruits (**non pas par le tsunami... mais fin de l'aventure** pour charlie's hut qui était dans tous les guides...) (R21, L16, Ligne 82)

[215] L'arbre est colossale, venu d'un autre temps. Il ne possède **non pas un tronc mais des dizaines** qui s'entremellent, et dont il faudrait peut-être trente personnes pour en faire le tour en se donnant la main. (R75, L55, Ligne 120)

En [214], la négation « non pas » introduit tout d'abord le savoir ou la connaissance déjà acquis dans la communauté. Le « mais » précède la reformulation corrective qui est considérée comme un nouvel apport ou une mise à jour. La reformulation corrective fonctionne également lorsque les locuteurs veulent exprimer l'étonnement pendant leur voyage, comme dans l'exemple [215]. L'élément X, « un tronc », introduit ce que les locuteurs pensaient ou ce qu'ils imaginaient et l'élément Y, « des dizaines », le remplace en exprimant l'étonnement de ce qu'ils ont rencontré sur place. Le locuteur est surpris par la quantité de troncs d'arbre. La reformulation corrective sert à augmenter le degré de la quantité du premier segment. On remarque d'ailleurs que le modèle « non pas X, mais Y » fonctionne bien dans ce cas, car le premier segment est annulé totalement par la grande quantité substituant dans le

deuxième segment. Quand on dit « non pas un », on attend toujours une autre quantité conséquente pour le remplacer.

En [216], on trouve un autre cas d'étonnement sur la quantité :

[216] En l'occurrence, je jète mon dévolu sur un package de 4 jours et 3 nuits avec **non pas 4**, **non pas 8**, **non pas 12** (on se croirait au marché), **mais 14** plongées à effectuer dans l'intervalle.
(R78, L55, Ligne 38)

Il s'agit ici d'un modèle particulier, car on y trouve trois fois le type « non pas X ». Ce modèle illustre l'étonnement du locuteur, qui est plus fort que celui de l'exemple précédent, car le locuteur ne s'attendait pas à cette grande quantité. L'énumération des éléments X semble interminable, cependant la reformulation corrective introduite par « mais Y » joue son rôle d'aboutissement en annulant tous les éléments en X. Ceci est écrit sur le modèle du discours publicitaire des vendeurs, ce que la parenthèse signale également avec « on se croirait au marché » : le locuteur n'est pas dupe du jeu rhétorique qu'il manifeste, il le signifie explicitement pour mieux faire entrer ses interlocuteurs dans son discours.

On termine par un dernier exemple, qui illustre le jeu de mots entre deux occurrences. Le locuteur ouvre ces parenthèses ici en expliquant le mot « eco ». Il commence tout d'abord par l'annulation du premier énoncé qui pourrait tromper les interlocuteurs, et la nouvelle occurrence, en tant que bon mot, substitue légèrement la première.

[217] Nous avons choisi un trek, soi-disant "eco" (**non pas économique** **mais écologique**) un peu plus cher mais qui garantirait un itinéraire moins touristique que les treks traditionnels. (R106, L77, Ligne 77)

La reformulation corrective effectuée par l'évolution entre les deux segments, dans notre corpus, dénote deux types de correction : correction qui présente un progrès du premier segment au deuxième segment par la structure « X, ou plutôt Y » ; et correction qui fonctionne par la substitution du premier segment par le deuxième segment en se basant sur la structure « X, non, Y ». La reformulation par la correction évaluative permet aux locuteurs d'avoir plus de choix lors de la réalisation de leur récit de voyage, et l'insatisfaction, l'ambiguïté pendant le voyage sont exprimées de manière plus compréhensive grâce à ces marqueurs de correction. En outre, cette

reformulation corrective permet aussi aux locuteurs de réaliser leur récit de voyage de façon rhétorique, ce qui rend ces récits plus interactifs. La reformulation corrective dans notre corpus peut être réalisée par les connecteurs plurivalents tels qu' « en fait » et « enfin ». Mais quel niveau de correction ces connecteurs dénotent-ils ?

6.1.2 Correction par les connecteurs « en fait » et « enfin »

Dans les récits de voyage, on raconte en montrant l'écart entre ce qui s'est véritablement passé et ce qui était présupposé dans l'imaginaire avant le départ. Le voyage est comme une aventure, que l'on peut comparer à une situation inattendue, même si la plupart des voyageurs se sont bien renseignés ou ont bien préparé leur périple à l'avance. La correction est ainsi une facette de la reformulation dans les récits de voyage en ligne, elle sert à signaler l'écart entre la situation réelle et l'attente des voyageurs. Dans cette partie, nous souhaitons mettre l'accent sur la reformulation corrective qui souligne l'inattendu, positivement ou négativement véhiculé par les locuteurs à travers la locution adverbiale « en fait » et l'adverbe « enfin », en nous appuyant sur les travaux de Rossari (1990, 1992, 1997). Nous rappelons que, selon l'auteure, ces deux connecteurs sont catégorisés comme des connecteurs reformulatifs non paraphrastiques (cf. 4.3.2.1).

6.1.2.1 Le cas de « en fait »

Avant d'analyser les extraits de notre corpus, nous citons l'explication de ce connecteur reformulatif d'après l'étude de Rossari :

EN FAIT (i) Le locuteur présente son énoncé comme la reformulation d'un point de vue antérieur. (ii) Le point de vue introduit par *en fait* est présenté comme établissant un fait nouveau. Il en résulte que : - il s'écarte toujours plus ou moins fortement du point de vue auquel il renvoie ; - il est indirectement présenté comme relevant de l'ordre du réel ce qui lui permet d'être légitime malgré son statut de fait nouveau ; - il doit être compris comme assumé par le locuteur (1992, p. 118).

Il nous semble que ce connecteur ne sert pas forcément à corriger le premier énoncé, même si l'installation d'un fait nouveau dans le deuxième énoncé fait paraître

pertinent sa considération comme connecteur correctif. Cette correction ne montre pas l'annulation du premier énoncé en substituant le deuxième, cependant on entre dans un changement du point de vue du locuteur par rapport au premier énoncé. Le connecteur « en fait » signifie un écart important entre les deux énoncés, c'est ce que Rossari nomme « l'opération de distanciation » (1997, p. 19).

Pour l'étude des emplois d'« en fait », nous nous appuyons sur trois fonctionnements de la reformulation corrective. Autrement dit, l'exploitation d'« en fait » dans nos récits de voyage en ligne peut introduire la reformulation corrective en permettant 1) de spécifier, 2) de délégitimer et 3) de recatégoriser les premiers segments, qui sont alors présents dans les seconds. Ces derniers sont reformulés de manière plus fidèle ou plus convenable du point de vue des locuteurs par rapport à la situation réelle, apportant ainsi la vérité du voyage aux interlocuteurs.

a) *Spécification*

Ici, le connecteur « en fait » fonctionne comme introducteur de spécification du contenu du premier segment, car celui-ci est jugé comme incomplet ou flou. Lorsque le deuxième segment est réalisé par la réinterprétation du point de vue du locuteur qui relie au premier segment, le locuteur reconstitue son deuxième segment de manière plus spécifique et plus complète que le premier. Penneec, dans ses travaux sur la reformulation en anglais, parle des marqueurs de reformulation non paraphrastique en tant que marqueurs recentrage, qui peuvent être équivalents en français aux connecteurs « en fait », « de fait », « en réalité » :

Le recentrage consiste en un retour sur des propriétés ou caractéristiques jugées définitoires (d'un référent ou d'une situation). Les RNP [reformulations non paraphrastiques] peuvent prendre la forme de recentrages, qui sont en ce cas introduits par les locutions « in fact », « in point of fact », « as a matter of fact », « in reality » ou par le marqueur « actually ». Ces introducteurs explicitent la nature de l'opération en question : évoquant littéralement les faits, la réalité, ou la vérité, la reformulation est supposée présenter un contenu plus précis ou plus pertinent que le segment source. C'est toujours la même réalité extralinguistique qui est décrite, mais R [segment reformulé] est annoncé comme étant plus approprié que S [segment source] (2006, p. 285).

Ce procédé de recentrage peut être adopté dans notre cas pour le connecteur « en fait », qui permet au locuteur de spécifier le premier segment devenu plus précis et plus conforme à la réalité vécue :

[218] Un soir, arrivée à Saraburi je m'arrête dans un centre d'information, qui était **en fait** un poste de police pour avoir quelques infos sur la ville [...] (R137, L100, Ligne 825)

[219] En une quinzaine de minutes nous arrivons au Parc Historique. Cette dénomination concerne en fait plusieurs ensembles de monuments éloignés les uns des autres de quelques centaines de mètres à quelques kilomètres, [...] (R12, L9, Ligne 526)

[220] Juste en face se trouve un « salon de thé ». *Je mets des guillemets, parce que je ne trouve pas d'autre mot*, mais il est assez éloigné de la représentation qu'un Occidental peut se faire d'un salon de thé. Il s'agit **en fait** d'une série de meubles en contreplaqué ou quelque chose d'approchant, sur lesquels on a jeté une nappe et posé des théières, des tasses, des bocaux de thé et divers autres objets dont l'usage m'échappe. (R115, L83, Ligne 160)

[221] Puis on entame une prière assez longue pour laquelle les gens prennent cette position à genoux que je n'ai vue qu'en Thaïlande, une jambe croisée devant soi et l'autre jambe repliée vers l'arrière. **En fait**, c'est une façon de s'asseoir très habituelle pour les femmes, et pas seulement au temple. (R90, L51, Ligne 358)

Le premier segment [218], « un centre d'information », est considéré comme un terme très vague qui n'apporte pas vraiment d'informations aux interlocuteurs, la reformulation non paraphrastique introduite par « en fait » produit la définition plus précise et plus spécifique « un poste de police [...] ».

Il en va de même en [219] et en [220], les seconds segments introduits par « en fait » déploient la non-conformité à la réalité par rapport aux premiers segments. « Parc Historique » [219] et « un salon de thé » [220] sont considérés comme des termes très génériques et ne fournissent pas suffisamment d'informations précises et réelles aux interlocuteurs. En outre, « un salon de thé » [220] est souligné par l'emploi des guillemets et par l'expression métalinguistique « Je mets des guillemets, parce que

je ne trouve pas d'autre mot [...] » : le locuteur avoue clairement que son premier dit ne correspond pas à l'état réel. La reformulation par le connecteur « en fait » fonctionne ainsi comme introducteur apportant des informations plus détaillées.

Le connecteur « en fait » annonce parfois une nouvelle connaissance acquise pendant le séjour dans le pays destinataire, comme dans l'exemple [221]. Ici, l'emploi d'« en fait » présente le changement du point de vue du locuteur par rapport au premier segment, cette réinterprétation représente un fait nouveau, dans ce cas un caractère culturel typique de la Thaïlande. L'ajout dans le second segment d'une information complémentaire permet d'ailleurs de mieux appréhender le référent donné.

b) Délégitimation

Le connecteur « en fait » nous mène à étudier un autre modèle de reformulation non paraphrastique. Ici, le processus de reformulation par le connecteur « en fait » permet au locuteur expert de délégitimer le premier segment :

[222] Nous repartons en pirogue pour encore 30 mn jusqu'à l'embarcadère (en fait le débouché d'un sentier) d'où part la piste qui en 2,7 km va nous amener jusqu'à l'entrée de la grotte. (R138, L101, Ligne 730)

[223] Nous visitons bien sûr le temple du bouddha d'émeraude (qui est **en fait en jade**) vêtu par le roi de ses habits d'été. (R45, L27, Ligne 176)

[224] Autour du palais nos visages pâles (et hagards) attirent les arnaqueurs du coin (le grand palais est fermé, le temple est fermé, c'est le jour de boudha prenez un tuk tuk ils sont gratuits, allez voir le grand boudha couché qui est très très loin (en fait à 50 mètres).... (R100, L71, Ligne 15)

La reformulation corrective montre un fait nouveau à travers le point de vue d'expert du locuteur, point de vue qui est déjà réinterprété ou déjà synthétisé par l'expérience du voyage ou par la connaissance du locuteur. Dans ces exemples, la mise entre parenthèses permet d'ajouter le commentaire introduit par le connecteur « en fait », ce commentaire se fait reformulation corrective qui ne vise pas à substituer le premier segment, mais plutôt à le délégitimer le premier segment :

« l'embarcadère »	→	« le débouché d'un sentier »
« bouddha d'éméraude »	→	« en jade »
« très très loin »	→	« 50 mètres »

Ces premiers segments sont jugés comme incompatibles avec la réalité et les seconds segments, en tant que faits nouveaux, semblent plus convenables selon les locuteurs experts. D'ailleurs, on observe qu'en [223], le premier segment n'impose pas vraiment la délégitimation, c'est par la présence du connecteur « en fait » qui attire l'attention des interlocuteurs sur ce qui ne conforme pas au fait réel par rapport au premier segment : « bouddha d'éméraude » est compris sémantiquement comme « bouddha en émeraude », qui signifie le matériel utilisé pour fabriquer le bouddha, mais le connecteur « en fait » délégitime ce segment en ajoutant le commentaire qui correspond à la vérité. Pour [224], c'est plutôt l'adverbe d'intensité « très », répété deux fois dans le premier segment, qui impose la délégitimation de la part du locuteur et qui oblige la présence du connecteur « en fait » pour annoncer le second segment plus légitime ou plus correct. Ainsi, le connecteur « en fait » est utilisé en tant qu'argument d'autorité du locuteur, sans donner la preuve de ce qu'il l'avance. La mise entre parenthèse du segment ainsi reformulé permet aussi de démarquer les deux niveaux énonciatifs et, de fait, les deux énonciateurs moins experts (plus expert).

c) *Recatégorisation*

On considère que le voyage nous mène toujours à rencontrer des réalités qui ne sont pas conformes à notre habitude. Il y a effectivement attente de la part des locuteurs, attente que manifeste la vision préjugée. Cette vision des locuteurs est d'ailleurs tout à fait différente de celle du pays de destination. C'est pourquoi si un référent peut être classé dans une catégorie liée à la base de la connaissance ou du savoir partagé entre les locuteurs et les interlocuteurs, ce même référent peut cependant également être classé dans une autre catégorie du pays de destination. Ainsi, le connecteur « *en fait* présente la première catégorisation comme non conforme à la réalité, à l'inverse de la seconde » (Steuckardt, 2007, p. 61). C'est le moment où le locuteur retourne en arrière pour réfléchir à la distance entre deux catégories, car le locuteur a déjà catégorisé des éléments dans sa mémoire. Lorsqu'il prend en considération le fait

qu'il trouver certains de ces éléments sur place, le locuteur reformule le premier segment en donnant une autre catégorie à ce même référent. C'est ici que le connecteur « en fait » sert à introduire la reformulation non paraphrastique. Le changement de catégorie se présente souvent dans la structure « X en fait, c'est / est Y ». Comme dans les exemples :

[225] Guesthouse...disons que le propriétaire à un sens de marketing très développé... **En fait, c'est un bar, la chambre est au-dessus.**

(R154, L116, Ligne 157)

[226] L'hôtel que nous avons choisis est **en fait une guets-house** qui fait également office de piscine municipale. (R113, L81, Ligne 213)

[227] Le bus pour Muang Khua va jusque Dien Bien au Vietnam et est **en fait un minivan** pouvant à la base accueillir 10 personnes je dirais.

(R141, L104, Ligne 197)

« Guesthouse » → « un bar [...] »

« L'hôtel » → « une guest-house [...] »

« Le bus » → « un minivan [...] »

Il s'agit des catégories d'hébergements et de moyens de transport. Nous avons l'impression que chaque pays n'a pas forcément le même standard sur ces points. En [225], la guesthouse devient un bar qui possède des chambres au-dessus, l'hôtel devient un guesthouse qui dispose de la piscine municipale en [226] et le passage le « bus » devient un « minivan » en [227]. Le X n'entre pas dans la catégorie prévue selon le point de vue du locuteur. Le Y représente une nouvelle catégorie, appropriée à la réalité sur place. Le connecteur « en fait » opère ici le passage du déterminant défini à indéfini, autrement dit, la valeur spécifique devient la valeur générale. Le changement de la catégorisation est mis en scène.

La recatégorisation en Y, mise entre parenthèses, peut parfois introduire l'anticipation du contenu de X :

[228] Mais la journée n'est pas finie, et pour nous remettre de nos émotions, direction le Loikroh Boxing Stadium (**en fait un ring entouré de bars** !). (R80, L56, Ligne 376)

[229] Ne voyant aucun taxi ou quoi que ce soit qui y ressemble sur la grande place (qui est **en fait un rond point**), on se regarde avec les qqs autres touristes et on finit par conclure qu'il n'y a rien d'autre à faire. (R17, L14, Ligne 51)

Ici, il ne s'agit pas seulement de l'attente des locuteurs mais aussi de celle des interlocuteurs. Le connecteur « en fait » freine l'imagination des interlocuteurs sur l'élément en X en donnant Y qui atténue la signification du X :

« Boxing Stadium » → « un ring entouré de bars ! »
« la grande place » → « un rond-point »

Les tailles d'« un stadium » et d'« une grande place » sont sans doute plus importantes que celle d'« un ring » et d'« un rond-point ». Ces nouvelles catégories semblent plus conformes à la réalité par rapport à l'attente des interlocuteurs. La distance entre la première catégorie et la deuxième semble moins forte dans les parenthèses sans le connecteur « en fait » : avec ce connecteur, les interlocuteurs sont obligés de retourner en arrière pour prendre en considération cette forte distance. Cependant, le deuxième énoncé entre parenthèses, en tant que commentaire mis à part, sert à montrer la déception du locuteur, qui est opérée par le connecteur « en fait ». Nous avons l'impression que le connecteur « en fait » signale toujours les traces ou les signes d'attente déçue de la part des locuteurs.

Dans notre corpus, la reformulation effectuée par le connecteur « en fait » ne fonctionne pas vraiment comme la correction du premier segment, pourtant la reformulation introduite par le connecteur « en fait » montre que c'est le locuteur lui-même qui souhaite retourner sur son premier segment, comme le souligne Roulet :

L'énonciateur subordonne rétroactivement le premier mouvement discursif, qui rapporte un point de vue qu'il juge inexact, à la formulation, dans une perspective énonciative différente indiquée par *en fait*, de son propre point de vue (1987, p. 115).

Ainsi, le connecteur « en fait » manifeste trois perspectives énonciatives différentes dans notre corpus : 1) le second segment apporte les informations plus spécifiques et plus détaillées permettant de mieux présenter le référent donné ; 2) le second segment ajoute le commentaire au nom du locuteur expert qui rend le premier segment plus

légitime ; 3) la recatégorisation dans le second segment déploie la déception des locuteurs sur l'attente de départ du premier segment.

6.1.2.2 *Le cas de « enfin »*

Avant d'entrer dans le cœur du sujet, nous présentons d'abord le rôle temporel du connecteur « enfin », en prenant un exemple de Rossari :

(1) Après avoir longtemps hésité, il s'est levé, il a pris son chapeau et, **enfin**, il est parti. [...]

[...] *enfin* fonctionne comme un connecteur temporel, tel que *après* ou *ensuite*. La seule fonction interactive que l'on peut identifier entre les deux actes discursifs qu'il relie est une fonction temporelle : l'état de chose évoqué dans l'acte discursif introduit par *enfin* étant présenté comme le dernier d'une suite d'états de chose évoqués dans les actes antérieurs (1997, p. 27).

Dans ce rôle, « enfin » précède la dernière étape dans les événements successifs. Il est souvent combiné avec la conjonction de coordination « et ». Dans notre corpus, ce rôle temporel de « enfin » se présente assez régulièrement, en voici un exemple :

[230] - je ne prendrais pas le train, mais un bus, pour relier directement Ayyuthaya à Sukhothai. Il nous a fallu prendre un train pour Phitsanulok, puis un taxi entre la gare ferroviaire et la gare routière de cette ville, puis un bus jusqu'à Sukhothai **et enfin** un songtaew pour notre guesthouse : trop de changements ! (R111, L80, Ligne 145)

Ici, le connecteur « enfin » introduit la dernière étape du déplacement du locuteur, « un songtaew ». Cependant, le dernier événement introduit par ce connecteur peut correspondre au « soulagement du locuteur qui en attend la manifestation », illustré en [231] :

[231] A 10h30, on est **enfin** sur le Manta 1, ma maison pour les 4 prochains jours. (R78, L55, Ligne 92)

Dans ce cas, on peut imaginer qu'après avoir fait un long trajet, le locuteur est arrivé à sa destination « le Manta 1 » avec soulagement.

Pour le rôle reformulatif du connecteur « enfin », nous présentons encore un exemple de Rossari :

(2) Il skie bien ce type, **enfin** il skie pas mal.

Ce n'est, par contre, par le même type de relation que l'on peut percevoir entre les deux actes discursifs reliés par *enfin* en (2). L'état de chose exprimé dans le second énoncé permet de corriger celui évoqué dans le premier. Le locuteur procède donc à une réinterprétation du premier point de vue exprimé, réinterprétation qu'il présente dans le point de vue introduit par *enfin*. Le fonctionnement de *enfin* est dans ce cas conforme à celui d'un connecteur reformulatif, au sens où on a défini ce terme (1997, p. 27).

« enfin » en tant que connecteur reformulatif sert à corriger le premier énoncé. Ce connecteur introduit le deuxième énoncé, qui réinterprète le point de vue du premier. La distance entre les deux énoncés est plus prononcée que celle induite par rapport au connecteur « en fait ». Selon Rossari, le connecteur « enfin » est catégorisé dans l'« opération de renonciation » :

[...] le changement de perspective énonciative qu'elle [opération] amène, instaure une prise de distance très forte avec le point de vue exprimé dans la première formulation, car le locuteur utilise cette opération pour renoncer rétroactivement à un aspect de sa première formulation (1997, p. 18).

Selon Authier-Revuz, ce correcteur reformulatif est présenté sous forme de « *X, enfin Y*, forme essentiellement orale, introduit une rectification partielle [...] » (2012, p. 568) qui démontre « univoquement un retour néгатif sur le mot qui précède, ouvrant ainsi, en structure de couplage, sur le dire « réparateur » de Y » (*Ibid.*). Ainsi, le connecteur reformulatif « enfin » vise à réparer le premier dit, qui ne semble pas tout à fait exact par rapport à ce que le locuteur veut dire. Mais dans les récits de voyage en ligne en tant que productions à la fois écrites et orales, comment les locuteurs optent-ils pour ce connecteur pour corriger leur premier dit ? Nous proposons maintenant d'examiner trois fonctions de reformulation corrective par le connecteur « enfin » rencontrées dans notre corpus. Il s'agit 1) de la réévaluation du premier dit, qui évoque l'attente déçue du locuteur ; 2) de la restriction du contenu

du premier dit ; et 3) de l'atténuation du rôle d'expert du locuteur par l'effet d'incertitude de la part du locuteur sur son premier dit.

a) *Réévaluation et attentes déçues*

Le connecteur « enfin » permet au locuteur de rendre la qualité du premier segment moins important. La reformulation corrective a ainsi fonction de réévaluation de l'attente du locuteur exprimée dans le premier segment. Comme dans les exemples suivants :

[232] Nous arrivons sur place et payons l'entrée avant d'attaquer les 7 cascades (**enfin, c'est pas Niagara non plus**... Mais c'est très agréable et très beau. (R152, L114, Ligne 517)

[233] Gratuit pour les moins de 12 ans (**enfin, attention, ils font en fonction de la taille pas de l'âge**, il vaut mieux que les enfants n'aient pas entamé leur croissance). (R152, L114, Ligne 182)

[234] Nous repartons ensuite pour Corail Island ou nous allons voir le corail, **enfin ce qu'il en reste**, c'est à dire nada....Tous est demolis, tous les coraux sont gris et en petits morceaux, le Tsunami a tout devaster... (R25, L20, Ligne 53)

Le connecteur « enfin » précède la réévaluation effectuée par le retour en arrière sur les premiers segments, qui ne semblent pas correspondre aux attentes de départ des locuteurs. Ces réévaluations orientent vers une dégradation de la qualité des premiers segments :

« les 7 cascades »	→	« c'est pas Niagara non plus »
« Gratuit pour les moins de 12 ans »	→	« [...] ils font en fonction de la taille pas de l'âge »
« voir le corail »	→	« ce qu'il en reste [...] »

Ce « retour négatif » (Authier-Revuz, 2012, p. 568) déploie l'attente déçue des locuteurs. Le connecteur reformulatif « enfin » permet d'ailleurs de marquer la rupture du discours afin d'exposer ces réévaluations en tant que mises en garde destinées aux interlocuteurs/ futurs voyageurs. En outre, la ponctuation par la

négation « non plus » [232] et par l'interjection « attention » [233] augmente la dégradation et rend ces réévaluations plus significantes.

La réévaluation de la qualité peut se montrer plus claire via l'adjectif qualificatif, comme dans l'exemple [235] :

[235] On déguste des bananes frites, c'est pas mauvais, et on s'essaye au jus de noix de coco fraîche **enfin** chaude plutôt !
(R93, L66, Ligne 110)

En [235], l'adjectif « frais » dans le premier segment est évalué à nouveau comme « chaud » dans le second segment. Le connecteur « enfin » est ici employé pour rejeter la qualité attribuée au premier segment. En outre, ces deux adjectifs qualificatifs démontrent nettement l'opposition sémantique entre les deux segments : l'un montre l'attente du locuteur en tant que touriste et l'autre déploie la vérité (assez) décevante.

Quand il y a la reprise d'un élément du premier segment dans le second, le connecteur « enfin » permet d'introduire la reformulation corrective en soulignant quel élément le locuteur souhaite corriger. Hwang précise à cet égard :

[...] le locuteur reprend des éléments grammaticaux pour indiquer l'emplacement exact de la rectification. Cela montre qu'il n'est pas possible de briser la chaîne syntagmatique, si le mot ou l'élément à corriger entretient une relation particulièrement étroite avec un autre élément. La reprise s'avère alors obligatoire (1993, p. 48).

La répétition du même élément de X en Y rend la réévaluation de la qualité de cet élément plus visible :

[236] Après manger, on ira visiter une ferme d'orchidée... **enfin** visiter en 10min, là aussi il nous dira deux trois trucs mais rien de bien savant. Pour ensuite revenir au quai. (R129, L93, Ligne 425)

[237] Cette fois ci, j'ai décidé contrairement à la veille de réserver une excursion VIP. **Enfin**, VIP pour aujourd'hui, ça voudra surtout dire groupe réduit. (R120, L86, Ligne 1454)

[238] Bon, on n'a peu de choix. On ramène la petite berline, et la loueuse me montre un pick up comme neuf, et me sort un autre contrat (enfin une autre feuille volante tout aussi peu fournie), où il est indiqué que la voiture bénéficie d'une assurance First Class. Inutile de demander le vrai contrat liant assureur et loueuse, qui, si il existait, serait certainement en Thai. (R72, L10, Ligne 207)

Le connecteur « enfin » donne lieu à un effet de changement de perspective énonciative, qui diffère entre les mêmes éléments répétés en X et Y : « visiter » [236], « VIP » [237], « une autre contrat /feuille » [238]. Ce changement signale la dégradation de la qualité de X en montrant l'attente déçue du locuteur dans une sorte « X ne signifie pas comme prévu » pour [236] et [237]. Cette dégradation est susceptible d'être interprétée dans un sens ironique comme en [238]. En somme, tous ces exemples de reformulation corrective opérée par « enfin » montrent les attentes déçues de la part des locuteurs et visent indirectement à alerter les interlocuteurs.

b) Restriction : correction partielle

Le connecteur « enfin » annonce cette fois-ci la reformulation corrective qui permet au locuteur de restreindre le contenu de son premier dit et l'extension du référent premier :

[239] Un max de tatouages, de looks, ca consomme de tout à tout heure (boissons, bouffes ambulantes, restos, massages, souvenirs, t-shirts, etc...). **Enfin pas à tout heure**, car les échoppes ouvrent en fin de matinée, vu l'heure à laquelle ca ferme. (R13, L10, Ligne 125)

[240] Tous ensemble (**enfin pas les enfants**, comme d'habitude) choisissons le trajet exact pour les jours à venir. (R107, L78, Ligne 295)

[241] Sans bruit, un employé du train nous conduit à nos couchettes et on s'endort vite pour une petite nuit. **Enfin, pas tout le monde**, 2 d'entre nous auront froid, la clim donnant trop fort dans les couchettes hautes. (R72, L10, Ligne 132)

[242] Pour moi la Thaïlande (**enfin** ce que j'en ai visité) est plus sûr que Paris (ou je vis) et pourtant j'avais des craintes (ça n'engage encore une fois que moi). (R119, L85, Ligne 141)

Ici, la négation « pas » montre directement le rôle de la reformulation corrective opérée par le connecteur « enfin », qui restreint sémantiquement la totalité de son premier dit. Cette totalité est d'ailleurs signalée par « tout », qui confirme une vision de la totalité du premier dit : « à tout heure » → « pas à tout heure » [239], « tous ensemble » → « pas les enfants » [240] ou « on » → « pas tout le monde » [241]. Bien qu'il n'y ait pas de négation dans le second segment ou d'indice comme « tout » dans le premier segment pour souligner la totalité, le connecteur « enfin » en [242] peut pourtant annoncer la restriction de la totalité du premier segment. Ici, selon le locuteur, « la Thaïlande » ne signifie pas l'ensemble du pays, mais seulement « ce que j'en ai visité ». Autrement dit, ce n'est qu'une partie de la Thaïlande dont le locuteur parle.

Le connecteur « enfin » annonce parfois la restriction des discours des autres, qui généralisent sur les informations touristiques :

[243] Pour profiter du spectacle il faut venir pendant la saison sèche ! **Enfin** c'est ce que le gars m'a dit mais [Prénom masculin] est venu pendant la saison sèche et n'a rien vu non plus ce qui me laisse penser que ce phénomène ne se produit qu'en certaines - rares - circonstances. (R20, L9, Ligne 469)

[244] Les singes font ce qu'ils veulent ici, ils sont respectés par les habitants de la ville et il faut faire gaffe à eux car ils ont vite fait de vous chaparder quelque chose. **Enfin** ça c'est ce que disent les bouquins, car ce que je vois c'est qu'il y a 3 personnes chargés de surveiller les singes afin qu'ils ne soient pas trop pénibles, s'ils collent les visiteurs de trop près, ils les font dégager d'un coup de badine ou de lance pierre ! (R12, L9, Ligne 649)

Les informations touristiques des premiers segments sont considérées comme une représentation selon les points de vue d'autres : « le gars » en [243] ou « les bouquins » en [244]. Les locuteurs souhaitent les corriger en utilisant le connecteur « enfin », qui permet de restreindre la généralisation de ces points de vue. La

restriction des discours autres par le connecteur « enfin » fonctionne comme un décrochage qui sert à préparer les interlocuteurs à se concentrer sur ce qui va suivre – à lire les informations selon le point de vue du locuteur. Nous avons ainsi l'impression que les informations des locuteurs sont plus sûres pour les interlocuteurs que celles des autres discours cités.

c) *Atténuation du rôle d'expert*

Si dans la majorité des cas étudiés, la reformulation permet au locuteur d'assurer, et de confirmer son rôle d'expert, il n'en demeure pas moins que, parfois, le locuteur lui-même se montre comme hésitant, moins expert. Le connecteur « enfin » peut annoncer « le manque d'assurance du locuteur par rapport à ce qu'il dit ou la façon dont il s'exprime » (Beeching, 2007, p. 90). Comme dans les exemples :

[245] Le change fait et les formalités de douanes accomplies, nous allons récupérer les sacs et nous jeter dans un taxi pour nous faire conduire au plus vite chez [prénom masculin]. Enfin, ça c'est ce qu'on espère... (R45, L27, Ligne 30)

[246] Mais ce qui nous étonne le plus et nous inquiète un peu au départ, ce sont ces énormes concombres de mer. On ne savait même pas que cela existait et ils sont là par centaines. En fait, ils sont totalement inoffensifs (enfin je crois), et on s'habitue à leur présence.
(R56, L40, Ligne 558)

[247] La structure est un amas de bois et de bambou, surmonté d'un amas de planche en guise de plancher. Au fil des années, les villageois colmatent les trous béants qui se créent ici ou là. Enfin, c'est ce que je suppose, puisque nous avons vu arriver une grand mère, une femme et une enfant, équipées de 2 planches, un marteau et des gros clous. (R72, L10, Ligne 356)

Ici, le connecteur « enfin » introduit une nouvelle formulation en utilisant les verbes d'opinion : « espérer » [245], « croire » [246] et « supposer » [247], qui expriment l'incertitude des locuteurs sur leur premier dit. D'ailleurs, l'emploi des expressions d'opinion est aussi le moyen d'atténuer le point de vue subjectif du locuteur.

Comme le souligne Borillo :

Sur le plan discursif, il est intéressant de noter que le recours à l'un de ces adverbes d'opinion forte³⁶ peut traduire – et traduit assez souvent – le désir du locuteur de minimiser ou d'atténuer l'effet trop catégorique ou trop direct qu'il pourrait avoir par son discours. En soulignant qu'il fait appel à sa subjectivité, il peut vouloir introduire une réserve, préciser que la pensée qu'il exprime n'est qu'une opinion ou qu'un jugement parmi d'autres (2004, p. 39)

Dans notre cas, le connecteur « enfin » précède des adverbes d'opinion, donnant lieu à un effet d'atténuation en tout cas de restriction de la subjectivité du locuteur sur le premier dit, comme illustré par ces exemples :

[248] Pour ce qui est des temples j'ai adoré le vat si saket lambiance est tres différente avec les autres vat vraiment simple et authentique **enfin** cest mon avis. (R7, L5, Ligne 244)

[249] La plage principale de Tonsai est, on peut le dire, pas terrible, **enfin** c'est notre opinion. (R93, L66, Ligne 170)

La reformulation opérée par « enfin » permet aux interlocuteurs de ne pas retenir la subjectivité du locuteur comme une généralisation. Autrement dit, le locuteur ne veut pas, dans ce contexte, que ses interlocuteurs préjugent ou estiment les lieux de visite avant de faire un vrai voyage. On pourrait dire que le locuteur souhaite inviter les interlocuteurs à voyager et les juger ou les évaluer eux-mêmes.

D'après ces exemples montrés dans notre corpus, il semble que le connecteur reformulatif « enfin » peut corriger différemment le premier dit en fonction du changement de perspective énonciative du locuteur. L'emploi du connecteur « enfin » provoque d'ailleurs un arrêt dans le discours en permettant au locuteur de reformuler ce qu'il a dit. En somme, il est intéressant d'interpréter que le locuteur utilise ce connecteur pour éviter les malentendus avec ses interlocuteurs en introduisant dans le second segment une correction réalisée par la réévaluation de la

³⁶ Les « adverbes d'opinion forte » comportent « une douzaine de structures adverbiales exprimant la conviction personnelle » : « *selon moi, pour moi, d'après moi, à mes yeux, à mon avis, à mon sens, à ma connaissance, à mon sentiment, de mon point de vue, d'après ce que je sais, à ce que je crois, à ce que je pense* » (Borillo, 2004, p. 31).

qualité du premier, la correction partielle ou l'atténuation du statut d'expert du locuteur.

Le connecteur semble très important pour reconnaître la reformulation corrective, cependant nous souhaitons montrer encore une autre forme de reformulation réalisée sans marqueur, qui peut aussi marquer la correction du contenu dans le premier dit.

6.1.3 Correction et répétition à l'identique

Nous avons déjà traité la répétition à l'identique dans la reformulation en liste (cf. 5.4.2.2), concernant la valeur de la gradation dans la liste elle-même. Ce procédé dynamique nous mène à observer notre corpus sous un autre angle, car chaque élément répété apporte toujours une nouvelle information particulière. Comme le souligne Vion :

La répétition immédiate et à l'identique d'un fragment discursif par un même locuteur ne doit pas nous faire oublier, à la suite de Ducrot [1980 : 7], que tout l'énoncé constitue un événement singulier. Une répétition à l'identique constitue donc un nouvel événement qui ne saurait avoir ni les mêmes valeurs ni les mêmes significations que le segment antérieur. [...] Sans négliger les ressemblances, il convient de porter une attention particulière aux différences qui permettent à la reprise de participer à l'émergence d'un événement nouveau dans le discours (2006, p. 12).

C'est la raison pour laquelle nous revenons à nouveau à la répétition à l'identique, mais ce procédé nous intéresse cette fois-ci en tant qu'indice de la reformulation corrective. Le locuteur reprend alors un élément du premier dit qui peut donner lieu au changement significatif dans le deuxième dit.

Comment peut-on interpréter le lien entre ces deux énoncés ? Richard explique clairement :

[...] on voit deux énonciations en même temps qu'on perçoit (par une marque de ponctuation à l'écrit ou par un temps d'arrêt à l'oral) un décrochage énonciatif dans le fil de discours. Il apparaît que la reformulation effectuée par la répétition d'un élément d'une énonciation E_1 , peut porter sur le contenu de E_1 , sur l'élément X pris pour lui-même dans une sorte de mention méta-lexicale, ou encore franchement sur l'énonciation du locuteur (la méta-énonciation de J. Authier), ou

enfin, indissociablement mêlés, sur tout en même temps. Cela dépend en priorité de ce qui introduit l'élément réitéré. Mais ici, il y a toujours retour sur une énonciation précédente par répétition d'un élément déjà énoncé, donc déjà posé (2008, p. 147).

La reprise d'un même élément du premier dit fait écho dans le deuxième dit, celui-ci permet au locuteur de corriger, rectifier, commenter, préciser ou encore réajuster le premier dit. Dans cette rubrique, nous mettrons tout d'abord l'accent sur la reprise du groupe nominal et adjectival, qui permet aux locuteurs d'effectuer la reformulation correctrice. Puis nous proposons d'examiner la combinaison de la reprise à l'identique et les expressions métalinguistiques en tant que processus de la reformulation correctrice.

6.1.3.1 Reprise du groupe nominal

La reprise du groupe nominal permet la reformulation en donnant lieu au développement du contenu du premier dit. Il s'agit ainsi de la répétition à l'identique du même référent. Nous nous appuyons sur les deux modèles proposés par Richard (2008) : la reprise du même référent avec l'ajout d'une expansion d'une part et le changement du déterminant maintenant le même référent d'autre part.

a) Répétition, ajouter une expansion

Pour mieux illustrer ce modèle, voici d'abord un exemple emprunté à Richard :

Cette boucle, ce bras du Mékong, s'appelle **la Rivière, la Rivière de Saïgon** (M. Duras, *L'Amant*, Editions de Minuit, 131, cité par M. Noailly [2000] : 54) (2008, p. 148)

Selon Richard, le second énoncé est considéré comme une apposition du premier énoncé et sert à « mieux fixer le référent dans un temps second. La seconde énonciation vient améliorer le dit premier, sans l'évincer ni même marquer de rupture avec lui » (*Ibid.*). Pour notre part, nous proposons des exemples correspondant à ce modèle, c'est-à-dire que l'ajout est apposé immédiatement après l'élément repris :

[250] Et c'est parti pour **la ballade, la ballade des gens heureux** qui nous emmène jusqu'au premier temple que j'ai sélectionné, en l'occurrence, le Wat Yai Chai Mongkhon. (R114, L82, Ligne 894)

[251] Dans l'une [statue géante] d'entre elles, on peut monter en passant par **l'intérieur, intérieur** qui recèle plusieurs grottes. Pour un peu, on se prendrait pour Indiana Jones. (R107, L78, Ligne 322)

En [250] et [251], les éléments d'expansion spécifient le X repris du premier énoncé. On voit que la seconde énonciation est plus ciblée que la première. D'ailleurs, la deuxième énonciation pour [250] peut donner plus de qualité, qualité qui est mise en suspens dans ce contexte, car « la ballade des gens heureux » est aussi le titre d'une chanson.

Mais dans la majorité des cas de notre corpus, le locuteur reprend un élément du premier énoncé en ajoutant une expansion dans le deuxième énoncé qui n'est pas apposée immédiatement après le premier énoncé. Celui-ci n'est pas tout à fait dans le même cas chez Richard :

[252] [Prénom masculin] décide de nous accompagner jusqu'à **la rivière. La Rivière aux Mille Lingas...** petite déception les premières minutes en croyant qu'il n'y avait pas beaucoup de sculptures, mais en longeant la rivière nous avons effectivement vu des centaines de lingas ainsi que des bas-reliefs et des sculptures dans le lit de la rivière.
(R6, L4, Ligne 256)

[253] Nous buvons encore quelques verres et je repars de toute bonne humeur. C'est quelques mètres plus loin, alors que ma tête tourne et que j'effectue ma première chute à vélo que je comprends que mes soupçons étaient bien fondés... C'était bien **de l'alcool. De l'alcool de palme.** (R137, L100, Ligne 221)

[254] Notre voyage en Thaïlande : 28/08 au 18/09/06 : **zéro galère ! Zéro galère, 100% plaisir** (R22, L17, Ligne 2)

On remarque que ces exemples ne justifient pas le procédé de l'apposition comme les exemples précédents. Ce qui nous intéresse ici, c'est que la reprise est considérée

comme un introducteur de reformulation dans la nouvelle phrase. Pour [252] et [253], la reprise du groupe nominal du premier énoncé sert à rebondir pour recevoir une nouvelle prédication, qui est d'ailleurs plus précise que celle du premier énoncé. Grâce à cette reformulation, « la rivière » [252] est identifiée par son nom et le type d'alcool [253] est semblablement relevé. En revanche, pour le dernier cas en [254], son expansion n'apporte pas de détails comme les autres : celle-ci, d'après nous, sert plutôt à clarifier le contenu de l'élément répété « zéro galère ».

b) Répétition, recatégorisation

Pour le deuxième modèle, l'élément repris « nom » du premier énoncé est modifié en changeant son déterminant. On arrive ici à la recatégorisation du référent dans le premier. Voici un exemple de Richard :

Pendant toutes **ses vacances** – **des vacances** bien méritées je dois dire – elle a fait du sport (Conversation orale, 5 mars 2006) (2008, p. 148).

Il n'en va pas exactement de même par rapport aux exemples précédents, car la reprise sert ici à commenter le premier énoncé. « On peut dès lors considérer cette seconde énonciation comme un véritable ajout, nullement essentiel » (Richard, 2008, p. 149). Comme dans nos exemples ci-après :

[255] Enfin, le cortège s'éloigne. La soirée tombe et la rue retrouve **son calme ... un calme tout à fait relatif** car la musique reprend dans la maison où nous avons fait la fête toute l'après-midi. [Surpris][Malin] (R109, L51, Ligne 535)

[256] et **ce silence** à faire peur, je suis seul sur cette route qui jadis était très dangereuse : **un silence de mort règne**. (R43, L32, Ligne 81)

[257] [...] quoi de meilleur qu'un bon massage pour se détendre avec une demi journée d'avion dans les dents..
ERREUR. Une erreur de débutant plutôt. En effet, nous pensions un massage relaxant pour nous décontracter mais en faite se fut totalement le contraire. (R140, L103, Ligne 102)

En [255] et [256], il s'agit d'un passage du déterminant défini (déterminants possessif et démonstratif respectivement) au déterminant indéfini, tandis qu'en [257]

du changement du déterminant zéro au déterminant indéfini. Ce changement du déterminant donne lieu à un effet de recatégorisation du référent défini. Le terme spécifique défini dans le premier énoncé est replacé dans sa catégorie générique. Le retour sur le référent défini se fait reformulation en permettant au locuteur d'ajouter son commentaire sur le premier dit.

6.1.3.2 Reprise de l'adjectif

Rappelons que nous appliquerons encore dans cette rubrique les modèles de Richard. Il s'agit ici de la reprise de l'adjectif en ajoutant une expansion ou un adverbe ou les deux à la fois. Voici tout d'abord les exemples de l'auteure :

Elle (Colette) ouvre le bas « dans une robe vert d'eau [...], chef-d'œuvre d'une couturière batignollaise ». Colette est aussi verte que sa robe. Elle est **malade, malade d'avoir reçu des lettres anonymes la prévenant des infidélités de Willy**. (J. Chalon, *Colette, l'éternelle apprentie*, p. 63) (2008, p. 149).

Ce modèle se présente sous la forme de l'ajout d'une expansion après la reprise de l'adjectif du premier énoncé qui « explique le pourquoi de la première qualification » (*Ibid.*) et qui justifie et valide le choix de X. Il en va de même dans notre corpus, comme dans l'exemple [258] :

[258] Lorsqu'on ajoute un coucher de soleil derrière les collines, des couleurs et une température qui s'adoucissent, nous ne pouvons qu'être **ravis, ravis de goûter à ce moment unique**. (R72, L10, Ligne 368)

Ici, la reprise de l'adjectif « ravi » ajoute une expansion qui permet au locuteur de justifier la qualification attribuée au premier énoncé. Richard montre également le deuxième modèle, qui présente « l'ajout effectué dans la seconde énonciation est l'attribution d'un degré » (2008, p. 149). Il s'agit de l'ajout d'un adverbe dans le deuxième segment, notamment de l'adverbe de degré comme « très ». Nous présenterons, pour ce modèle, quelques exemples dans notre corpus ci-après :

[259] Le séjour s'est fait du 2 mars au 27 mars 2015. **Période chaude, très chaude** (c'est pour cela que j'y vais pendant cette période). (R144, L107, Ligne 14)

[260] **Il est tôt, très tôt, mais nous décidons quand même d'aller voir** pour l'enregistrement des bagages car nous sommes chargés et si on doit déambuler dans l'aéroport c'est quand même mieux.
(R128, L92, Ligne 1436)

[261] Je négocie avec le type qui me dit que c'est OK pour 20 baht pour aller jusqu'à la gare. On monte, et là le type commence à nous expliquer qu'il va devoir s'arrêter pour aller chercher un papier pour faire son plein d'essence... **Je suis méfiante, très méfiante, mais bon, on verra bien.** (R128, L92, Ligne 432)

L'ajout de l'adverbe « très » dans ces trois exemples fonctionne de la même manière. Il requalifie l'élément répété en attribuant le degré le plus élevé dans la seconde énonciation. La qualification est généralement subjective, car elle varie selon le point de vue du locuteur. C'est la raison pour laquelle le locuteur est obligé de justifier l'objectif de cette qualification. Ainsi, le commentaire mis entre parenthèses pour [259] et le segment introduit par « mais » pour [260] et [261] viennent renverser la conclusion argumentative à tirer :

Chaude, très chaude → donc je ne vous le conseille pas / donc on n'y va pas

Tôt, très tôt → donc on ne sort pas / donc les services sont fermés.

Méfiante, très méfiante → donc on descend / donc on change le taxi

Cette conclusion renversée dans la deuxième énonciation se fait ici justification de l'objectif de l'attribution de l'adverbe « très ». Parfois le locuteur ajoute l'adverbe « très » et également « une expansion », comme dans cet exemple :

[262] Là, je comprends concrètement que **je suis loin, très loin de mon pays natal...** Welcome in Bangkok ! (R114, L82, Ligne 141)

Ici, le degré de la requalification est montré clairement par le premier degré sans l'ajout de l'adverbe et le deuxième avec l'ajout de l'adverbe, qui vient avec son expansion. La correction est également justifiée par l'élément qui suit, « Welcome in Bangkok ».

Il y a encore un autre cas particulier en [263] :

[263] Et bien, selon moi, en ce qui concerne la plage de Kata Noi, elle était impeccable ! La mer était belle, propre, transparente... En plein février, donc la haute saison, que **très peu de monde... d'ailleurs vraiment très très peu de monde....**(R129, L93, Ligne 505)

Trois adverbes se superposent les uns et les autres. L'élément répété « très peu de monde » et les trois adverbes « d'ailleurs », « vraiment » et « très » sont ajoutés dans la seconde énonciation. Ce qui nous intéresse le plus, c'est que l'ajout de l'adverbe « très » ramène une correction du premier énoncé, mais la justification de la correction est montrée ici aussi par « d'ailleurs » et « vraiment ».

La reformulation corrective avec la reprise d'un élément du groupe nominal dans le premier dit vise plutôt à étendre le contenu du X : soit pour le spécifier soit pour le commenter. Quant à celle du groupe adjectival, de son côté, il nous semble que la reprise de l'adjectif rend la reformulation corrective plus visible avec l'ajout d'une expansion et surtout d'un ou des adverbes.

6.1.3.3 *Reprise et expressions métalinguistiques*

On termine ici par la reprise de l'élément du premier énoncé, qui montre la correction de façon métalinguistique. Il s'agit des expressions formées par le verbe « dire ». La reformulation se présente tout au long des récits de voyage en faisant appel à différents processus linguistiques, parmi lesquels la métalinguistique, largement employée pour améliorer le premier dit. Blanche-Benveniste signale :

Il est bien certain que les reformulations révèlent des démarches métalinguistiques, mais ce n'est pas une raison pour leur donner un statut marginal qui, en ce cas également, les écarterait de la description linguistique régulière. On peut décider, au contraire, de prendre au sérieux la déclaration de Z. Harris (1968) disant que « la métalangue est dans la langue » et de montrer que ce sont les mêmes procédures pour parler du monde et pour parler de la langue. Les locuteurs n'utilisent pas seulement les reformulations « parce qu'ils se sont trompés » mais parce qu'ils recherchent continuellement la meilleure façon de dire et le meilleur angle d'attaque (2010, p. 87).

Nous avons présenté les exemples de reformulation corrective dans notre corpus tout au long de ce chapitre. La correction apporte une nouvelle formulation qui est retenue selon les locuteurs comme plus adéquate ou plus convenable par rapport au premier dit. La façon de reformuler devient la stratégie choisie par le locuteur pour faire mieux comprendre aux interlocuteurs. Les expressions formées par le verbe « dire » sont étudiées énormément, comme dans l'ouvrage très récent intitulé *Histoire de dire*, édité par Rouanne et Anscombe (2016). Cet ouvrage comporte quinze contributions concernant « des marqueurs formés sur le verbe *dire* ». Pour notre part, nous présenterons ici les exemples qui combinent à la fois la reprise de l'élément du premier énoncé et les expressions métalinguistiques autour du verbe « dire » :

[264] Comme on peut le lire sur les brochures des agences de voyages, **la Thaïlande, c'est le pays du sourire...** Et bien moi, j'irai même jusqu'à dire que la Thaïlande, c'est le pays des sourires ! (R114, L82, Ligne 1309)

Cette reformulation corrective peut correspondre au modèle appelé « Schéma B : renchérissement : et je dirais même plus » proposé par Martinot :

Dans cette configuration, l'énoncé reformulé apporte un surplus quantitatif ou qualitatif à l'information donnée dans l'énoncé source [...]. Dans les cas d'hétéroreformulation [...], le renchérissement est très fréquent, non seulement l'interlocuteur manifeste son accord en répétant quasiment l'énoncé source mais en plus il augmente la quantité ou l'intensité (2018, p. 247).

Bien que ce schéma se manifeste plutôt dans le cas de l'hétéroreformulation, qui n'est pas tout à fait semblable au nôtre, on pourrait également considérer le premier énoncé dans cet exemple comme un discours Autre. La répétition est introduite par l'expression métalinguistique du verbe « dire », qui permet d'annoncer directement la correction du premier énoncé. Cette citation est quasiment reprise entièrement dans le deuxième énoncé, sauf un changement du groupe nominal : « du sourire » devient « des sourires ». La nouvelle formulation apporte un surplus au premier énoncé puisque « du sourire » au singulier n'est pas assez fort pour illustrer ce que le locuteur a découvert lui-même pendant son voyage.

De la même manière, la correction peut apporter clairement le renchérissement quantitatif [265] et qualitatif [266], comme dans ces d'auto-reformulation :

[265] Chatuchak, c'est le nom d'un parc au nord de la ville dans lequel se tient **un immense marché** tous les week-ends. **Et quand je dis immense, je devrais dire gigantesque !** (R45, L27, Ligne 345)

[266] Transport VIP dans **la bétailière** de la GH pour aller au terminal de bus : **quand je dis bétailière, c'est bétailière.**
(R80, L56, Ligne 232)

En [265], la reprise de l'adjectif « immense » introduite par le verbe « dire » et la reprise encore de ce verbe au mode conditionnel permettent au locuteur de mentionner quel mot il souhaite reformuler et corriger. Grâce à l'interprétation sémantique du verbe « dire », il nous semble que le locuteur ne refuse pas son premier énoncé, mais que le locuteur le corrige en donnant son deuxième « je devrais dire gigantesque », qui apporte une dimension supérieure au premier énoncé et qui devrait le remplacer. Autrement dit, cet exemple peut se présenter sous le modèle : « quand je dis X, je devrais dire Y », alors qu'en [266], nous pouvons le présenter sous le modèle : « quand je dis X, c'est vraiment X ». Ici, la présence du verbe « dire » permet au locuteur d'avancer sa reformulation en reprenant ce X « bétailière » qui lui renforce la qualité véritable.

Bilan

Nous récapitulons la reformulation corrective dans notre corpus sous la forme du schéma suivant :

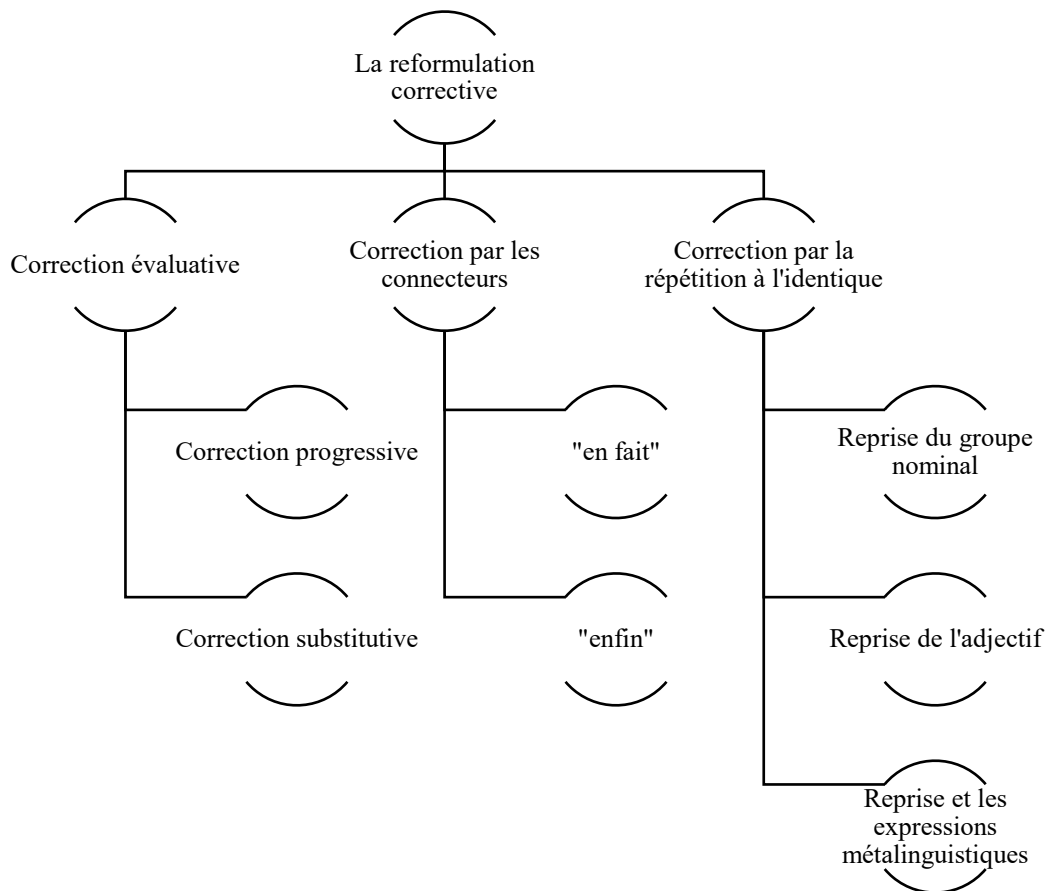


Figure 31 : Schéma de la reformulation corrective

La reformulation corrective dans les récits de voyage en ligne déploie la coordination entre l'oral et l'écrit. Les locuteurs présentent délibérément le cheminement de correction du premier dit dans les récits. Les emplois des marqueurs de correction permettent d'introduire une nouvelle formulation, considérée plus adéquate que la première formulation. Dans la correction évaluative, l'expression « ou plutôt » apporte une correction progressive, alors que la correction sous le modèle « X, non, Y » apporte une correction substitutive. En ce qui concerne les connecteurs « en fait » et « enfin », le premier « en fait » sert à corriger le premier dit pour apporter une explication plus correcte et plus rassurante à travers les expériences sur place du locuteur ; et le deuxième « enfin » permet d'introduire une réinterprétation négative par rapport au premier dit. Pour la correction par la répétition à l'identique, celle-ci montre que l'ajout d'une expansion ou la modification de quelques éléments du

segment répété apporte une nouvelle énonciation qui est considérée comme faisant partie des informations pratiques pour les interlocuteurs. Ainsi, les marqueurs et les connecteurs introduisent la reformulation corrective en rapportant un contenu plus détaillé, plus spécifié ou des commentaires sur le voyage pour les partager avec les interlocuteurs. Les marqueurs de reformulation jouent aussi un rôle important dans la dernière catégorie de la reformulation de nos récits de voyage. Nous proposons donc d'étudier la reformulation conclusive dans la partie qui suit.

6.2 La reformulation conclusive

Nous examinerons dans cette partie les emplois de « reformulation conclusive » dans notre corpus. Ce mouvement rétroactif permet aux locuteurs d'effectuer une nouvelle formulation en présentant le résumé ou la synthèse des énoncés antécédents en tant qu'informations pratiques ou conseils destinés aux interlocuteurs. Lorsqu'on veut tirer une conclusion, nous devons généralement introduire un connecteur qui annonce la clôture. Ainsi, la reformulation conclusive est l'opposé de celle de l'explication et de la correction, qui peuvent être réalisées avec ou sans marqueur. Pour introduire la reformulation conclusive, il faut faire appel au connecteur reformulatif, qui annonce ce que le locuteur est en train de faire. Pour notre part, nous avons choisi d'étudier deux connecteurs reformulatifs : « bref » et « finalement », qui manifestent le rôle conclusif en introduisant des conseils, des évaluations ou des opinions des locuteurs dans notre corpus. Selon Rossari (1997), ces deux connecteurs sont considérés comme « connecteurs reformulatifs non paraphrastiques » (cf. 4.3.2.1). Parmi ce type de connecteurs, l'auteure a classé « bref » dans l'opération de « récapitulation » qui comporte également deux autres connecteurs, « en somme » et « en un mot ». L'adverbe « finalement », de son côté, est classé dans l'opération de « réexamen ». Cette opération se subdivise en deux catégories : les locutions adverbiales : « tout bien considéré », « tout compte fait », « somme toute », « après tout » d'une part ; et d'autre part l'adverbe « en fin de compte » et la locution adverbiale « en définitive », qui sont dans la même catégorie que « finalement » (Rossari, 1997, pp. 19-21). Parmi les connecteurs de ces deux opérations, « bref » et « finalement » sont les plus employés par nos locuteurs : 187

et 256 occurrences respectivement. C'est la raison pour laquelle nous choisissons de traiter les procédés de reformulation conclusive à travers les connecteurs « bref » et « finalement ».

6.2.1 Le cas de « bref »

Tout d'abord, nous examinerons le fonctionnement du connecteur « bref » d'après les linguistes. Selon Charolles et Coltier, ce connecteur est un des marqueurs de reformulation et peut fonctionner selon plusieurs aspects :

[...] dans des expressions comme « pour tout dire », « autant dire », « en d'autres termes », « bref », « en un mot », ... qui sont, comme la plupart des marqueurs, *polyfonctionnelles*. Ainsi, « bref » par exemple, sert à indiquer une opération de *reformulation* qui consiste en une *récapitulation* ; mais il y a aussi une fonction de *structuration*, puisqu'il marque la fin d'un développement discursif (l'achèvement d'une séquence que « bref » institue comme formant un tout) (1986, p. 53).

Le connecteur « bref » entre à la fois dans la fonction de reformulation récapitulative et celle de la structuration textuelle qui démarque la clôture d'une séquence. Adam et Revaz ont souligné :

La fonction de « structuration » de BREF correspond à sa valeur de M.I.L [marqueurs d'intégration linéaire] [...] : souligner la clôture d'un développement textuel. Sa valeur récapitulative ouvre quant à elle sur un tout autre rôle du même marqueur : récapituler en reformulant (1989, p. 85).

L'emploi de ce connecteur dans le sens de Rossari (1997) est le suivant :

[...] l'usage d'un de ces connecteurs [« en somme », « bref », « en un mot »] permet au locuteur de revenir sur sa première formulation afin d'en tirer l'essentiel. La prise de distance due au changement de perspective énonciative est donc peu accentuée, car le locuteur ne remet pas en question le point de vue exprimé dans la première formulation en ce qui concerne son contenu, mais se contente d'en donner une expression plus condensée (1997, p. 18).

Ces connecteurs fonctionnent comme un filtre qui laisse de côté les informations jugées moins importantes du segment reformulé et gardent seulement son contenu

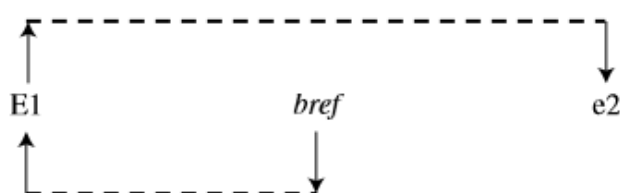
essentiel, sommaire et riche, dans le segment reformulant. Authier-Revuz souligne également :

Et le mouvement de nomination menant vers un terme meilleur, est celui, non pas heurté, de rectifications successives, opérant des retranchements sur les dire précédents, mais celui d'une continuation, d'un dépassement, qui par additions successives d'éléments, débouche sur le terme Z, donné comme son résultat, le point ultime où se condense la (trajectoire de) nomination, où elle s'immobilise, se centre. Le dernier mot de la nomination y est représenté comme ce terme unique – *un mot, le mot, son nom* – ramassant – *en un mot, bref, en somme* – la totalité – *pour tout dire* – de ce dont les termes multiples précédents ne saisissaient chacun qu'une partie (2012, p. 564).

Les éléments additionnés successivement dans l'énoncé reformulé sont récapitulés en un élément qui est introduit par ces marqueurs, en tant que nomination plus appropriée selon le point de vue du locuteur. Schnedecker a proposé le schéma suivant pour expliquer l'emploi de « bref » :

On dira donc que *bref* s'emploie à condition que E2, l'énoncé qu'il introduit, soit rattaché thématiquement (sémantiquement) à E1.

Opération de synthèse



Lorsqu'il utilise *bref*, le locuteur indique à son locuteur :

- qu'il revient à l'énoncé (E1) qu'il vient de formuler et le reprend ;
- pour lui appliquer un certain nombre d'opérations visant à condenser l'information qui vient d'être proférée ;
- qu'il va proposer un équivalent sémantique de E1 sous une forme condensée (e2) (2001, p. 129).

Ici, le connecteur « bref » est destiné à résumer les éléments antécédents. Le parcours retournant sur E1 montre la révision, la récapitulation des éléments déjà formulés en

proposant finalement une nouvelle formulation plus concise mais qui contient et retient le contenu sémantique de E1.

Conformément aux travaux de ces linguistes, on pourrait dire que le connecteur « bref » annonce la récapitulation des éléments déjà énoncés. Ces éléments sont formulés à nouveau de manière plus condensée en tant que clôture plus adéquate. Ce connecteur permet également au locuteur de structurer son discours et aide les interlocuteurs à saisir le contenu essentiel. Nous traiterons maintenant les phénomènes de reformulation conclusive effectués par ce connecteur dans notre corpus en mettant l'accent sur trois types d'emploi. Le premier tend à montrer la structuration du discours ; le second explique la récapitulation des éléments déjà posés en faisant passer l'avis du locuteur ; et le troisième permet au locuteur de tirer la conclusion pour agir sur autrui.

6.2.1.1 *Structurer le discours*

Le connecteur « bref » est exploité tout d'abord par aider le locuteur à reprendre son discours. Autrement dit, il est employé pour faire la transition dans le discours :

[267] Ici il y a l'eau chaude, pas de clim' mais le point fort de la guest house ... oui je sais, je dis « guest house » alors que ça s'appel Morning Myst RESORT mais il ne faut pas se laissez impressionner par l'appellation, dans le coin, toutes les guest houses se nomme pompeusement « Resort » ! Serait-ce le fait que nous nous approchions des plages touristiques qui motive cette folie des grandeurs ? ... **Bref, le point fort du lieu, disais-je donc**, est qu'il est vraiment au milieu de la nature, à tel point qu'on passe une partie de la soirée à regarder les singes jouer dans les grands arbres à quelques dizaines de mètre de notre balcon. (R20, L9, Ligne 1093)

Cet emploi entre dans la « relance syntaxique » que Richard explique ainsi : « la reprise syntaxique s'effectue parfois à l'aide d'une répétition d'un élément initial » (2014, p. 36). Dans notre exemple, l'arrêt du commentaire parenthétique « [...] ... oui je sais, je dis [...] », prise en compte minimal de ce moment de discours et relance par la répétition de la syntaxe initiale avortée. Le connecteur « bref » introduit tout d'abord l'élément déjà énoncé pour signaler cette relance aux interlocuteurs. La

reformulation différée est effectuée ici par la transition entre l'énoncé reformulé et l'énoncé reformulant avec la reprise à l'identique « le point fort de » et par le changement lexical désigné du même référent « la guest house → le lieu ».

Lorsque le connecteur « bref » fait office de structuration du discours, on peut imaginer qu'il est destiné sémantiquement à clôturer la séquence dans le discours :

[268] Et puis c'est la fin de notre petite virée de trois jours. On retrouve notre bétailière qui nous ramène à Chang Maï. L'ambiance n'est pas aussi gaie qu'à l'aller. Tout le monde est un peu triste de se quitter et nos enfants ont le blues. Pendant ces trois jours, ils ont vu des paysages idylliques, rencontrés des gens étonnants et adorables qui vivent dans un dénuement qu'ils ne pouvaient imaginer, ils ont eu une vie comparable à celle des adultes qui les accompagnaient et ils ont même aimé marcher. Ils se sont pris tour à tour pour des aventuriers, des explorateurs, bref de grands voyageurs.
(R56, L40, Ligne 176)

Ici, le connecteur « bref » introduit une nouvelle dénomination, « de grands voyageurs », en permettant au locuteur de fermer la liste « des aventuriers, des explorateurs » et aussi de démarquer l'aboutissement de la séquence. Certains locuteurs utilisent ce connecteur pour délimiter le déroulement dans leurs récits de voyage :

[269] Samedi 11,08
Réveil en douceur ce matin. Aujourd'hui, rien de prévu. On prend notre café sur la terrasse de la chambre en admirant le paysage et le beau temps, puis nous nous préparons pour le repas de midi sous un petit kiosque. Après manger, nous allons profiter de la piscine. C'est incroyable ce quelle est bonne. Le cadre idyllique rend le moment unique. Nous sommes tout les trois et nous en profitons toute l'après midi.
Vers 17h nous prenons un bon "smoothie" (un genre de milk-shak) puis nous réservons deux sortie pour les jours à venir et enfin nous remontons un peu dans la chambre avant le repas du soir sur la terrasse du resto avec comme souvent, l'odeur de l'anti-moustique qui brûle doucement sous notre table. **Bref, une bien chouette journée détente.** (R113, L81, Ligne 587)

Dans cet exemple, le déroulement de la journée débute par la date et les activités qui s'enchaînent successivement dans le récit de voyage. Ici, le connecteur « *bref* » délimite dans le discours des unités d'énonciation dans la progression du message » (Niklas-Salminen, 2005, p. 242). Autrement dit, la délimitation soulignée par le connecteur « *bref* » sert à introduire un petit bilan de la journée dans cet exemple. La reformulation conclusive permet ainsi de mettre en avant la conclusion à tirer de la séquence qui précède.

6.2.1.2 Récapituler en donnant un avis

Certes le connecteur « *bref* » est sollicité pour récapituler les événements précédents, mais cette fonction permet aussi au locuteur de donner son avis dans notre corpus :

[270] Pattaya, que vous dire ? Alors oui, il y a des filles plus ou moins partout. Mais si l'on se donne la peine de chercher un peu, on trouve des trucs à faire très sympa, par exemple : - Soi Buakhao : Le marché du mardi et du vendredi je crois. On trouve des fringues très sympa à prix doux.
- Temple de la vérité : Grand temple entièrement en bois sculpté. On aime ou pas, mais il faut reconnaître qu'il y a du boulot. Attention, c'est le temple avec le prix d'entrée élevé : 500.-
- Marché du soir sur Theprasit road : Plus fréquenté par les Thais que par les farangs. On y trouve tout plein de bonnes choses à manger. C'est un marché très axé nourriture.
[...]
Bref, Pattaya c'est Sin City, pas vraiment la Thaïlande. C'est une ville qui a son ambiance à elle, on aime....ou pas. J'avoue que je n'y retournerai pas. (R154, L116, Ligne 174)

Ici, le locuteur est en train de décrire la ville de « Pattaya » en la présentant sous forme de liste. La reformulation conclusive opérée par le connecteur « *bref* » vient pour clore cette liste en permettant au locuteur d'exprimer son avis sur cette ville. Le locuteur attribue tout d'abord une catégorie, « Pattaya, c'est Sin City [...] », en tant que résumé des éléments de la liste et ajoute à la fin un autre commentaire : « J'avoue que je n'y retournerai pas ».

La reformulation par le connecteur « bref » donne lieu cette fois-ci à la récapitulation des éléments énoncés avec la recatégorisation :

- [271] 16 NOVEMBRE 2006 : une journée à Ha Tien, aller et retour depuis Chau Doc
une très agréable excursion que je ne saurais trop vous conseiller...d'autant que nous avons eu la chance de la faire à bord d'une jeep (décapotée), souvenir de l'armée américaine, complètement restaurée et bichonnée par un jeune passionné local. Aujourd'hui, ce fier véhicule doit valoir une fortune...tant son état doit ressembler à ce qu'il était à sa sortie d'usine ! **Bref, un bijou !**
(R30, L23, Ligne 598)

Le changement de groupe nominal du même référent est mis en scène par le procédé anaphorique qui annonce la cohérence dans le discours. Le passage d'« une jeep » à « ce fier véhicule » montre le lien hyperonyme entre les éléments antécédents. La reformulation propose le dernier terme « un bijou », elle est introduite par le connecteur « bref » qui catégorise « ce fier véhicule » à nouveau, ce procédé présente un jeu du déterminant : du défini vers l'indéfini.

L'avis des locuteurs introduit par le connecteur « bref » peut récapituler les éléments sur certains endroits :

- [272] Après une bonne douche et un peu de relax, nous partons pour le night market, à 5 minutes à pied après le pont, pour découvrir la ville. Il faut reconnaître qu'il n'y a pas grand-chose à voir ou à faire ici. Un marché sur la gauche, des commerces sur la droite, bref, rien de transcendant. (R66, L48, Ligne 339)
- [273] Donc une nouvelle fois très déçu par Bangkok, je pense que je n'y retournerai pas ou alors juste pour un transit. La ville est sale, on enlève tout ce qui pouvait y faire son charme pour y construire des grands centres commerciaux comme on en trouve partout dans toutes les grandes villes du monde où les gens achètent les même choses... bref sans intérêt. (R141, L104, Ligne 273)

[274] Nous avons trois bungalows (350 bath) au fond d'une cour. C'est calme et les bungalows sont splendides, tout en bois, décorés avec goût, avec un peu de végétation autour. La GH propose aussi internet gratuit, fait la lessive et aussi restaurant. **Bref, une bonne adresse.**
(R66, L48, Ligne 335)

Le connecteur « bref » précède ici la négation « rien de [...] » [272] et « sans [...] » [273] qui résume les éléments déjà énoncés sur « le night market » et sur « la ville de Bangkok » respectivement. Ces récapitulations condensées présentent clairement les avis des locuteurs, qui correspondent aux éléments antécédents :

« il n'y a pas grand-chose [...] »	Bref →	« rien de transcendant »
« on en trouve partout [...] »	Bref →	« sans intérêt »

Parfois l'avis du locuteur peut être compris comme un message publicitaire, comme illustré en [274]. Ici, le locuteur est en train de donner la description d'une guest house, et les éléments décrits sont reformulés en donnant un avis : « une bonne adresse ». Ce message publicitaire par le locuteur peut être considéré comme une suggestion pour les interlocuteurs.

6.2.1.3 *Tirer la conclusion pour agir sur autrui*

La conclusion introduite par le connecteur « bref » a également pour but d'agir sur autrui. Dans ce cas, le locuteur se montre inspecteur ou évaluateur : on a l'impression que sa rédaction correspond à celle d'un guide touristique imprimé, puisque ce dernier peut orienter les lecteurs via les informations proposées. Dans l'action sur autrui, il nous semble que l'emploi des actes de langage entre en jeu, comme le note Maingueneau en s'appuyant sur la théorie d'Austin (1962) :

Progressivement Austin a été amené à considérer que toutes les énonciations ont ce qu'il nomme une force illocutoire, c'est-à-dire constituent des actes de langage (affirmer, ordonner, suggérer, etc.).

Dans cette conception, parler, c'est non seulement transmettre un certain contenu mais encore modifier une situation, en particulier agir sur autrui (2009, p. 131).

Les locuteurs ne transmettent pas exclusivement l'expérience vécue du voyage dans les récits, ils fournissent aussi des informations pratiques. Ces informations sont parfois adressées directement aux interlocuteurs :

[275] Retour du mont Popa milieu d'après-midi, piscine, puis visite d'un petit atelier de sculptures et enfin on se dit que l'on va changer un peu : coucher de soleil à la pagode Shwezigon. L'ambiance est assez mystique, les lumières sublimes, **bref on conseille**.
(R136, L99, Ligne 173)

[276] Niveau hotel, on ne voulait pas se ruiner et être à Ton Sai, du coup on s'est pris un Resort sur un plage à l'est de l'île : Relax Beach Resort et franchement au top : service génial, agréable, navettes organisées pour aller de Tonsai au Resort plusieurs fois par jour pour 150 bahts contre 300 pour le tarif normal. En plus, un chemin début sur la plage pour se rendre à pied à Tonsai, passant par 2 ou 3 view point sur l'île, bungalows parfaits, trop bonne bouffe, bonne ambiance et séance de volley avec les Thai le soir sur la plage !!!
Bref je le recommande chaudement. (R89, L64, Ligne 187)

Dans ces exemples, le connecteur « bref » introduit un segment plus condensé par rapport aux segments antécédents. Ce segment plus court permet aux interlocuteurs de le retenir en tant que conclusion, conclusion qui peut avoir un effet sur la préparation du voyage pour les interlocuteurs. Les locuteurs prennent en charge la parole en utilisant les pronoms personnels « on » [275] et « je » [276], qui identifient « une valeur déictique et énonciateur et énonciataire [et] sont placés au même moment de l'énonciation » (Seoane, 2013, p. 183). En outre, l'emploi des verbes correspondant à des actes de langage, « conseiller » [275] et « recommander » [276], influence directement les interlocuteurs en se faisant guide touristique. En [276], notamment, on pourrait dire que l'effet de la reformulation conclusive par le connecteur « bref » est plus forte, car l'acte de langage est confirmé par un adverbe, « Bref, je le recommande chaudement », qui à la fois augmente l'évaluation positive du locuteur et suscite l'envie de découvrir cet endroit pour les interlocuteurs. Le locuteur peut aussi inscrire ses interlocuteurs dans son discours par l'emploi de certains marqueurs énonciatifs :

[277] De l'autre côté par contre, côté ville, ca grouille. Une grande place, des échopes, des boutiques, un arrêt de train, **bref n' imaginez surtout pas** que le pont se situe en pleine nature, vous seriez déçus ! Mais je me suis fait avoir moi-même, je n'ai pas pensé à immortaliser ce côté là du pont ! ;-) (R72, L10, Ligne 175)

[278] Je suis ensuite partie a bangkok dans le quartier banglamphu, c'est un quartier de bkk ou il y a plein de guesthouses pas cher de bar, restaurant magasins, salon de massage, internet...
bref vous ne vous ennuierez pas la bas.... et tres animé le soir, c'est genial ! (R84, L60, Ligne 15)

Ici, la reformulation conclusive signale tout d'abord l'opinion du locuteur sur les éléments déjà énoncés. Cette opération de reformulation par « bref » installe ainsi une conclusion qui préjuge du sentiment futur des interlocuteurs. Les marqueurs énonciatifs se présentent sous la forme verbale impérative « imaginez » pour [277] et sous la forme du futur simple avec le déictique personnel « vous », « vous ne vous ennuierez pas [...] », pour [278]. Ces marqueurs énonciatifs montrent le rôle des actes de langage : « la valeur directive de l'impératif explique sa limitation en personnes. Le locuteur emploie une phrase impérative pour s'adresser à un interlocuteur sur qui il veut agir [...] » (Riegel, Pellat, & Rioul, 2016, p. 557) ; l'emploi du futur simple « présuppose ici une sortie du cadre présent institué jusque-là, pour se projeter temporellement en avant [...] » (Seoane, 2013, pp. 174-175). Outre les actes de langage de l'impératif et du futur simple, le déictique personnel « vous » interpelle directement les interlocuteurs et permet aux locuteurs de leur adresser un ordre ou une prédication. L'emploi du connecteur « bref » précède également une conclusion se présentant sous la forme d'expression injonctive :

[279] Phangan est une île magnifique, je n'ai pas une grande expérience des îles au bout du monde (je ne connais que les caraïbes) mais un de nous d'origine seychelloise confirme sans problème. Nous étions sur tong nai pai noi, plage fabuleuse **bref rien à dire, il faut y aller c'est tout.** (R67, L49, Ligne 101)

Ici, le segment reformulant postposé par « bref » est sémantiquement considéré comme un ordre par la présence du verbe impersonnel « falloir ». Cependant, cette

nouvelle formulation ne sert pas forcément à ordonner aux interlocuteurs, plutôt à les convaincre de faire de la même façon que le locuteur. Autrement dit, les interlocuteurs ne sont plus considérés ici comme simples lecteurs mais comme futurs voyageurs.

6.2.2 Le cas de « finalement »

Le connecteur « finalement » est également utilisé dans notre corpus grâce à son rôle polyvalent. Nous proposons tout d'abord d'étudier deux valeurs essentielles selon les travaux de Schelling (1982). Il s'agit, d'une part, de la valeur chronologique, d'autre part, de la valeur conclusive. En ce qui concerne la première, l'auteure explique :

[...] *finalelement* indique le dernier terme d'une succession de faits. En ceci, il peut être substitué à des opérateurs comme *pour finir*, *en dernier lieu* ou certains emplois de *enfin* dont il partage les propriétés minimales. [...] On peut constater que cet opérateur renvoie à la succession de deux types de faits, et coextensivement distinguer deux modes d'enchaînement chronologique distincts, soit premièrement des *faits événementiels* [...]. Nous dirons dans ce cas que *finalelement* introduit un *ordre de progression*, et qu'il est associé à une suite d'informations. Deuxièmement des *faits de discours* [...]. Nous dirons dans ce cas que finalement introduit un *ordre de priorité*, et qu'il est associé à une suite de valeurs illocutoires identiques (1982, pp. 70-71).

Dans notre corpus, l'emploi de l'ordre de progression est plus sollicité que celui de priorité. Rappelons que la majorité des cas de nos récits de voyage sont rédigés par la succession des événements comme un exemple ci-après :

[280] Après 3 nuits à Hanoi, j'ai fait une croisière dans la baie d'Halong et par la suite j'ai fait un séjour à Ninh Binh. Ensuite, j'ai fait le vol Hanoi-Siem Reap au Cambodge, j'y ai passé 10 jours. Du Cambodge, je suis parti me reposer sur une île à Ko Yao Yai pour une semaine, île située dans le sud de la Thaïlande et **finalelement** retour sur Bangkok pour les 5 derniers jours de mon voyage.
(R146, L108, Ligne 18)

Le locuteur montre son itinéraire de voyage avec une suite d'évènements effectués. L'ordre de progression du voyage se présente chronologiquement, jour après jour, endroits après endroits. Le connecteur « finalement » précède le dernier événement de son voyage. En ce qui concerne l'ordre de priorité, il est très peu présent dans notre corpus, il est illustré par l'exemple [281] :

[281] Après un rapide déjeuner avalé, on utilise la vingtaine de minute restante pour "flâner" dans Tonsai. Ces vingt minutes sont suffisantes pour comprendre qu'on a bien fait de ne pas venir y séjourner plus longtemps.

Ce village c'est l'enfer du touriste, les boutiques et les bars se succèdent dans une ambiance peu accueillante. Au retour sur la plage, l'affreux débarcadère bétonné gâche un paysage qui semblait pourtant si beau de prime abord.

[Photo]

Nous ne sommes **finalément** pas mécontents de quitter cette île qui est l'archétype parfait de ce que la Thaïlande ne doit pas faire en matière de tourisme. (R120, L86, Ligne 1407)

La suite d'événements de la visite de cette île est racontée ici au fur et à mesure à travers les priorités du locuteur. C'est le locuteur qui choisit son propre ordre pour construire le discours.

En ce qui concerne la valeur conclusive, elle est reliée à « un processus de *rétro-réinterprétation* des constituants connectés » (Schelling, 1982, p. 74).

Dans cette optique, l'auteure explique :

Ce qui caractérise en effet les conclusifs, c'est principalement un mécanisme de réinterprétation de la séquence préalable sur laquelle ils portent, réinterprétation qui diffère selon la nature des instructions argumentatives qui leur sont associées. [...] *finalément* introduit la visée intentionnelle sous-jacente à un mouvement argumentatif (jugé) contradictoire, via l'interprétation des visées argumentatives implicites qui sous-tendent ce mouvement. Nous voulons dire par là que ce connecteur

(i) porte sur des énoncés considérés du point de vue de leur valeur argumentative et non du point de vue de leur sens littéral (valeur illocutoire ou contenu propositionnel) ;

- (ii) indique que les visées argumentatives implicites (*r*) de ces énoncés sont contradictoires ;
- (iii) a pour fonction d'interpréter ces visées argumentatives par rapport à une visée intentionnelle globale qui légitime cette contradiction (Schelling, 1982, pp. 74-75).

D'après nous, le connecteur « finalement » sert à introduire la réinterprétation des constituants précédents. Ce processus réinterprétatif est considéré comme une reformulation conclusive qui présente la clôture contradictoire par rapport à la suite d'événements antérieurs. Mais dans quelle mesure les locuteurs exploitent-ils ce connecteur en tant que connecteur reformulatif ? Avant de reformuler, nous prenons toujours conscience des énoncés antérieurs comme une base de données aidant à construire la nouvelle formulation. Les voyageurs eux aussi racontent souvent des événements prévisibles dans leur récit de voyage. Ils se préparent à faire ou à rencontrer des choses pendant leur voyage, mais ils se rendent compte que parfois ces préparations ne correspondent pas aux situations vécues sur place. La reformulation introduite par le connecteur conclusif « finalement » permet aux locuteurs de réinterpréter ces événements préconstruits en montrant leur changement de point de vue du locuteur. Nous traiterons trois emplois remarquables de notre corpus. Il s'agit de la réinterprétation contradictoire au préjugé de soi-même, de la réinterprétation contradictoire aux discours autres et enfin de la réinterprétation contradictoire et le regret du choix du locuteur.

6.2.2.1 *La réinterprétation contradictoire au préjugé de soi-même*

Dans les récits de voyage en ligne, ce n'est pas seulement le résultat des événements vécus que les locuteurs souhaitent montrer, mais aussi la préparation du voyage qui est considérée comme procurant des informations utiles aux interlocuteurs. Pour cet emploi, le connecteur « finalement » sert à introduire un résultat opposé à celui que le locuteur supposait pendant sa préparation :

- [282] Au moment d'établir mon itinéraire j'avais des doutes sur les allées et venues entre les 3 îles mais **finalement** ça s'est bien goupillé !
(R134, L97, Ligne 756)

[283] Vers la fin de la matinée, départ en pick up vers le but de notre visite, la grotte de Phraya Nakhon. Dire que nous avons hésité à venir, cette journée a **finalement** été fabuleuse ! (R125, L90, Ligne 1388)

[284] D'un premier abord, on dirait qu'il n'y a rien dans ce coin, que c'est mort. **Finalement**, entre la plage, les réserves, Hua Hin tout proche, les cascades, les chauves-souris qu'on va observer à la tombée de la nuit. Les temples cachés et pleins de petits coins très sympas, il y a de quoi faire. (R154, L116, Ligne 330)

Dans ces trois exemples, nous remarquons tout d'abord que les locuteurs introduisent des énoncés qui expriment leur préjugé : « j'avais des doutes [...] » [282], « Dire que nous avons hésité à venir » [283] ou « on dirait qu'il n'y a rien [...] » [284]. Certes, ces préjugés ne sont pas identiques : les doutes sur le trajet pour aller visiter les îles [282], l'hésitation sur la visite de la grotte [283] ou la prévision négative sur le lieu de visite [284], mais pourtant ils permettent aux locuteurs d'annoncer une nouvelle formulation, qui a été réinterprétée après la découverte des résultats contradictoires. C'est donc le connecteur « finalement » qui met en scène la contradiction dans le discours. Cette réinterprétation contradictoire permet aux interlocuteurs de trouver des informations plus rassurantes.

La plupart des locuteurs dans ce forum de discussion étaient également les lecteurs de discours autres ou d'autres sources d'informations pour préparer leur voyage. Les locuteurs se réfèrent souvent à ces autres sources dans leur récit de voyage en ligne. Ces informations sont parfois contredites également par le connecteur « finalement ».

6.2.2.2 *La réinterprétation contradictoire des discours autres*

Les locuteurs préparent leur voyage par la lecture de plusieurs sources et notamment les autres récits du forum. Les discours autres se présentent en tant que références dans le récit de voyage du locuteur. Le locuteur annonce sa réinterprétation contradictoire à ces références en utilisant le connecteur conclusif « finalement », connecteur qui sert aussi à introduire la propre opinion du locuteur :

[285] En ce qui concerne la full moon, j'avais tellement lu de commentaires extrêmes que ce soit positifs ou négatifs, c'était un peu le point d'interrogation. **Finalement** une bonne grosse fête sans problèmes, bon évidemment mieux vaut éviter de s'y rendre avec tout ses richesses. (R67, L49, Ligne 106)

[286] les bungalows ou nous voulions aller étaient détruits (non pas par le tsunami... mais fin de l'aventure pour charlie's hut qui était dans tous les guides...)
mais a y réfléchir, charlie's hut était **finalement** loin du centre de chaweng a pieds... (R21, L16, Ligne 82)

En [285], le locuteur exprime clairement qu'il a lu des informations sur la fête très connue « full moon ». Les renseignements sont mitigés et douteux selon le locuteur, ils laissent donc supposer aux interlocuteurs que ses « vraies » expériences sont valables comme détermination finale. Le connecteur « finalement » sert ici à répondre à la question posée par le locuteur lui-même. Pour [286], les informations des discours autres sont réinterprétées contradictoirement par le locuteur. Ici le locuteur joue le rôle d'expert en mettant en garde ses interlocuteurs. La reformulation introduite par le connecteur « finalement » permet aux interlocuteurs de considérer eux-mêmes la validité des informations pratiques fournies par les guides touristiques ou d'autres sources.

Parfois le locuteur parle tout d'abord de ses expériences sur place en donnant des explications plutôt positives et remet en perspective la valeur de ces explications en utilisant le connecteur « finalement », qui introduit l'énoncé contredit par le discours autre :

[287] Après avoir pris le petit-déjeuner, nous arpentons les allées du marché central très animées et très intéressantes : nous découvrons de nouveaux légumes, de nouvelles plantes inconnues, des vendeurs de tortues, de petits poissons d'aquarium, etc. [...] Il y a aussi une forte communauté chinoise, tant dans les marchés que dans les commerces de la ville. **Finalement** Trang, ville décréetée sans intérêt n'est pas aussi inintéressante que ça. (R138, L101, Ligne 902)

Le connecteur « finalement » permet au locuteur de mettre en exergue sa prévision de cette ville, qui ne venait pas de lui-même. Nous avons l'impression que sa rédaction présente une découverte nouvelle à partager avec ses interlocuteurs.

L'emploi du connecteur « finalement » montre aussi parfois un choix du locuteur qu'il ne considère pas comme bon a posteriori.

6.2.2.3 *La réinterprétation contradictoire et le regret du choix du locuteur*

Le connecteur « finalement » sert cette fois-ci à montrer la réinterprétation contradictoire du choix du locuteur pour son voyage. La suite d'événements effectués par choix du locuteur est alors reconsidérée par le locuteur lui-même. Le connecteur « finalement » introduit une nouvelle formulation en tant que réflexion finale. Sur ce point, Roulet explique :

Avec finalement, les constituants réévalués comme arguments anti-orientés sont envisagés successivement et considérés comme contradictoires l'un par rapport à l'autre ; ce qui amène l'énonciateur à changer d'avis (1987, p. 170).

Les réflexions successives donnent lieu à un changement de point de vue du locuteur, qui contredit sa propre parole. Cette réflexion n'arrive pas tout de suite dans la situation énonciative, elle sera construite ultérieurement. En exploitant ce connecteur, le locuteur démontre la réflexion qui implique le regret de son choix :

[288] On trouve un bungalow direct sur la plage. Il a l'air très simple, mais superbement situé. On est fatigué, on se prend pas trop la tête. Après un soiré karaoké très sympa avec les touristes thai, on rentre se coucher. Et là, on prend toute la mesure de la modestie de notre bungalow : pas de moustiquaire, jour de 3 cm entre les plache du mur, salle de bain infame et donc des dizaines de petit compagnons volant et rampant. On trouve même une grenouille orange et vert fluo dans la salle de bain. **Finalement**, on sera mieux sur des transats sur la plage! (R65, L47, Ligne 172)

Le locuteur avoue tout d'abord que son choix a été fait sans trop réfléchir. Il ne se rendait pas compte de la qualité de son hébergement. Après avoir découvert cet hébergement, le locuteur a changé son point de vue, qu'il introduit par le connecteur

« finalement ». Ce point de vue montre le regret de ce choix déjà effectué. Il en va de même en [289] : les billets des transports au Laos sont vendus plus cher à la gare qu'à l'hôtel. Ce qui veut dire que le locuteur n'y avait pas pensé avant :

[289] 23 JUILLET

Nous avons pris nos billets de minibus pour Vientiane à la gare routière dès notre arrivée, comptant réaliser une bonne affaire. **Finalement**, il semblerait qu'au Laos on ne doive pas pratiquer comme ça. Les billets pris directement à l'hôtel se révèlent moins cher que le prix du billet acheté à la gare routière cumulé à celui du tuk tuk pour s'y rendre. (R133, L90, Ligne 868)

Nous trouvons la réinterprétation du locuteur sur ce choix, introduite par le connecteur « finalement ». *In fine*, le nouveau point de vue permet aux locuteurs d'accéder à son statut d'expert qui peut partager des expériences concrètes avec ses interlocuteurs.

Bilan

Pour conclure, nous récapitulons les catégories de la reformulation conclusive étudiées dans notre corpus sous la forme de schéma :

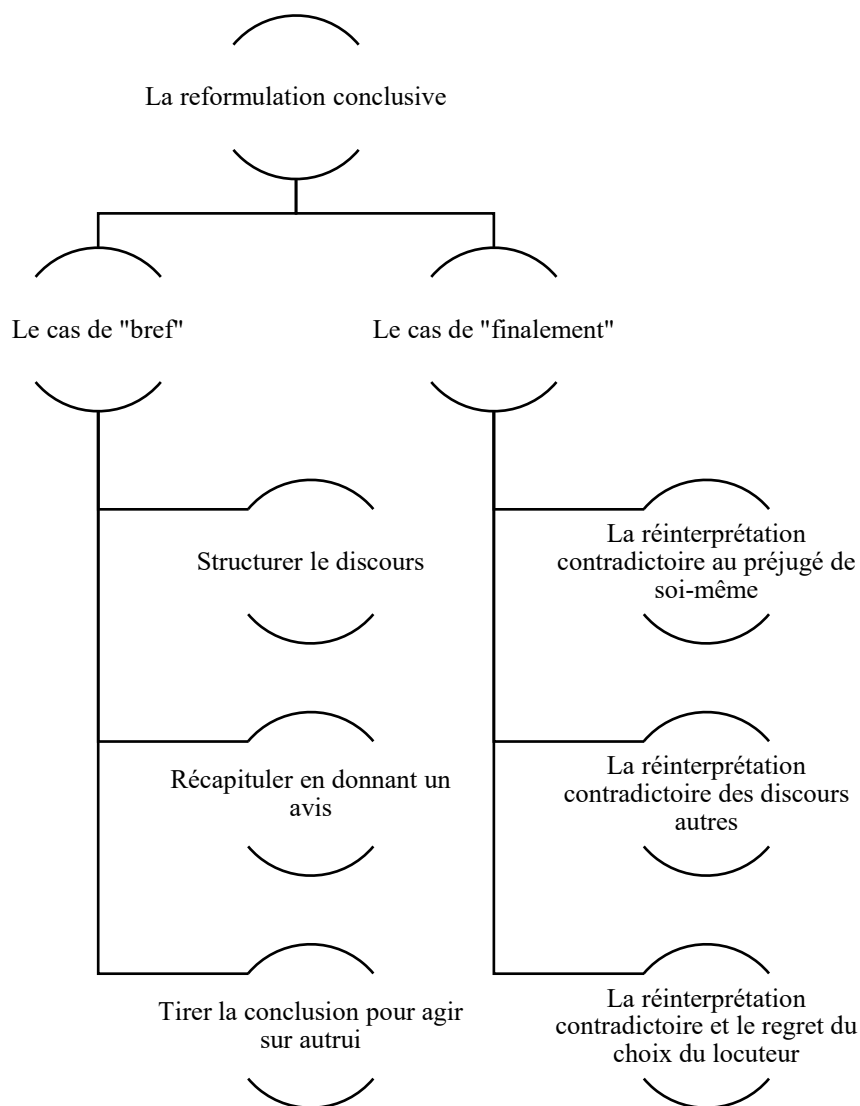


Figure 32 : Schéma de la reformulation conclusive

L'utilisation de « bref » en tant que connecteur de reformulation conclusive montre tout d'abord son rôle important pour structurer le discours, car on a ainsi l'impression que les locuteurs peuvent fournir autant d'éléments qu'ils le voudraient dans une séquence sans interruption. Cependant, le rôle reformulatif du connecteur « bref » est plus souligné quand il introduit la récapitulation ou le résumé des éléments déjà énoncés. Cette reformulation condensée déploie l'avis ou les conseils du locuteur en

permettant aux interlocuteurs de se projeter dans leur propre voyage ou de prendre une décision concernant le programme de celui-ci. Le connecteur « finalement », quant à lui, annonce littéralement la clôture d'une séquence en fournissant le dernier événement. Tous nos exemples répondent bien à ce critère. Par ailleurs, ce connecteur en tant que connecteur de reformulation démontre également sa valeur conclusive, qui est réinterprétée de façon contradictoire aux événements antérieurs. Il signale ce qui amène le changement de point de vue du locuteur, changement qui apporte des informations pratiques et utiles pour les interlocuteurs. On pourrait dire également que le locuteur laisse ses interlocuteurs entendre sa propre opinion, qui est introduite par ce connecteur.

CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE

Notre analyse sur les emplois de reformulation dans les récits de voyage en ligne déploie trois fonctions essentielles : l'explication, la correction et la conclusion. Ces fonctions ont pour but principal de rendre le premier dit plus compréhensible pour les interlocuteurs dans le forum de discussion.

La reformulation explicative est caractérisée par quatre procédés : la définition, la comparaison, la traduction et la mise en liste. La reformulation définitoire est plutôt exploitée pour expliquer les noms propres ou les mots en langues étrangères. Les marqueurs métalinguistiques formés sur le verbe « dire » ou les autres verbes comme « désigner », « signifier » ou « appeler » permettent de signaler directement la reformulation définitoire aux interlocuteurs. Tandis que la ponctuation, la conjonction « ou » et le présentatif « c'est » forment un acte définitoire indirect et apportent une explication sur la connaissance encyclopédique ou culturelle du pays de destination. Quand les locuteurs veulent introduire un nouveau référent dans le récit de voyage et que celui-ci ne correspond pas à l'univers qu'ils partagent avec les interlocuteurs, la comparaison avec « comme » ou les modalisateurs approximatifs « une sorte de » ou « une espèce de » permettent aux interlocuteurs de se rapprocher de la situation vécue des locuteurs. Il en va de même pour la traduction : celle-ci est considérée comme un intermédiaire qui se transmet d'une langue à l'autre. La reformulation par la traduction dans notre corpus est utilisée pour expliquer le premier dit écrit en langue étrangère ou en chiffre en faisant appel aux marqueurs de reformulation ; ceux-ci sont également exploités pour la reformulation définitoire, par exemple les marqueurs métalinguistiques, la ponctuation ou la conjonction « ou ». Le dernier procédé de reformulation explicative étudié dans notre corpus est la reformulation en liste. La mise en liste est élaborée à l'aide des procédés linguistiques comme la synonymie, la répétition, l'intensité, l'énumération et le référent. Cette diversité se donne pour même objectif de rendre le récit de voyage plus authentique.

En ce qui concerne la reformulation corrective, nous avons proposé trois modèles : la correction évaluative, la correction par les connecteurs « en fait » et « enfin » et la correction par la répétition à l'identique. La correction évaluative est fondée sur deux

types de modèles : la correction par « ou plutôt » montre le mouvement progressif du référent visé ; la correction substitutive, quant à elle, est réalisée par la suppression du premier dit, ce modèle de reformulation se présente sous la forme « X, non, Y ». C'est la négation « non » qui à la fois sert à supprimer le premier dit et à introduire le second. La reformulation corrective nous permet de mettre au jour le fonctionnement des connecteurs « en fait » et « enfin » sous d'autres aspects. Le premier s'occupe des trois fonctions : il s'agit de la spécification du premier dit afin de mieux présenter le référent donné, de la délégitimation du premier dit par la présence du rôle d'expert du locuteur et de la recatégorisation dans le second en exprimant la déception du locuteur. En ce qui concerne le connecteur « enfin », celui-ci démontre la réinterprétation négative par rapport au premier dit. Il peut introduire la réévaluation en exprimant les attentes déçues des locuteurs, la restriction du contenu du premier dit en tant que correction partielle et la correction, qui atténue le rôle d'expert du locuteur. Finalement, nous avons présenté la correction par la répétition à l'identique qui est répartie sur trois catégories. La première est concentrée sur la reprise du groupe nominal en ajoutant une expansion dans le second segment, qui apporte une spécification au premier, et en modifiant le déterminant du segment répété, qui permet au locuteur de commenter le premier. Pour la deuxième catégorie, la reprise de l'adjectif ponctue l'importance de la reformulation corrective avec l'ajout d'une expansion ou d'un ou des adverbes qui attribuent un degré plus haut au second segment. La dernière catégorie, quant à elle, met en évidence le lien entre la reprise et les expressions formées sur le verbe « dire » et permet de cibler plus facilement l'objectif de la reformulation corrective. En somme, chaque élément répété rapporte une nouvelle formulation dans une nouvelle énonciation. C'est cette nouvelle formulation qui donne les informations utiles aux interlocuteurs.

La reformulation conclusive est la dernière fonction que nous avons étudiée dans notre corpus, en mettant l'accent sur les deux connecteurs conclusifs « bref » et « finalement ». Chacun a son rôle conclusif à jouer. Le connecteur « bref » permet tout d'abord de structurer le discours en délimitant les éléments antécédents et en introduisant la nouvelle formulation, comprise comme une conclusion. Ce connecteur est destiné également dans notre corpus à récapituler les éléments antécédents en fournissant un avis sur les contenus pratiques pour les interlocuteurs.

En outre, le connecteur « bref » introduit la reformulation conclusive, qui constitue des conseils de voyage en permettant aux locuteurs d'adresser directement cette synthèse aux interlocuteurs. En ce qui concerne le connecteur « finalement », il introduit une reformulation conclusive qui donne un résultat différent par rapport aux éléments précédents. C'est une réinterprétation contradictoire à trois références : au préjugé du locuteur, aux discours autres et au choix du locuteur, elle établit la reformulation conclusive en fournissant des informations pratiques aux interlocuteurs.

En somme, la reformulation explicative (chapitre 5) permet de mieux exprimer le nouveau référent ou la découverte du pays de destination. En revanche, la reformulation corrective et conclusive (chapitre 6) est destinée à fournir des informations pratiques aux futurs voyageurs.

CONCLUSION GÉNÉRALE ET PERSPECTIVES

Conformément à l'objectif principal de ce travail, nous avons étudié les formes et emplois de la reformulation dans les récits de voyage en ligne. Notre travail se composait de deux parties : les cadres théoriques et le corpus d'étude, d'une part ; la mise au jour des formes et des fonctions des reformulations rencontrées dans notre corpus, d'autre part.

La première partie a présenté tout d'abord les notions de discours et d'analyse du discours, et nous a permis de mieux cerner les caractéristiques du discours touristique. En outre, quelques travaux existants sur les discours touristiques sont également étudiés, c'est ainsi que nous avons constaté que les corpus d'étude dans ces travaux sont réalisés par des professionnels (les visites guidées pour le corpus oral ou les supports touristiques ou les récits de voyage littéraire pour le corpus écrit). Ce n'est pas le cas de notre corpus, mais certaines caractéristiques sont compatibles avec celles de notre corpus. Cela nous a amenée à examiner ensuite les propriétés de notre corpus en les comparant avec le récit de voyage littéraire et le guide touristique imprimé. En nous appuyant sur ces observations, nous avons considéré que notre corpus discours touristique entre à la fois dans la catégorie du récit de voyage (réalisé par les grands écrivains) et dans le modèle du guide touristique imprimé (fabriqué par les professionnels). Autrement dit, le récit de voyage en ligne est une production écrite qui a pour but de partager l'expérience de voyage du locuteur avec autrui dans le forum de discussion. Cet espace libre permet au locuteur de relater son voyage et d'inviter les membres de la communauté à voyager. C'est pourquoi nous avons considéré le locuteur de récits de voyage en ligne comme un « écrivain amateur ».

Nous avons finalement collecté 157 récits de voyage rédigés par 119 locuteurs du site le *VoyageForum.com* pour notre recherche. Pour les études préliminaires de ces 157 récits, nous avons fait appel au logiciel IRaMuTeQ dans un premier temps pour en extraire les principaux univers du discours. Notre corpus se voit ainsi divisé principalement en deux hyperclasses et nous avons pu émettre l'hypothèse que les récits de voyage en ligne structurent deux univers de discours distincts : l'un autour de la « découverte du pays » et le second autour des « informations pratiques ». La structure des textes a été étudiée manuellement dans un second temps. La majorité des récits de voyage du corpus présentent une structure sur le modèle académique français, c'est-à-dire qu'ils se composent de trois parties : une introduction qui

permet aux locuteurs de justifier la légitimité de leur rédaction dans le forum de discussion et d'annoncer le programme du voyage aux interlocuteurs ; un développement qui concerne le récit lui-même dans l'ordre chronologique ; et une conclusion qui peut être incluse dans le développement et peut être aussi mise à part. Cette dernière partie constitue la synthèse du voyage et remercie les membres du forum de discussion. À travers ces récits de voyage, la relation entre les membres du forum construit une véritable communauté des touristes sur Internet et permet d'échanger des informations touristiques.

Pour terminer la première partie, nous avons tout d'abord montré trois caractéristiques partagées entre les particularités de notre corpus et les processus de reformulation : la didactique qui correspond à la transmission des informations à autrui ; l'altérité qui montre le passage d'un univers à l'autre ; et l'exploitation du métalinguistique. Nous avons examiné ensuite la notion de reformulation en évoquant trois notions voisines de la reformulation : la paraphrase, la glose et la répétition. La paraphrase joue le rôle de la relation sémantique dans la reformulation ; la glose, de son côté, est considérée comme une sous-catégorie de la reformulation et vise à donner un apport d'informations pour expliquer le premier énoncé ; enfin la reprise de la même forme par la répétition installe une autre situation énonciative dans la reformulation. Nous avons étudié ensuite les caractéristiques de la reformulation selon les travaux des linguistes. Selon Gülich et Kotschi (1983 et 1987), la relation sémantique entre deux énoncés est signalée par le marqueur de reformulation paraphrastique. Roulet (1985 et 1987), quant à lui, a montré que la reformulation donnait lieu à la complétude interactive dans le discours en manifestant le changement de perspective énonciative. Authier-Revuz (1988) a proposé les principes de « non-coïncidences du dire » qui mettent en œuvre les procédés de la reformulation dans le discours. Enfin, Martinot (1994) a expliqué l'importance de la reprise d'un élément du premier énoncé en faisant une nouvelle formulation qui renvoie à la partie variante et invariante par rapport à l'énoncé source. Ainsi, les processus de la reformulation peuvent être réalisés avec marqueurs ou sans marqueurs, même si on la trouve le plus souvent avec marqueur. En outre, la reformulation n'annonce pas toujours l'équivalence sémantique entre deux segments dans le cadre d'un changement de perspective énonciative. Nous avons traité en

dernier lieu les types de reformulation existants qui nous ont guidée dans l'étude de notre corpus : la reformulation intradiscursive, qui est réalisée à l'intérieur du discours lui-même ; l'auto-reformulation, dans laquelle le locuteur reformule sa propre parole ; et la reformulation paraphrastique et non paraphrastique ; ces reformulations nous ont permis de traiter notre corpus à différents niveaux : sémantico-syntaxique, pragmatique ou énonciatif.

Dans la partie d'analyse de notre corpus, nous avons catégorisé les emplois de reformulation rencontrés selon les fonctionnements des processus de reformulation dans les récits de voyage en ligne. Ces fonctionnements sont divisés en deux catégories : la reformulation explicative d'une part, et la reformulation correctrice et conclusive, d'autre part.

La reformulation explicative permet pour l'essentiel aux locuteurs de transmettre aux interlocuteurs leurs expériences concernant la découverte du pays de destination. Ce modèle a exploité quatre processus linguistiques.

1) La reformulation définitoire qui concerne les marqueurs métalinguistiques « c'est-à-dire » et « autrement dit » et les verbes « désigner », « signifier » et « appeler » en tant qu'actes définitoires directs, d'une part ; et d'autre part, la ponctuation et la conjonction « ou » et le présentatif « c'est » en tant qu'actes définitoires indirects. La reformulation définitoire est plutôt sollicitée pour faire comprendre les noms propres ou les mots étrangers rencontrés dans les récits de voyage en ligne. Les actes définitoires directs et indirects sont considérés comme des outils permettant aux locuteurs d'élucider les mots inconnus ou presque inconnus des interlocuteurs.

2) La reformulation par la comparaison est réalisée par la conjonction « comme » et les modalisateurs approximatifs « une sorte de » et « une espèce de ». Pour reformuler le nouveau référent ou le nouveau mot, le locuteur doit choisir un bon comparant ou une bonne représentation approximative, qui se veut être compréhensible et accessible pour les interlocuteurs. Ainsi, la reformulation par la comparaison exige des références communes entre les locuteurs et les interlocuteurs.

3) La reformulation par la traduction d'une langue à l'autre dans les récits de voyage en ligne donne un répertoire qui regroupe les informations touristiques en plusieurs langues. En outre, la traduction des chiffres dans les récits de voyage peut servir de référence pour les interlocuteurs, surtout au niveau du budget de voyage. Nous avons remarqué que les locuteurs sollicitent les marqueurs « c'est-à-dire » ou les verbes métalinguistiques « appeler » ou « signifier », ainsi que la ponctuation ou la conjonction « ou » comme introducteurs de ce type de reformulation.

4) La reformulation en liste est selon nous un procédé qui souligne la singularité des locuteurs « écrivains amateurs ». Nous en avons montré quatre modèles : la relation synonymique, qui permet aux locuteurs de mieux manifester la situation vécue aux interlocuteurs en ajoutant les termes ou les séquences qui sont interprétés comme synonymes ; la mise en liste par la répétition, qui donne lieu à la gradation et à l'intensité dans la liste par rapport à l'item initial ; l'énumération, qui donne la liste comme un répertoire de référents en tant que preuves du voyage du locuteur ; et la liste en vision « panoramique », qui vise à donner différentes représentations au même référent ; ce sont ces représentations successives qui réalisent la reformulation en liste. Nous avons constaté que ces différents modèles de reformulation en liste dans les récits de voyage en ligne sont orientés vers la même vision, vision de la situation particulière que veut partager le locuteur à des lecteurs/ interlocuteurs non présents dans cette situation.

La reformulation correctrice a pour but de fournir les informations pratiques pour les interlocuteurs en modifiant la première formulation, qui ne correspond pas à la réalité selon le point de vue du locuteur. Nous avons observé trois cas de figure de reformulation correctrice.

1) La reformulation correctrice évaluative est opérée par deux modèles : la correction progressive par l'expression « ou plutôt » et celle de la substitution avec le modèle « X, non, Y ». Cette reformulation correctrice est développée dans le mouvement de l'hésitation, de la tentative du locuteur de corriger ce qui a été énoncé – que ce soit avec ou sans intentionnalité. C'est dans ce mouvement progressif et substitutif que se donne la meilleure version selon le locuteur, version qui correspond le mieux à l'image « réelle » à montrer aux interlocuteurs.

2) La reformulation corrective par les connecteurs « en fait » et « enfin » : le connecteur « en fait » est destiné à introduire une correction effectuée selon les expériences vécues du locuteur, qui est plus adéquate et rassurante par rapport au premier segment. Ce connecteur a ainsi montré trois perspectives énonciatives : la spécification du premier segment ; la délégitimation du premier segment en ajoutant le commentaire du locuteur qui se fait alors expert ; l'annonce de la déception du locuteur par rapport à son attente du départ. La reformulation par le connecteur « enfin » introduit la correction réalisée par la réinterprétation négative du premier segment. Dans notre corpus, cette réinterprétation corrige le premier segment en permettant de réévaluer sa qualité ; de restreindre une partie de son contenu et d'atténuer le statut d'expert du locuteur dans le premier segment. Ces reformulations correctives font apparaître que les locuteurs, dans notre corpus, ont exploité le connecteur « enfin » pour éviter les malentendus avec leurs interlocuteurs et pour apporter les informations jugées plus correctes par rapport au premier segment.

3) La reformulation corrective par la répétition à l'identique sert à soutenir une nouvelle information concernant les informations pratiques. Chaque segment répété du groupe nominal corrige le premier segment en ajoutant une expansion ou en modifiant le déterminant pour recatégoriser le référent défini ; ou encore par la reprise de l'adjectif en ajoutant une expansion, un ou des adverbe (s) dans le second segment pour justifier la qualification attribuée au premier. En outre, la combinaison entre la répétition et les expressions métalinguistique formées sur le verbe « dire » nous a permis de montrer que cette combinaison facilite plus ou moins la reformulation du premier segment par les locuteurs, que ce soit dans le cadre de leur propre parole ou du discours Autre, ce qui rend aussi leur récit de voyage plus interactif.

La reformulation conclusive dans notre corpus a fait la lumière sur l'emploi des connecteurs « bref » et « finalement ». La valeur conclusive de ces connecteurs permet aux locuteurs de reformuler les éléments antécédents en donnant un résumé ou une synthèse qui sont considérés comme des informations pratiques ou des conseils pour les interlocuteurs.

1) La reformulation conclusive réalisée par le connecteur « bref » dans notre corpus a mis au jour trois fonctions possibles. Premièrement, « bref » est sollicité pour faire la transition dans le discours en visant à clôturer une séquence, c'est la reprise d'un segment des énoncés antécédents avec du changement du lexique désignant le même référent qui fait reformulation. Deuxièmement, le connecteur « bref » est employé pour introduire une nouvelle formulation qui récapitule des énoncés précédents en apportant l'avis du locuteur. En ce qui concerne la dernière fonction, ce connecteur permet de tirer la conclusion d'une séquence qui vise à agir sur autrui. En somme, ces trois fonctions du connecteur « bref » ont manifesté un rôle important : elles permettent d'aider les interlocuteurs à prendre la parole pour conclure et de saisir le contenu essentiel des énoncés précédents.

2) Dans notre corpus, le connecteur « finalement » a présenté son rôle reformulatif en donnant une conclusion opérée par la réinterprétation contradictoire au premier énoncé ; nous l'avons catégorisé selon trois cas de figure. Ce connecteur précède la réinterprétation contradictoire par rapport à ce que le locuteur a supposé d'avance. Dans le deuxième cas, l'emploi du connecteur « finalement » annonce la réinterprétation contradictoire aux discours autres en tant que référence pour préparer le voyage. Dans le dernier cas, la réinterprétation contradictoire introduite par le connecteur « finalement » présente le regret du choix du locuteur dans son voyage. En somme, la réinterprétation contradictoire aux événements antérieurs par le connecteur « finalement » manifeste le changement de point de vue du locuteur en fournissant des informations du voyage aux interlocuteurs.

Nous avons constaté que ces deux connecteurs « bref » et « finalement » apportent une conclusion concernant l'opinion ou les conseils des locuteurs, qui peuvent influencer les interlocuteurs pour préparer leur propre voyage.

Finalement, les fonctionnements de la reformulation dans notre corpus correspondent aux univers de discours extraits par IRaMuTeQ. Autrement dit, la reformulation explicative, qui est destinée à transmettre des connaissances du pays aux interlocuteurs, renvoie à la première hyperclasse nommée « découverte du pays ». La reformulation corrective et conclusive qui a l'intention de partager les informations utiles pour le voyage avec les interlocuteurs, est liée à la deuxième

hyperclasse appelée « informations pratiques ». En outre, ces réflexions nous ont permis de rejoindre les travaux de Mourlhon-Dallies (1995), Moirand (2004) et Seoane (2013) qui soulignent que le guide de voyage est destiné à « faire savoir » et à « faire faire » aux lecteurs. Pour notre corpus, la reformulation explicative permet aux locuteurs de « faire savoir » aux interlocuteurs en donnant les informations sur la découverte du pays qui peuvent les aider à préparer leur propre voyage. En revanche, la reformulation corrective et conclusive permet aux locuteurs de « faire faire » aux interlocuteurs en fournissant des informations pratiques qui peuvent influencer les interlocuteurs dans la préparation du voyage. Nous avons aussi constaté que nos locuteurs « écrivains amateurs » ont montré régulièrement un rôle d'expert/ professionnel à travers ces processus de reformulation en vue de prouver la légitimation de leur récit.

Enfin, nous mentionnons que ce travail ne représente pas tous les emplois de reformulation dans nos 157 récits de voyage en ligne. Néanmoins, nous avons étudié les formes et les fonctions de la reformulation qui ont exploité différents procédés linguistiques, que ce soit au niveau discursif ou énonciatif, et qui peuvent montrer les caractéristiques spécifiques de notre corpus. En tant qu'enseignante de français dans un établissement dédié au tourisme, nous souhaitons développer les résultats de cette recherche dans l'intention d'améliorer l'enseignement et l'apprentissage du français du tourisme en Thaïlande. Nous envisagerons d'exploiter notre corpus, en tant que documents authentiques en ligne, en intégrant les spécificités de la rédaction de récit de voyage dans un forum de discussion. En outre, les formes et les fonctions de la reformulation mises au jour dans notre corpus peuvent aider les apprenants dans le domaine professionnel du tourisme, considérés comme experts sur les informations du tourisme thaïlandais mais comme novices sur le français pour rapporter et transmettre ces informations aux touristes. Enfin, ces récits de voyage ne présentent pas seulement des contenus sur le tourisme en Thaïlande mais ils permettent également aux enseignants de mieux connaître les attentes et les besoins des touristes « écrivains amateurs » et ainsi de développer et d'améliorer les compétences linguistiques et professionnelles des apprenants.

*« Voyager vous laisse d'abord sans voix,
avant de vous transformer en conteur »*

Ibn Battuta, explorateur et voyageur marocain

BIBLIOGRAPHIE

- Abul-Haija El-Shanti, S. (2004). *Analyse du discours et didactique : les discours des guides touristiques en situation exolingue : le cas des guides jordaniens*. Thèse de doctorat sous la direction de R. Bouchard : Université Lumière Lyon 2.
- Adam, J.-M. (1990). *Éléments de linguistique textuelle. Théorie et pratique de l'analyse textuelle*. Liège : Pierre Mardaga.
- Adam, J.-M. (2004). *Linguistique textuelle. Des genres de discours aux textes* (éd. 2e). Paris : Nathan.
- Adam, J.-M., & Revaz, F. (1989). Aspects de la structuration du texte descriptif : les marqueurs d'énumération et de reformulation. *Langue française* (81), 59-98.
- Assoun, P.-L. (2011). L' "effet Baedeker" : note psychanalytique sur la catégorie de guide de tourisme. *In Situ* [En ligne] (15). <http://journals.openedition.org/insitu/582>.
- Authier, J. (1982). La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique. *Langue française* (53), 34-47.
- Authier-Revuz, J. (1988). Non-coïncidences énonciatives dans la production du sens. *Linx* (19), 25-28.
- Authier-Revuz, J. (2012). *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire* (éd. 2e). Limoges : Lambert-Lucas.
- Bakah, E. K. (2010). *Analyse du discours oral des guides touristiques et du discours écrit des guides de voyage : régularités discursives et perspectives didactiques*. Thèse de doctorat sous la direction de A. Geiger-Jaillet : Université de Strasbourg.
- Baril, E., & Garnier, B. (2015). Documentation : *Pas à pas - Iramuteq 0.7 alpha 2*. http://www.iramuteq.org/documentation/fichiers/Pas%20a%20Pas%20IRAMUTEQ_0.7alpha2.pdf.
- Beeching, K. (2007). La co-variation des marqueurs discursifs *bon, c'est-à-dire, enfin, hein, quand même, quoi et si vous voulez* : une question d'identité ? *Langue française* (154), 78-93.

- Belzgaou, V. (2008). *Les récits de voyage (anthologie)*. Barcelone : Gallimard.
- Benveniste, É. (1966). *Problèmes de linguistique générale, 1*. Paris : Gallimard.
- Berty, V. (2001). *Littérature et voyage au XIXe siècle. Un essai de typologie narrative des récits de voyage français en Orient au XIXe siècle*. Paris : L'Harmattan.
- Bikialo, S. (2000). La reformulation créative dans *Le palace* de Claude Simon : Détournement de la reformulation et déroutement de la nomination. *Semen* (12), 51-64.
- Bikialo, S. (2005a). De la reformulation à la glose : l'exemple de *ou plutôt*. Dans A. Steuckardt, & A. Niklas-Salminen (Éds.), *Les marqueurs de glose* (pp. 145-158). Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Bikialo, S. (2005b). Notices : *comme*. Dans A. Steuckardt, & A. Niklas-Salminen (Éds.), *Les marqueurs de glose* (pp. 263-271). Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Bikialo, S. (2005c). Notices : *ou plutôt*. Dans A. Steuckardt, & A. Niklas-Salminen (Éds.), *Les marqueurs de glose* (pp. 301-309). Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Blanche-Benveniste, C. (2010). Lexique et grammaire dans les reformulations. Dans M. Candea, & R. Mir-SaMii (Éds.), *La rectification à l'oral et à l'écrit* (pp. 77-89). Paris : Ophrys.
- Borillo, A. (2004). Les "Adverbes d'opinion forte" selon moi, à mes yeux, à mon avis, ... : point de vue subjectif et effet d'atténuation. *Langue française* (142), 31-40.
- Boyer, B. (2015). *Dictionnaire de la cybersécurité et des réseaux*. Paris : Nuvis.
- Bundit, T. (2003). *Contribution à une redéfinition des objectifs et des contenus de l'enseignement du français du tourisme dans les Instituts Rajabhat de Thaïlande*. Thèse de doctorat sous la direction de M. Souchon : Université de Franche-Comté.
- Celik, C., & Mangelot, F. (2004). La communication pédagogique par forum : caractéristiques discursives. *Les Carnets du Cediscor* (8), 75-88.

Chantkran, S. (1993). *L'enseignement du français du tourisme en Thaïlande : aspects pragmatiques, culturels et didactiques*. Thèse de doctorat sous la direction de L. Dabène : Université Stendhal.

Charaudeau, P., & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.

Charolles, M. (1987). Spécialisation des marqueurs et spécificité des opérations de reformulation, de dénomination et de rectification. Dans P. Bange (Éd.), *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : une consultation. Actes du colloque tenu à Université de Lyon 2 du 13 au 15 décembre 1985* (pp. 99-122). Berne : Peter Lang.

Charolles, M., & Coltier, D. (1986). Le contrôle de la compréhension dans une activité rédactionnelle : l'exemple des reformulations paraphrastiques. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique* (49), 51-66.

Colin, J.-Y., & Mourlhon-Dallies, F. (2004). Du courrier des lecteurs aux forums de discussion sur l'internet : retour sur la notion de genre. *Les Carnets de Cediscor* (8), 113-140.

Cuq, J.-P., & Gruca, I. (2017). *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde* (éd. 4e). Paris, PUG.

De Gaulmyn, M.-M. (1987). Reformulation et planification métadiscursives. Dans J. Cosnier, & C. Kerbrat-Orecchioni (Éds.), *Décrire la conversation* (pp. 167-198). Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

Détrie, C., Siblot, P., & Verine, B. (2001). *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*. Paris : Honoré Champion.

Doggen, J. (2008). Reformulations didactiques : effets sur la prise de notes d'étudiants francophones. Dans M. Schuwer, M.-C. Le Bot, & É. Richard (Éds.), *Pragmatique de la reformulation. Types de discours- Interactions didactiques* (pp. 269-279). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Douay, F., & Steuckardt, A. (2005). Avant-propos. Dans A. Steuckardt, & A. Niklas-Salminen (Éds.), *Les marqueurs de glose* (pp. 5-19). Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.

Duboin, C. (2014). Récit de voyage et tourisme de mémoire : The Island Martinique de John Wideman. (G. Baldacchino, & O. Dehoorne, Éd.s.) *Études caribéennes* [En ligne] (27-28). <http://journals.openedition.org/etudescaribeennes/68>.

Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, C., Marcellesi, J.-B., & Mével, J.-P. (2012). *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (éd. 2e). Paris : Larousse.

Fenoglio, I. (2011). L'autonymie dans les rectifications de lapsus. Dans J. Authier-Revuz, M. Doury, & S. Reboul-Touré (Éds.), *Parler des mots. Le fait autonymique en discours* (pp. 307-316). Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.

Fuchs, C. (1982). La paraphrase entre la langue et le discours. *Langue française* (53), 22-33.

Fuchs, C. (1994). *Paraphrase et énonciation*. Paris : Ophrys.

Guérin, O. (2011). *Nomination et catégorisation des realia exotiques dans les récits de voyage (Afrique noire, de la fin du 18e siècle à 1960) : une approche sémantico-discursive*. Thèse de doctorat sous la direction de S. Branca-Rosoff : Université Sorbonne Nouvelle -Paris 3.

Guespin, L. (1971). *Problématique des travaux sur le discours politique*. *Langages* (23), 3-24.

Guilcher, G. (2011). Les guides européens et leurs auteurs : clefs de lecture. *In Situ* [En ligne] (15). <http://journals.openedition.org/insitu/499>.

Gülich, É., & Kotschi, T. (1983). Les marqueurs de la reformulation paraphrastique. *Cahiers de linguistique française* (5), 305-351.

Gülich, É., & Kotschi, T. (1987). Les actes des interactions verbales dans la consultation : La Dame de Caluire. Dans P. Bange (Éd.), *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : une consultation. Actes du colloque tenu à l'Université Lyon 2 du 13 au 15 décembre 1985* (pp. 15-81). Berne : Peter Lang.

- Hammer, F. (2007). Paratexte, reformulation et ampliation dans la glose. Dans M. Kara (Éd.), *Usages et analyse de la reformulation* (pp. 35-53). Metz : Université Paul Verlaine.
- Helsloot, N., & Hak, T. (2000). La contribution de Michel Pêcheux à l'analyse de discours. *Langage et société* (91), 5-33.
- Husson, L.-E. (2016, juin 7). *Editions*. Consulté le 2 février 2020, sur Challenges.fr : https://www.challenges.fr/media/edition/les-guides-touristiques-compagnons-de-route-indemodables_13392.
- Hwang, Y.-A. (1993). "Eh bien", "alors", "enfin" et "disons" en français parlé contemporain. *L'Information Grammaticale* (57), 46-48.
- Kattiyapikul, S. (1995). *Éléments nécessaires à l'élaboration d'une didactique du français du tourisme en Thaïlande*. Thèse de doctorat sous la direction de E. Lhote : Université de Franche-Comté.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1999). *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage* (éd. 4e). Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2004). Suivez le guide ! Les modalités de l'invitation au voyage dans les guides touristiques : l'exemple de l'"île d'Aphrodite". Dans F. Baider, M. Burger, & D. Goutsos (Éds.), *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité* (pp. 133-150). Paris : L'Harmattan.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2015). De l'analyse du discours à l'analyse des discours. Dans J.-C. Soulages (Éd.), *L'analyse du discours : Sa place dans les sciences du langage et de la communication* (pp. 27-36). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Korkut, E., & Onursal, I. (2009). *Pour comprendre et analyser les textes et les discours. Théories et applications*. Paris : L'Harmattan.
- Le Bot, M.-C., Schuwer, M., & Richard, É. (2008) (Éds.). *La reformulation : Marqueurs linguistiques - Stratégies énonciatives*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

- Le Huenen, R. (2015). *Le récit de voyage au prisme de la littérature*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- Lebart, L., & Salem, A. (1988). *Analyse statistique des données textuelles : questions ouvertes et lexicométrie*. Paris : Dunod.
- Lévy, J., & Lussault, M. (2013). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*. Paris : Belin.
- Liaroutzos, C. (2011). Les premiers guides français imprimés. *In Situ* [En ligne] (15). <http://journals.openedition.org/insitu/486>.
- Magri-Mourgues, V. (1994). Le discours sur l'autre à travers quatre récits de voyage en Orient. *L'Information Grammaticale* (63), 45-47.
- Magri-Mourgues, V. (2009). *Le Voyage à pas comptés. Pour une poétique du récit de voyage au XIXe siècle*. Paris : Honoré Champion.
- Magri-Mourgues, V. (2012). Reformulation et textualité dans les contes de La Maison Tellier de Maupassant. *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF*, 1143-1159.
- Magri-Mourgues, V. (2013a). Reformulation et récit de voyage. *Travaux de Littérature. Itinéraires littéraires du voyage* (26), 221-230.
- Magri-Mourgues, V. (2013b). Reformulation et dialogisme dans le récit de voyage. Dans O. Gannier (Éd.), *Echos des voix, échos des textes : mélanges en l'honneur de Béatrice Périgot* (pp. 467-480). Paris : Paris Classiques Garnier.
- Maingueneau, D. (2000). *Analyser les textes de communication*. Paris : Nathan.
- Maingueneau, D. (2009). *Aborder la linguistique* (éd. 2e). Paris : Éditions du Seuil.
- Maingueneau, D. (2009). *Les termes clés de l'analyse du discours* (éd. 2e). Paris : Édition du Seuil.
- Maingueneau, D. (2014). *Discours et analyse du discours*. Paris : Armand Colin.

- Mangenot, F. (2004). Analyse sémio-pragmatique des forums pédagogiques sur Internet. Dans J.-M. Salaün, & C. Vandendorpe (Éds.), *Les défis de la publication sur le Web : hyperlectures, cybertextes et méta-éditions* (pp. 103-123). Villeurbanne : Presses de l'Enssib.
- Marchand, P., & Ratinaud, P. (2012). L'analyse de similitude appliquée aux corpus textuels : les primaires socialistes pour l'élection présidentielle française (septembre-octobre 2011). *Actes des 11 ème Journées Internationales d'Analyse statistique des Données Textuelles (JADT)*, 687-699.
- Marcoccia, M. (2004). L'analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques. *Les Carnets de Cediscor* (8), 23-38.
- Marcoccia, M. (2010). Les forums de discussion d'adolescents : pratiques d'écritures et compétences communicatives. *Française de linguistique appliquée*, 15, 139-154.
- Margarito, M. (2004). Quelques configurations de stéréotypes dans les textes touristiques. Dans F. Baider, M. Burger, & D. Goutsos (Éds.), *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité* (pp. 117-132). Paris : L'Harmattan.
- Marpsat, M. (2010). La méthode Alceste. *Sociologie* [En ligne], 1(1). <http://journals.openedition.org/sociologie/312>
- Martinot, C. (1994). *La reformulation dans des productions orales de définitions et d'explications : enfants de classe maternelle*. Thèse de doctorat sous la direction de B-N Grunig : Université Paris 8.
- Martinot, C. (2003). Pour une linguistique de l'acquisition. La reformulation : du concept descriptif au concept explicatif. *Langage et Société* (104), 147-151.
- Martinot, C. (2010). Reformulation et acquisition de la complexité linguistique. *Travaux de linguistique* (61), 63-96.
- Martinot, C. (2018). Construction de l'information dans la langue parlée. Repérage de schémas reformulateurs remarquables. Dans É. Richard (Éd.), *Des organisations dynamiques de l'oral* (pp. 237-253). Berne : Peter Lang.

Martinot, C., Gerolimich, S., Paprocka-Piotrowska, U., & Sowa, M. (2008). Reformuler pour acquérir sa langue maternelle ? Investigation auprès d'enfants français, italiens et polonais de 6, 8 et 10 ans. Dans M. Schuwer, M.-C. Le Bot, & É. Richard (Éds.), *Pragmatique de la reformulation. Types de discours- Interactions didactiques*. (pp. 221-239). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Matthey, M. (2011). Préface. Dans É. Yasri-Labrique (Éd.), *Les forums de discussion : Agoras du XXIe siècle ? - Théories, enjeux et pratiques discursives* (pp. 7-9). Paris : L'Harmattan.

Mazière, F. (2015). *L'analyse du discours* (éd. 3e). Paris : PUF.

Moirand, S. (2004). Le même et l'autre dans les guides de voyage au XXIe siècle. Dans F. Baider, M. Burger, & D. Goutsos (Éds.), *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité*. (pp. 151-172). Paris : L'Harmattan.

Mokni, M. (2008). La grammaticalisation de l'adverbe plutôt et l'évaluation du système grammatical. *Linx* (59), 125-153.

Morlier, H. (2011). Les Guides Joanne : invention d'une collection. *In Situ* [En ligne]. <http://journals.openedition.org/insitu/524>

Mourlhon-Dallies, F. (1995). *Une méthodologie pour l'analyse linguistique de genres discursifs produits en situation professionnelle : études d'écrits touristiques sur Venise en quatre langues*. Thèse de doctorat sous la direction de S. Moirand : Université de la Sorbonne Nouvelle.

Moussa, S. (2006). Le récit de voyage, genre "Pluridisciplinaire". A propos des Voyages en Egypte au XIXe siècle. *Sociétés & Représentations* (21), 241-253.

Neveu, F. (2011). *Dictionnaire des sciences du langage* (éd. 2e). Paris : Armand Colin.

Niel, X., & Roux, D. (2008). *Les 100 mots de l'Internet*. Paris : PUF.

Niklas-Salminen, A. (2005). Notices : *bref*. Dans A. Steuckardt, & A. Niklas-Salminen (Éds.), *Les marqueurs de glose* (pp. 239-243). Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.

- Noailly, M. (1999). *L'adjectif en français*. Paris, Ophrys.
- Paloque-Berges, C. (2012). La mémoire culturelle d'Internet : le folklore de Usenet. *Le Temps des médias* (18), 111-123.
- Pennec, B. (2006). *La reformulation en anglais contemporain : indices linguistiques et constructions discursives*. Thèse de doctorat sous la direction de M. Schuwer : Université Rennes 2.
- Peytard, J., & Moirand, S. (1992). *Discours et enseignement du français. Les lieux d'une rencontre*. Paris : Hachette.
- Prak-Derrington, E. (2015). Les figures de syntaxe de la répétition revisitées. *Le discours et la langue*, Tome 7.2, 39-57.
- Rajotte, P. (1997). *Le récit de voyage au XIXe siècle. Aux frontières du littéraire*. Montréal : Triptyque.
- Ratinaud, P., & Marchand, P. (2015). Des mondes lexicaux aux représentations sociales. Une première approche des thématiques dans les débats à l'Assemblée nationale (1998-2014). *Mots. Les langages du politique* (108), 57-77.
- Rauch, A. (2011). Le voyageur et le touriste. *In Situ* [En ligne] (15). <http://journals.openedition.org/insitu/533>
- Rebeyrolle, J. (2004). L'acte définitoire dans les guides touristiques. Dans F. Baider, M. Burger, & D. Goutsos (Éds.), *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité* (pp. 173-188). Paris : L'Harmattan.
- Reinert, M. (1993). Les "mondes lexicaux" et leur "logique" à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars. *Langage et société* (66), 5-39.
- Rey-Debove, J. (1997). *Le métalangage*. Paris : Armand Colin.
- Rey-Debove, J., & Rey, A. (2016). *Le Petit Robert*. Paris : Le Robert.
- Richard, É. (2004). La répétition : syntaxe et interprétation. *L'Information Grammaticale* (100), 53-54.

- Richard, É. (2008). Mais que corrige la reformulation ? Le cas de structures avec répétition d'un même lexème. Dans M.-C. Le Bot, M. Schuwer, & E. Richard (Éds.), *La reformulation marqueurs linguistiques- Stratégies énonciatives* (pp. 147-154). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Richard, É. (2014). *Parcours de la répétition. Un cercle dynamique*. Synthèse en vue de présenter l'habileté à diriger des recherches : Université de Strasbourg.
- Richard, É., & Leekancha, I. (2020). (Re) dire son voyage singularité (s) de la répétition dans le récit de voyage. *L'analisi linguistica e letteraria* (28), 151-166.
- Riegel, M. (1987). Définition directe et indirecte dans le langage ordinaire : les énoncés définitoires copulatifs. *Langue française* (73), 29-53.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., & Rioul, R. (2016). *Grammaire méthodique du français* (éd. 6e). Paris : PUF.
- Romero, C. (2017). *L'intensité et son expression en français*. Paris : Ophrys.
- Rossari, C. (1992). De l'exploitation de quelques connecteurs reformulatifs dans la gestion des articulations discursives. *Pratiques* (25), 111-125.
- Rossari, C. (1997). *Les opérations de reformulation. Analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien* (éd. 2e). Berne : Peter Lang.
- Rouanne, L., & Anscombe, J.-C. (2016) (Éd.). *Histoire de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire*. Berne : Peter Lang.
- Roudaut, J. (1996). Récit de voyage. *Encyclopaedia Universalis*, Corpus 19, 630-636.
- Roulet, E. (1987). Complétude interactive et connecteurs reformulatifs. *Cahiers de linguistique française* (8), 111-140.
- Roulet, E., Auchlin, A., Moeschler, J., Rubattel, C., & Schelling, M. (1985). *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne : Peter Lang.
- Sarfati, G.-E. (2014). *Éléments d'analyse du discours* (éd. 2e). Paris : Armand Colin.

- Schapira, C. (2014). L'identification approximative : une sorte de, un genre de, une espèce de +N. Dans H. B.-Z. Shyldkrot, S. Adler, & M. Asnes (Éds.), *Précis et imprécis. Études sur l'approximation et la précision* (pp. 145-158). Paris : Honoré Champion.
- Schelling, M. (1982). Quelques modalités de clôture, les conclusifs : finalement, en somme, au fond, de toute façon. *Cahiers de linguistique française* (4), 63-106.
- Schnedecker, C. (2001). *Lire, comprendre, rédiger des textes théoriques*. Bruxelles : De Boeck Supérieur.
- Seoane, A. (2013). *Les mécanismes énonciatifs dans les guides touristiques : entre genre et positionnements discursifs*. Paris : L'Harmattan.
- Sévry, J. (1999). De la littérature des voyages et de leur nature, et à propos des premiers pas, des premiers regards et d'un rendez-vous manqué, et autres réflexions. Dans R. Fonkoua (Éd.), *Les discours de voyages. Afrique-Antilles* (pp. 45-70). Paris : Karthala.
- Steuckardt, A. (2007). Usages polémiques de la reformulation. Dans M. Kara (Éd.), *Usages et analyses de la reformulation* (pp. 54-74). Metz : Université Paul Verlaine.
- Steuckardt, A., & Niklas-Salminen, A. (2005) (Éds.). *Les marqueurs de glose*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- Suhamy, H. (2016). *Les figures de style* (éd. 13e). Paris : PUF.
- Tétu, J.-F. (2006). L'analyse française de discours. Dans P. Vaillon (Éd.), *Communication et médias en France et en Allemagne* (pp. 183-192). Paris : L'Harmattan.
- Théviot, A. (2011). Les forums : un espace commun de discussion publique sur Internet ? Dans É. Yasri-Labrique (Éd.), *Les forums de discussion : Agora du XXIe siècle ? Théories, enjeux et pratiques discussions* (pp. 25-38). Paris : L'Harmattan.
- Urbain, J.-D. (2008). *Le voyage était presque parfait*. Paris : Payot & Rivages.

Vassiliadou, H. (2008). Quand les voies de la reformulation se croisent pour mieux se séparer : à savoir, autrement dit, c'est-à-dire, en d'autres termes. Dans M.-C. Le Bot, M. Schuwer, & É. Richard (Éds.), *La reformulation. Marqueurs linguistiques - Stratégies énonciatives* (pp. 35-50). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Vassiliadou, H. (2013). *C'est-à-dire (que) : embrayeur d'énonciation*. Les nouveaux discours publicitaires, *Semen* (36), 171-186.

Vassiliadou, H. (2016). Mouvement de réflexion sur le *dire* et le *dit* : *c'est-à-dire, autrement dit, ça veut dire*. Dans L. Rouanne, & J.-C. Anscombe (Éds.), *Histoire de dire. Petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe dire* (pp. 339-364). Berne : Peter Lang.

Vion, R. (2006). Reprise et modes d'implication énonciative. *La linguistique*, 42, 11-28.

Volteau, S., Garcia-Debanc, C., & Panissal, N. (2010). Les reformulations définitoires dans les interactions scolaires. *Publifarum* [En ligne] (11). <http://www.publifarum.farum.it/index.php/publifarum/article/view/211>.

Wackermann, G. (1996). Tourisme. *Encyclopaedia Universalis*, Corpus 22, 781-803.

Wulf, J. (2004). Reprise-modification et désuniformisation dans *De la démocratie en Amérique* de Tocqueville. La réflexion politique comme chantier. *L'information Grammaticale* (103), 48-51.

Yasri-Labrique, É. (2011) (Éd.). *Les forums de discussion : Agoras du XXI^e siècle ? Théories, enjeux et pratiques discursives*. Paris : L'Harmattan.

INDEX DES AUTEURS

- Abul-Haija El-Shanti, 15, 37
Adam, 24, 165, 250
Anscombe, 246
Assoun, 50
Auchlin, 130
Authier-Revuz, 133, 134, 143, 190, 194,
209, 215, 217, 221, 232, 233, 251, 276
Bakah, 15, 38
Baril, 100
Beeching, 237
Belzgaou, 118
Benveniste, 24
Berty, 48
Bikialo, 123, 124, 177, 178, 180, 211,
213
Blanche-Benveniste, 245
Borillo, 238
Boyer, 56
Bundit, 15, 37
Celik, 69
Chantkran, 15, 36
Charolles, 165, 250
Colin, 54
Coltier, 250
Cuq, 35
De Gaulmyn, 141, 143, 144
Détrie, 120, 184
Doggen, 117
Douay, 123
Duboin, 48
Dubois, 22, 119, 122
Fenoglio, 216
Fuchs, 121, 122, 142, 154, 192, 199
Garcia-Debanc, 173, 174, 175
Garnier, 100
Gerolimich, 135
Giacomo, 119
Gruca, 35
Guérin, 177
Guespin, 23
Guilcher, 49, 50
Gulich, 126, 127, 128, 129, 130, 137,
276
Hak, 21
Hammer, 191, 192
Helsloot, 21
Husson, 49
Hwang, 234
Kattiyapikul, 15, 36
Kerbrat-Orecchioni, 22, 40, 97
Korkut, 21
Kotschi, 126, 127, 128, 129, 130, 137,
276
Le Bot, 13
Le Huenen, 47, 116
Lebart, 76
Lévy, 34
Liaroutzos, 49
Lussault, 34
Magri-Mourgues, 42, 43, 47, 118, 164,
182, 185, 193, 204, 209, 210, 221, 222
Maingueneau, 21, 22, 23, 25, 26, 27, 28,
29, 30, 31, 32, 256
Mangenot, 66, 69
Marchand, 76, 99
Marcoccia, 57, 69
Margarito, 40
Marpsat, 79

Martinot, 135, 136, 203, 246, 276
 Matthey, 54
 Mazière, 23, 25
 Moirand, 40, 41, 116, 141, 142, 281
 Mokni, 210
 Morlier, 50
 Mourlhon-Dallies, 39, 54, 281
 Moussa, 46, 47
 Neveu, 23, 24
 Niel, 52, 57
 Niklas-Salminen, 254
 Noailly, 210
 Onursal, 21
 Paloque-Berges, 56
 Panissal, 173, 174, 175
 Paprocka-Piotrowska, 135
 Paytard, 141, 142
 Pellat, 88, 167, 258
 Penneç, 134, 144, 145, 225
 Peytard, 141, 142
 Prak-Derrington, 124
 Rajotte, 48
 Ratinaud, 76, 99
 Rauch, 51
 Rebeyrolle, 41, 155
 Reinert, 76
 Revaz, 250
 Rey, 34, 54
 Rey-Debove, 34, 54, 165, 208
 Richard, 13, 124, 195, 199, 239, 240,
 241, 242, 243, 252
 Riegel, 88, 155, 167, 258
 Rioul, 88, 167, 258
 Romero, 202
 Rossari, 137, 139, 140, 224, 225, 231,
 232, 249, 250
 Rouanne, 246
 Roudaut, 48
 Roulet, 130, 131, 132, 139, 141, 230,
 264, 276
 Roux, 52, 57
 Rubattel, 131
 Salem, 76
 Sarfati, 22
 Schapira, 182
 Schelling, 131, 259, 260
 Schnedecker, 251
 Schuwer, 13
 Seoane, 41, 49, 151, 257, 258, 281
 Sévry, 42
 Siblot, 120, 184
 Sowa, 135
 Steuckardt, 123, 228
 Suhamy, 177
 Tétu, 21
 Théviot, 57
 Urbain, 52
 Vassiliadou, 159, 160, 189
 Verine, 120, 184
 Vion, 239
 Volteau, 173, 174, 175
 Wackermann, 39
 Wulf, 214
 Yasri-Labrique, 57

TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX

Figure 1 : Première page du site VoyageForum.com.....	58
Figure 2 : Nombre de discussions par ans (2016-2019).....	59
Figure 3 : Rubrique « Carnet de voyage »	60
Figure 4 : Répartition des destinations par régions du monde, pays et nombre de carnets	60
Figure 5: Schéma des différents rôles d'utilisateurs du forum	61
Figure 6 : Choix d'intervention du forum.....	62
Figure 7 : Conventions et conseils avant de poster un message à l'« écrivain amateur »	62
Figure 8 : Page d'avertissement du message indésirable	63
Figure 9 : Rubrique « Poster un carnet »	64
Figure 10 : Conditions et conseils avant de poster un carnet.....	64
Figure 11 : Onglet pour poster un carnet	65
Figure 12 : Interdiction de poster la vente de produits.....	66
Figure 13 : Nombre de récits par pays en Asie du Sud-Est (collectés en 2016 et 2019)	67
Figure 14 : Organisation d'une discussion/d'un carnet de voyage	68
Figure 15 : Mise en page du premier message dans une discussion	69
Figure 16 : Récit de voyage posté en plusieurs messages (exemple 1)	70
Figure 17 : Récit de voyage posté en plusieurs messages (exemple 2)	71
Figure 18 : Exemple de la mise en forme du corpus sur Word.....	72
Figure 19 : Mise en forme en format texte brut	77
Figure 20 : CDH des 157 récits de voyage en ligne.....	79
Figure 21 : CHD et formes associées de 157 récits de voyage en ligne (1).....	80
Figure 22 : CHD et formes associées de 157 récits de voyage en ligne (2).....	84
Figure 23 : Nuage de mots (200 formes actives) des 157 récits de voyage en ligne	86
Figure 24 : Classification des adjectifs (Kerbrat-Orrechioni, 1999 p. 98).....	96
Figure 25 : Analyse des similitudes (100 formes actives les plus fréquentes).....	100
Figure 26 : Communauté de la forme « prendre » d'ADS.....	101

Figure 27 : Communauté de la forme « voir » d’ADS.....	102
Figure 28 : Communauté de la forme « jour » d’ADS.....	103
Figure 29 : Communauté de la forme « petit » d’ADS.....	104
Figure 30 : Schéma de la reformulation explicative	207
Figure 31 : Schéma de la reformulation correctrice.....	248
Figure 32 : Schéma de la reformulation conclusive.....	266
Tableau 1 : Récapitulatif du nombre de locuteurs et de récits	74
Tableau 2 : Exemples des récits fractionnés en plusieurs parties	74
Tableau 3 : Exemple de récits divisés en deux temps différents.....	75
Tableau 4 : Exemple de récits divisés par évènement et par endroit	75
Tableau 5 : Résultat global IRaMuTeQ	78
Tableau 6 : les 20 formes actives les plus fréquentes des 157 récits de voyage	87
Tableau 7 : les 20 formes de verbe les plus fréquentes de 157 récits de voyage....	88
Tableau 8 : 20 formes de noms communs les plus fréquentes de 157 récits de voyage	92
Tableau 9 : les 20 formes actives de l’adjectif qualificatif les plus fréquentes parmi 157 récits de voyage.....	97
Tableau 10 : Récapitulation de la combinaison des propriétés de connecteurs reformulateurs (Roulet, 1987, p. 120).....	133
Tableau 11 : typologie des opérations de reformulation (Rossari, 1997, p. 22) ...	139

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	5
INTRODUCTION GÉNÉRALE	9
PARTIE 1 CADRES THÉORIQUES ET CORPUS D'ÉTUDE ...	19
CHAPITRE 1 DISCOURS TOURISTIQUE ET TRAVAUX EXISTANTS	20
1.1 Discours et analyse du discours	20
1.1.1 Historique sommaire	20
1.1.2 Notion de discours	22
1.1.3 Particularités du discours	25
1.2 Les travaux existants dans le discours touristique.....	33
1.2.1 Le français du tourisme.....	35
1.2.2 La communication touristique	39
1.2.3 La littérature de voyage	42
Bilan.....	44
CHAPITRE 2 PRÉSENTATION DU CORPUS	46
2.1 Le récit de voyage en ligne : un corpus particulier.....	46
2.1.1 Le récit de voyage littéraire	46
2.1.2 Le guide touristique	49
2.1.3 Le récit de voyage en ligne	51
2.2 Le forum de discussion et <i>VoyageForum.com</i>	56
2.2.1 Bref historique et définition	56
2.2.2 <i>VoyageForum.com</i>	57
2.3 Constitution du corpus	66
2.3.1 Critères de sélection du corpus	67
2.3.2 Mise en forme du corpus.....	68
2.3.3 Récapitulatif du corpus	73
Bilan.....	75

CHAPITRE 3	ÉTUDES PRÉLIMINAIRES DU CORPUS.....	76
3.1	Analyse des univers de discours	76
3.1.1	Classification Descendante Hiérarchique (CDH)	79
3.1.2	Analyse lexicale	85
3.1.2.1	La catégorie du verbe	87
a)	<i>Les verbes de déplacement</i>	89
b)	<i>Les verbes de sensation</i>	90
c)	<i>Les verbes d'opinion</i>	90
d)	<i>Les verbes de nomination ou de dénomination</i>	91
3.1.2.2	La catégorie du nom commun	91
a)	<i>Le décompte temporel</i>	92
b)	<i>Le déplacement</i>	93
c)	<i>Le lieu</i>	93
3.1.2.3	La catégorie de la forme non reconnue	95
a)	<i>Noms propres</i>	95
b)	<i>Noms thaïs (transcrits par la prononciation en français)</i>	95
3.1.2.4	La catégorie de l'adjectif qualificatif.....	96
3.1.3	Analyse Des Similitudes (ADS)	99
3.2	Analyse de la structure des textes.....	105
3.2.1	Le titre	106
3.2.2	Le récit	108
3.2.2.1	L'introduction.....	108
3.2.2.2	Le développement	111
3.2.2.3	La conclusion.....	113
Bilan.....		115
CHAPITRE 4	REFORMULATION ET DISCOURS TOURISTIQUE	116
4.1	Du discours touristique à la reformulation	116
4.1.1	Le partage d'expérience	116
4.1.2	L'altérité : de l'autre à soi-même.....	118
4.1.3	Le métalinguistique.....	119
4.2	Autour de la reformulation	121
4.2.1	La paraphrase	121
4.2.2	La glose.....	123
4.2.3	La répétition.....	124

4.3	La reformulation et ses caractéristiques.....	125
4.3.1	Cadre théorique de la reformulation	126
4.3.1.1	Gülich et Kotschi (1983 et 1987) : Reformulation paraphrastique.....	126
4.3.1.2	Roulet (1985 et 1987) : Complétude interactionnelle.....	130
4.3.1.3	Authier-Revuz : Non-coïncidences du dire	133
4.3.1.4	Martinot : La partie invariante entre l'énoncé source et l'énoncé reformulé	135
4.3.2	Types de reformulation	137
4.3.2.1	Reformulation paraphrastique et non paraphrastique	137
4.3.2.2	Reformulation intradiscursive et interdiscursive	140
4.3.2.3	Auto-reformulation et hétéro-reformulation.....	143
	Bilan.....	146
	CONCLUSION DE LA PREMIÈRE PARTIE.....	149
	PARTIE 2 LA REFORMULATION ET SES EMPLOIS DANS LES RÉCITS DE VOYAGE EN LIGNE	151
	CHAPITRE 5 LA REFORMULATION EXPLICATIVE.....	154
5.1	La reformulation définitoire	155
5.1.1	Marqueurs métalinguistiques	156
5.1.1.1	Marqueurs autour de verbe « dire ».....	156
a)	« <i>C'est-à-dire</i> ».....	156
b)	« <i>Autrement dit</i> »	159
5.1.1.2	Autres verbes métalinguistiques et rôle d'expert.....	161
a)	Verbe « <i>désigner</i> ».....	161
b)	Verbe « <i>signifier</i> »	162
c)	Verbe « <i>appeler</i> » et ses équivalents	163
5.1.2	Ponctuation et conjonction « ou ».....	164
5.1.2.1	Connaissance encyclopédique	166
5.1.2.2	La culture apprise sur place	168
a)	<i>Lorsque les locuteurs parlent des endroits visités</i>	169
b)	<i>Lorsque les locuteurs parlent des informations pratiques</i>	170
5.1.3	Le présentatif du type « c'est »	173
5.1.3.1	Le modèle « X c'est X' »	173
5.1.3.2	Avec relation hiérarchique.....	174
5.1.3.3	Sans relation hiérarchique	175

5.2	La reformulation par la comparaison.....	177
5.2.1	« Comme ».....	177
5.2.1.1	La comparaison par exemplification	178
5.2.1.2	« Comme » marqueur approximatif.....	180
5.2.2	Modalisateurs approximatifs.....	182
5.3	La reformulation par la traduction.....	184
5.3.1	La reformulation par la traduction interlinguale	185
5.3.1.1	Passage de la langue thaïe à la langue française.....	186
5.3.1.2	Passage de la langue française à la langue anglophone	187
5.3.2	La traduction par la conversion.....	188
5.4	La reformulation en liste	191
5.4.1	La relation synonymique.....	192
5.4.2	La répétition et la gradation	195
5.4.2.1	Gradation et jeu lexical.....	196
5.4.2.2	Intensité et Identique	199
	a) <i>Catégorie de nom</i>	199
	b) <i>Catégorie de verbe</i>	200
	c) <i>Catégorie d'adjectif</i>	201
5.4.3	L'énumération ou la preuve du voyage	202
5.4.4	La liste : « une vision panoramique »	204
	Bilan.....	206
CHAPITRE 6 LA REFORMULATION CORRECTIVE ET LA		
REFORMULATION CONCLUSIVE.....		
		208
6.1	La reformulation corrective.....	208
6.1.1	Correction évaluative	209
6.1.1.1	« Ou plutôt » et la correction progressive.....	210
6.1.1.2	« X, non, Y » et la correction substitutive	215
	a) <i>Le cas de « pardon » et « euh »</i>	216
	b) <i>Le cas « non pas X, mais Y »</i>	221
6.1.2	Correction par les connecteurs « en fait » et « enfin ».....	224
6.1.2.1	Le cas de « en fait ».....	224
	a) <i>Spécification</i>	225
	b) <i>Délégitimation</i>	227
	c) <i>Recatégorisation</i>	228

6.1.2.2	Le cas de « enfin ».....	231
a)	<i>Réévaluation et attentes déçues</i>	233
b)	<i>Restriction : correction partielle</i>	235
c)	<i>Atténuation du rôle d'expert</i>	237
6.1.3	Correction et répétition à l'identique	239
6.1.3.1	Reprise du groupe nominal.....	240
a)	<i>Répétition, ajouter une expansion</i>	240
b)	<i>Répétition, recatégorisation</i>	242
6.1.3.2	Reprise de l'adjectif.....	243
6.1.3.3	Reprise et expressions métalinguistiques	245
Bilan		247
6.2	La reformulation conclusive	249
6.2.1	Le cas de « bref ».....	250
6.2.1.1	Structurer le discours.....	252
6.2.1.2	Récapituler en donnant un avis.....	254
6.2.1.3	Tirer la conclusion pour agir sur autrui	256
6.2.2	Le cas de « finalement »	259
6.2.2.1	La réinterprétation contradictoire au préjugé de soi-même.....	261
6.2.2.2	La réinterprétation contradictoire des discours autres	262
6.2.2.3	La réinterprétation contradictoire et le regret du choix du locuteur	264
Bilan		266
	CONCLUSION DE LA DEUXIÈME PARTIE	269
	CONCLUSION GÉNÉRALE ET PERSPECTIVES	273
	BIBLIOGRAPHIE	283
	INDEX DES AUTEURS	295
	TABLE DES FIGURES ET DES TABLEAUX.....	297
	TABLE DES MATIÈRES	299

Titre : Reformulation et Discours touristique - *Analyse linguistique de récits de voyage en ligne*

Mots clés : reformulation, discours touristique, récit de voyage, analyse du discours

Résumé : Cette thèse s'inscrit dans le cadre de l'analyse de discours en situation. Elle prend appui sur un corpus de 157 récits de voyage sur la Thaïlande dans un forum de discussion en ligne. Les expériences du voyage sont mises en scène par 119 locuteurs non-professionnels de l'écriture qu'on propose de considérer comme des « écrivains amateurs ». L'analyse linguistique de ce travail se concentre sur les processus de reformulation qui permettent aux locuteurs de (mieux) partager l'expérience de voyage avec les membres de la communauté de discussion. L'analyse rend compte de trois cas de figure. 1) La reformulation explicative exploite quatre processus linguistiques : la définition, la comparaison, la traduction et la liste. Elle permet de décrire la découverte inédite du pays. 2) La reformulation correctrice s'articule autour d'un mouvement progressif

(« ou plutôt ») ou substitutif (« X, non, Y »), de l'exploitation des connecteurs « en fait » et « enfin », et de la répétition à l'identique. Ces procédés permettent de corriger la première formulation en proposant une formulation plus adéquate considérée comme faisant partie des informations pratiques pour les interlocuteurs. 3) La reformulation conclusive explore les emplois des connecteurs « bref » et « finalement ». Grâce à la valeur conclusive de ces connecteurs, les locuteurs peuvent réinterpréter les éléments antécédents en donnant un résumé ou une synthèse qui peut aider les interlocuteurs à préparer leur propre voyage. Enfin, la thèse démontre aussi comment, à travers ces processus de reformulation, les « écrivains amateurs », de façon à légitimer leur récit, endossent régulièrement le rôle d'experts/professionnels.

Title : Reformulation and Tourisme discourse – *Linguistic analysis of online travel narratives*

Keywords : reformulation, tourisme discourse, travel narrative, discourse analysis

Abstract : This thesis applies the analytical framework of the situational discourse. A corpus of 157 travel narratives about Thailand in an online discussion forum is analyzed. The travel experiences are shared by 119 non-professional speakers who will be considered here as "amateur writers". The linguistic analysis of this study focuses on the reformulation processes that allow speakers to (better) share their travel experience with members of the discussion community. The analysis is grouped under three scenarios. 1) Explanatory reformulation employs four linguistic processes: definition, comparison, translation, and listing. It allows to describe the unique discovery of the country. 2) Corrective reformulation addresses a progressive ("ou plutôt") or substitutive ("X, non Y") movement,

the use of the connectors "en fait" and "enfin", and the identical repetition. These methods help to correct the first formulation by giving a more adequate one considered to be part of the practical information for the interlocutors. 3) Concluding reformulation explores the uses of the "bref" and "finalement" connectors. Under the conclusive value of these connectors, the speakers can reinterpret the preceding elements by giving a summary or a synthesis which can help the interlocutors to prepare their own journey. Finally, the thesis also demonstrates how "amateur writers" regularly assume the role of experts/professionals in order to legitimize their narrative through these reformulation processes.